

roit auſſi qu'elle auroit ſes expéditions ; ce qui fut entierement accompli comme la Sainte & ſes compagnes le deſiroient. Sa diuine Majeſté faiſoit toutes ces faueurs & toutes ces grâces à ſa ſervante, l'aydant fort ordinairement par les conſeils & les adreſſes qu'elle luy donnoit : & cecy non comme Dieu a couſtume de faire enuers d'autres Saints, leur donnant lumiere touchant ce qu'ils doiuent faire, laquelle ordinairement n'eſt pas ſi claire qu'il ne demeure quelque doute ou difficulté, ſi la choſe où ils s'inclinent interieurement eſt volonté de Dieu ou non : car Dieu parloit avec la Sainte face à face, comme vn amy avec vn autre amy, & d'ordinaire elle l'auoit à ſon coſté, elle le voyoit & conuerſoit avec luy.

Jeſus tout noſtre bien, & le fidelle Eſpoux de noſtre Sainte, non ſeulement aidoit à cette œuvre, ſe montrant ſi fauorable dans toutes les occasions (comme nous auons deſia dit) & encore le glorieux ſainct Joſeph, au nom duquel ſe baſtiſſoit le Monaſtere : mais auſſi la Reyne du Ciel, que la Sainte dès ſon enfance auoit priſe pour Mere, voulut luy faire paroître, combien elle agreoit les ſeruices qu'elle rendoit à ſon fils, & quel eſtoit l'amour qu'elle luy portoit, comme auſſi le zele qu'elle auoit pour ſa religion, dont cette ſouueraine Dame a eſté Patronne & Protectrice depuis le temps de la Predication des Apoſtres ; tellement qu'elle ne pouuoit manquer de reconnoiſtre de ſi bons deſirs, & de payer de ſa part de ſi agreables ſeruices. Elle apparut donc à la ſainte Mere, en la compagnie de ſon Eſpoux S. Joſeph, & luy fit entendre qu'elle l'ayderoit, luy diſant d'autres choſes qui luy donnerent beaucoup de conſolation,

comme elle le rapporte en sa vie par ses paroles:

Es sa

use c. 33.

„ Le iour de l'Assomption de Nostre Dame, estant
 „ dans vn Monastere du glorieux sainct Domini-
 „ que, ie considerois le grand nombre des pechez
 „ que i'auois confessé autrefois dans cette maison,
 „ avec certaines choses de ma mauuaise vie; & il
 „ me vint vn rauissement si grand qu'il me fit per-
 „ dre presque le sentiment. Estant en cét estat il
 „ me sembla que ie me voyois reuestir d'une chap-
 „ pe de grande blancheur, & d'une singuliere
 „ clarté, ne voyant pas au commencement celuy
 „ qui me la mettoit: mais apres ie vis Nostre Dame
 „ au costé droit, & mon Pere sainct Ioseph au co-
 „ sté gauche, qui me vestoient de cét habit: On me
 „ donna à entendre que i'estois desia nette de mes
 „ pechez. Estant entierement vestuë avec vne
 „ tres-grande gloire & vne delectation extreme, il
 „ me sembla aussi-tost que Nostre Dame me prit
 „ par les mains, & me dit que ie luy donnois beau-
 „ coup de contentement à seruir le glorieux saint
 „ Ioseph, que ie creusse que ce que ie pretendois
 „ du Monastere, se feroit, & que Nostre Seigneur
 „ y seroit grandement seruy: & eux deux aussi,
 „ que ie ne craignisse point que rien en cela vint
 „ iamais à manquer (quoy que l'obeissance que
 „ ie rendois ne fut point suiuant mon goust) d'au-
 „ tant qu'ils nous garderoient, & que desia son
 „ fils nous auoit promis d'estre avec nous; que
 „ pour marque que cela seroit veritable, elle me
 „ donnoit ce joyau. Or il me sembloit qu'elle m'a-
 „ uoit mis au col vn collier d'or d'une merueilleu-
 „ se beauté, où estoit attachée vne Croix de gran-
 „ de valeur. Cet or & ces pierreries sont differen-
 „ tes de celles d'icy-bas, qu'il n'y a point de com-

paraison, d'autant que leur lustre & leur esclat est fort au dessus de ce que nous pouuons nous imaginer icy. L'entendement ne peut pas comprendre de quelle estoffe estoit la robe, ny se figurer la blancheur que Nostre Seigneur veut estre representée dans ces visions, car tout ce qui est icy bas par maniere de dire, paroist comme vne image crayonnée de charbon. Et vn peu plus bas elle dit : Je demeuray avec vn desir tres-impetueux de me mettre en pieces pour Dieu, & il m'en resta de tels effets, & le tout se passa de sorte, que ie ne pus iamais douter (quoy que ie m'efforçasse beaucoup à n'y donner creance) que la chose ne fut de Dieu : elle me laissa fort consolée & avec vne grande paix.

Ce que la Reyne des Anges dit à la sainte Mere de l'obeïssance, c'estoit pour la peine qu'elle sentoit de ne la pas donner à l'Ordre, dont elle estoit vne fille tres-zelante : d'autant qu'elle ne connoissoit point l'Euesque, & ignorant son humeur elle ne sçauoit comment il prendroit tout cela. Elle craignoit de mescontenter son Prouincial qu'elle affectionnoit beaucoup. Elle apprehendoit bien dauantage de mettre vne nouvelle plante de telle perfection entre les mains d'vne personne qui ne faisoit profession de l'institut Religieux ; car quelque bon zele qu'elle aye, il est neantmoins difficile d'enseigner l'obeïssance & la perfection Religieuse lors qu'on ne l'a pas exercée : mais elle mit sa confiance en Nostre Seigneur touchant cet article, comme elle auoit fait en tout le reste ; & on vit bien par effet, combien il auoit esté conuenable de rendre l'obeïssance à l'Euesque, parce qu'il pleut à Nostre

Seigneur que ce Prelat fauorisast tant, que par sa faueur on pust conduire à chef le dessein, & fonder le Monastere, comme nous dirons cy-apres.

CHAPITRE V.

*Comme il tomba vn pan de mur du bastiment, qui es-
craça vn nepueu de la Sainte, lequel fut ressuscité
par ses prieres.*

IL suruint encore d'autres choses à la Sainte, auant que le Monastere fut acheué, dont quelques-vnes furent pour son espreuue & nostre edification, les autres afin qu'elle donnast tesmoignage de sa sainteté & de sa patience. Estant vn iour au sermon dans l'Eglise de saint Thomas en la compagnie de sa sœur, le bruit d'un nouveau Conuent s'estant desia espandu parmy le peuple, le Pere qui preschoit lors commença à traiter des reuelations & d'autres choses semblables, & à reprendre la sainte Mere ouuertement & tres-asprement, de mesme que si elle eut commis le plus grand peché & le plus public qui eust esté parmy le peuple. Car c'est la misere de nostre temps, qu'y ayant dans les Republiques tant de scandales, tant d'abominations & d'offenses de Dieu dans les places & les ruës, les Predicateurs neantmoins les dissimulent par vn pernicieux silence, soit par des craintes & des respects humains dont quelques-vns sont laschement asseruis, ou bien parce qu'ils n'ont pas le courage de se reprendre eux-mesmes, se voyans dans des vices & dans des liens semblables à ceux qu'ils doiuent blasmer dans les

autres: tellement qu'ils ſe iettent ſur des niaiferies & des impertinences, n'en tirans point d'autre profit que de ſe preſcher & de ſ'eſcouter eux-meſmes, ou bien ils traitent de ce qu'ils ne ſçauent & de ce qu'ils n'entendent pas, comme faiſoit ce Pere; lequel pouuoit eſtre meü d'un bon zele, lors qu'il diſoit en chaire des paroles ſi faſcheuſes, mais ſi claires, qu'il ne reſtoit plus qu'à monſtrer la ſainte Mere au doigt. Sa ſœur qui eſtoit preſente, eſtoit extremement honteuſe & confuſe de ce que diſoit le Predicateur: mais la Sainte eſtoit ioyeuſe & contente, comme le pourroit eſtre vne perſonne extremement vaine, entendant dire ſes loüanges, & exalter ſes merites en public.

Il arriua auſſi vne autre choſe digne d'eſtonnement & de grande admiration, par où on vit ce que la ſainte Mere pouuoit aupres de Dieu. Lors qu'on trouuaillloit au baſtiment du Monaſtere, vn ſien neveu fils de cette Dame dont nous venons de parler, qui n'eſtoit âgé que de cinq ans ou enuiron, fut accablé ſous les ruines d'un pan de mur qui tomba par terre, & par ce deplorable accident demeura froid, roide, ſans ſentiment, & ſans aucun ſigne de vie. On alla auſſi-toſt en auertir la ſainte Mere, qui eſtoit en la maiſon de Madame Guiomar d'Vlloa: laquelle ayant appris qu'il eſtoit mort, accourut avec cette Dame en grande haſte, & en arriuant cette Dame prit l'enfant entre ſes bras, laquelle ſçachant bien par experience ce que pouuoit aupres de Dieu la Mere Tereſe de Jeſus, ne douta point qu'elle le verroit reſſuſciter par le moyen de ſes oraiſons, & partant elle luy dit ces paroles, Ma ſœur, cet enfant eſt mort. La puiſſance de Dieu n'eſt point bornée; ſ'il veut, il luy

peut donner la vie. Voyez que vostre sœur & vostre beaufrere l'ont amené avec eux, & qu'ils s'en retourneront bien affligez à Albe ayans perdu leur fils. Obtenez de Dieu qu'il luy rende la vie. La Sainte aussi-tost le prit entre ses bras, & tascha de faire en sorte que sa mere n'en sceut rien : mais on ne put si bien couvrir l'affaire, qu'elle n'en eut la cognoissance; & incontinent qu'elle entendit la nouvelle, elle sortit toute troublée, d'une sale où elle estoit, se lamentant & iettant de grands cris pour vne telle perte; car comme elle n'auoit point d'autre fils, son affliction estoit extreme : Elle courut vers la sainte Mere, luy montrant sa peine, & esperant le remede de ses oraisons. La Sainte le tenoit de trauers sur ses genoux collé à sa poitrine. Mais elle le ferroit beaucoup plus en son cœur, pour autant que sa sœur estoit venue d'Albe à son instance pour traiter du Monastere, au bastiment duquel son fils auoit perdu la vie : & il luy sembloit qu'elle luy disoit le mesme que faisoit cette vefue au Prophete Elie, vous m'avez fait venir icy pour faire mourir mon fils. Cecy, & l'accident qui de soy estoit tres-sensible, l'affligoient extremement : De maniere qu'elle resolut en cette grande detresse de recourir à Nostre Seigneur avec vne viue Foy, & de luy demander la vie de cet enfant. Elle dit à sa sœur qu'elle s'appaisast, de quoy les autres la prierent aussi, & tous demeuroient en suspens attendant qu'elle feroit la fin de cette disgrâce. La sainte Mere baissant son voile, & penchant sa teste vers l'enfant, se taisant exterieurement, mais criant à Dieu interieurement, comme vn autre Moysse & comme vn autre Elie, priant sa Majesté de ne point laisser ainsi desolez ceux qu'elle auoit pris

pour moyenner l'œuvre de ſon ſervice ; demeura quelque temps en cette poſture avec l'enfant entre ſes bras, & le cœur en ſon Dieu : & voila que ſoudainement celui que tous iugeoient eſtre mort, commença à reuiure , comme ſ'il ſe fut eſueillé d'un ſommeil ; & lors la Sainte le retirât de ſes bras dit à ſa ſœur, Prenez voſtre fils. Cét enfant eſtoit ſi ſain & ſi gaillard , qu'après un peu de temps il couroit dans la chambre retournant vers ſa tante, l'embrassant , & faiſant d'autres petits geſtes conformes à ſon âge. Tout cela fut manifeſtement cogneu dans la maiſon de ſa ſœur ; de ſorte que le meſme enfant, qui eſtoit reſſuſcité , eſtant plus âgé auoit couſtume de dire à la ſainte Mere, qu'elle eſtoit obligée de procurer ſon ſalut, puis-que ſans elle il eut eſté deſſors au Ciel. Depuis Madame Guiomar d'Vlloa, comme elle meſme le teſmoigne en vne lettre qu'elle eſcrit au Pere Maiſtre Louys de Leon, laquelle j'ay veüe, rapporte qu'elle auoit couſtume de dire à la Mere : L'enfant eſtoit mort, comment s'eſt paſſé cecy ? & que la Sainte ne luy reſpondoit rien , mais ſeulement qu'elle ſourioit ; ce qu'elle ne faiſoit pas quand elle luy diſoit d'autres choſes qui la regardoient, car auſſi-toſt la Mere la reprenoit amoureuſement de ce qu'elle tenoit tels diſcours , où il y auoit ſi peu d'apparence.

Or le Diable ne ſe contentoit pas d'auoir ourdy cette toile, car voyant qu'il n'auoit peu d'eſtourner ce deſſein par le moyen des Cōſeſſeurs, du Supérieur, du trouble & des cris du peuple, par l'accident de l'enfant, (lequel ſeul ſuffiſoit pour tout rompre) & encore par les craintes qu'il mettoit en l'eſprit de la Sainte : le dépit & la rage qu'il

en conceut fut tel qu'il s'en prit aux murailles & au bastiment du Monastere ; faisant comme le chien enragé, lequel ne pouuant mordre celuy qui le frappe, attaque la pierre dont il a esté blessé. On auoit fait vne tres-bonne muraille qui estoit grande, ayant son fondement de pierre, & le reste de terre & de brique : elle auoit cousté beaucoup d'argent, & estoit pour durer long-temps, parce qu'elle estoit bien tirée de niueau. Or lors qu'on estoit en plus grande assurance de ce mur, il tomba tout en vne nuit. Le beau-frere de la Sainte nommé Iean d'Oualle, vouloit que les massons le refissent à leurs despens, ce qu'estant venu à la cognoissance de la Mere, elle appella sa sœur & luy dit ces paroles: *Dites à mon frere qu'il ne conteste point avec les ouuriers, car il n'y a point de leur faute en cet accident, parce que plusieurs Diables se sont assemblez pour le ietter par terre ; qu'il ne fasse point de bruit, qu'il leur donne vne pareille somme que la premiere fois afin qu'ils le reestablistent.* Rien de tout cecy ne troubloit la Sainte, elle ne perdoit point courage, quoy qu'il luy fallut chercher de nouveau de l'argent pour rebastir le mur, & pour acheuer l'ouurage. Ce qui luy donnoit plus de peine, c'estoit vn autre nouveau feu que le Diable comméçoit d'allumer, c'est asçauoir qu'encore que la Sainte eut fait beaucoup de diligence pour courir son dessein, cela n'auoit de rien profité, parce qu'on se doutoit desia de l'affaire tant en son Monastere, comme dans la ville ; & on craignoit que son Provincial estant venu, & en ayant cognoissance, il ne luy commandat de s'en departir, car aussi-tost tout eut esté rompu ; parce que la Mere estoit déterminée de luy obeïr, quand tout le monde eut deu se

perdre. Mais Noſtre Seigneur y pourueut, & donna ordre que ce feu ſ'amortit, & qu'on remediat à ces inconueniens en la maniere que nous declarerons au chapitre ſuiuant.

CHAPITRE VI.

Noſtre Seigneur icommande à la ſainte Mere de ſ'abſenter d'Anila, cela eſtant neceſſaire pour la fondation de ſon Monaſtere. Par ſon moyen il fait de grandes graces à vn Religieux de l'Ordre de ſaint Dominique.

TOut ce que le Diable tramoit pour renuerſer ce Monaſtere, toute la guerre qu'il luy faiſoit, tous les artifices & toutes les inuentions dont il ſeruoit à cette fin, ſe tournoient tout à ſon plus grand dommage, & à ſa plus grande conſuſion: car quand Dieu veut vne choſe, encore qu'il donne licence & pouuoir au Diable de la contredire, c'eſt toutesfois le moyen dont il ſe fert ſouuent, afin que ce qu'il a déterminé demeure mieux eſtably & plus aſſeuré; parce que comme il eſt infiniment puiffant & infiniment ſage, il ſe fert des trames & des traits de ſon aduerſaire pour affermir dauantage ſon ouurage: & où le Diable penſe le deſtruire, Dieu le perfectionne encore plus dans les propres filets que ce malin Eſprit auoit rédu: il renuoye contre luy les fleches qu'il décoche, & de ſes mauſil en tire des biens, afin que par ce moyen il demeure cōfus, Dieu glorieux, & ſes Saints avec profit. Il luy en arriua autant en cette occaſion, où toutes les armes qu'il auoit choiſies pour ruiner la

fondation de ce Monastere, luy seruirent de peine & de supplice: Car, suiuant ce que nous auons veu aux chapitres precedents, il tascha de soufleuer le peuple, de ietter l'inquietude dans le Monastere, & de faire changer d'auis au Prouincial & au Confesseur. Il ne tira point de plus grand fruit de tout cela, que de presenter de nouuelles occasiōs, dans lesquelles esclatat dauantage l'humilité & l'obeissance de la Sainte; & par les remises qu'il procuroit, il luy donnoit sujet d'esprouuer, d'affiner, & de perfectionner sa patience: & pensant qu'avec le temps elle s'attiediroit, & laisseroit l'entreprise; au contraire sa foy s'accrūt, comme aussi son esperance qui naissoit de la Foy, son obeissance se renforça; & tant par l'exercice de ses trauaux, que par les nouuelles graces, qu'en recompense elle receuoit de Dieu, sa charité s'embrazoit dauantage.

Or les autres moyens dont le Diable se seruit pour empescher ce qu'il redoutoit tant, ne luy donnerent pas moins de confusion, & à la Sainte moins de gloire que faisoient les precedens; parce que s'il moyenna que le Predicateur la diffamat, pensant que cela suffiroit pour l'enfermer en son Monastere, & la faire desister de son entreprise; s'il donna la mort à l'enfant, pretendait que ses parens laissassent cette affaire par le ressentiment d'une telle perte; s'il deschargea sa furie & sa rage sur les murailles; & enfin s'il ouurit la bouche à quelques personnes pour euenter le secret, & empescher par ce moyen l'execution de l'œuvre, en la faisant venir iusques aux oreilles du Superieur: tout cela luy seruit fort peu, parce que quant à l'ignominie & à l'injure qu'on luy fit au Sermon, ce

fut vn mets delicieux & tres-exquis pour le gouſt de la Sainte. Pour l'enfant il fut reſſuſcit  , ce qui encouragea encore dauantage ſes par  s à la poursuite de cette affaire, voyans qu'elle eſtoit de Dieu. Quant à la muraille, elle fut remiſe ſur pied, & la diuine prouidence en fit trouuer le fond dans les coffres de ſon eſpargne. Pour le ſecret, quoy qu'il commen  at à ſe diuulguer, Noſtre Seigneur ſe ſeruit d'un moyen par lequel la fondation non ſeulement ne ſe perdit point : mais au contraire elle ſe fit à ſa gloire, & à la conſuſion du Diable; car ſa diuine Majeſté ordonna que la Sainte fut abſente quelque temps, pendant lequel les murmures ſ'appaiferent, ceux qui faiſoient le guet aux auenu  s, demurerent au euglez, & tous creurent que puis qu'elle ſ'en alloit, elle n'y deuoit plus penſer. Elle acquit auſſi lors vn grand amy    Dieu, & ce qui tourmenta dauantage le Diable, ce fut vne ferme determination qu'elle auoit de fonder ſon Monaſtere avec pauvrete, & ſans aucune rente.

Or il arriua en ce temps qu'à Toledé mourut Arias Pardo, vn Seigneur des premiers & des plus nobles de Caſtille, & à ce qu'on dit, celui qui emportoit le deſſus en richelſſes. Sa femme qui ſ'appelloit Madame Louyſ   de la Cerda, ſœur du Duc de Medina Celi, en demeura tellement afflig  e, qu'on craignoit non ſeulement la perte de ſa ſanté, mais encore celle de ſa vie. Eſtant en cet eſtat le bruit de la Mere Tereſe de Ieſus vint iuſqu'   Toledé: car comme le Soleil ne peut eſtre long-temps couuert dans le Ciel; auſſi ſa Majeſté ne permet pas que la perfection de ſes grands ſeruiteurs ſoit long-temps cach  e dans le monde : &

comme ils sont des lumieres, mais beaucoup plus claires que le Soleil, Dieu les met au temps qui est conuenable sur le chandelier, afin qu'ils éclairent le monde, & que par cette clarté leurs vertus soient cogneuës, & nos foibleſſes découuertes. Cette nouuelle eſtoile donna par ſes brillans rayons iuſques dans les yeux de cette Dame ſi deſolée, laquelle comme elle eſtoit vertueuſe & deuote, comme elle eſtoit ſi puiſſante & ſi qualiſiée, elle obtint certe licence du Pere Ange de Salazar pour lors Prouincial, lequel eſtant bien eſloigné d'Auila, enuoya vn precepte d'obeiſſance à la Sainte pour ſ'en aller promptement à Toleda avec vne autre compagne. Cet ordre ou ce commandement d'obeiſſance vint à la Sainte la veille de Noël l'année mil cinq cens ſeptante & vn, dont elle receut vne grande affliction, & vne peine tres-ſenſible, non tant pour deuoir partir d'Auila, dans vn temps où il ſembloit que ſa preſence eſtoit ſi neceſſaire pour les affaires d'importance qu'elle traitoit; ny pour les incommoditez qui pouuoient ſe representer à ſon eſprit, aſçauoir du peu de ſanté qu'elle auoit, de laiſſer ſon païs, & de voyager en l'eſtat qu'elle ſe trouuoit (car l'obeiſſance interuenant elle eut paſſé pardeſſus tout cela avec vn grand contentement) comme pour ſe voir demandée, & conduite ſous le tiltre de bonne & de ſainte, ce qui eſtoit tres eſloigné de ce qu'elle penſoit ſoy-meſme.

Son recours fut à Noſtre Seigneur, à qui elle fit vne forme de plainte, de ce qu'il la retiroit en vn tel téps, & auſſi des tiltres avec leſquels il l'appelloit; en ſuite de quoy elle eut vn grand rauiſſement pendant Matines, & elle rapporte en ces termes

ce que ſa diuine Maieſté luy dit lors: Noſtre Seigneur me dit que ie ne laiſſaſſe pas d'aller, & que ie n'eſcouteſſe point les diuers amis qu'on me donneroit, parce que peu de perſonnes me conſeilleroient ſans temerité; car encore qu'il y eut des trauaux, qu'il y ſeroit neantmoins beaucoup ſerui, & que pour l'affaire du Monaftere, il eſtoit conuenable que ie m'abſentaſſe juſqu'à temps que le bref fut venu; parce que le Diable auoit tramé vne grande fuſée à l'arriuée du Prouincial; & que ie ne craigniſſe rien, d'autant qu'il m'ayderoit là. Auec ces paroles, la Sainte ne faiſant point de cas de ce que les autres luy diſoient, luy conſeillant d'eſcrire à ſon Prouincial, pour eſtre deſchargée de cette obeyſſance, elle ſe mit en chemin, & enfin arriua à Toledé.

Cette Dame fut grandement conſolée de ſa venuë, & de la preſence d'vne ſi bonne hoſteſſe, commençant deſlors à ſe trouuer avec vn amandement manifeſte; elle porta vn grand amour à la Sainte, & depuis elle fonda vn Monaftere en vne ſienne ville nommée Malagon. Or quoy que la Mere fut ſatisfaite de cette bonne volonté, neantmoins elle eſtoit ſur les eſpines, & viuoit avec vne peſante croix, eſtant beaucoup laſſée du bon traitement & des careſſes qu'on luy faiſoit; comme auſſi de voir le tracas & l'inquietude de ces Palais, & les douces loix auxquelles les maiſtres & les ſeruiteurs ſont ſujets: elle ſ'eſtonnoit de ce grand ſoin ou ſollicitude de viure, & de manger hors des heures ou des regles, plus conforme à leur eſtat qu'à leur complexion, ou à leur gouſt: dauantage les jalouſies & les enuies des vns ſur les autres pour le plus ou le moins de priuauté, luy cauſoient vne peine & vn ennuy extrême; & encore plus voyant qu'elle meſme n'en eſtoit pas

exempte à cause de la singuliere affection que cette Dame luy portoit : d'autre part la grande estime que cette Dame faisoit d'elle, la faisoit marcher avec beaucoup de crainte & de retenuë. Nostre Seigneur luy fit en cette demeure des graces tres-signalées, entr'autres il luy donna vne grande liberté pour mespriser tout ce qu'elle voyoit; & de là elle tira vne grande compassion des traux & de la sujection que souffrent ces Seigneurs : car, comme elle dit, vn des mensonges du monde, c'est de qualifier ces personnes du nom de Seigneurs, d'autant qu'il luy sembloit qu'ils ne l'estoient qu'en tiltre & en apparence, mais qu'en effet ils estoient esclaves de mille choses. Par l'exemple de la Sainte, & par le moyen de ses oraisons, il y eut dans cette maison en peu de temps vn grand changement & vn notable amëdement quant à la façon de viure, parce qu'ils commencerent à frequenter d'auantage les Sacremens, à faire plus d'aumosnes & d'autres bonnes œuvres. Tous luy portoient vn grand respect, & estoient ravis de voir sa saincteté, desirans d'estre tesmoins oculaires de quelques vnes des graces qu'ils apprenoient que Nostre Seigneur luy faisoit : C'est pourquoy ils l'espioient lors qu'elle se retiroit pour se recueillir en oraison, & souuent ils la voyoient toute rauie & transportée en Dieu.

En ce temps arriua à Toledede le Pere Vincent Varon Religieux presenté del'Ordre de saint Dominique, personnage de grande consideration, avec lequel la Sainte auoit communiqué quelquesfois. Elle traita de nouveau avec luy de son esprit, de ses desseins, & des peines qu'elle auoit souffert. Son talent luy plut extremement, & elle y trouua plus de prudence qu'ellen'auoit iamais fait, ensemble avec vn

rare entendement ; & comme elle y conſideroit de ſi bonnes parties pour ſ'auancer beaucoup , ſ'il ſe donnoit entierement à Dieu, elle commença à conceuoir en ſon ame vn deſir très-ardent de le voir dans vne grande ſainteté. Car la Sainte auoit cet eſprit & cete couſtume, que voyant vne perſonne d'un talent extraordinaire , elle auoit vne paſſion vehemente & de ſaintes angoiſſes de la voir toute employée & conſacrée au ſeruice de Dieu. C'eſt pourquoy elle prioit, & importunoit beaucoup Noſtre Seigneur pour de ſemblables ſuiets ; ce qu'elle fit auſſi pour ce Religieux : car prenant congé de luy, eſtant grandement recueillie & fort vnies à Dieu, apres luy auoir demandé avec beaucoup de larmes qu'il attiràſt cette ame entierement à ſon ſeruice ; luy diſant qu'encore qu'elle le tint pour vertueux, elle ne ſe contentoit pas d'une bonté commune ; mais qu'elle le deſiroit très-bon & très-parfait, elle vſa de ceſ termes ; *Seigneur, vous ne deuez pas me denier cette grace : voyez que c'eſt un bon ſuiet pour eſtre noſtre amy.*

Or comme elle demandoit cela avec tant d'inſtance , & deſiroit ſi hardiment d'obtenir cette faueur de Noſtre Seigneur , voyant qu'il ne luy reſpondoit pas, elle commença à ſ'affliger , pensant ſi peut-eſtre elle n'eſtoit pas en ſa grace , & que ce fut la cauſe pour laquelle ſa requeſte n'eſtoit point enterinée ; non qu'elle deſiraſt de ſçauoir cela, mais pour la peine qu'elle ſentoit, douter ſi elle n'auoit point offenſé Dieu en quelque choſe. Cette angoiſſe vint encore à la ſerrer dauantage, & toute baignée en larmes elle prioit Noſtre Seign qu'il ne permit point qu'il y eut en ſon ame aucune offenſe contre luy. *Lors (dit-elle) j'entendis que ie pouuois bien me conſoler ; & me cōſier que j'eſtois en grace : parce que d'auoir ſemblable amour de*

Dieu, & sa Majesté faire ces graces à l'ame, comme aussi de luy donner de tels sentimens, ce n'estoit point une chose compatible avec une ame qui seroit en peché mortel: Je demenray avec confiance que Nostre Seigneur m'exauceroit en la priere que ie luy auois fait pour cette personne.

Nostre Seigneur luy commanda lors de dire quelques paroles à ce Religieux, lesquelles, bien qu'elle y sentit beaucoup de repugnance, comme elle en auoit tousiours quand elle deuoit faire de semblables messages à des tierces personnes, elle se resolut de luy faire entendre, & ainsi elle les écriuit en vn papier qu'elle luy donna. Les paroles qu'elle luy dit luy firent vn grand profit, car elles causerent en luy vn grand changement de vie: & en peu de temps Nostre Seigneur luy fit des graces si sublimes qu'il vint à estre tellement occupé & transformé en luy, qu'il ne sembloit plus viure parmy les choses de la terre. Avec cecy la Majesté le changea presque totalement de sorte qu'il ne se cognoissoit plus luy-mesme: elle luy donna des forces corporelles pour faire penitence, ce qu'il n'auoit auparauant, estant fort maladi. Il demeura aussi fort courageux pour embrasser tout ce qui estoit de plus grande perfection, & faire d'autres choses, [par lesquelles on pouuoit bien decouurir combien les prieres de la Sainte auoient esté puissantes aupres de Dieu à son esgard: Laquelle vit depuis ce Pere, quoy qu'absent, esleué par les Anges avec beaucoup de gloire, & elle cogneut par là que son ame estoit fort auancée: ce qui estoit de la sorte; car en cette occasion il auoit souffert avec beaucoup de patience & de contentement, de rudes persecutions, & de grands traux, sans qu'il y eut de sa faute.

CHAPITRE VII.

Comme la ſaincte Mere trouua à Toledede vne ſervante de Dieu qui vouloit fonder vne maiſon de Religieuſes Carmelites de la nouuelle reforme: & comme elle traita de fonder ſon Monaftere ſans rente.

LA Saincte ſ'occupoit de la ſorte en la maiſon de cette Dame, attendant ce que Noſtre Seigneur ordonneroit d'elle, & de ſa fondation: car comme ſa Majeſté vouloit qu'elle fut avec toute ſorte de nudité & de pauvreté, afin qu'en cette maniere ce Monaftere fut plus conforme à la perfection Euangelique; elle ſe ſeruoit de diuers moyens pour luy faire entendre que telle eſtoit ſa volonté. L'un fut qu'eſtant en ce lieu, vne deuote de ſon Ordre en eut la cognoiſſance. Cette ſervante de Dieu viuoit avec vne grande penitence, & eſtoit beaucoup addonnée à l'oraïſon. Noſtre Seigneur l'auoit inspirée & incitée puisſamment la meſme année & le meſme mois que la Saincte, à faire vn Monaftere ſemblable à celui qu'elle pretendoit de fonder; & Noſtre-Dame ſ'eſtoit apparüe à elle, luy commandant de mettre ce deſſein en execution. Noſtre Seigneur donc luy ayant donné ce deſir, elle vendit tout ce qu'elle auoit, & ſ'en alla à Rome pieds nuds; d'où elle rapporta les depeſches neceſſaires pour l'eſtabliſſement de ſon Monaftere; & en reuenant elle ſe deſtourna de plus de ſoixante lieuës pour ſ'aboucher avec la Saincte. L'ayant trouuée elle demeura quinze iours en ſa compagnie, toutes deux ſe conſolans beaucoup des dons que Dieu auoit mis en chacune d'elles, &

se resjouïssans de la conformité de leur vocation. Cette seruante de Dieu s'appelloit Marie de Iesus. Elle fonda dans Alcalá vn Monastere de Carmelites Deschaussées, & vescu là quelques années avec vn grand exemple, & beaucoup de perfection. Elle ne fonda pas dauantage, parce que Nostre Seigneur reseruoit vne entreprise de si grand fruit pour le grand courage & le rare esprit de nostre Sainte. Cette pieuse Dame donna cognoissance d'vne chose à la bienheureuse Mere qu'elle ne sçauoit pas, asçauoir que la Regle primitive defendoit aux Monasteres d'auoir des rentes : & il est veritable que la Regle donnée par le grand Albert Patriarche de Ierusalem en l'année 1171. aux anciens Peres de Nostre Dame du Mont-Carmel (qui demeuroient lors en cette sainte montagne, & es autres deserts de la Palestine) il est vray, disie, qu'elle ordonnoit qu'ils n'eussent rien de propre en commun. Depuis Innocent IV. leur donna licence d'auoir quelques bestes, comme des asnes ou des mulets pour le seruice du desert; De sorte qu'en ce temps-là ils viuoient avec cette paureté : & la regle d'Albert a esté la premiere de toutes celles qu'il y a d'approuuées dans l'Eglise, qui a enseigné à viure en communauté sans possessions & sans rentes. Quand la Sainte apprit cecy, (car iusqu'alors elle l'auoit ignoré) elle fut saisie d'un amour tres-ardent de la sainte paureté : & quoy qu'auparauant elle eut resolu de fonder son Monastere avec des rentes, luy semblant qu'elles viuroient avec moins de trouble & moins de sollicitude, ayans ce qui leur seroit necessaire, ne considerant pas, suiuant sa propre confession, les grands soins que les reuenus portent avec eux, elle changea lors d'avis; parce que sçachant que c'estoit la res

gle, & que c'eſtoit vne plus grande perfection, elle ne pouuoit ſe perſuader ny ſe reſoudre d'en auoir. D'autre part elle craignoit qu'on ne luy voulut pas accorder cet article, & toutes les apprehenſions qu'on luy deuoit propoſer, ſe repreſentoient à ſon eſprit: de maniere qu'elle communiqua ſon ſentiment à quelques perſonnes graues: & entre tous ſes Conſeſſeurs, & tous les hommes doctes qu'elle conſulta, elle n'en trouua preſque point qui approuuaſſent ſon deſſein (quoy qu'elle eut parlé à pluſieurs. Ils luy diſoient que c'eſtoit vne reſuerie, que la charité eſtoit deſia refroidie & differente des autres temps; qu'ils s'en trouueroit peu qui la ſuiuiſſent dans ſes deſirs; & que Noſtre Seigneur ne leur donnant pas le meſme eſprit, elles ſeroient meſcontentes, & viuroient dans la preſſure & dans la deſolation; que cela leur couſteroit beaucoup de ſoin & de ſollicitude de procurer les neceſſitez du Monaftere: ce qui ſeroit vn dommage notable pour des perſonnes dont la profeſſion eſtoit de faire oraiſon, d'autant que les ſoins lors qu'ils ſont démeſurez, eſtouffent l'eſprit; & meſme ils s'en trouuoit qui ſe perſuadoient qu'il eſtoit plus parfait d'auoir des rentes, & peut-eſtre plus conforme à la loy Euangelique; car iuſqu'icy arriue, non pas le zele de la perfection, mais la conuoitiſe des richelſſes. D'autres luy mettoient deuant les yeux les inconueniens & les dommages que l'experiance faiſoit voir tous les iours dans les Monafteres qui eſtoient pauures, avec la diſtraction qui prouenoit quelquefois de cette ſource.

La Sainte ſe trouuoit preſque conuaincuë par ces raiſons, & ſe rendoit quaſi à ces auis; mais retournant à l'oraiſon, & voyant Noſtre Seigneur ſi pauvre & ſi nud, elle ne pouuoit ſupporter d'eſtre riche: elle le

supplioit avec des souspirs & des larmes qu'il ordonnast le tout de telle sorte qu'elle se vit pauvre comme luy. Sa diuine Majesté luy découuroit en l'oraison les inconueniens qu'il y auoit d'estre renté, & les biens que les doctes disoient seruir à la quietude. La Sainte voyoit avec vne lumiere particuliere du Ciel, qu'ils estoient la source & la cause de plus grandes distractions & de soins plus penibles. Elle voyoit que dans les Monasteres pauvres qui n'auoient guere de retraite, la distraction estoit cause de la pauureté, & non la pauureté cause de la distraction. Elle consideroit que la rente estoit la marasce de la penitence, l'ennemie de la temperance, l'allumette des delices & des mignardies de la chair. Elle voyoit aussi les dommages qui sont prouenus aux Monasteres de l'abondance & de la superfluité, qui sans doute à son auis estoient plus grands que ceux que la pauureté auoit causé. Or elle ne s'arrestoit pas à considerer s'il y en auroit qui la voudroient suiure, parce qu'elle scauoit bien, que le mesme Seigneur qui luy donoit ces desirs, estoit puissant pour les mettre encore au cœur de plusieurs: Enfin elle ne pouuoit douter que cela ne fust vne plus grande perfection, veu mesme que c'estoit sa vocation, son institut, & sa regle; d'où vient qu'il luy sembloit qu'elle deuoit croire davantage à cela qu'à tous les doctes de l'vniuers.

Avec ces raisons & d'autres encore elle disputoit contre ceux qui estoient d'aui contraire: & se trouuant seule elle eut recours au Pere Piere Ybannes, Religieux de l'ordre de saint Dominique, duquel nous auons desia parlé, qui l'auoit assistée dans Aui-la, & l'aidoit encore pour lors; croyant qu'il la fauoriseroit en cecy, suiuant ce qu'elle en tesmoigne par ces paroles: *Je l'escriuis au Religieux de saint*

*Dominique qui nous aſſiſtoit : & il m'enuoya deux ſeuil-
les de papier pleines de contradictions & de Theologie,
pour me diſſuader de le faire, me diſant qu'il auoit beau-
coup eſtudié cette matiere. Je luy fis reſponſe, que ie ne
voulois point me preualoir de raiſons Theologiques pour
ne point ſuiure ma vocation, & le vœu de pauvreté que
j'auois fait, & les conſeils de Jeſus-Chriſt en toute per-
fection; ny que ie ne demandois pas qu'il m'aidast & me
gratifiast en cecy par ſes lettres.*

Or il pleut à Noſtre Seigneur que par les prieres de
noſtre Sainte, & à l'instance de Madame Louiſe de
la Cerde, le Pere Pierre d'Alcantara vint à Toledé,
& qu'il logea en la meſme maiſon où eſtoit la ſainte
Mere. Ce Pere eſtant ſi grand amy de la pauvreté, &
l'ayant eſprouuée tant d'années, ſçauoit bien les ri-
cheſſes qui y eſtoient encloſes : car il eſt certain qu'on
ne les gouſte pas, ſi on n'en fait vne vraye experien-
ce; & partant il concourut beaucoup à la vocation
de la Sainte, & luy conſeilla de ne s'en point departir
en quelque maniere que ce fut. Donc avec cét auiſ,
avec ce ſupport ou cette faueur, comme celuy qui
pouuoit la mieux conſeiller, ayant vne ſi longue ex-
perience en cela, la Mere ſe reſolut de n'en point con-
ſulter d'autres. Mais elle ne demeura pas long-temps
en cette reſolution; car Noſtre Seigneur vouloit
qu'elle heſitat & qu'elle fut toujours chancellant,
juſqu'à tant qu'il luy eut déclaré ſa volonté. Le Pere
Pierre d'Alcantara s'en alla, & apres ſon depart ceux
qui luy conſeilloient de prendre des rentes retour-
nerent vers elle, & la preſſerent beaucoup par leurs
auis & leurs raiſons. La Sainte recourut derechef
au Pere Pierre d'Alcantara, luy eſcriuant les dou-
tes & les difficultez où elle ſe trouuoit empeſtrée de
nouveau. Ce grand ſeruiteur de Dieu luy fit reſponſe

par vne lettre, où il montre bien l'esprit de pauvreté & de nudité qui viuoit en luy, laquelle i'ay trouuée à propos d'insérer icy, pour estre tres-notable, & pleine de sentences & de veritez solides, par lesquelles il donne bien à entendre l'esprit de pauvreté de Iesus-Christ, & comme il faut suivre pleinement ses conseils.

Lettre du Pere Pierre d'Alcantara à la Mere Tereſe de Iesus.

LE Saint Esprit remplisse l'ame de vostre Reuerence. I'ay receu vne des vostres qui m'a esté rendue par Monsieur Gonzale d'Aranda. Certainement ie me suis estonné de ce que vostre Reuerence recherchoit les avis des gens de lettres en vne chose qui n'est point de leur faculté; car si c'eut esté quelque procez ou quelque cas de conscience, c'eut esté bien fait de consulter des Aduocats ou des Theologiens: mais touchant la perfection de vie, on n'en doit traiter qu'avec ceux qui la suivent & la mettent en pratique: parce que d'ordinaire personne n'a dauantage de conscience & de bons sentimens, qu'il a de bonnes œuvres; & dans les conseils Euangeliques il n'y a point à prendre avis s'il sera bon de les suivre ou non, & si on les peut observer ou non, d'autant que c'est vne branche d'infidelité: Car le conseil de Dieu ne peut manquer d'estre bon, & n'est point difficile à garder, si ce n'est aux incredulles, à ceux qui ont peu de confiance en luy, & à ceux qui se conduisent seulement par les maximes de la prudence humaine; pour autant que celuy qui a donné le conseil, donnera encore le moyen de l'accomplir, puis qu'il le peut donner. On ne trouue point d'homme de

bien qui donne quelqu'auiſ, qu'il ne deſire le voir reuſſir, quoy que neantmoins nous ſoyons naturellement portez au mal: combien plus ie vous prie deuous-nous dire, que celuy qui eſt ſouuerainement bon & ſouuerainement puiſſant, veut & peut faire que ſes conſeils ſeruent à celuy qui les ſuura? Si voſtre Reuerence deſire d'embrasſer le conſeil de Jeſus-Chriſt où eſt la plus grande perfection, qu'elle le faſſe librement, car il n'a pas eſté donné aux hommes pluſtoſt qu'aux femmes; & ſa Majeſté fera qu'il vous en reuſſira vn tres-grand bien, comme il eſt arrivé à ceux qui l'ont mis en pratique. Que ſi vous prenez conſeil des doctes qui ne ſont ſpirituels, cherchez de gros reuenus, pour voir ſi vous vous en trouuerez mieux, que d'en eſtre prinée pour ſuivre le conſeil de Jeſus-Chriſt. Or ſi nous voyons des manquemens dans les Monafteres de filles qui ſont pauvres; c'eſt parce qu'elles ſont pauvres contre leur volonté, & qu'elles ne peuuent faire autrement; mais non pas pour ſuivre le conſeil de Jeſus-Chriſt. Car ie ne louë pas ſimplement la pauvrete, mais celle qui eſt ſoufferte avec patience pour l'amour de Noſtre Seigneur; & beaucoup plus celle qui eſt deſirée, qui eſt procurée & embrasſée par amour. Que ſi ie penſois ou croyois fermement autre choſe, ie ne m'eſtimerois aſſeuré dans la foy. Je croy en cecy, & en tout à Noſtre Seigneur Jeſus-Chriſt; & ie croy certainement que ſes conſeils ſont tres-bons, eſtans des conſeils de Dieu. Je croy auſſi qu'encore qu'ils n'obligent pas à peché, qu'ils obligent neantmoins vne perſonne à eſtre beaucoup plus parfaite en les ſuiuant, que ne les ſuiuant pas. Je tiens pour bien-heureux (comme ſa Majeſté le dit) les pauvres d'eſprit, qui ſont les pauvres de volonté; & en cela ie tiens ce que j'ay veu; bien que ie croye davantage à Dieu qu'à ma propre experience: & ie tiens que ceux qui ſont pauvres de tout leur cœur, par la

grace de Nostre Seigneur menent une vie bien-heureuse, comme font en terre ceux qui aiment Dieu, qui ont confiance en luy, & qui esperent en sa bonté. Sa Majesté veuille donner lumiere à vostre Reuerence pour entendre ces veritez, & pour les mettre en execution: Qu'elle ne croye point ceux qui luy diront le contraire, faute de lumiere, ou par incredulité, ou pour n'auoir gousté combien le Seigneur est doux à ceux qui le craignent; qui l'ayment, & qui renoncent pour son amour à toutes les choses du monde, qui ne sont necessaires pour le mieux aymer: Parce qu'ils sont ennemis de la Croix de Iesus-Christ, & ne voyent la gloire qui la doit suiure: Nostre Seigneur donne aussi lumiere à vostre Reuerence, afin qu'elle n'hesite point dans des veritez si manifestes, & ne prenne auis que de ceux qui embrassent les conseils de Iesus-Christ: Car encore que les autres se sauuent, s'ils gardent ce qu'ils sont obligez, ordinairement ils n'ont pas de lumiere que pour leurs œuvres propres; & quoy que leur conseil soit bon, neantmoins celuy de Nostre Seigneur est meilleur, lequel sçait ce qu'il conseille, qui donne de l'ayde pour l'accomplir, & qui à la fin recompense ceux qui ont confiance en luy & non es choses de la terre. D' Auila ce 14. Avril 1562.

L'humble Chapelain de vostre Reuerence
F. PIERRE D'ALCANTARA.

CHAPITRE VIII,

Noſtre Seigneur parle à la ſainte Mere, & luy commande de fonder avec pauvreté; elle ſe determine de le faire. Elle part de Toledé & retourne à Auila, où par le commandement de Noſtre Seigneur elle donne l'habit à quatre Religieuſes, & commencement à ſon Monaſtere.

C'Est vn precieus ioyau dans les Religions que la ſainte pauvreté, & bien-heureuſe eſt celle qui poſſede volontairement vn ſi grand threſor: lequel quoy qu'il ſoit ſi caché au monde, neantmoins nel'eſt pas aux amis de Jeſus-Chriſt, puis que pour l'amour d'elle, comme des marchands affamez du gain, ils renoncent & vendent tout ce qu'ils ont pour la poſſeder. La Sainte eſtoit dans cette angoiſſe, bien que combatuë de diuers auiſ; neantmoins apres qu'elle eut bien cherché & conſulté çà & là ce qui ſeroit dauantage pour la gloire de Noſtre Seigneur; à la fin il luy declara ſa volonté, comme elle rapporte par ces paroles: Le recommandant vn iour à Dieu fort inſtamment, Noſtre Seigneur me dit que ie ne māquaſſe en aucune maniere de le faire pauvre, que c'eſtoit la volonté de ſon Pere & la ſienne, & qu'il m'ayderoit. I'eus lors vn rauiſſement avec de ſi grands effets, que ie ne pus aucunement douter que ce ne fut Dieu. Vne autre fois il me dit qu'il y auoit de la conſuſion dans les reuenus, & encore d'autres choſes en la loüange de la pauvreté, m'aſſeurant que celui qui le ſeruoit, ne manquoit pas de ce qui eſtoit neceſſaire pour

En ſa
vie c. 35.

„ viure. Pour moy , comme ie dis , iamais ie n'ap-
 „ prehenday cette disette , & il pleut aussi à Nostre
 „ Seigneur de changer le cœur du Presenté , i'entens
 „ du Religieux de saint Dominique , lequel m'auoit
 „ escrit que ie ne le fisse pas sans rente : I'estois des-
 „ ja fort contente , ayant entendu cecy & estant mu-
 „ nie de tels auis , il me sembloit que ie possedois
 „ toutes les richesses du monde me determinant de
 „ viure d'aumosne.

La sainte Mere auoit desia demeuré dans la mai-
 son de cette Dame presde six mois , apres lesquels le
 Pere Prouincial reuotqua son precepte , & luy don-
 na licence de retourner à Auila , ou de demeurer
 là , remettant le tout à son choix. La cause qui porta
 le Prouincial à luy donner licence de s'en reuenir ,
 ce fut parce qu'il deuoit y auoir election de Prieures
 en son Monasteredel'Incarnation d'Auila , en quoy
 selon le droit & la raison il estoit obligé de luy don-
 ner temps & lieu pour s'y trouuer. Auant que partir
 la sainte Mere sceut qu'on la vouloit élire Prieure :
 ce qui estoit vn si grand tourment pour son humeur
 ou son esprit , d'y penser seulement , qu'elle se fut
 plustost resoluë à souffrir quelque sorte de martyre
 qui se fut présenté , que d'accepter cet office : Car
 comme elle estoit sage & discrete , elle voyoit bien
 la grande charge que c'est de gouverner les autres ,
 & le grand danger qu'il y a pour la conscience ; de
 sorte que lors qu'elle l'a pû faire elle a refusé les offi-
 ces. Pour empescher son election elle escriuit à ses
 amies de ne luy point donner leur voix , & reso-
 lut de demeurer à Toledede iusqu'à tant qu'elle fut
 faite.

Elle estoit fort contente d'auoir paré ce coup , &
 d'auoir euité cette occasion , ie veux dire de ne se

trouuer preſente à cette eſlection ; lors que Noſtre Seigneur (qui dans les ſecrets de ſa prouidence en tout tres-admirable , auoit d'autres fins & d'autres deſſeins qu'elle ne penſoit) diſpoſa de cecy autrement, comme elle le rapporte par ces paroles : *Eſtant tres-contente de ne me trouuer preſente à ce tintamare , Noſtre Seigneur me dit que ie ne laiſſaſſe en aucune maniere d'y aller : que puisque ie deſirois la croix , qu'on m'en preparoit vne bonne ; que ie ne la reietaſſe point ; que ie m'en allaſſe couragement , qu'il m'ayderoit , & que ie partiſſe promptement.*

Elle ſ'affligea grandement de cette reſponſe que Noſtre Seigneur luy donna, & ne faiſoit que pleurer, penſant que la croix que ſa diuine Maieſté luy auoit reſeruée, c'eſtoit d'eſtre Superieure , car c'eſtoit la plus terrible qu'elle redoutaſt en cette vie. Elle rendit compte à ſon Confeſſeur de ce qui s'eſtoit paſſé entre Dieu & elle , & il luy commanda qu'elle procurat de partir au plutoſt, puis qu'il eſtoit euident que c'eſtoit vne choſe de plus grande perfection, bien qu'il luy conſeillat de ſ'arreſter iuſqu'à ce que les grandes chaleurs fuſſent paſſées ; car c'eſtoit lors le mois de Iuin , luy ſemblant qu'il ſuffiſoit qu'elle arriuaſt au temps de l'eſlection. Mais Noſtre Seigneur qui auoit ordonné autre choſe la preſſoit, & ne la laiſſoit en repos, ny en l'oraïſon, ny dehors : parce qu'auffi-toſt il luy vint en l'eſprit, que de ne partir promptement c'eſtoit manquer à ce que Dieu luy auoit commandé ; qu'eſtant là avec careſſes & avec contentement elle ne vouloit pas s'offrir au travail ; que tout ſon fait n'eſtoit que des paroles enuers Dieu ; que pouuant eſtre où il y auoit plus de perfection, pourquoy elle differoit, & que ſi elle venoit à mourir, qu'elle mourut à la bonne heure. Elle

viuoit avec cecy dans vn grand tourment ; & le declarant à son Confesseur, il luy donna licence de partir sans aucune remise. Son hostesse, ie veux dire, cette Dame quil'auoit fait venir, fut celle qui sentit dauantage son depart : mais comme elle auoit vne grande crainte de Dieu, la Sainte luy representant que c'estoit vne chose qui concernoit beaucoup le seruice de sa diuine Majesté qu'elle partit promptement, elle le trouua bon, quoy qu'avec vne grande peine. La sainte Mere luy donna esperance qu'elle la reuiendrait voir à Toledé, non sans vn particulier esprit de Prophetie, comme elle fit aussi depuis, lors qu'elle vint fonder en cette ville.

La Sainte partit avec vn singulier contentement, non pour en auoir en effet en tout cela, ou pour en attendre, mais parce qu'elle voyoit qu'elle se priuoit de toute consolation pour l'amour de Dieu : Et parce que c'est vne chose assez remarquable, de voir la determination & le courage avec lequel elle postposoit toutes les choses de son goust particuliere à celui de Dieu ; Je mettray icy les paroles avec lesquelles elle rapporte ce qui se passoit lors en elle. Tant plus ie me voyois priuée de consolation pour l'amour de Dieu, d'autant plus ie receuois de contentement de la perdre, ie ne pouuois entendre comment cela se faisoit, parce que ie vis clairement ces deux contraires ensemble, de me resioüir & de me consoler d'une chose qui me pesoit en l'ame. Car i'estois lors consolée, i'estois en repos, i'auois le temps pour faire plusieurs heures d'oraison, & ie voyois que ie venois me mettre dans vn feu ; d'autant que Nostre Seigneur m'auoit desia dit, que ie venois pour porter vne pesante croix, bien que ie ne croyois pas qu'elle deust estre telle que ie l'estrouuée

prouué depuis, & nonobſtant cela, ie m'en venois ioyeuſement, & ie ſentois vne peine extreme, de ne me pas voir encore dans le combat, puis que Noſtre Seigneur vouloit que i'y entraſſe: ainſi ſa diuine Maieſté me fortiſioit & armoit ma foibleſſe.

La Sainte arriua dans Auila avec ces reſolutions, & cheminoit fort contenté en ſon voyage, s'offrant avec vne grande affection d'endurer tout ce qu'il plairoit à Dieu. Son arriuée fut de telle importance, que ſi elle eut tardé vn iour dauantage, peut-eſtre que la fondation du Monaſtere n'eut pas eſté concluë & arreſtée, parce que la meſme nuit qu'elle vint à Auila, on y receut auſſi le bref de Rome pour faire le Monaſtere; & la cauſe pour laquelle Noſtre Seigneur la preſſoit de partir de Toledé (ſa diuine Maieſté l'ayant ordonné de la ſorte) c'eſt parce que le bref eſtoit en chemin: Ainſi il diſpoſa le tout de telle maniere que la Mere & les dépeſchez de Rome arriuaſſent en meſme temps. Ce qui cauſa de l'admiration à la Sainte, & à tous ceux qui entendirent cette rencontre; & n'y eut pas vn moindre ſujet d'eſtonnement de voir qu'elle trouua dans Auila à ſon arriuée l'Eueſque de cette ville, lequel auoit couſtume d'en eſtre ſouuent abſent. Le ſaint Pere Pierre d'Alcantara y eſtoit auſſi lors, & ſemble que Noſtre Seigneur l'auoit conduit en ce lieu à la venuë de la ſainte Mere, afin qu'il la pût aider au temps de ſes plus grandes neceſſités. Il y auoit auſſi pour lors dans Auila ce Gentil-homme nommé François de Salzedé, dont nous auons parlé plus haut, dans la maiſon duquel eſtoit logé le ſaint Pere Pierre d'Alcantara.

Il semble que Nostre Seigneur auoit ordonné & conduit le tout de telle sorte, qu'il faisoit bien cognoistre que desia l'heure estoit venuë en laquelle sa volonteé & les desirs de sa seruante se deuoient accomplir. Or le bref portoit, que les Religieuses rendissent l'obeïssance à l'Euesque; & ainsi il fut necessaire que le saint Pere Pierre d'Alcantara & ce Gentil-homme luy fissent cette demande. Le Pere representa à l'Euesque le grand esprit & la sainteté signalée de la bien-heureuse Mere Terese de Iesus: il luy fit entendre du mieux qu'il peut que cette affaire estoit plus diuine qu'humaine, & où Nostre Seigneur auoit mis son cōseil & sa main: il luy mit deuant les yeux la grande gloire qui resulteroit à Dieu de cette fondation, le grand bien qui en reuiendroit aux ames qui y entreroient, & en fin le fruit qu'elle feroit en la ville & en l'Eglise par ses oraisons, & par vn si puissant exemple, afin que les autres Monasteres à l'imitation de celui-là se reformassent. L'Euesque qui estoit autāt noble en vertu, comme il l'estoit d'extraction, qui estoit aussi amy de toutes les persōnes qu'il voyoit determinées à seruir Nostre Seigneur; bien qu'au commencement il fit difficulté d'admettre vn Monastere de Religieuses pauvre & sans rente, neantmoins estant gagné par les raisons que ce saint homme luy dit, il se porta à le fauoriser, comme il fit depuis. Le Pere Pierre d'Alcantara partit environ huit iours apres, & à quelques iours de là Nostre Seigneur l'appella à soy pour iouïr du fruit de ses trauaux & de sa patience qui a esté tres-grande: de sorte qu'il semble que sa diuine Majesté differoit seulement d'en disposer iusqu'à ce qu'il eut acheué cette affaire. Toutes ces diligences se

faiſoient avec vn grand ſecret, parce qu'on craignoit quelque mauuaife iſſuë, ſi l'affaire eut eſté diuulguée, tant le peuple eſtoit aigri & irrité.

La Sainte eſtoit lors en ſon Monaftere de l'Incarnation, & on deſiroit ſa preſence pour conclurre cette affaire : mais Noſtre Seigneur qui auoit donné ordre aux autres choſes, pourueut encor à celle-cy. Il arriua que ſon beau-frere Iean d'Oualle tomba malade, au nom duquel on travailloit à la maiſon qui deuoit eſtre le Monaftere. Ce fut là vne occaſion à la Mere pour ſortir de ſon Conuent, & faire que perſonne n'entendit rien du deſſein, comme il aduint auſſi. Mais ce fut vne choſe merueilleuſe, que ſon beau-frere ne fut pas malade qu'autant de temps qu'il en falloit à la Mere pour acheuer de négotier ce qui eſtoit neceſſaire pour ſa nouuelle fondation ; & ayant beſoin de ſanté, Noſtre Seigneur la luy rendit. Ainſi il dit ces paroles à la Mere, Madame il n'eſt pas neceſſaire que ie ſois dauantage malade ; & il arriua que Noſtre Seigneur le guerit à l'inſtant, dont chacun & luy meſme auſſi fut grandement eſtonné.

Cependant la ſainte Mere qui voyoit combien il eſtoit important de s'auancer ; preſſoit grandement, afin qu'on acheuât le baſtiment ; car il ſ'en falloit beaucoup que la maiſon fut en eſtat & en la forme de Monaftere. En fin elle agença vne petite ſale pour ſeruir d'Egliſe, où elle mit vne double grille de bois fort eſpaiſſe, & bien fermée, par où les Religieuſes entendoient la Meſſe : elle fit vne cour de deuant fort eſtroite, par où on entroit à l'Egliſe & dans leur departement. Quant au dedans, ce qui eſtoit deſtiné pour ſa demeure & celle des Religieuſes, eſtoit ſi eſtroit, ſi petit &

si pauvre, qu'en tout on voyoit bien reluire l'esprit que Nostre Seigneur luy auoit donné d'humilité, de pauvreté, & de penitence.

Avec les soins qu'elle auoit de l'edifice materiel, elle n'estoit pas negligente à chercher les pierres viues qui deuoient estre les fondemens & les appuis du spirituel. Partant apres vne grande diligence, & non sans vne inspiration diuine, elle ietta les yeux sur quatre pauvres filles orfelines, mais de bon esprit, de bon naturel, & de grandes esperances pour l'auenir : elle s'accorda avec elles de les receuoir sans dot, car c'estoit où elle regardoit le moins. La premiere fut Anthoinette d'Enao, qui depuis fut nommée Anthoinette du Saint Esprit, laquelle fut admise en ce nombre par l'ordre du Pere Pierre d'Alcantara, qui l'ayant fort gouuernée, auoit cogneu son grand esprit ; & ainsi lors qu'elle voulut sortir d'Auila, pour prendre autre part l'habit de Religieuse, il la retint pour estre des premieres de ce Monastere, donnant connoissance à la sainte Mere d'un si bon sujet. La seconde s'appelloit Marie de la Paix, que Madame Guiomar auoit tenuë en sa maison, où la Mere l'auoit cogneuë, & où elle s'affectionna à sa grande vertu : elle fut appellée depuis Marie de la Croix. La troisieme fut Ursule des Saints, laquelle ayant esté en sa ieunesse des plus gentilles, & qui se prioit de toute sorte de beauté, de vanité, & du reste dont le monde fait cas, s'estant en fin recogneuë elle fut apres si retirée, & si recueillie, qu'elle estoit vn exemple d'honnesteté & de modestie ; Le maistre Dace la conduisoit, & fut celuy qui l'adressa à la sainte Mere. La quatrieme fut Marie d'Auila sœur du Pere Iulien d'Auila, qui fut

l'un de ceux qui ayderent dauantage la Sainte dès le commencement ; elle fut nommée Marie de ſaint Joſeph.

Elles changerent lors de nom , tant la ſainte Mere que ſes compagnes : car comme le nom eſt ce qui ſignifie la nature de chaque choſe , il eſtoit conuenable , que celles qui auoient deſia perdu l'eſtre & l'affection du monde , & qui ſe conſacroient toutes à vne vie celeſte & diuine, portafſent auſſi des noms diuins: C'eſt pourquoy la ſainte Mere qui auparauant s'appelloit Madame Tereſe d'Ahumade, le châtea en celui de Tereſe de Jeſus; & elle voulut qu'en ſon Ordre on obſeruaſt le meſme , afin que juſqu'au nom rien du monde ne demeurat en elles.

Il ne luy manquoit plus qu'à mettre le tres-ſaint Sacrement , & à donner l'habit à ces quatre filles que N. Seigneur auoit choiſi & attiré à ſon ſeruiſe. En quoy la Sainte n'eſtoit pas peu ioyeuſe, de ſe voir à la veille de cueillir le fruit de tant de travaux. Tout eſtant aiuſté & en eſtat ; la maiſon acheuée, ou au moins le baſtiment eſtant diſpoſé & ordonné ſelon l'eſprit de pauvreté que ſa Maieſté luy auoit inſpiré; les pierres viues, qui deuoient eſtre le fondement de l'edifice ſpirituel & du temple viuant de Dieu , eſtans deſia aſſemblées; l'obeiſſance ayant eſté renduë à l'Eueſque, qui auoit reſolu de prendre ce petit troupeau ſous ſa protection; apres tant de peines & tant de ſueurs de la bien-heureuſe Mere, qui auoit achetée chaque choſe au poids des larmes & des oraiſons ; tout eſtant deſia accommodé, paſſible, & en eſtat pour commencer vne œuvre de ſi grande gloire de Dieu, & de ſi grand profit à ſon Eglise: il pleut à

Nostre Seigneur que le iour de l'Apostre saint Barthelemy vingt-quatriesme du mois d'Aoust de l'année mil cinq cens soixante & deux sous le Pontificat de Pie I V. sous le Regne de Philippe II. le Pere Iean Baptiste Rubeo de Rauenne estant General de l'Ordre de nostre Dame du Mont-Carmel, on posa le tres-saint Sacrement en ce nouveau Monastere, & on donna l'habit aux quatre filles que nous auons dit, avec vne grande sollempnité & resioüissance: tellement que la fondation receut sa derniere main & son accomplissement, la Sainte donnant fin à ses desirs, & commencement à la nouvelle reforme, mais aussi à de nouveaux & de plus grands traux, comme nous dirons icy apres.

Le Monastere fut nommé de saint Ioseph, car comme ce glorieux Saint auoit tant assisté la Sainte en cet œuvre, & en d'autres semblables occasions, quand cela ne luy eut pas esté deu de droit, elle estoit si recognoissante, qu'elle n'auoit garde de manquer d'offrir les premices de son Ordre & de ses sueurs à celuy qu'elle aimoit & qu'elle honoroit singulierement.

Ce Monastere fut fondé la mesme année que les Turcs prirent l'Isle de Cypre, & qu'ils y ruinerent vn Couuent de la premiere regle des Carmes, qui estoit le dernier de ceux qu'on sceut garder l'ancienne obseruance: Ainsi ce fut vne prouidence de Dieu qu'on commençast lors en Espagne la nouvelle reforme & la profession de cette regle primitive.

La sainte Mere fut accompagnée de deux Religieuses de l'Incarnation, quand elle donna l'habit à ses nouices, avec lesquelles elle demeura lors,

mais non comme dans vne demeure ſtable & arreſtée; parce qu'elle auoit deſſein de retourner au Monaftere de l'Incarnation, pour en ſortir avec la licence de ſon Prouincial quand il la voudroit donner; Car encore que le nouveau Monaftere & les Religieuſes fuſſent ſujettes à l'Ordinaire (eſtant lors ainſi conuenable) neantmoins parce que la ſainte Mere eſtoit profeſſe de l'Incarnation, elle ne pouuoit ſ'aſſuiettir à vn autre Superieur, iuſqu'à ce que le Prouincial l'eut emancipée, ou dechargée de ſon obligation.

La Sainte en pas vne de ces choſes n'alla contre la volonté & l'obeiſſance de ſon Prelat; en quoy elle eſtoit tres-exacte, comme elle le rapporte par ces paroles: Je ne faiſois rien ſâs l'auis de perſon-
 nes doctes, afin de ne cōtreuenir d'un ſeul point
 à l'obeiſſance: & comme elles voyoient que cela
 eſtoit tres-proſitable à tout l'Ordre pour beau-
 coup de raiſōs, elles me diſoiēt que ie le pouuois
 faire avec conſcience, quoy que ie tiſſe l'affaire
 ſecrete, & procuraiſſe que mes Superieurs n'en
 euſſent point de cognoiſſance: Car pour la moi-
 dre imperfection qu'elles m'eueſſent dit y auoir;
 il me ſemble que i'eueſſe laiſſé mille Monafteres;
 combien plus vn ſeul: Cecy eſt certain: d'autant
 que bien que ie le deſiraiſſe pour me ſeparer da-
 uantage de toutes choſes, & fuiure ma profes-
 ſion avec plus de retraite & plus de perfection;
 je le deſirois neantmoins de telle maniere, que
 quand i'eueſſe ſceu que c'eſtoit rendre vn plus
 grand ſeruice à Noſtre Seigneur de quitter tout,
 ie l'eueſſe fait (comme ie le fis l'autre fois) avec
 toute ſorte de paix & de repos.

En ſe
 vie
 chap. 36.

CHAPITRE IX.

Du grand trouble & de la rude persecution qui s'esleua apres la fondation du Monastere: les travaux extremes qui survinrent à la sainte Mere pour cette cause.

CE fut à la sainte Mere vn iour de grand contentement & de grande gloire, de voir le tres-saint Sacrement pose dans son nouveau Monastere, quatre pauvres orfelines pourueuës, & vne haute entreprise dans son terme, laquelle, autant qu'elle pouuoit entendre, estoit beaucoup à la gloire de Dieu, & à l'honneur de l'Ordre de sa glorieuse Mere. Ce luy estoit aussi vne ioye tres-particuliere, de voir le nombre des Eglises accru d'une nouuelle, pour reparer celles que les heretiques abbattoient en ce temps: & enfin ce qui luy caufoit plus de contentement, c'estoit de voir les promesses de Nostre Seigneur accomplies: Car bien que par sa profonde humilité il luy sembloit tousiours qu'elle ne faisoit rien, & que tout ce qu'elle y mettoit du sien, estoit accompagné de tant d'imperfections qu'elle se trouuoit plustost digne de punition que de recompense pour vn tel seruice; neantmoins elle auoit vn contentement tres-particulier, de voir que sa Majesté l'auoit prise pour estre l'instrument d'une si grande œuvre (estant si mauuaise comme elle s'estimoit) & cela luy donna vne telle ioye, qu'elle fut comme hors de soy vne grande espace de temps dans vne haute & profonde oraison.

Mais comme les choſes de cette vie ſont ſi ſujettes aux changemens, & que c'eſt vne couſtume de Dieu, bien connue, de detremper les conſolations de ſes amis avec des peines & des tribulations dans vn eſgal contrepois, & de faire qu'à la bonace & au contentement ſuccedent la tempeſte & le travail, donnant ces viciffitudes de temps par vn conſeil admirable, pour vne plus grande eſpreuve & vn plus grand merite des iuſtes: Il en arriua icy de meſme, car la Sainte ayant receu vne des grandes conſolations qu'elle eut peut-eſtre receu en toute ſa vie, le Ciel eſtant lors ſerein, & elle dans la paiſible poſſeſſion de ſa ioye, le Diable ſoudainement plein de rage & d'enuie, excita vn orage & vne bourraſque au dedans de ſon ame (qui eſtoit celle dont Noſtre Seigneur l'auoit menacée eſtant à Toledé) laquelle luy donna autant de trouble & d'angoiſſe, comme elle auoit receu auparauant de ioye & de contentement.

Premierement il luy faiſoit entendre, que tout ce qu'elle auoit fait eſtoit contre la volonté de Dieu, puis qu'elle l'auoit fait contre l'obeiſſance, ſans ordre & ſans licence du Prouincial: il luy repreſentoit le meſcontentement qu'il auroit, quand il ſçauroit que le Monaſtere eſtoit ſujet à l'Ordinaire: d'autre part il luy propoſoit le peu d'aſſurance qu'il y auoit, que celles qui eſtoient là ſi eſtroitement, & avec tant de penitence, deuſſent viure contentes, & auſſi comment elles pourroient ſubſiſter touchant les neceſſitez de la vie: d'où le Diable venoit à conclurre, que ç'auoit eſté vne grande extranagance de s'embarquer en cette affaire. Il luy obiectoit encore comment elle penſoit s'enfermer dans vne maiſon ſi eſtroite, & comment elle

pourroit souffrir tant d'austerité avec tant de maladies; que ç'auoit esté vne tentation de laisser vne maison si grande & si plaisante, où elle auoit tousiours vescu avec tant de contentement, & où Dieu luy auoit fait tant de graces; qu'elle auoit là des amies, & que peut-estre ces nouuelles plantes ne seroient pas à son goust, qu'elle s'estoit obligée à beaucoup, & que peut-estre le Diable auoit pretendu cela, pour luy rair sa paix & sa quietude, & par là luy faire perdre l'oraison ensemble avec son ame. Le Diable la combattoit par cet amas de dommages & d'inconueniens, & pour la presser dauantage (Nostre Seigneur luy en donnant la licence) il luy faisoit perdre la souuenance que sa Majesté luy eut commandé cette poursuite, & celle des auis & des oraisons qui l'auoient précédé. Elle se souuenoit seulement de son sentiment, ayant lors toutes les vertus comme interdites, & la foy comme suspenduë pour se pouoir deffendre de ces assauts. Cette batterie estoit telle, qu'elle ne la laissoit point penser à autre chose: & outre cela elle auoit vne affliction, vne obscurité, & des tenebres en l'ame si terribles, que celuy-là seul seroit capable de les donner à entendre, qui a experimenté cette maniere de tentation & de tribulation que le Diable peut causer en vne ame, lors que Nostre Seigneur le permet, & luy donne main-leuée: Il suffit de dire qu'il semble que pendant ce temps Dieu abandonne vne ame, & la liure à l'ennemy, luy donnant licence de l'inquieter, de la troubler & de l'affliger. Ce fut là vn des plus fascheux temps & vne des plus rudes secousses qu'elle aye essuyée en sa vie, comme elle-mesme le confesse. Mais Nostre Seigneur qui en sembla-

bles occasions montre ſa plus grande clemence, luy enuoya vn rayon de lumiere au milieu de ces grandes tenebres, afin qu'elle vit clairement que c'eſtoit le Diable qui la vouloit eſpouuenter par des menſonges, & la faire deſiſter de ſon entrepriſe. Partant elle ietta la veuë ſur les grandes reſolutions qu'elle auoit auparauant de ſeruir Dieu, & conſidera les deſirs qu'elle auoit de pâtir pour ſon amour. Sur quoy cette penſée luy venoit en l'eſprit, que pour les accomplir elle ne deuoit pas procurer du repos; que ſi elle deſiroit des travaux, ceux qui ſe preſentoient lors eſtoient des muets exquis; & puis que dans la plus grande contradiction ſe trouuoit le plus grand profit, qu'il n'eſtoit pas raifonnable qu'elle manquast de courage pour ſeruir celuy à qui elle eſtoit tant obligée. Ainſi ſe faiſant force avec ces conſiderations & d'autres encore elle ſ'en alla deuant le tres-saint Sacrement, & promit là de faire tout ce qu'elle pourroit pour obtenir licence de ſ'en venir à ſon nouveau Monastere, & pour y demeurer, y perſeuerer, & voüer cloſture le pouuant faire en bonne conſcience.

La Sainte auſſi-toſt fit teſte à cét ennemy de Dieu & des hommes, & ſe reſolut d'endurer pour ſa Maieſté tout ce qui ſe preſenteroit: le Diable à l'inſtant prit la fuite, le contentement & la tranquillité ſ'emparant de l'eſprit de la Mere de telle ſorte, que iamais depuis elle ne perdit la ſerenité & la paix de ſon ame pour toutes les occasions qui ſ'offrirent à elle, pour fortes & faſcheuſes qu'elles fuſſent. Ce que Dieu a couſtume de faire ſouuent, c'eſt à ſçauoir qu'en recompenſe de quelque forte tentation ou d'vne grãde peine ſoufferte pour ſon

amour, qu'on a combattu & surmonté courageusement, non seulement il oste la tentation, mais encore il donne quelque excellent don & quelque rare prerogative, comme il fit à saint Thomas d'Aquin apres qu'il eut genereusement resisté aux traits impudiques & aux sollicitations mortelles de ce tison d'enfer qui vouloit luy ravir le precieux thresor de la chasteté. Or comme le trouble que souffrit icy la Sainte, fut si grand, & qu'elle resista puissamment à l'impetuosité & à la furie de l'ennemy, il pleut à Nostre Seigneur en recompense de cette victoire, de luy faire vne grace tant signalée, que de là en auant elle ne perdit iamais la stabilité, la constance, & la paix de son ame, quelques trauaux & persecutions qui peussent fondre sur elle.

Ce trauail n'estoit pas encore entierement finy, lors que la sainte Mere estant desia avec vne grande assurance, & dans vne necessité de reposer vn peu (car plusieurs nuits auparauant elle ne l'auoit peu faire à cause des trauaux de la fondation) voicy qu'à l'instant qu'elle pensoit prendre vn peu de repos, on luy fit vn message, qui luy en osta bien le temps; parce qu'aussi-tost qu'on sceut dans la ville & dans le Monastere de l'Incarnation ce qui s'estoit fait, il s'esleua vn autre trouble, & vne autre tempeste, semblant aux vns que la ville estoit menacée d'une ruine inéuitable si l'on n'abolissoit ce Monastere, & aux autres qu'elle faisoit vn affront & vne injure à sa Religion; De sorte que la Superieure sans considerer le tort qu'elle feroit à ces nouuelles plantes du Carmel, luy enuoya aussitost vn commandement pour s'en reuenir à l'Incarnation. La Sainte ne l'eut pas plustost receu,

que ſans aucune remiſe, prenant congé de ſes quatre Nouices, qui demeurèrent fort affligées de ſon abſence, elle ſ'en alla à ſon Monaftere.

Elle vit bien lors qu'elle deuoit eſſuyer beaucoup de trauaux; car elle creut qu'incontinent on la mettroit en priſon, & qu'elles luy donneroient de grandes penitences: mais elle ſ'en alloit avec vn ardent deſir de pâtir pour Dieu, & avec vn ſingulier contentement. Pour ſon regard elle ſe fut beaucoup reſioüie de ſouffrir la peine de cette priſon, pour ne parler à perſonne, & pour repoſer vn peu dedans la ſolitude. A ſon arriuée elle rendit compte à la Prieure de ſon procéde, laquelle bien qu'elle ſ'appaiſât vn peu, reſolut neantmoins d'appeller le Pere Prouincial, qui eſtoit lors le Pere Ange de Salazar, afin qu'il conneut & iugeât de cette cauſe. Le Prouincial eſtant venu, il luy commanda de comparoiſtre deuant luy en iugement, & ce qui ſe paſſa là eſt rapporté de la ſorte par la Sainte avec ſon humilité & ſa prudence ordinaire. Le Prouincial eſtant arriué ie comparus en iugement, fort contente de voir que ie ſouffrois quelque choſe pour Noſtre Seigneur, car en tout ce cy ie ne me trouuois coupable en rien, ny contre ſa diuine Majeſté, ny contre l'Ordre; au contraire ie procurois de toutes mes forces de l'accroiſtre; & ie fuſſe morte de bon cœur pour ſon aduancement, car tout mon deſir eſtoit qu'il fut gardé en toute perfection: Je me ſouuins lors du iugement de Noſtre Seigneur Jeſus-Chriſt, & ie vis combien en cōparaiſon de celui-là le mien eſtoit peu de choſe. Je me comportay, comme ſi i'eufſe eſté tres-criminelle; auſſi ſemblois-je tres-coupable à ceux qui ne ſçauoient pas tout. Apres

m'auoir fait vne seuerre reprimende, non pas a-
 toutefois avec tant de rigueur comme meritoit
 l'offense, ny conformément à ce que plusieurs
 disoient au Prouincial; ie ne voulus pas m'excuser,
 m'estant auparauant resoluë à cela: au contraire ie luy
 demanday pardon, & le priay de me punir, & de n'estre point fasché contre moy. Ie
 voyois bien qu'en certaines choses on me condamnoit
 sans auoir failly, car on disoit que ie l'auois fait pour
 auoir de la reputation & pour des causes semblables:
 mais en d'autres articles ie voyois clairement qu'ils
 disoient la verité, à sçauoir que i'estois plus imparfaite
 que les autres, & que n'ayant pas gardé l'obseruance
 qui estoit en cette maison, quelle apparence que ie
 pensasse la garder dans vne autre avec plus de rigueur:
 que ie scandalizois le peuple; & inuentois des choses
 nouuelles. Or de tout cela rien ne me donnoit du
 trouble ny de la peine, bien que ie montrois en anoir,
 de peur que ie ne semblasse faire peu de cas de ce qu'on
 me disoit. En fin le Prouincial me commanda deuant
 les Religieuses de me iustifier, & ie fus obligée de le
 faire. Comme i'estois en paix en moy-mesme, & que
 Nostre Seigneur m'aydoit, i'alleguay mes deffences,
 de telle sorte que le Pere Prouincial, & celles qui
 estoient là, ne trouuerent point de quoy me condamner;
 & après ie luy parlay plus crairement, dont il demeura
 tres-satisfait, & me promit, que si l'affaire passoit
 plus auant, que le tumulte de la ville estant
 appaisé, il me donneroit licence d'y aller.

Le Diable non content des troubles passez, Nostre
 Seigneur ayant remedié à celuy de la Sainte;

ayant appaiſé le bruit, & l'inquietude qui eſtoit dans ſon Ordre, & l'ayant deliurée de l'indignation de ſa Prieure & de celle du Prouincial (afin qu'elle eut touſiours dequoy ſouffrir) il excita vne nouuelle perſecution tres-peſante, tres-dangereuſe, & qui eſtoit capable de renuerſer tout ce qui eſtoit deſia fait, ſi ſa diuine Maieſté n'y eut pourueu. Car pour ce nouveau plant & cette nouvelle fondation, il y eut dans la ville vne auſſi forte alteration & vn feu auſſi grand, que ſ'ils euſſent eſté aſſiegez des ennemis, ou de meſme que ſi on leur eut fait quelque tort ou injure ſignalée, ou qu'il fut ſuruenu quelque mal extraordinaire, auquel il fallut promptement pouruoir de remede, & outre tant de diſcours qu'on tenoit, & les murmures qu'on faiſoit par tout de cette nouveauté. Le Maire de la ville, les Eſcheuins & quelques-uns du Conſeil reſolurent de ſ'aſſembler, appel-lans auſſi les perſonnes les plus notables des Religions, les hommes les plus renommez en doctrine qui fuſſent lors dans la ville, & le commun du peuple, comme ſi reellement la ville eut eſté pour ſe perdre, & dans le plus grand danger qu'on eut pû ſ'imaginer. On traita de ruiner la fondation, mais avec beaucoup de chaleur & d'opiniatrete; de ſorte qu'apres de puiffantes exagerations, & diuerſes remarques des grands dommages qui ſ'enſuiuroient de l'eſtabliſſement de ce pauvre Mon-aſtere, la conſolution de l'aſſemblée fut de ne permettre en aucune maniere qu'on paſſaſt outre; mais qu'on oſteroit promptement le tres-saint Sacrement, & qu'on aboliroit cette fondation. La nouveauté eſt ſi dangereuſe en toutes choſes, qu'encore qu'elle ſemble de plus grande vertu,

on la peut tenir pour suspecte, iusqu'à ce qu'elle soit confirmée par des tesmoignages diuins; & partant ce n'estoit pas beaucoup de merueille qu'ils procedassent en cette affaire avec tant de circonspection; où le Diable representoit viuement tous les inconueniens qu'il pouuoit, pour empescher vne si sainte œuvre d'où il coniecturoit la perte. Et Nostre Seigneur d'autre part ordonnoit pour vn plus grand & plus seur fondement de cét edifice, qu'on fit tant d'examen & tant d'opposition; afin que par l'issuë le monde fut asseuré que cette œuvre n'estoit pas de luy, ny vne inuention humaine, & qu'elle n'estoit pas fondée sur le sable, mais sur la pierre viue; que l'Euangile dit estre nostre Seigneur Iesus-Christ, & sa parole.

Donc la resolution de tous fut d'esteindre cette nouuelle fondation: ce qui eust esté executé sur le champ, si le coup n'eut esté rompu par le Pere Maistre Bannes Religieux de l'Ordre de saint Dominique, qui depuis fut Lecteur en Theologie en l'Vniuersité de Salamanque: lequel quoy qu'il eut esté d'avis que le Monastere ne se fit point sans rente, neantmoins, comme homme docte & pieux, s'estonna beaucoup de la resolution precipitée qu'on auoit pris en cette assemblée, & leur dit hardiment & avec vne grande prudēce, que ce n'estoit pas vne affaire à terminer si promptement, qu'il estoit à propos de la considerer plus à loisir, puis qu'il y auoit du temps pour le faire, & que la decision en appartenoit plus à l'Euesque qu'à la ville. Avec ces raisons & d'autres dignes d'estre pesées, il arresta l'execution, mais non pas le bruit & l'indignation que tous auoient conceuë contre le Monastere; parce que dans la ville on ne parloit d'autre

d'autre choſe, en quoy l'on condamnoit la ſaincte Mere, & tous ceux qui l'auoient aſſiſtée en cette entrepriſe: Et voyant les chefs & les principaux d'Auila declarez contre les pauvres Religieuſes & plus particulièrement contre la Saincte; il s'eſleua contre elles des ennemis de deſſous terre; & juſqu'aux pierres meſmes, il ſemble qu'elles ſe bandoient contre ce petit troupeau: Le feu & la tempeſte de la perſecution alloit croiſſant chaſque iour & ſe renforçant dauantage. Or ie vous prie qu'eſtoit-ce de voir lors vne pauvre fille contredite de toute vne ville, telle qu'eſt celle d'Auila, & de tous les Ordres qui y eſtoient (car meſme dans les chaires on ne l'eſpargnoit pas.) Vne fille diſ-je contrariée de la plus grande partie du Chapitre, & de tout le menu peuple, ſeruant comme d'objet ou de ſujet de leurs riſées? Et ce qui eſt de plus ſenſible, c'eſt qu'au meſme temps, comme nous auons dit, il y auoit encore vne autre batterie dreſſée du coſté de ſa Religion: car bien qu'elle ceſſa la premiere, ce ne fut pas neantmoins la moindre; parce que tant plus les contraires ſont domeſtiques, la guerre eſt d'autant plus ſanglante; car comme ils ſont plus proches, ils frappent de plus pres, & aſſenent plus rudement, ou donnent plus au vif. Tous l'attaquerent comme des loups carnaffiers, chacun pour emporter ſa piece: mais elle comme vn doux agneau ſe laiſſoit condamner de tous, & ayant mis ſon eſperance en Dieu, & conſiant la iuſtice de ſa cauſe à ſa diuine Prouidence, elle n'auoit crainte de perſonne.

En ce temps donc la Saincte eſtant ſeule & delaiſſée de tous, ne dormoit pas toutefois dans le

fond du vaisseau, comme Ionas; mais elle lançoit de grands cris vers le Ciel, & avec cela son cœur estoit autant en repos, comme si on n'eut tenu d'elle aucun discours, ou comme si telles choses eussent touché vne autre personne; tant estoit grande son égalité d'esprit, & la confiance qu'elle auoit en Nostre Seigneur: Et lors que tous traitoient d'esteindre la fondation, elle demouroit neantmoins avec tant de foy, qu'escriuant à son amie Madame Guiomar d'Vlloa, qui l'auoit auparauant aydée, & qui estoit lors à Tore, elle luy demandoit des Missels & vne petite cloche, dont elle auoit besoin pour le nouveau Monastere. Il est vray que par fois Nostre Seigneur se cachoit, & pour augmenter le merite de sa seruante, il permettoit que la tentation, la crainte & la peine eussent entrée en son ame, touchant le bon ou le mauuais succez de l'affaire: d'où vient qu'un iour estant aucunement affligée & trauaillée de cette pensée, nostre Seigneur qui se tenoit si pres d'elle pour la consoler & l'encourager en tous ses trauaux, luy dit, *Ne sçais-tu pas que ie suis puissant? que crains-tu? & il m'assenna, dit-elle, qu'elle subsisteroit.*

La ville qui auoit pris la querelle tant à cœur, faisoit cependant toutes les diligences possibles, afin que le Monastere fut defait: & le Maire voyant que personne ne parloit pour elle, & n'entreprenoit la deffense de sa cause, pensa que l'affaire estoit desia entierement vuidée; de sorte qu'il s'en alla à saint Ioseph, & commanda aux quatre Religieuses qui y estoient de sortir de la maison, autrement qu'il enfonceroit les portes. Mais elles respondirent avec un grand courage, qu'elles sortiroient du Monastere, lors que celuy qui les y auoit

amenées leur commanderoit de le faire; qu'il n'auoit pas ce pouuoir, puis qu'il n'estoit pas leur Supérieur. Iuſqu'icy peut arriuer le zele apparent du bien, ou pour mieux dire la rage & la fureur de l'ennemy, à qui quatre pauures Religieuſes enfermées dans vne maiſonnnette faiſoient vne guerre ſanglante. Enfin le Maire reuenant à ſoy trouua plus à propos d'agir par iuſtice, que d'emporter l'affaire par la force; ainſi il y eut incontinent des pourſuittes, des demandes, des deffences, & vn procez formé qui fut euoqué au Conſeil du Roy. La ville deputa vne perſonne de ſa part, & il fut auſſi neceſſaire que le Monaſtere en enuoyât vne autre de la ſienne, ſous peine d'vne ruine & d'vne perte entière: mais il n'y auoit perſonne qui oſât l'entreprendre, ny de fiances pour en faire les frais; & de plus la Sainte ne voyoit point de iour dans tous ces incidens: Adiouſtez à cecy, que Noſtre Seigneur, pour luy ſerrer le boutô de plus près, ordonna que la Prieure luy fit vn commandement de ne traiter plus du Monaſtere; ce qui eſtoit ietter vn ſceau d'eau ſur le feu qu'on auoit allumé avec tant de trauail. Lors la Sainte alla chercher ſon remede où elle auoit touſiours couſtume de le trouuer, ſçauoir eſt en Dieu, & luy dit: *Seigneur, cette* *En ſa*
maiſon n'eſt pas mienne; elle eſt faite pour vous: Main- *vis*
tenant qu'il n'y a perſonne pour la defendre, voſtre diu- *chap. 38.*
ne Majeſté, ſ'il luy plaiſt, en prenne la charge. Ayant dit cela elle demeura avec autât de paix & de quietude, comme ſi tout le monde eut ſouſtenu ſon party, & elle tint auſſi-toſt l'affaire pour aſſeurée.

Elle n'attendit pas vn moment à eſprouuer combien puiffante eſt la foy & la confiance en Dieu: Parce qu'incontinent ſe preſenterent quelques

seruiteurs de Dieu pour deffendre sa cause, principalement le Maistre Dace & Gonçale d'Aranda, tous deux Prestres d'une vertu signalée & manifeste. L'un s'en alla à Madrid, & l'autre qui estoit le Maistre Dace demeura dans Auila: lequel se trouua en une autre assemblée de la ville, où tous estoient dans la mesme resolution, & avec autant d'opiniastreté qu'auparauant, estant d'avis de deffaire le Monastere; mais ce grand homme par sa rare prudence les appaisa pour l'heure.

Pendant ces procez & ce fascheux debat, les habitans de la ville s'auiserent d'un moyen d'accord, offrans à la Mere, que pourueu que le Monastere fut renté, ils consentiroient qu'elle passast outre. Cette offre ne depleut point à la Sainte, luy semblant qu'elle pourroit laisser apres la rente, quand elle voudroit, mais comme on traitoit de cét accord, Nostre Seigneur luy parla, & le Pere Pierre d'Alcantara luy apparut, & d'autres choses luy arriuerent, qu'elle rapporte succinctement en ces termes: Nostre Seigneur me dit que ie ne le
 „ fisse pas de la sorte; que si nous commencions à
 „ auoir des rentes, ils ne nous permettroient pas
 „ apres de les quitter, & quelques autres choses.
 „ La mesme nuit m'apparut le saint Pere Pierre
 „ d'Alcantara qui estoit desia mort; lequel auant
 „ que de mourir, sçachant la grande contradiction
 „ & la persecution que nous auions, m'escriuit
 „ qu'il se resiouissoit que la fondatió fut tant con-
 „ tredite, que c'estoit vn signe que nostre Seigneur
 „ deuoit estre beaucoup seruy en ce Monastere,
 „ puisque le Diable faisoit vn tel effort pour l'em-
 „ pescher; qu'en aucune maniere on ne vint à le
 „ renter; & deux ou trois fois il me persuada le

meſme dans ſa lettre, & me dit que ne prenant „ point de reuenu il ſe feroit comme ie le vou- „ drois.

Auec ces viciffitudes la perſecution dura preſque demy-année, pendant lequel temps la Sainte endura ce que Dieu ſçait, & ce que chacun ſe peut imaginer.

Les quatre Nouices durant cét orage demeu- roient recueillies en leur Monaſtere, & l'Eueſque les pouruoyoit de Confefſeurs & de perſonnes pour les animer, pour les inſtruire, & leur faire des exhortations de temps en temps: neantmoins eſtās abſentes de la ſainte Mere, elles eſtoient comme des brebis ſans Paſteur, & auoiēt neceſſité de quelque Maïſtre pour leur enſeigner l'oſeruance & la vie Religieuſe, dans laquelle auec difficulté peut faire leçon celuy qui n'a eſté diſciple auparauant, & qui n'en a l'experience. Partant il pleut à Noſtre Seigneur qu'en ce temps vint à Auila le Pere Pierre Ybannes Religieux de l'Ordre de ſaint Dominique, dont nous auons deſia fait mention, lequel fut ſuffiſant (pour la grande opinion qu'on auoit de ſa doctrine & de ſa ſaincteré) d'appaiſer les eſprits de pluſieurs, & d'auoir la licence du Pere Prouincial pour la ſainte Mere, afin qu'elle s'en allaſt à ſaint Ioseph, & qu'elle gouuernaſt & enſeignaſt ſes Religieuſes; choſe qui non ſeulement ſembloit difficile, mais encore impoſſible à obtenir.

CHAPITRE. X.

Comme la sainte Mere retourna à son nouveau Monastere, les contradictions estans desia appaisées, où Nostre Seigneur luy donna vne couronne en recompense de ce qu'elle auoit fait & enduré pour luy.

IL y auoit six mois & dauantage que la sainte Mere estoit detenuë au Monastere de l'Incarnation, absente de ses filles: de sorte qu'aussi-tost qu'elle eut la licence, elle les vint trouuer, ce qui fut au mois de Mars de l'an 1563. où elle fut receuë avec autant de ioye qu'elle auoit esté désirée avec larmes & souspirs. Or faisant oraison dans l'Eglise deuant que d'entrer dans le Monastere, elle fut rauie en esprit, & vit Nostre Seigneur Iesus-Christ qui la receuoit avec vn grand amour & luy mettoit vne couronne, la remerciant beaucoup de ce qu'elle auoit fait pour sa Mere. Et apres, estant dans le Chœur en oraison elle vit Nostre-Dame avec vne tres-grande gloire, reuestuë d'vn manteau blanc, sous lequel elle mettoit à couuert la Sainte, & toutes ses Religieuses, comme elle le rapporte par ces paroles: Le iour que nous arriuasmes, ie receu vne tres-grande consolation. Faisant oraison dans l'Eglise auant qu'entrer dans le Monastere, estant presque en rauissement, ie vis Nostre Seigneur Iesus-Christ, lequel à ce qu'il me sembla, me receuoit avec vn grand amour, & me mettoit vne couronne, me remerciant de ce que j'auois fait pour sa Mere. Vne autre fois estans

En sa

vis c. 46

toutes dans le Chœur, apres auoir dit Com-
plies, ie vis Noſtre-Dame avec vne tres-grande
gloire ayant vn manteau blanc, ſous lequel elle
ſembloit nous mettre toutes à couuert : j'en-
tendis combien haut ſeroit le degré de gloire que
Noſtre Seigneur donneroit à celles de cette mai-
ſon.

Incontinent le peuple commença d'auoir vne
grande deuotion au Monaſtere, & noſtre Seigneur,
comme il a couſtume de faire, changea tellement
les cœurs, que de ceux qui auoient eſté les plus
contraires, il en fit les plus deuots de la maiſon :
& deſia eſtans detrompez ils voyoient claire-
ment que c'eſtoit vne œuvre de Dieu, & connoiſ-
ſoient leur opiniſtreté, leur erreur, & leur ten-
tation; tellement que peu à peu ils laiſſerent la
pourſuite du procez, voyans ſenſiblement par
l'experience, que ce Monaſtere eſtoit grandement
à la gloire de Dieu, & à l'honneur & profit de leur
ville.

Lors que la ſaincte Mere ſortit de l'Incarnation,
elle amena avec elle quatre Religieuſes; car le Pro-
uincial donna auſſi à celles qui voudroient em-
braſſer cette nouuelle vie, licence de ſuiure la Mere
en la nouuelle fondation. Ces quatre eſtoient
Anne de ſainct Iean, Marie Elizabet, Anne des
Anges, & Elizabet de ſainct Paul. De celles-cy el-
le choiſit pour Prieure Anne de ſainct Iean : parce
que la Sainte par ſa grande humilité aymoît mieux
obeïr que de commander. Elle fit Souprieure An-
ne des Anges : mais avec le temps le Prouincial
voyant qu'il eſtoit cōuenable que celle-là fut Prieu-
re, qui eſtoit veritablement la Mere & la maiſtreſ-
ſe de toutes, luy fit prendre & exercer l'office.

La Sainte commença auſſi-toſt à gouverner ſes Religieuſes avec vne prudence & vn eſprit du Ciel. Elle leur donna la forme de viure qu'elles deuoient garder, avec de ſaincts & ſalutaires conſeils; & fit auſſi avec l'approbation de l'Eueſque qui eſtoit lors ſon Superieur, ſes ordinations, comme il eſtoit expedient pour la parfaite obſeruance de la premiere regle, qui eſtoit celle qu'elle pretendoit de faire garder en ce Monaſtere. Elle ordonna & diſpoſa les choſes avec rapport aux fins que Dieu luy auoit enſeigné. Premièrement elle imprima & eſtablit dans ces nouuelles plantes l'eſprit & l'exercice d'oraïſon & de mortification, qui eſt la fin particuliere, & la vocation de la nouuelle regle qu'elle auoit priſe, ou pour mieux dire de l'ancienne, dont auoient fait profeſſion ces ſaincts Hermires du Mont-Carmel. Apres auoir poſé cette pierre qui eſt le vray ſouſtien & le ſolide appuy de la Religion, elle en mit auſſi-toſt vne autre, non moins neceſſaire pour conſeruer cét edifice, ſçauoir eſt la retraite, fermant les grilles & les parloirs, dont le nom meſme public aſſez les dominages qu'on y reçoit; & l'experiance qu'on en a, aux deſpens de la reforme des Monafteres & de pluſieurs ames, fait ſouſpirer & gemir les perſonnes zelées du iuſte reſſentiment de telles pertes. Elle deffendit les entretiens & les communications du dehors, meſme entre les parens, fermant les portes à toutes les conſolations humaines, pour les tenir par ce moyen plus ouuertes aux diuines. Elle eſtablit auſſi la maniere de viure d'aumosnes ou ſâs rente, choſe qui luy auoit tant couſté, & que noſtre Seigneur luy auoit recommandée. Enſin elle inſtitua vne vie penitente, changeât l'étamine delicate

en vne groſſe ſerge, les ſouliers en ſandales, le lit molet en vne dure paillaſſe; à quoy elle adjoſta la nourriture pauvre & chetive, puis qu'elles ne mangent que des œufs & des herbes conformément à la regle primitive, de laquelle il ſera à propos de faire icy mention, avant que paſſer outre, afin qu'on entende mieux quelle eſt la regle & l'inſtitut que la ſainte Mere choiſit, & celle qui ſe garde aujourd'huy dans ſon Ordre, tant parmy les Carmes dechauffez, que parmy les Carmelites de la meſme reforme.

CHAPITRE XI.

De la Regle primitive de l'Ordre de Noſtre Dame du Mont-Carmel, qui eſt celle que la ſainte Mere a voulu eſtre gardée en ſon Ordre, & de la grande perfection qu'elle contient.

A Fin qu'on voye plus clairement la regle que la bien-heureuſe Mere Tereſe de Ieſus choiſit pour ſon Ordre, il faut premierement ſçauoir, que l'année 1171. Albert Patriarche de Ieruſalem, qui auoit eſté auparauant Religieux hermite du Mont-Carmel, donna aux Carmes ſes freres qui demeuroident lors en cette ſainte montagne, vne regle tirée d'une autre qui auoit eſté donnée au meſme Ordre par Iean Patriarche de Ieruſalem, comme les Histoires de l'Ordre le raportent & le prouuent plus amplement: laquelle regle fut confirmée par Innocent IV. l'an de grace 1248. le 5. de ſon Pontificat: qui eſt la regle qu'on appelle primitive; laquelle fut gardée pendant quelques an-

nées dans l'Ordre de nostre Dame du Mont-Carmel. Mais comme l'esprit a coustume de manquer & de prendre fin avec le temps , aussi bien que les autres choses; elle sembla si rigoureuse qu'on jugea impossible de l'observer. C'est pourquoy l'Ordre pria Eugene IV. de la mitiger, & depuis encor demanda le semblable à d'autres Papes. De sorte que desia quelques observations de celles qui estoient les plus rigoureuses , estoient mitigées ; & particulièrement dans les Monasteres de filles la perfection Religieuse estoit bien deceuë , d'autant qu'outre les licences generales , outre l'élargissement de la regle , & les abus & manquement de closture (car lors elles n'en faisoient point profession) elles viuoient aussi avec beaucoup de liberté , & de bon traitement.

C'est là l'estat & la regle dont la sainte Mere faisoit profession , pendant qu'elle demeura au Monastere de l'Incarnation , mais inspirée & animée de Nostre Seigneur (comme nous dirons plus bas) elle se resolut de suiure la regle primitive de son Ordre, sçauoir est celle qui a esté donnée par le Patriarche Albert , laquelle depuis fut confirmée par Innocent IV. & qui contient les points suiuans.



LA REGLE PRIMITIVE DV
Patriarche Albert.



Albert par la grace de Dieu Patriarche de Ierusalem, à ses chers enfans Brocard & les autres Religieux Hermites, qui demeurent sous son obeïssance au Mont-Carmel près la fontaine d'Elie : Salut en Nostre Seigneur, & benediction au saint Esprit. Les saints Peres ont ordonné en plusieurs voyes & manieres comment chacun en quelque Ordre qu'il soit, ou quelque sorte de vie religieuse qu'il aye choisi, doit viure au seruice de Nostre Seigneur Iesus-Christ, & luy seruir fidellement avec vn cœur put, & vne bonne conscience. Mais parce que vous me demandez que suiuant vostre profession, ie vous donne vne regle que vous gardiez à l'auenir, elle sera contenuë es articles suiuan's.

De l'election d'un Prieur, & des trois vœux.

Nous ordonnons premierement que l'un d'entre vous soit Prieur, qui sera élu pour cet office du commun consentement de tous, ou de la plus grande & de la plus saine partie, auquel vn chacun de vous promettra obeïssance, & l'ayant promis taschera de la garder; comme aussi la chasteté & la pauvreté.

Du choix des lieux.

Vous pourrez auoir les lieux dans les deserts, ou là ou ils vous feront donnez, propres & commodés pour l'obseruance de vostre Religion, selon qu'il semblera conuenable au Prieur, & aux Religieux.

Des cellules des Freres.

De plus, dans l'affiette du lieu que vous aurez proposé d'habiter, qu'un chacun de vous aye sa cellule separée, selon qu'elle luy aura esté assignée par l'ordre du Prieur, & du consentement des autres Freres, ou de la plus saine partie.

De la refectiion commune.

En telle maniere qu'assemblez en communauté vous mangez au refectoire commun ce qui vous aura esté donné en aumosne, entendans quelque lecture de la Bible, où cela se pourra obseruer commodement: & que pas un des freres ne puisse changer de lieu, ny faire yne eschange avec un autre, de celuy qui luy aura esté assigné, si ce n'est avec la licence de celuy qui sera lors Prieur. Que la cellule du Prieur soit à l'entrée du lieu, afin qu'il recoiue le premier ceux qui y viendront, & que toutes les choses qu'il faut faire se fassent par son ordre & sa disposition. Que tous demeurent dans leurs cellules ou aupres, meditans iour & nuit en la loy du Seigneur, & veillans en prieres, s'ils ne sont occupez en d'autres occasions iustes.

Des heures Canoniales.

Ceux qui ſçauront dire les heures Canoniales avec les Preſtres , qu'ils les diſent , ſuiuant les Statuts & les Regles des ſaints Peres & la couſtume de l'Egliſe. Ceux qui ne les ſçauront pas dire , reciteront pour Matines vîngt-cinq fois le Pater noſter , excepté les Dimanches & les iours ſolemnels,és Matines deſquels nous ordonnons que ce nombre ſoit doublé , c'eſt à ſçauoir qu'ils recitent cinquante fois le Pater noſter. Or pour les Laudes ils reciteront ſept fois la meſme oraiſon , comme auſſi à chacune des autres Heures ils la diront encore ſept fois ; excepté les Veſpres , eſquelles ils la reciteront quinze fois.

Du denuëment de tout propre.

Que pas vn Religieux ne diſe quelque choſe luy eſtre propre , mais que toutes choſes vous ſoient communes , & ſoient distribuées à vn chacun par la main du Prieur , ou par le Frere à qui il en aura commis la charge, ſuiuant le beſoin qu'il en aura , ayant eſgard à l'âge & aux neceſſitez d'un chacun.

De ce qu'on peut auoir en commun.

Vous pourrez auoir des aſnes ou des mulets ſelon que le requerra voſtre neceſſité ; & quelques animaux ou volailles pour voſtre nourriture.

De l'Oratoire & du service divin.

Qu'au milieu des cellules il y ait vn Oratoire le plus commodement qu'on pourra le faire; où tous les iours au matin vous vous assemblerez pour assister au saint Sacrifice de la Messe, selon que la commodité le permettra.

Du Chapitre & de la correction des fautes.

Tous les Dimanches ou d'autres iours, lors qu'il sera necessaire, vous traiterez des choses de vostre obseruance, & du salut des ames: où aussi les fautes des freres, si l'on en decouure en quelqu'un, seront punies, en gardant toutefois les loix de la charité.

Du ieusne des Freres.

Excepté les Dimanches, vous ieusnerez tous les iours depuis la feste de l'Exaltation de la Croix, iusqu'au iour de la Resurrection de Nostre Seigneur; si ce n'est que la maladie, la debilité, ou vne autre cause iuste vous permette de rompre le ieusne, parce que la necessité n'a point de loy.

De l'abstinence de chair.

Vous ne mangerez point de viande, si ce n'est en cas de maladie, ou de debilité: Et parce que souvent il faut que vous mendiez en faisant voyage, de peur d'estre à charge à vos hostes hors de

vos maisons vous pourrez manger du potage, des legumes, ou d'autres choses cuites avec de la viande, laquelle vous sera permise estans sur mer.

Exhortations.

Or d'autant que la vie de l'homme sur la terre est pleine de tentation, & que ceux qui veulent viure pieusement en Iesus-Christ, souffrent persecution, & qu'aussi le Diable vostre aduersaire, comme vn Lyon rugissant rode cherchant qui deuorer; taschez avec toute sorte de sollicitude, de vous reuestir des armes de Dieu, afin que vous puissiez resister aux embusches de l'ennemy. Il faut mettre autour de vos reins la ceinture de chasteté: il faut munir vostre cœur de saintes pensées; car il est escrit, La sainte pensée te gardera. Il faut endosser la cuirasse de iustice, afin que vous aimiez Dieu de tout vostre cœur, de toute vostre ame, & de toutes vos forces, & vostre prochain comme vous mesme. Il faut prendre en toutes choses le bouclier de la Foy, dans lequel vous puissiez esteindre toutes les fleches de feu décochées de l'ennemy; car sans la Foy il est impossible de plaire à Dieu. Il faut couvrir vos testes du casque de salut, afin que vous esperiez le salut du Sauueur seulement, lequel sauue son peuple de ses pechez. Que le glaue de l'esprit qui est la parole de Dieu, demeure & perseuere abondamment en vos bouches & en vos cœurs: & que tout ce que vous ferez se fasse en son nom.

Du travail des mains.

Il vous faut trauailler à quelque chose , afin que le Diable vous trouue tousiours occupez , de peur que par vostre oisieté il ne trouue quelque entrée en vos ames. Vous auez en cela l'instruction & l'exemple du glorieux Apostre saint Paul en la bouche duquel Iesus-Christ parloit , lequel a esté establi Predicateur & Docteur des Gentils en foy & en verité ; que si vous suiuez ces vestiges , vous ne pourrez errer. Nous auons (dit-il) esté parmy vous dans le travail , & dans les fatigues , trauaillans iour & nuit , de peur d'estre à charge à quelqu'un , non comme si nous n'eussions pas eu le pouuoir & la licence de demander nos necessitez , mais pour vous donner vn modele , afin de nous imiter. Car estans chez vous nous vous annoncions cecy, *Que* celuy qui ne voudra point trauailler , ne mange point. Car nous auons appris qu'il y en a quelques-vns parmy vous qui viuent avec inquietude & sans rien faire , or nous faisons scauoir à telles personnes , & les prions instamment en Nostre Seigneur Iesus-Christ, qu'elles mangent leur pain en trauaillant avec silence. Cette voye est bonne & sainte, suiuez-là.

Du silence.

Or l'Apostre recommande le silence , lors qu'il enjoint d'accompagner le travail de cette vertu : & comme tesmoigne le Prophete , le silence est ce qui cultiue la iustice , & en vn autre endroit : Vostre
force

force ſera dans le ſilence & dans l'eſperance. Partant nous ordonnons que l'Office de Complies eſtant acheué vous gardiez le ſilence juſqu'après la fin de Prime du iour ſuiuant. Et dans le reſte du temps, quoy que l'oſſeruance en cecy ne ſoit pas ſi rigoureuſe, neantmoins qu'on prenne garde avec vn grand ſoin de ne parler beaucoup: parce que, comme il eſt eſcrit, & comme l'experience l'enſeigne, le parler beaucoup n'eſt iamais ſans peché. Et en vn autre lieu, Celuy qui parle ſans conſideration, ſentira des maux. De plus, Quiconque vſe de beaucoup de paroles, endommage ſon ame: & Noſtre Seigneur dit en l'Euangile, que les hommes au iour du Iugement rendront compte de toutes les paroles oyſeuſes qu'ils auront dites. Que chacun donc prenne la balance pour peſer ſes paroles, & qu'il mette vn bon frein à ſa langue, de peur que ſ'eſchappant elle ne le faſſe tomber, & que ſa cheute ne ſoit incurable & mortelle, gardant ſes voyes avec le Prophete, afin qu'il ne peche en ſa langue, & taſche ſagement & avec diligence d'oſſeruer le ſilence, auquel conſiſte le maintien & l'auancement de la juſtice.

Exhortation au Prieur touchant l'humilité.

Et vous Frere Brocard, & celuy qui vous ſuccedera en l'office de Prieur, ſouuenez-vous toujours de ce que Noſtre Seigneur dit en l'Euangile, & ne manquez de le mettre en pratique, Aſſçauoir que quiconque voudra eſtre le plus grand parmy vous, celuy-là vous ſeruira; & celuy qui voudra eſtre le premier de vous autres, ſera voſtre ſeruiteur.

*Exhortation aux Freres à ce qu'ils honorent
leur Prieur.*

Et vous aussi mes Freres, honorez humblement vostre Prieur, pensans plustost Iesus-Christ en sa personne que luy, lequel l'a mis sur vos testes, & qui dit aux Prelats del'Eglise, Celuy qui vous escoute, m'escoute, & celuy qui vous mesprise, me mesprise: afin que vous ne soyez pas iugez du mespris, mais que vous meritez la recompense de la vie eternelle deuë à l'accomplissement de l'obeyssance. Nous auons escrit succinctement cecy, ordonnans la forme de viure qu'il vous faut obseruer. Que si quelqu'un fait des ceures de surerogation, Nostre Seigneur au iour du Iugement l'en recompensera: qu'il vse neantmoins de discretion, qui est la regle des vertus. Fait dans Acre l'an de Nostre Seigneur 1171.

Et afin qu'on cognoisse mieux l'excellence de cette regle, & ce que l'ordre & toute l'Eglise doit à cette Sainte, ayant leuë l'estendart d'une profession si sainte, ie remarqueray briuelement ce qui y est contenu.

Cette regle du Patriarche Albert est de tres-grande perfection & d'une rigueur extreme, laquelle comprend des institutions diuines, & tres-hautes, & contient comme vn abregé de tout ce qui se trouue de parfait & d'austere dans les autres regles. Elle a pour institut & pour fin speciale la continuelle oraison & meditation; & c'est-là le principal article de tous ceux qui se voyent dans la regle, chose qui ne s'est iamais veuë dans pas vn de tous les Ordres del'Eglise: Et remarquez que cecy n'est point par voye de conseil, comme le fit saint François

en ſa regle, mais c'eſt vne obligation de ſtatut & de precepte. Elle a la retraite des Ordres Monachiaux, & encore plus eſtroite, puis que non ſeulement elle defend la ſortie du cloiſtre, mais encore celle d'une petite cellule, ſans licence ou ſans neceſſité. Il y a dans cette regle plus de ieufnes que ie n'en ay veu dans pas vne autre : parce qu'elle commande de ieufner depuis le iour de l'Exaltatió de la Croix iuſqu'au iour de Paſques ; ce qui ne ſe trouue point dans aucune regle de celles qui ſont approuuées : & ſi quelques Religions gardent ces meſmes ieufnes, c'eſt par ſtatuts & conſtitutions propres. Il y a en outre vn precepte de continuelle abſtinence de viande, & cecy pendant tout le cours de la vie, ſans aucune exception, ſi ce n'eſt en cas de maladie ; ce qui n'eſt pas vne petite auſterité, tout cela ioint au reſte que nous auons dit, & à ce que nous dirons cy-apres : parce que noſtre corps eſtant ſuſtanté d'une nourriture ſolide & ſubſtantielle, comme eſt la viande : ſupporte facilement toute ſorte de trauail & de penitence, comme au contraire eſtant mal nourry, tous les autres traitemens, tant exquis ſoient-ils, ne luy peuuent donner de la ſatisfaction. Les ſaincts Peres du deſert ont bien entendu cecy, lesſquels ont reduit toute la rigueur & toute l'auſterité à l'abſtinence de la qualité & de la quantité du manger. Que diray-je de l'eſtroite pauvreté qu'elle ordonne ? Cette regle ſans doute eſt la premiere de toutes celles qui ſont à preſent, qui a enſigné à viure en pauvreté en particulier & en commun, comme l'ont déclaré les ſouuerains Pontifes Gregoire IX. & Innocent IV. Ie paſſe outre à representer combien elle recommande l'eſtroit ſilence, & avec quel ſoin elle enjoint le trauail des mains.

Neant-
moins la
regle de
S. Be-
noist or-
donne le
meſme
ieufne.

De sorte que cette regle conuient avec les monachales en ce qui est de la retraite & de la contemplation, avec les mendiantes en pauvreté, avec les austeres & les penitentes dans les ieunes, dans l'abstinence des viandes, & la grande retraite dans les celules (ce qui est raisonnablement comparé à vne prison perpetuelle) bref avec les Religions qui sont ordonnées à la vie actiue, elle a aussi vn extreme rapport, veule soin qu'elle a du trauail des mains.

Voyla le sommaire de la regle d'Albert, & c'est là celle que la sainte Mere choisit, laquelle se garde à present dans la nouuelle reforme des Carmes & des Carmelites dechaussées, avec d'autres constitutions, lesquelles ont adjousté à le regle vne nouuelle rigueur. Et avec la ferueur que Nostre Seigneur a donné en nos iours, les hommes & les femmes se sont efforcé non seulement d'embrasser vne regle, laquelle le Pape Eugene IV. dit ne pouuoir estre obseruée pour la trop grande austerité (c'est à dire selon ses termes, qu'il n'y a point de forces à present en la nature pour supporter vne charge si pesante, & qu'il est à propos de la mitiger, parce qu'on ne trouuera personne qui veille suiure vne profession si estroite) mais aussi avec vn saint zele, & vne prudence non charnelle ny mondaine, ains toute celeste & diuine, ils ont accreu leurs obseruances de plusieurs autres tres-austeres & tres-rigoureuses. Or d'autant que mon dessein en ce lieu est de traiter seulement de ce que la sainte Mere a fait, ie laisseray cela pour vne autre occasion. Iedis donc que la Sainte adjouta à la regle plusieurs choses de plus grande perfection, lesquelles furent confirmées par l'Euesque d'Auila, comme celuy qui estoit son Prelat, & apres qu'elle eut fondé vn plus grand nombre de Monasteres, elle

perfectionna encore ſes conſtitutions, comme nous l'eſcrirons plus ample- ment à la fin de celiure.

CHAPITRE XII.

Comme la ſainte Mere demeura quelque temps au Mon- aſtere de ſainct Ioseph d' Auila, & des grandes fer- ueurs qu'il y auoit en ce temps.

COMME celuy qui eſt eſchappé d'vne grande bou- rafque & d'vne dangereuſe tempeſte, eſtant ar- riué au port ne peut pas ſe contenir pour l'excez de la ioye & du contentement qu'il ſent : Ainſi ſe trou- uoit la bien-heureuſe Mere, apres auoir ſouffert tant de trauaux & de tribulations; de ſorte que ſe voyant deſia dans vne nouuelle region, dans vne vie plus au- ſtere, & vne grande retraite, elle eſtoit remplie d'vn excez de ioye & de conſolation, luy ſemblant eſtre dans vn vray Paradis; & que ces ames avec leſquelles elle demeu- roit en eſtoient les Anges. Or ce n'eſtoit pas grande merueille qu'elle eut vn tel ſentiment, puiſque Noſtre Seigneur meſmeluy auoit dit, eſtant vn iour en oraiſon, que cette maiſon eſtoit pour luy vn Paradis de delice. Le nombre qu'elle deſiroit eſtoit deſia accompli, c'eſt aſcauoir de treize Reli- gieuſes, & toutes eſtoient choristes, car lors on ne re- ceuoit point de ſœurs layes. Elles ne demandoient point l'aumône, & moins encore poſſedoient-elles des rentes; mais elles filoient & trauailloient conti- nuellement de la main: tellement que les vignes & les reueus dont elles s'entretenoient, c'eſtoit la quenouïlle, & l'aiguille, ſur tout la grande confian- ce qu'elles auoient en Dieu, & ainſi ſans rien deman-

der elles auoient tout ce qui leur estoit necessaire. Que si quelquesfois il leur manquoit quelque chose (Nostre Seigneur le permettant, afin que ses seruantes esprouuassent le fruit & la douceur de la sainte pauvreté) elles estoient lors plus contentes & plus ioyeuses que dans la suffisance ou l'abondance des viures. Elles auoient si peu de soin du temporel, que la sainte Mere estant Prieure iamais n'ocupoit en cela sa pensée. Toute l'estude de cete sainte compagnie, ie dis de ces seruantes de Dieu, estoit de se detacher de tout, d'oublier tout ce qui n'est point Dieu, puis dans ce second oubly & cette riche nudité embrasser estroitement leur diuin Espoux, & avec vn courage viril imiter sa pauvreté, son obeissance, sa mortification, & sa croix. En cela elles mettoient tout leur soin, & à penser comment elles seruiroient & contenteroient dauantage sa diuine Majesté par toutes sortes de voyes.

La sainte Mere receuoit chaque iour de plus grandes graces de son celeste Espoux, & les Religieuses animées tant par ses exemples que par ses paroles, ne courtoient pas, mais voloient au chemin de la perfection. La Sainte estoit la premiere en tout, soit au chœur, soit à seruir à la cuisine, à filer, à balaier, comme aussi aux autres travaux corporels, & par ce moyen ses discours estoient plus puillans pour les persuader. Elle auoit vn grand soin d'exercer ses filles en la mortification, & dans les vrayes vertus, afin que cette exercice seruit d'examen & d'espreuue de leurs resolutions & de leur oraison; parce qu'il y a des ames qui se trompent souuent, pensans que leurs considerations sont des vertus, leurs songes des reuelations, & leurs maginations des propheties: & pour ces ames, comme aussi pour celles qui traitent d'o-

raiſon, il n'y a point de plus belle eſpreuue que l'oc-
caſion où l'œuure correfpond à la penſée, & où l'on
deſcouure ſi c'eſt vray or, ou ſi c'eſt alquimie ce
qu'on voit reluire. D'où vient que comme celuy-là
ne ſe peut dire vaillant, ny ſ'auantager du titre de
bon ſoldat, qui ne ſ'eſt point trouué dans les batail-
les & dans les eſcarmouches des ennemis: ainſi ne
peut-on dire qu'une perſonne a de la vertu, qui n'a
fait teſte au vice contraire, & n'a expérimenté les oc-
caſions de la preuue de mortification & de la croix.

La Sainte cognoiſſant cecy procuroit par mille eſ-
ſais, comme nous le dirons dans la ſuite de cette hi-
ſtoire, d'eſprouuer & d'exercer ſes Religieuſes dans
l'obeiſſance, & en d'autres vertus: tellement qu'e-
ſtant vn iour au reſectoire elle prit vn peu d'un con-
combre, qui eſtoit fort mince & tout pourry au de-
dans, & appella vne Nouice de celles qui eſtoient
doiées de meilleur entendement, à ſçauoir la Mere
Marie Baptiſte; & voulant faire vne eſpreuue de ſon
obeiſſance, elle luy commanda avec vne prudente
diſſimulation, qu'elle allât ſemer ce concombre dans
vn petit jardin qu'elles auoient. La Nouice ſans faire
autre enqueſte ny replique, comme eſtant inſtruite
dans vne ſi bonne eſchole, le prit, & demanda à la
Sainte ſi elle le mettroit tout de bout, ou couché de
ſon long: la Mere luy reſpondit qu'elle le mit de
long: & auſſi-toſt avec vne grande promptitude &
ſoumiſſion, la Religieuſe obeît à la Sainte: ſans fai-
re reflexion ny auoir aucune penſée ſ'il ſe ſeicherait
ou non, comme depuis elle le confeſſa.

Elle fit encore vne eſpreuue d'une autre ſeruant
de Dieu, nommée Virſule des Saints, qui fut l'une
des quatre premières Religieuſes, laquelle auoit eu
autresfois maiſon & famille dans le monde: car com-

me dans ces commencemens la Sainte pretendoit d'introduire la perfection de l'obeïssance, elle ietta les yeux plus particulièrement sur celle-cy que sur vne autre, parce qu'estant desia accoustumée à commander elle voulut aussi experimenter comment elle s'aioustoit à l'obeïssance, esperant de son exemple vn grand fruit pour les autres, si elle deuenoit bonne maistresse de cette vertu, & partant elle l'esprouoit en toutes façons. Or voyant qu'elle la satisfaisoit pleinement dans tous les essays communs, elle en usa d'vn extraordinaire, avec dessein (comme elle l'a dit depuis à vn de ses Confesseurs) que si elle se montreroit desobeïssante en celuy-là, de luy oster l'habit. Or ce fut que la rencontrant vn iour dans le cloistre, en presence des Religieuses elle luy tata le poulx, luy donna à entendre qu'elle auoit pitié d'elle, signifiant par quelques gestes qu'elle estoit malade, & qu'elle auoit la fièvre, (neantmoins sans dire aucune parole qui fut mensonge (car en ces espreuues qu'elle faisoit, pour sonder l'esprit de ses Religieuses & pour les perfectionner, bien qu'elle usât de saints artifices & de prudens stratagemes d'vne guerre celeste, si est-ce qu'elle n'eut pas dit vn mensonge pour tout le bien de l'vniuers; & ainsi elle luy commanda de s'aller promptement coucher. A quoy la Religieuse obeït, sans que iamais il luy vint autre chose en l'imagination, sinon qu'elle estoit malade, comme la Supérieure luy faisoit entendre. La sainte Mere en suite enuoya d'autres sœurs pour la visiter, lesquelles l'interrogeans comment elle se portoit, elle faisoit responce qu'elle estoit biē malade: & luy demandans derechef ce qu'elle auoit, ou ce qui luy cauōit de la douleur, elle repondoit de la sorte; Je ne sçay mes sœurs, mais nostre Mere dit que ie suis malade.

Et comme elle perſeueroit dans cette ſaincte & ſincere obeïſſance, il ſembla à la Mere qu'il ſeroit bon de l'eſprouuer encore dauantage, & de voir ſi elle obeïroit iuſqu'à répandre le ſang; partant elle la vint viſiter elle-mefme, & luy prenant le pouls derechef, elle dit ces paroles: Ah ma pauvre ſœur! ſus qu'on aille querir le Chirurgien pour la ſaigner. Le Chirurgien ſuiuant cét ordre eſtant venu ſaigna cette ſimple & innocente malade, ſans qu'elle repliquat iamais aucune choſe, ny qu'elle eut d'autre penſée, ſinon qu'il eſtoit de la ſorte que la ſainte obeïſſance le diſoit. Depuis ce tēps la ſainte Mere luy porta vne affection tres particuliere, & Dieu mercy la ſaignée ne luy fit aucun mal, dont la Saincte deuoit eſtre aſſeurée, quand elle commanda qu'on luy tirat du ſang.

D'autres fois elle donnoit à vne ſeule des offices incompatibles, pour les exercer dans le trauail, & enſemble les eſprouuer dans l'obeïſſance; en cette maniere la ſainte Mere trauailloit & poliſſoit les pierres qu'elle auoit choiſi pour cét edifice. Et parce que ce ſeroit vne choſe trop longue d'en rapporter icy les exemples & les cas particuliers; car cela ſeul demanderoit vn grand liure, nous trencherons tout cela, en touchant ſuccinctement dans le fil de l'hiſtoire, & lors que l'occafion ſ'en preſentera, quelque choſe de notable & d'edification.

Avec cét exercice les vertus ſ'augmentoient en ces commencemens, comme auſſi les imperfections & les foibleſſes de noſtre nature ſe gueriſſoient. Les Religieuſes eſtoient ſi pleine d'eſprit & de conſolation du Ciel, qu'elles ne ſe ſoucioient non plus des choſes de la terre que ſi elles en euſſent eſté ſeparées iouiſſans deſia de l'autre vie. Tout ce qui n'eſtoit point Dieu leur eſtoit de l'amertume, & leur deu-

tion estoit telle, que tout leur office, tout leur exercice, & toute leur estude estoit l'oraison & la contemplation continuelle. La pauvreté avec laquelle elles viuoient, estoit extreme, puis qu'elles en font venuës là quelque-fois, que de ne manger autres choses que des feüilles de vignes qu'elles cueilloient dans leur jardin; mais le contentement qu'elles auoient avec la sauce de cette vertu, estoit d'autant plus grand. Nostre Seigneur les pouruoyoit quelquesfois avec abondance, & d'autresfois elle passoient leurs necessitez en le loüant & luy rendant des actions de graces. Quand elles auoient de quoy manger, la refection estoit pauvre, chetive, & avec frugalité, comme de personnes qui faisoient profession d'une si grande penitence & de tant d'oraison.

Elles faisoient beaucoup d'abstinences, & adousoient plusieurs autres austeritez à celles qu'elles auoient dans leur regle, & dans leurs constitutions: marque tres-certaine de l'Esprit diuin qui viuoit en elles, lequel ne perd iamais de veüe l'oraison, la mortification & la penitence; comme aussi iamais il ne dit qu'il suffit, & ne se trouue point satisfait ny lassé de pleurer ses pechez, de chastier sa chair, & de crier à Dieu misericorde. En cette maniere elles auoient tousiours la chair sujette à l'esprit, & l'esprit à Dieu; mais la rigueur estoit telle, que la prudence de la Sainte estoit bien necessaire pour moderer l'impetuosité de leur esprit, & leurs desirs de penitence, comme on le verra par ce que ie diray maintenant. Il leur sembloit que c'estoit vne grande delicatesse, que la tunique interieure qu'elles portoient sur la chair, fut de laine, ou d'estamine; C'est pourquoy avec grande ferueur elles demanderent toutes à la sainte Mere qu'elles la portassent d'un gros drap, qui n'estoit au-

tre choſe en effet & en auſterité qu'un cilice. La Sainte accorda leur requête, & ſe ſervant la première de ſa licence, elles ſe veſtirent toutes de cet auſtere habit. Or l'ayans porté vn peu de temps, elles commencerent auſſi-toſt à eſtre tourmentées de vermine, & pour le dire nettement, elles ſentirent des poux en telle abondance à l'occaſion de ce veſtement, qu'elles en eſtoient inquietées en l'oraïſon, au chœur, & tout le long du jour. La Sainte Mere demanda à Noſtre Seigneur qu'il les deliuraſt de ces petits ennemis de leur repos: ſa prière fut exaucée, parce qu'auſſi-toſt miraculeuſement elles s'en virent toutes affranchies, ſans qu'il s'en trouuât vn ſeul en toute la maiſon, comme nous le dirons plus amplement au liure 4. & ce Priuilege dure encore aujourd'huy dans tous les Conuents des Religieuſes, mais principalement en cette maiſon: Neantmoins avec le temps ſe voyans accueillies de grandes maladies à cauſe de la rigueur du veſtement, elles furent contraintes de reprendre les tuniques qu'elles portoient auparauant.

Elles auoient vn ſoin particulier de l'oſſeruance & de la regularité touchant le chœur, & les autres ceremonies de l'Ordre: c'eſtoit parmy elles vn ſacrilege de parler en tēps de ſilence. Elles s'exerçoient toutes dans les offices d'humilité ſans aucune exception: & ce qui fleurilloit dauantage, c'eſtoit la charité, & l'amour fraternel, qui eſtoit ſi cordial, que toutes ne ſembloient n'auoir qu'un cœur & vne ſeule ame. Mais ce n'eſtoit pas grande merueille, que celle qu'une meſme vertu de charité animoit, & qui auoient graué au dedans de ſoy cēt eſprit de la ſainte Mere, fuſſent & ſemblaſſent vne meſme choſe entr'elles. En ſin la vie qu'elles menotent lors & la per-

fection où la Sainte les mit, n'estoit rien autre qu'un portrait de la sainteté de l'Eglise primitive, & vne vive image de ces Religieuses Carmelites, & de ces saintes Hermites filles & compagnes de la grande Euphrasie, desquelles saint Hierôme conte des merueilles fort signalées, qui toutefois ne sont pas plus rares que celles qui se voyoient en ce temps dans la sainte Mere & dans ses compagnes.

CHAPITRE XIII.

La sainte Mere mené par reuelation diuine traite de fonder d'autres nouveaux Monasteres de Religieux & de Religieuses.

ENcore que la rigueur & la perfection qui s'obseruoit dans ces heureux commencemens, fut si grande, neantmoins tout sembloit peu à la sainte Mere. Et quoy qu'elle eut desia demeuré 5. ans au Conuent de saint Ioseph avec vne grande consolation, voyant l'abondance avec laquelle Dieu versoit son esprit & ses richesses en cette maison : neantmoins ce cœur si courageux ne se pouoit contenir, estant combattu de mille genereuses pensées qui parloient de ce vif esprit, & du zele du salut des ames qui se perdoient. Son cœur se deschiroit de douleur, considerant la tyrannie que le Diable exerçoit sur les ames qui estoient créées pour le Ciel, & rachetées du sang de Iesus-Christ, & combien l'heresie qu'auoient semé les Lutheriens, tenoit des personnes captiues & auégées : C'est pourquoy elle passoit vne grande partie des iours & des nuits priant, gemissant, soupirant, & demandant à Dieu qu'il luy

fit cette faueur, que de faire misericorde & donner lumiere à ces ames qui estoient tant abusées. Vne perte du monde si vniuerselle la touchoit viuement. car il luy sembloit qu'il estoit arriué au comble de ses miseres, & que les pechez des hommes crioient vers le Ciel, demandans vengeance plus que iamais : Et qu'ainsi de deux moyens dont Dieu a coustume de se seruir en tels cas, l'un estoit necessaire, c'est asçauoir ou vn grand chastiment, ou vne grande misericorde.

Estant en cette continuelle sollicitude, il arriua qu'un Pere Recollet, nommé Alphonse Maldonat, fraichement de retour des Indes, la vint visiter. Ce seruiteur de Dieu luy fit rapport du nombre infini des ames qui se perdoient en ces contrées; par lesquelles nouuelles il luy blessa & transperça tellement le cœur, qu'il sembloit qu'on y eut fiché & enfoncé vn dard tres-acéré. Elle ne pouuoit s'accoiser, ny moderer sa grande agitation; de sorte qu'elle se retira aussi-tost dans vn hermitage de ceux qu'on auoit fait dans le jardin : & là estant solitaire, lançant mille souspirs, & distillant ses yeux en larmes, elle crioit au Souuerain Createur des ames, à celuy qu'il les auoit rachetées si cherement, qu'il luy donast le moyen de faire quelque chose pour engagner quelqu'une du grand nombre de celles que le Diable enleuoit. Elle prioit instamment Nostre Seigneur que ses prieres eussent quelque pouuoir pour vn tel effet, puis qu'elle n'estoit bonne pour autre chose. Elle ne donnoit point de trefue à ses larmes, & ses angoisses continuoient tousiours, iusqu'à ce qu'une nuit estant en son oraison ordinaire, elle eut vne vision, où elle vit Nostre Seigneur Iesus-Christ, lequel la consolant luy dit : *Attends vn peu ma fille, & tu verras de grandes choses.* Elle demeura consolée & animée par ces

paroles, lesquelles demurerent fort imprimées en sa memoire. Elle pensoit, & repassoit quelques fois en son esprit quelles seroient ces choses si grandes, & par quelle voye elles se deuoient effectuer; mais elle ne pouuoit attendre à la signification & au but de cette reuelation.

Et quoy que pour lors elle n'entendit pas le secret qui estoit enclos en ces courtes & mystérieuses paroles (comme il a coustume d'arriuer aux Prophetes, auxquels rarement Dieu communique ensemble avec la vision l'intelligence & la manifestation de ce qu'elle signifie) elle colligeoit toutes fois clairement par la grande satisfaction avec laquelle demouroit son esprit, & beaucoup plus par la lumiere dont ces paroles estoient accompagnées; premierement qu'elle verroit ses desirs accomplis, qui lors estoient de seruir de quelque moyen pour arrester le cours des pertes, où tant d'ames estoient enucloppées faute de lumiere & de cognoissance de la verité; de quoy elle ne pouuoit douter; car puis que Dieu, respondant à son oraison & à ses desirs (qui estoient tels que ie viens de dire) luy auoit dit, qu'elle verroit de grandes choses, & sa response estant à propos; elle ne pouuoit manquer d'entendre, qu'elle deuoit estre la Mediatrice de ces choses si grandes, & que par vne simple & foible femmelette il deuoit operer de nouveaux prodiges, pour mieux decouurir sa grandeur: Mais quoy, ny comment, ny en quel temps; elle n'en eut point lors de reuelation, jusqu'à ce que les occasions se presentans (dont nous parlerons cy apres) moyennant vne lumiere diuine, elle entendit plus en particulier les paroles que Dieu luy auoit dit, & comme c'estoit sa volonté qu'elle fondast vne nouvelle reforme d'une grande perfection de vie, non seule-

ment de femmes, mais encore d'hommes, & qu'il la vouloit faire mere de pluſieurs, luy donnant des fils & des filles, qui par l'oraïſon, l'exemple, & la doctrine dans tous les ſiecles de l'Egliſe, ayderont aux ames; du ſalut deſquelles la ſaincte Mere auoit tant de zele & de ſollicitude.

Elle entendit auſſi que ces œuvres, à l'eſgard deſquelles Dieu la prenoit pour inſtrument, ne deuoient pas eſtre grandes d'une façon ordinaire, mais en toutes manieres tres-grandes & tres-releuées, & avec vn excez ou preciput au deſſus des ſurnaturelles communes que Dieu opere par le moyen de ſes ſeruiteurs: Car ſi ce qui eſt grand en l'eſtime & en la bouche d'un Roy, ſurpaſſe les plus grandes choſes de ſes ſujets, ce qui ſera grand dans la penſée genereuſe de Dieu, & ce qu'il appelle grand de ſa propre bouche, que pourra-t'il eſtre, ſinon vne choſe extraordinaire, & d'une grandeur de meſurée? Et certainement les montres ou les preuues qu'en a donné juſqu'icy cette nouuelle reforme ſont admirables, & qui cauſent de l'eſtonnement au monde: laquelle chaque iour promet vn plus grand fruit & de plus grands accroiſſemens dans l'Egliſe, juſqu'à ce qu'elle arriue à la grandeur que Dieu reuela à la Saincte Mere. Et preſque la meſme reuelation, comme nous auons dit au commencement de ce ſecond liure, fut faite au Pere Louys Bertrand, lequel dit que dans cinquante ans cette nouuelle reforme ſeroit vne des plus illuſtres religions de l'Egliſe de Dieu. Car comme c'eſt vn meſme eſprit qui parle, & qui reuele aux Saints les ſecrets cachez du ſein de Dieu; il faut neceſſairement qu'encore que les perſonnes & les temps ſoient differents, la ſubſtance & la verité de ce qu'il reuele ſoient les meſmes; parce que Dieu

ne peut estre contraire à foy-mesme. Et aussi par cette reuelation Nostre Seigneur luy donna à entendre, qu'elle deuoit estre fondatrice & Mere de cette nouvelle reforme, & que cette plante viendrait à estre en l'Eglise vn arbre tres-eleué, figuré en celuy de Daniel, du fruit duquel se sustenterent non seulement les oyseaux du Ciel, qui sont les ames, lesquelles par le moyen de la contemplation prennent l'essor vers les nuës, mais encore les animaux terrestres, & les bestes sauuages, qui signifient les grands pecheurs qui sont dans l'Eglise, & les infidelles qui n'ont encore soumis le col au doux joug de la Foy. O pouuoir du tres-haut! ô profonde sagesse! ô abyfme & Ocean immense où perdent pied les plus sages & les plus prudens de la terre! qui eut dit quele monde estant plein lors de si grands Docteurs, & de personnes si eminentes en toutes choses, que Dieu pour manifester ses grandeurs deust se seruir de la foiblesse d'une femmelette, laissant là tant de nobles & d'illustres sujets?

Or le temps estant arriué, auquel Dieu auoit déterminé de donner commencement à ces grandes choses, de decouurir au monde ce thresor, & de mettre sur le chandelier cette brillante lumiere qui estoit cachée dans vne estroite enceinte, afin qu'elle communiquast ses clartez à son Eglise; il ordonna que le General de l'Ordre des Carmes, qui s'appelloit lors le Pere Iean Baptiste Rubeo de Rauenne, vint de Rome en Espagne pour visiter son Ordre: chose qui ne s'estoit iamais veüe iusqu'alors, & qu'on n'esperoit pas de voir. En fin il arriua dans Auila, & sa venuë que la sainte Mere craignoit deuoit estre vn moyen pour renuerser tous ces commencemens, ou au moins pour luy susciter vne nouvelle contradiction,

tion, ſeruit au cōtraire pour mettre en execution les deſſeins de Dieu, & pour donner accompliſſement aux deſirs de la Sainte : laquelle eut crainte que le Pere General ne ſe faſchaft, & n'eut vn grand reſſentiment de ce qu'elle auoit quitté ſon obeïſſance, & l'auoit transferée à l'Eueſque, & auſſi de ce qu'elle auoit fondé le Monaſtere ſans ſa licence: De ſorte qu'elle eſtoit dans vne grande apprehenſion qu'il ne luy commandaſt de retourner à celui de l'Incarnation. Mais comme elle auoit en tout cherché la gloire de Dieu, & l'accroïſſement de ſa Religion, & qu'elle n'auoit en rien contreuenü à l'obeïſſance; ſa conſcience eſtât aſſeurée de toutes parts, non ſeulement elle ne ſe cacha point de la preſence du General, mais avec vn grand courage & beaucoup de valeur elle procura qu'il vint à ſon Monaſtere de ſaint Joſeph, où elle demeueroit lors. Le General eſtant venu, la Sainte luy rendit compte amplement, non ſeulement de la fondation, mais preſque de toute ſa vie: Et cecy avec autant de ſyncerité & de vérité qu'elle auoit accouſtumé, ou pour mieux dire avec celle dont elle eut parlé à Noſtre Seigneur meſme, duquel il tenoit ſa place. Elle luy dit comme ſa Majeſté luy auoit reuelé qu'elle ſeroit beaucoup ſeruiue dans le renouuellement de cette Religion, qui eſtoit conforme à la regle primitiue, & auſſi ce que nous auons rapporté au commencement de ce liure.

Le Pere General eſtoit vn homme fort Religieux, amy de toute vertu & de toute ſaincteté, lequel examinant cette œuvre, & conſiderant les motifs que la ſainte Mere auoit eu avec les beaux fruits que portoit deſia cette nouuelle plante; il la

consola beaucoup, & l'assura qu'il ne la tireroit point de cette maison. Il estoit ravi de la perfection de ce Monastere: il luy sembloit voir vn vif pourtrait des commencemens de son Ordre. Il loüoit en luy-mesme le courage & la prudence de la Sainte; & ce qui l'estonnoit dauantage, estoit la force qu'auoit eu vne femme seule pour soutenir tant d'assauts, tant de contrarietez, & tant de trauaux; mais il n'admiroit pas moins ces desirs vehemens & enflammez qu'elle auoit de conduire des ames à Dieu. Il cogneut aussi-tost clairement que l'esprit de Dieu gouernoit cette femme, & qu'il n'estoit pas iuste de resister à l'Ordonnance diuine: Tellement que tout cela mis ensemble fut cause, que non seulement ce qui auoit esté fait luy donna beaucoup de contentement; mais aussi qu'il l'encouragea à passer plus auant: Et ainsi il luy donna des patentes tres-fauorables & tres-amplés pour faire de nouueaux Monasteres de Religieuses, avec cette condition, que ceux qu'elle feroit à l'auenir, demeureroient sous son obeïssance, bien que celuy d'Auila estant desia fait, demurapendant quelque temps sujet à l'Euesque.

La sainte Mere traita aussi avec luy pour obtenir licence de fonder des Monasteres de Carmes Dechaussez, car pour l'vn & pour l'autre elle estoit diuinement meüe par l'esprit & la reuelatiõ de Dieu. Le General iugeant que cette nouueauté caueroit vne grande alteration dans l'Ordre, ne luy donna lors permission que pour des maisons de Religieuses. Or afin qu'on voye mieux l'affectiõ & l'estime qu'il eut de la sainte Mere (car tout estoit vne disposition diuine pour les fins dõt nous parlons icy) ie rapporteray la premiere patente

qu'il luy donna pour fonder, qui eſt en ces termes.

NOUS Frere Iean Baptiſte Rubeo de Rauenne, Prieur & Maiſtre general, & par la grace de Dieu ſeruiteur de tous les Religieux & Religieuſes de l'Ordre de la tres-glorieuſe touſiours Vierge Marie du Mont-Carmel, A la Reuerende Mere Tereſe de Ieſus Prieure des Religieuſes de ſaint Ioseph d'Auila du meſme Ordre, profeſſe & ornée du ſacré voile en noſtre Monaftere de l'Incarnation, pureté d'eſprit, & faueurs de charité ardente. Il n'y a point de bon marchand, ny de bon laboureur, de ſoldat, ny de docteur, qui n'vſe de toute diligence, & n'eſſuye de grands trauaux pour amplifier ſa maſon, ſon bien, ſes moyens. & ſon honneur: Que ſi ces perſonnes font cela, ceux qui ſeruent Dieu doiuent procurer dauantage d'obtenir des places, de baſtir des Eglises & des Monafteres, & de faire tout ce qui ſera poſſible pour le ſeruice des ames, & la gloire de ſa diuine Maieſté. Or cecy eſtant la penſée cōtinuelle de la Reuerende Mere Tereſe de Ieſus Carmelite, noſtre chere fille & humble ſujette, à preſent avec noſtre licēce Prieure du venerable Monaftere de ſaint Ioseph, elle nous a ſupplié que pour l'honneur & la gloire de Dieu, au bien & à l'auancement des ames deuotes, nous luy donnions permiſſion & pouuoir pour faire des Monafteres de Religieuſes de noſtre ſaint Ordre dans tous les lieux du Royaume de Caſtille, leſquels viuront ſuiuant la regle primitive, avec la forme d'habit, & autres ſaintes obſeruances qu'elles gardent dans ſaint Ioseph, comme auſſi avec les autres choſes qui ſeront ſy-apres ordonnées, le tout ſous noſtre obeïſſan-

ce & celle des autres Generaux qui nous succederont. Ce desir nous semblant tres-religieux & tres-saint, nous ne pouuons pas le rebuter, mais au contraire nous estimons le deuoir fauoriser, embrasser & accroistre. C'est pourquoy avec l'autorité de nostre office general, nous donnons à la Reuerende Mere Terefe de Iesus Carmelite, nouuelle Prieure de saint Ioseph, & Religieuse de nostre obeïssance, libre pouuoir de prendre & receuoir des maisons, des Eglises, & des places, en tous les endroits de la Castille, au nom de nostre Ordre, pour faire des Monasteres de Religieuses Carmelites sous nostre obeïssance immediate, lesquelles seront vestuës de serge de gris de minime, & dont la vie sera entierement conforme à la premiere regle : Que pas vn Prouincial ny Vicaire ou Prieur de cette Prouince, ne leur puisse commander, mais seulement nous, & celuy qui aura esté designé par nostre commission. Le nombre des Religieuses en chaque Monastere pourra estre de vingt-cinq Religieuses & non plus. Mais auât que prendre des maisôs & faire des Monasteres, qu'elles taschent d'auoir la benedictiô de l'Illustrissime & Reuerendissime Ordinaire Euesque, ou Archeuesque, ou leur Vicaire, comme il est commandé par le saint Concile. Or afin que tout cela se puisse effectuer, nous luy donnons pouuoir de prendre pour chaque Conuent qui se fera, deux Religieuses de nostre Monastere de l'Incarnation, à sçauoir celles qui le voudront, & non d'autres ; & que nostre Prouincial n'y puisse mettre empeschement, ny celle qui sera lors Prieure ny autre personne de nos sujets, sur peine de priuation de leurs Offices, & d'autres griefues censures. Nous en-

tendons que les Monafteres qu'elle fera ſoient ſous noſtre obeïſſance ; car autrement noſtre intention eſt que le preſent octroy ſoit de nulle valeur. Quant à leur habit , lors qu'on ne pourra trouuer de la ſerge qu'on prenne du gros drap : & nous leur donnerons auſſi des Vicaires ou des Commiſſaires pour les gouverner. Fait dans Auila le 27. d'Auril 1567.

Frere Iean Baptiſte Rubeo General des Carmes.

Le meſme General luy donna vne autre patente le ſecond iour de May de la meſme année, & luy en expedia vne troiſieſme à Rome l'an 1571. & tant en ces patentes, que dans les lettres particulieres qu'il eſcriuit à la Mere, il luy encharge ces fondations, & l'encourage avec beaucoup d'eſprit à y trauailler : mais ce qui eſt encore plus conſiderable, c'eſt qu'il le luy commande avec precepte d'obeïſſance, ne voulant pas laiſſer à ſa liberté ce qu'il iugeoit eſtre de ſi grâde importance. Avec ces faueurs & ces patêtes la Sainte vit deſia iour à l'accompliſſement de ſes deſirs ouuert, & elle commençoit à cognoiſtre les grandes choſes, dont Noſtre Seigneur luy auoit parlé en cette viſion. Car quelle plus grande merueille, que de voir Dieu ſe ſeruir d'une femme foible & pauvre ſans aucun appuy, ny aucun aide temporel, pour vne œuvre ſi heroïque & de ſi grâde gloire, comme eſt celle de fonder vn Ordre d'un tel profit, & de ſi bon exemple en ſon Eglife ? La diuine Maieſté a couſtume de choiſir pour de grandes choſes des moyens de peu de ſubſtance au iugemēt des hommes, le tout afin qu'on cognoiſſe dās les effets que ces œuvres ſont de luy, qui ſont d'autant plus ad-

mirables qu'elles sont faites de rien ou par vn pur neant. Ainsi sa bonté choisit vne pauvre femmelette pour le bien de plusieurs ames, & toucha le cœur de son General, afin qu'il approuuast publiquement ce qui auoit esté fait, & luy donnast pouuoir de prouigner ce plant & le peupler de nouveaux Monasteres.

La Sainte se voyant avec vne patente pour fonder d'autres Conuents sans l'auoir pretendu ny procuré, Nostre Seigneur les luy representa lors tous, comme si desia elle les eut veu parfaits : Et quoy que d'autre part elle vit le grand calme, dont elle iouissoit en la maison de saint Ioseph, & combien il faudroit de faueur & d'argent, afin qu'une femme incogneüe, sans lettres & sans credit fondat de pauvres Monasteres, pensant combien celuy d'Auila luy auoit cousté, & qu'aussi il luy vint en l'esprit que c'estoit vne grande affaire, en laquelle il y auoit beaucoup d'inconueniens, ioint les diuers iugemens qu'on feroit, voyant vne Religieuse dans les places & sur les chemins, en outre son peu de force pour s'opposer à l'impetuosité de tant de vagues dont elle estoit menacée, & pour essuyer tant de difficultez dont cette entreprise deuoit estre trauersée : Neantmoins comme elle auoit vn si grand courage pour entreprendre de choses hautes & difficiles, come elle auoit tant de foy mais si viue, tant de zele de la gloire de Dieu, & du salut des ames, rien ne l'arrestoit dans ces genereux desseins. Et ce n'estoit pas merueille que celle qui auoit de tels arres de Dieu, & qui auoit experimenté de telles faueurs, participat aussi à la force & à la grandeur de Dieu : de sorte qu'elle resolut sans attendre autre faueur humain

ne, de commencer ce qu'elle connoiſſoit deſia clairement eſtre la volonté de Dieu.

Le Monaftere de ſaint Joſeph eſtoit lors ſujet à l'Ordinaire par vn bref particulier de ſa Sainteté, comme nous auons deſia dit; & la ſainte Mere y eſtoit auſſi ſujette avec deux autres Religieuſes qui eſtoient ſorties avec elle de l'Incarnation, leſquelles par vn bref ſpecial (eſtant lors plus conuenable pour la nouuelle reforme) renoncèrent à l'obeiſſance de l'Ordre, & ſe ſouſmirent à celle de l'Eueſque. Neantmoins toutes trois avec la licence de l'Eueſque retournerent à l'obeiſſance du General l'an mil cinq cens ſoixante & ſept le 29. d'Auril: le Monaftere, & toutes les autres Religieuſes qui eſtoient nouuellement venuës à la Religion, demeurans ſous la iuriſdiction de l'Eueſque, juſqu'à tant que par reuelation diuine la ſainte Mere fit qu'elles ſ'afſujettiſſent à l'Ordre, comme nous le dirons cy-apres.

CHAPITRE XIV.

Où il eſt traité des motifs qu'eut la ſainte Mere pour fonder cette nouuelle reforme de Carmes & de Carmelites de chauſſées.

ON ne peut mieux montrer la grandeur de cette œuvre que Dieu commençoit à tramer par le moyen d'une foible femme, qu'en découurant les fins releuées que la ſainte Mere eut dans vne entrepriſe ſi merueilleuſe. Et bien que j'aye traité quelque peu de cecy au commencement de ce liure, & dans le chapitre precedent;

neantmoins il m'a semblé à propos d'écrire cette matiere plus à loisir, pour estre vne chose tant à la gloire de Dieu, & à celle de sa Sainte, de faire entendre les motifs tres-diuiins qu'elle a eu en cette nouvelle reforme : parce que ce ne fut pas principalement son propre auancement spirituel, ny (ce qui sembloit plus general) le salut de plusieurs ames, lesquelles estans resserrées en ses Monasteres, comme dans vne autre arche de Noé, elle esperoit qu'elles se garentiroient du naufrage, & qu'elles seruiroient Dieu avec plus de perfection; ny aussi la seule conuersion des heretiques de France & d'Allemagne, mais avec vn sein & vn cœur tout Apostolique elle ordonna cette nouvelle reforme au salut de tout le monde, & à la conuersion de toute l'infidelité, comme en partie on le collige de ce qui a esté dit au chapitre precedent, en partie aussi de ce que nous allons dire.

La premiere pensée avec laquelle Dieu commença d'animer la sainte Mere à cette entreprise, fut comme nous auons dit, vne ferme resolution de faire vne grande penitence de ses pechez, de se retirer dauantage du monde, & de s'enfermer dans vn coin, où elle & ses compagnes ne s'occupassent en autre chose qu'en oraison & dans les loüanges diuines, comme aussi coniointement de reformer son Ordre, & rendre ce seruice à la Vierge dont elle estoit si deuote.

Ce fut là ses premiers desirs, sçauoir est de faire vn nouveau Monastere, & ses pensées lors ne passoient pas plus auant : Mais comme chaque iour l'amour diuin alloit croissant de plus en plus en son ame, l'amour du prochain s'augmétoit aussi à mesure, & ses desirs à proportion se dilatoient

& ſe portoient à de plus grandes choſes. De ſorte qu'eſtant dans ces deſſeins de s'addonner plus à l'oraïſon, d'exercer dauantage la penitence, & de fonder ce premier Monaftere, les rauages que les heresies faiſoient en France, en Allemagne, & en d'autres Eſtats, eſtans venus en ſa connoiſſance, le motif qu'elle auoit auparauant s'eſtédit auſſi-toſt, & elle dirigea toutes ſes intentions au remede de ces ames, ordonnant toutes les oraïſons & toutes les auſteritez de ces nouuelles plantes du Carmel pour appaiſer l'ire de Dieu, pour détourner des chaſtimens ſi terribles, & prier ſa Maieſté pour la conuerſion de ces miſerables, qui eſtoient tellement aueuglez & obſcurez dans leur heresie; comme elle l'eſcrit au liure du Chemin de perfection par ces paroles, qui declarent bien le zele de l'honneur de Dieu & du bien des ames qui luy rongeoit les entrailles.

Lors qu'on commença à fonder ce Monaftere pour les cauſes que i'ay touchées au liure que i'ay eſcrit, & pour quelques choſes merueilleuſes par lesquelles Noſtre Seigneur donna à entendre qu'il ſeroit beaucoup ſeruy en cette maiſon, ce n'eſtoit pas mon deſſein qu'il y eut tant d'aſtérité en l'exterieur, ny qu'il fut ſans rente; au contraire i'eufſe deſiré qu'il n'eut eu manque d'aucune choſe, ſ'il eut eſté poſſible; mais ie voulois cela comme foible & mauuiſe, encore que i'y fuſſe portée par quelques bonnes inuentions pluſtoſt que par ma propre commodité. En ce temps i'entendis parler des grands & diuers dōmages de la France, & de l'Allemagne, du rauage que faiſoient les Lutheriens, & combien cette mal-heureuſe ſecte faiſoit de progres, reſpan-

*Chemin
de perfection,
chap. x.*

» dant son venin mortel en tant d'endroits. Cela
» me causa vne affliction tres-sensible; & comme si
» i'eusse pû y apporter quelque remede, ou que
» i'eusse esté quelque chose, ie pleurois avec No-
» stre Seigneur & le priois de pouruoir à vn tel
» mal. Il me sembloit que i'eusse donné mille vies
» pour sauuer vne seule ame du grand nombre de
» celles qui se perdoient.

» Or voyant que i'estois femme & encore mau-
» uaise, dans l'impossibilité de profiter és choses
» que i'eusse voulu faire pour le seruice de Nostre
» Seigneur, & comme tous mes desirs estoient &
» sont encore, que puis qu'il a tant d'ennemis, &
» vn si petit nombre d'amis que ce peu d'amis au-
» moins fussent de mise, & de bon alloy: Je pris vne
» ferme resolution de faire ce peu qui estoit en
» moy, sçauoir est de suiure les conseils Euangeli-
» ques avec toute la perfection que ie pourrois, &
» de procurer que le petit nombre de Religieuses
» qui est icy fit le semblable: me confiant en la
» grande bonté de Dieu, qui ne manque iamais
» d'ayder celuy qui se determine de quitter tout
» pour son amour, & que mes sœurs estans telles
» que ie les figurois en mes desirs, mes offenses
» n'auroient point de force ny de vigueur parmy
» leurs vertus, & que ie pourrois contéter en quel-
» que chose nostre Seigneur; bref qu'estans tou-
» tes occupées en oraison pour ceux qui deffendēt
» l'Eglise, pour les Predicateurs & les Docteurs qui
» la soustiennent, nous ayderions ce mien Seigneur
» en ce que nous pourrions, lequel est si mal traité
» de ceux à qui il a fait tant de bien, qu'il semble
» que ces traitres le voudroient derechef crucifier,
» & ne luy laisser où reposer sa teste.

O mon Redempteur, mon cœur ne peut pen-
ſer à cecy ſans recevoir vne affliction tres-ſenſi-
ble! Qu'eſt-ce à preſent des Chreſtiens? faut-il
touſiours que ce ſoit ceux qui vous ſont le plus
redevables, qui vous tourmentent, ceux pour
leſquels vous faites de plus grandes choſes, que
vous choiſiſſiez pour vos amis, avec leſquels vous
converſiez, & à qui vous vous communiquez par
les Sacremens? Les tourmens que vous avez
ſouffert pour eux ne ſont-ils pas ſuffiſans? ſans
doute, mon Seigneur, celui-là fait fort peu de
choſe, ou pluſtoſt ne fait rien du tout, qui ſe re-
tire maintenant du monde. Car puis qu'ils vous
ſont ſi peu fidelles, que devons-nous attendre
nous autres? peut-eſtre que nous meritons da-
vantage qu'ils nous gardent fidelité: peut-eſtre
que nous les avons plus obligé, afin que l'affec-
tion qu'ils nous portent ſoit plus conſtante &
plus aſſeurée.

Que veut dire cecy? qu'eſperons-nous nous
autres, qui ſommes par la bonté de Dieu affran-
chies de cette tigne peſtilentieuſe? Car deſia tel-
les gens appartiennent au Diable, ils ſe ſont ac-
quis vn bon chaſtiment par leurs œuvres, & ont
bien mérité les flammes éternelles par leurs de-
lices. Qu'ils gardent, qu'ils gardent le tout pour
eux: Combien que mon cœur ſe fende de dou-
leur, voyant tant d'ames qui ſe perdent. Pleut à
Dieu que ce mal ne fut pas ſi fréquent, ny ſi com-
mun, & que ie n'en viſſe point chaque iour perir
davantage. O mes ſœurs en Ieſus-Chriſt, ay-
dez-moy à prier Noſtre Seigneur, car pour ce
ſujet ie vous ay icy aſſemblées. C'eſt-là voſtre vo-
cation. Ce doiuent eſtre là vos deſirs. Vos lar-

» mes doiuent estre employées en cecy. Vos re-
 » questes & vos demandes doiuent auoir ces ne-
 » cessitez pour objet, non pas les affaires du mon-
 » de. Et plus bas elle adioust: Le monde se brus-
 » le & se consume. Ils veulent (comme on dit)
 » condamner derechef Iesus-Christ, puis qu'ils
 » portent mille faux-tesmoignages contre luy. Ils
 » veulent renuerfer son Eglise: & nous employe-
 » rons le temps à demander des choses, lesquelles
 » si Dieu nous accordoit nous aurions peut-estre
 » vne ame de moins au Ciel? Non, non mes sœurs,
 » ce n'est pas le temps de traiter avec Dieu de cho-
 » ses de peu d'importance.

La sainte Mere ne pensoit faire que ce Mona-
 stere, mais comme Nostre Seigneur l'auoit choisie
 pour des choses de son Eglise plus vniuerselles, il
 luy donna aussi vn zele conforme à son election,
 qui portoit son ame à des ardens desirs de la con-
 uersion de tout le monde. A cecy seruirent d'occa-
 sion les nouuelles que ce Religieux de saint Fran-
 çois luy rapporta des ames qui se perdoient aux
 Indes, dont charitablement, mais tres-intimement
 outrée, elle fit oraison avec tant d'efficace, qu'elle
 obtint de Nostre Seigneur d'estre vn moyen pour
 de si hautes fins, sa diuine Majesté la preparant à
 l'entreprise de cette nouvelle reforme. Je mettray
 icy les mesmes paroles que la Sainte dit au liure
 de ses fondations, lesquelles sont à nostre propos,
 par lesquelles on pourra cognoistre la charité ar-
 dente, & le zele des ames dont ce Serafin estoit

Fonda- » consummé. Considerant la grande valeur de ces
tion » ames (elle parle des compagnes que Dieu luy
chap. 2. » auoit données en ces commencemens) & le cou-
 » rage que Dieu leur donnoit pour pâtir & pour

le ſeruir, qui à la verité n'eſtoit point vn coura-
ge de femmes, il me ſembloit ſouuent que c'e-
ſtoit pour quelque grande fin que Dieu leur
auoit fait de telles largeſſes de ſes diuins thre-
ſors, ſans penſer toutefois à ce que i'ay veu de-
puis; d'autant qu'alors cela me ſembloit impoſ-
ſible, n'y ayant aucune entrée pour ſe l'imagi-
ner; ioint que mes deſirs s'auançans avec le tēps
eſtoient bien augmentez, en ce qui eſt de ſeruir
au bien de quelque ame: & beaucoup de fois il
m'eſtoit auis que mon ame eſtoit attachée, ny
plus ny moins qu'une perſonne qui a vn grand
threſor en reſerue, laquelle deſire que tous en
jouiſſent, mais qu'on luy lie les mains l'empē-
chant de le diſtribuer; parce que les graces que
Noſtre Seigneur me faiſoit en ces années eſtoiēt
tres-ſignalées, & tout me ſembloit eſtre mal em-
ployé en moy. Je ſeruois ſa diuine Majeſté avec
mes pauures oraiſons, ie procurois touſiours
enuers mes ſœurs qu'elles fiſſent le ſemblable,
qu'elles ſ'affectionnaſſent au bien des ames, &
à l'augmentation de l'Egliſe, & qu'elles edifi-
aſſent touſiours ceux qui traitteroient avec elles:
Je paſſois mes grands deſirs en cela, leſquels au
bout de quatre ans me ſembloient eſtre aucune-
ment accrus.

Or il arriua qu'un Pere de l'Ordre de ſainct
François, nommé Alphonſe Maldonat me vint
voir. Il eſtoit grand ſeruiteur de Dieu, & auoit
les meſmes deſirs que moy, du bien des ames,
mais il les pouuoit mieux executer, dont ie luy
portay beaucoup d'enuie; Il eſtoit fraîchement
de retour des Indes, & nous fit entendre comme
plusieurs millions d'ames ſe perdoient en ces

» contrées, faute d'instruction & de doctrine, nous
» faisant sur ce sujet vne exhortation, en laquelle
» il nous anima à la penitence, puis il prit congé
» de nous. Je demeuray si affligée de la perte de
» tant d'ames, que ie ne pouuois pas me contenir
» ny me commander moy-mesme. Je me retiray
» dans vn Hermitage, versant beaucoup de larmes.
» I'élançay mes cris vers le Ciel, suppliant Nostre
» Seigneur de me donner le moyen de gagner
» quelque ame à son seruice, puisque le Diable en
» rauissoit vn si grand nombre; & de donner
» quelque force & pouuoir à mes oraisons, puis-
» que ie n'estois capable d'autre chose. I'enuois
» beaucoup le bon-heur de ceux qui pouuoient
» s'employer en cecy pour l'amour de Dieu, bien
» qu'ils endurassent mille morts: & aussi il me sem-
» ble que quād nous lisons dans les vies des Saints,
» qu'ils ont conuertý des Ames, qu'ils me causent
» beaucoup de deuotion, qu'ils me remplissent de
» plus de tendresse, & me font plus d'enuie que
» tous les martyres qu'ils endurent: Estant là l'in-
» clination que Nostre Seigneur m'a donné, me
» semblant qu'il estime dauantage que nous ga-
» gnions vne ame par nostre industrie & par nos
» oraisons, moyennant sa misericorde, que tous
» les seruices que nous luy pouuons rendre. Or
» comme i'estois dans cette grande peine, Nostre
» Seigneur se representa à moy en vne nuit, de
» la maniere qu'il a accoustumé, me montrant
» beaucoup d'amour; comme s'il eut voulu me
» consoler, & me dit: Attends vn peu ma fille,
» & tu veras de grandes choses. Ces paroles me
» demeurèrent tellement imprimées, que ie ne
» les pouuois effacer de ma memoire: & quoy

que ie ne peuſſe comprendre (quelque reſſe-
xion que i'y fiſſe) ce que ce pourroit eſtre, &
que ie n'euſſe aucune addreſſe pour y pouuoir
atteindre; ie demeuray neantmoins fort conſo-
lée, & avec vne grande certitude que ces paro-
les ſeroient veritables : mais par quel moyen,
iamais cela ne vint en ma penſée. Juſqu'icy par-
le la Sainte.

De ces ſublimes & zelants deſirs de la gloire de
Dieu & du ſalut des ames, naſquit en l'Egliſe cet-
te nouuelle plante : Car on ne peut nier que ces
deſirs ne furent leur ſemence, & leur origine; dau-
rant que leur moyen fut conçu, formé, & produit
au iour, ce nouveau fruit, comme nous verrons
cy-apres.

Et bien qu'il ſoit veritable que la regle primiti-
ue dont la Sainte faiſoit profeſſion, ne traite
point du zele des ames, comme celle qui eſtoit
dreſſée pour des Hermites: neantmoins ſans l'alte-
rer aucunement, & ſans gauchir du droit fil de ſa
trame, elle y enta cette greſſe du zele des ames,
dont ſes entrailles eſtoient tranſpercées, comme
ſainct Dominique fit pareillement à la regle de
ſainct Auguſtin. Et n'y a point de doute, que la re-
gle ne fermant point directement la porte à ce ze-
le, elle l'a laiſſé ouuerte pour vn exercice ſi haut,
ſi diuin, & qui eſt tant recommandé par Noſtre
Seigneur Ieſus-Chriſt. Partant elle vint à ioin-
dre en vn les exercices de Marthe & de Marie,
qui ſont ceux de l'action & de la contemplation,
dans le plus parfait degré qu'elle peut; Et ainſi
le garda, ainſi l'executa la Sainte tout le temps
de ſa vie.

Mais ce qui n'eſt pas moins admirable, & ce qui

eſt comme vne preuue euidente, que les penſées & les motifs de cette ſainte Vierge ont eſté diuins, c'eſt de voir ces trois fins, avec leſquelles Dieu la mut, eſtre aujourd'huy accomplies & miſes en execution dans ſon Ordre : Parce que la premiere, qui a eſté de faire profeſſion d'une vie auſtere & penitente, de ſe retirer au repos de la ſolitude & du ſilence, nous la voyons dans toute cette nouuelle reforme, laquelle a pour partie principale de ſon inſtitut la penitence, la retraite, & l'oraïſon, mais ſingulierement dans les maiſons du deſert, dont il y en a vne en chaque Prouince, dans leſquelles on fait profeſſion de la vie ſolitaire & heremitique, avec autant de rigueur & de perfection de vie qu'au temps de ces grands hommes Macaire, Antoine, Hilarion, & d'autres anciens Moines de l'Egypte & de Paleſtine: Et nous voyons en nos iours la diſcipline heremitique remiſe en l'eſtat de ſon origine, laquelle depuis mil ans & dauantage auoit eſté eſteinte dans l'Orient, par les cruautez d'Ahumar & des autres Tyrans; maintenant diſ-je nous la voyons reſtablie en ſon premier luſtre par le moyen de cette ſainte Vierge, & cét Ordre en poſſeſſion de l'ancien heritage, & du preciput de ces predeceſſeurs.

Je pourrois (ſi le temps me le permettoit) faire icy vn long diſcours de la perfection de ces maiſons ſolitaires, tant à l'eſgard de l'oraïſon que de l'auſterité de vie; mais ie me contenteray de rapporter ſeulement les principales conſtitutions de cette profeſſion, par leſquelles on verra l'accompliſſement des grandes choſes que noſtre Seigneur promet à la ſaincte Mere. La premiere eſt vne continueſſe oraïſon de iour & de nuit ſans aucune interruption,

terruption, autant que la fragilité humaine le permet; parce que là il n'y a point d'autre occupation que de vaquer continuellement à la contemplation, ou à la lecture ſpirituelle, comme vn moyen pour cét exercice: Et parce que le ſilence eſt le compagnon fidelle de l'oraïſon, auſſi il les oblige en tout temps, en tout lieu, ſans aucune exceptiō; & celuy qui ſ'y garde eſt tel, qu'ayant beſoin de demander quelque choſe, on le demande par des ſignes ou par eſcrit, car en ce ſanctuaire dire vne ſeule parole c'eſt vne faute auſſi grieve, comme pourroit eſtre en d'autres lieux des choſes fort importantes. On n'y parle que les iours qui ſont deſtinez pour les conférences ſpirituelles, qui ſont ſeulement tous les quinze iours, & encores quelques autres extraordinaires, ſçauoir eſt de Paſques, & des feſtes de premiere claſſe; auquel tēps tous leurs diſcours ſont de Dieu, & ordōnez à leur auancement: parce que le Superieur propoſe vn point d'oraïſon, d'exercice des vertus, du moyen de mortifier les paſſions, de reſiſter aux tentations, ou autre choſe ſemblable, & chacun par ordre dit ſa penſée & ſon ſentiment touchant la Theſe, & le Superieur finit la conférence tirant vne doctrine & vne inſtruction commune pour tous.

La ſolitude & la retraite de ce lieu accompagne l'oraïſon & le ſilence, parce qu'ordinairement le repos de la contemplation ne s'obtient point, ſi ce n'eſt dans l'eſloignement & l'abſtraction des creatures: de ſorte qu'ils ont pour conſtitution; que ceux qui demeurent en ces deſerts ne puiſſent ſortir du Monaſtere pour quoy que ce ſoit, de laquelle regle le Prieur meſme n'eſt pas excepté. Pas vn ſeculier ne peut entrer en ces maiſons, ny

les autres Religieux du mesme Ordre, si ce n'est qu'ils ayent licence du Pere General : & lors qu'auec cette licence on permet l'entrée à quelque seculier, c'est sans y pouuoir passer la nuit, de peur qu'il n'empesche ou ne diuertisse le Prieur, ny les Hermites. Pour les femmes, il y a excommunication contre celles qui entrent dans l'enceinte du desert, & contre le Superieur & tout autre Religieux qui y consent. Là on n'escriit & on ne reçoit aucune lettre; il n'y a que le Superieur à qui cela soit permis: Et ce qui est de plus louable, c'est qu'il est deffendu aux Religieux qui y vont des autres Conuents, d'y porter aucune nouuelle des choses de dehors; de sorte que mesme il n'entre pas là vne seule parole du siecle, ny estrangere à l'esgard de ce lieu: Lesquelles choses sont ordonnées avec vne prudence celeste, afin que des ames si pures ne soient point empeschées par les especes & les images des creatures, & afin qu'ou il n'y a point d'affection des choses de la terre, on en perde non seulement la veüe, mais mesme le souuenir.

La penitence & l'austerité de vie qu'on exerce en ces deserts, semble estre par dessus les forces humaines: & si ce n'estoit par vn ayde particulier de la misericorde diuine, qui accourt avec plus de grace où il y a vne plus grande obligation & perfection d'estat, il semble qu'il seroit impossible de la supporter. Le manger, le lit, & les autres vtenfiles qui seruent à la vie humaine, sont reduits aux dernieres necessitez, dont la nature ne se peut passer. Sa pauureté est tres-estroite, ils mangent ce qu'on leur enuoye d'aumosne, & personne ne sort pour l'aller demander; Car telle est la constitution

du deſert : De ſorte que ces quatre choſes que j'ay rapporté, ſçauoir eſt l'oraïſon continuelle, le ſilence perpetuel, la retraite aſſiduë, & cette grande penitence que ie viens de dire, ſont les colonnes de cét edifice, & les conſtitutions principales & fondamentales de la vie heremitique.

Les Religieux ſont partagez en deux bandes : les vns viuent en communauté, lesquelz diſent l'Office diuin en l'Egliſe, & mangent dans vn reſectoire commun : Les autres demeurent iour & nuict dans des hermitages ſeparez ; & lors qu'on ſonne dans le Conuent pour les Heures Canoniales & pour l'oraïſon, ils ſont le ſemblable dans leur petite ſolitude, & tous dans vn meſme temps recitent l'office diuin, quoy qu'ils ſoient ſeparez, & ſatisfont à pluſieurs autres actes communs, les vns & les autres gardans avec vne grande rigueur les conſtitutions que j'ay dit. Tous ſont gouuernez par vn Superieur, & meſurent toutes leurs actions par la regle de l'obeïſſance. Ceux qui demeurent dans les hermitages viennent tous les Dimanches au Chapitre ; & quand le Superieur le trouue bon, il les fait retourner au Conuent avec les autres, & en enuoye d'autres en leur place, afin que par cette viciffitude & diuerſité on ſupporte plus doucement cette vie, & que leur profits augmente auſſi. Chaque mois ils rendent compte au Superieur de leur eſprit, de leur oraïſon & de leur auancement : En quoy avec beaucoup de fidelité, de verité, de foy & d'obeïſſance, ils découurent tous les plis & replis de leurs ames à celuy qui tient la place de Ieſus-Chriſt, lequel par ce moyen recognoiſt & va peſant la principale partie de leur auancement.

Si j'auois à escrire plus particulièrement les ordonnances celestes qui se gardent en ces deserts, la perfection & la sainteté de vie qui fleurit dans ces sacrées demeures, j'aurois besoin de composer vn liure. Ce que i'en ay rapportay suffira, afin qu'on entende quelle a esté la sainteté de la bienheureuse Mere Tereſe, laquelle a esté l'instrument diuin dont Dieu s'est ſeruy pour establir ce haut institut, & laquelle a tousiours conserué cét esprit solitaire, Comme aussi les premiers motifs qu'elle eut pour l'establissement du premier Monastere, furent de se liurer à voiles déployées elle & toutes ses compagnes, à l'oraison, au silence, à la retraite, à la mortification, desquelles choses elle iouït tout le temps qu'elle demeura au Monastere du glorieux saint Ioseph, c'est à ſçauoir l'espace de cinq années. Ce furent là les premiers desseins qu'eut la sainte Mere, comme nous auons dit : & Nostre Seigneur, pour honorer dauantage sa seruante & satisfaire à ses saintes intentions, ordonna qu'en sa Religion il y eut cette profession si haute & si correspondante à ses premiers motifs & desirs de donner commencement à cette nouvelle reforme.

Mais auant que mettre en execution ces diuines pensées, sa diuine Majesté les perfectionna, les rendant plus vniuerselles, & les accompagnant du zele ardent de la charité enuers les ames qui estoïent infectées d'heresie dans la France & ailleurs. C'est là où elle dressa toute la fabrique spirituelle & diuine de son Monastere. Ce fut lors le blanc de ses desirs, de son oraison, & de sa penitence, comme aussi de ses compagnes : Parce que seulement de considerer les ames qui se perdoient en France, les

Eglifeſ qu'on y abbatoit & qu'on y profanoit, c'eſtoit pour elle plus que la mort meſme; & elle eut volontiers donné mille vies pour tirer ces ames du precipice. Mais Noſtre Seigneur qui allumoit ces deſirs & ce zele dans le cœur de ſa ſervante, luy fournit auſſi en grande partie, des remedes, & a voulu que la Sainte voye du Ciel le fruit de ſes oraiſons dans le Royaume de France, où en peu de temps il ſ'eſt fait 4. Monafteres de Religieuſes de ſon Ordre; & ſuiuant ce que l'on m'a aſſeuré, quand on imprimoit actuellement cecy, on en a fait deux autres de nouveau. Mais c'eſt vne choſe digne d'admiration, de voir le fruit que ces Religieuſes cauſent à ces ames, & les grands changemens qu'on voit tous les iours par le moyen de leur exemple & de leur Oraïſon.

La Sainte auſſi a veu du Ciel ſes deſirs accomplis en ce qui eſt d'ayder à la conuerſion des ames de toute l'infidelité, qui ſont les fins pour leſquelles Dieu la tira de l'eſtroite cloſture du Monaftere de S. Ioseph d'Auila, puis qu'aujourd'huy on voit ce zele de la Mere gravé dâs le cœur de ſes enfans, mais particulierement dans la Congregation des Carmes Déchauffez d'Italie: leſquels avec vn grâd zele & vn ſervent eſprit ſuiuans les ſaintes intentions de leur Mere, & pour mieux dire, les traces des Apoſtres, ſe ſont dediez à la conuerſion du monde, & cette ſainte famille eſleue tous ſes enfans avec cette ſerveur, & ce zele maternel. En quoy ils montrét bien par les œuvres la ſoiſ qu'ils ont du ſalut des ames, puis qu'eſtans peu en nombre ils ont deſia enuoyé des Religieux en Perſe, avec des brefs de noſtre ſainct Pere Clement VIII. tres-favorables: Ils ont auſſi obtenu deſia vn Con-

uent dans la ville de Cracouie au Royaume de Pologne, & maintenant ils s'acheminent pour aller fonder en France, dirigeans le tout à tirer les ames des erreurs & de l'aveuglement. Ceux qui ſont deſtinez pour aller aux miſſions ſe preparent en Italie dans les ſeminaires, où leur principal exercice eſt l'oraïſon & l'eſtude, qui ſont les principales armes pour ces conquêtes: ils eſtudient ſoigneuſement les langues, & taſchent par mille moyens de ſe rendre dignes inſtrumens pour aider l'Egliſe, & pour ſauuer les ames.

CHAPITRE XV.

La ſainte Mere va fonder vn autre Monaſtere de Religieuſes à Medine du Champ. Elle obtint licence du General de l'Ordre pour fonder des Monafteres de Carmes Dechauffez.

A Pres la fondation du Monaftere d'Auila, ayant donné commencement à vne œuvre ſi glorieuſe, & eſtant fort ioyeuſe de la patente que le General luy auoit donné, mais beaucoup plus des occaſions de trauaux qu'elle eſperoit (car c'eſtoit là les feries auſquelles la Sainte s'érichiſſoit) bruſlant du zele du ſalut des ames, pleine d'eſperances du Ciel, ſe conſiant aux faueurs ordinaires de ſon Eſpoux, elle ſe determina non ſeulement de pourſuiure les fondations des Monafteres de Religieuſes, mais encore s'eſleuant au deſſus de la condition de ſon ſexe, d'entreprendre auſſi la fondation de Religieux qui gardaſſent la meſme regle & la meſme rigueur qu'elle, & ſuiuiſſent l'ancien

inſtitut des Hermites du Mont-Carmel.

Ce fut vne penſée que Dieu luy mit en l'ame, vne reuelation de ſa part, & vne ſignification de ſon expreſſe volonté (comme nous auons deſia dit) : & quoy que la Sainte (regardant ſa foibleſſe, ſon impuiſſance, & beaucoup plus l'inegalité ou la diſſemblance de ſa condition) iugeaſt que ce deſſein fut vne reſuerie ; neantmoins quand elle conſideroit que Dieu l'auoit deſia eſleuë pour de grandes choſes, iettant les yeux ſur ſoy, comme ſur vn inſtrument de Dieu, elle ſe trouuoit dans cette veuë capable de toutes ſortes d'entrepriſes. D'vn coſté cela luy ſembloit vne nouueauté ou vn paradoxe, qu'vne foible femme, (telle qu'elle penſoit eſtre) deũt ietter les fondemens d'vne reforme d'hommes (choſe rare, & preſque inouïe depuis la naiſſance de l'Egliſe) : mais d'autre part cette meſme foibleſſe l'animoit & l'excitoit à eſperer, que Dieu pour montrer ſa grandeur, feroit cette œuvre merueilleuſe. Elle voyoit qu'il eſtoit neceſſaire qu'il y eũt des Religieux qui enſeigneſſent, qui confeſſaſſent, & gouuernaſſent ſes Religieuſes, & leſquels comme perſonnes exercées dans l'oſſeruation de la regle, dans l'oraïſon, & dans la penitence, aydaſſent auſſi à ſes Monafteres, afin qu'ils ne décheuſſent point de l'eſtat de perfection : Mais quand elle conſideroit les moyens d'effectuer ce deſſein, elle trouuoit tous les paſſages fermez ; & d'y penſer ſeulement, cela luy ſembloit vn trait d'orgueil ; de le dire c'eſtoit pour elle vne conſuſion, & pour les autres elle l'eſtimoit vn ſujet de riſée ; bref elle n'y voyoit lors aucun iour.

Mais cognoiſſant que c'eſtoit la volonté de

Nostre Seigneur, elle ne pouuoit desister de ses pretensions, bien que : suiuant ce qui a esté dit au chapitre precedent, la Sainte ayant demandé licence au General pour fonder quelques Monasteres de Religieux, & luy ayant representé que c'estoit la volonté de Dieu, duquel elle auoit eu reuelation, que ce renouvellement de la premiere règle se fit, tant és Religieux qu'és Religieuses, il n'auoit pas voulu, ou n'auoit pas osé l'octroyer. Car quoy qu'il desirât de le faire, il trouua toutes fois vne grande contradiction dans son Ordre; tellement qu'il iugea que pour lors cela n'estoit pas conuenable : Et quoy que l'Euesque d'Auila & d'autres personnes de consideration l'en eussent requis, ils ne purent neantmoins obtenir de luy cette permission. Mais la sainte Mere, que les travaux & les difficultez n'espouuentoient point, & qui n'estoit iamais rebutée pour toutes les contradictions du monde, cognoissant que cela estoit pour la plus grande gloire de Dieu, ne se relaschoit point, & ne cessoit d'en importuner N. S. en l'Oraison, comme aussi de faire ses diligences & ses poursuittes aupres du mesme General. Enfin sa perseuerance eut tant de pouuoir, que le Pere General estant à Valence pour retourner à Rome, la Sainte continua à le presser par ses lettres, & à luy representet la gloire de Dieu en cette affaire, le bien vniuersel de l'Eglise, l'accroissement de l'Ordre; & combien il estoit important pour ces nouveaux Monasteres de Religieuses, qu'il y eut des Religieux de la mesme profession & du mesme esprit: bref que les inconueniens qu'on pouoit proposer en cela, n'estoient pas suffisans pour empêcher vn si grand bien; Ces raisons & d'autres

que la ſainte Mere luy dit, furent ſi efficaces, que ce qui n'auoit peu eſtre obtenu auparauant par les faueurs humaines, Dieu voulut qu'une ſeule de ſes lettres en moyennat l'expedition.

En fin le General luy enuoya vne licence pour faire deux Monafteres de Religieux, laquelle neantmoins il remettoit au Prouincial precedent, & à celuy qui eſtoit lors en charge, afin que l'examen ayant eſté fait, & que les deux donnans leur conſentement, on les peut fonder. Cette limitation & dependance des Prouinciaux que contenoit la patente, rendoit l'affaire bien difficile. Mais comme la Sainte vit le principal fait, il luy ſembla auſſi-toſt que tout eſtoit accompli, ce qui arriua de la forte comme elle l'auoit penſé: car encore qu'il fallut eſſuyer de grandes difficultez, comme nous dirons cy-apres, Noſtre Seigneur neantmoins voulut que cecy ſe negotiat, en partie par l'interceſſion de l'Eueſque, & en partie par l'induſtre & le trauail de la ſainte Mere.

Auec ce progrez croiſſoit le contentement de la Sainte, & enſemble ſa ſollicitude, parce que dans tous les Religieux de ſon Ordre dont elle auoit cognoiſſance, elle n'y trouuoit point de ſujets, qui à ſon auis vouluſſent embraffer vne vie ſi rigoureuſe & ſi penitente; & elle ne voyoit point auſſi de ſeculier qui entreprit de donner commencement à vne ſi grande œuvre. Dauantage elle n'auoit point de maiſon, ny de quoy en auoir; elle ſe trouuoit ſans aucun appuy, ſans aucun preparatif, ny commodité pour vne fondation. Tout ſon appareil & toutes ſes finances conſiſtoient en patentes & en bons deſirs: mais elle auoit vn grand courage, & vne ferme eſperance, que puis que Noſtre

Seigneur luy auoit donné l'vn, il luy octroyeroit encore l'autre. Elle eut recours à l'oraison, qui estoit le commun refuge de ses trauaux & de ses soins, & le moyen pour obtenir de Dieu tout ce qu'elle demandoit; elle pria Nostre Seigneur qu'il luy pleut de luy enuoyer vne personne pour ietter les fondemens d'une œuvre qui estoit tant à sa gloire.

Ce seroit sans doute vne chose merueilleuse, de voir vn Patriarche d'Ordre, comme vn S. Benoist, vn S. François, ou vn saint Dominique, occupé en de si hautes pensées, comme est celle de donner commencement à vne nouvelle congregation; & pour en estre les Peres & les fondateurs, ces Saints eurent besoin de forces & d'un esprit plus qu'humain, qu'ils receurent de Dieu. Mais c'est vne merueille beaucoup plus grande, de voir en ces temps vne fille seule, pauvre, denuée, sans forces & sans faueur du monde, avec vn esprit & vn courage pour vne affaire si difficile, & non seulement avec dessein de fonder des Monasteres de femmes, mais d'hommes encore, les assujettissant à vne regle & à des loix de si grande perfection, & traitant de reformer ou de releuer vn Ordre déchu de son premier estat; ce qui est beaucoup plus difficile, que de l'instituer de nouveau. Entreprise où plusieurs Papes & d'autres Prelats ont coutume d'employer beaucoup d'oraison, de veilles, & plusieurs années de trauaux & de soins, dont à la fin ils ne tirent autre profit qu'un tesmoignage ou vne preuue de leur zele & de leurs bons desirs: d'autant que la relasche est telle condition, que lors qu'elle a mis le pied en quelque lieu, rarement elle tourne en arriere, & c'est peu souuent qu'elle

perd la terre dont elle s'eſt vne fois emparée: en ouurant vn guichet, ou violant en quelque'choſe l'obſeruation, elle s'eſcoule touſiours par là, comme vne ruiere par ſon canal. Sans doute que qui eut conſideré lors les penſées & les deſſeins de la ſainte Mere les regardant avec des yeux humains, il les eut pris pour vn ſujet de riſée, & des faillies ou legeretez d'eſprit: mais elle qui penetroit avec des yeux de Linx dans les conſeils de Dieu, non ſeulement les iugeoit raisonnables, mais de plus les enuiſageoit comme preſens, & deſia mis en execution.

Eſtant agitée de ces ſaintes ſollicitudes, Noſtre Seigneur interieurement la preſſoit de pourſuiure des fondations de Religieuſes, & de commencer par Medine du Champ; car comme c'eſtoit vne ville commode & opulente, elle eſtoit propre pour ce deſſein. Mais ce que ſa diuine Maieſté luy reſeruoit en ce lieu, n'eſtoit pas le ſeul eſtabliſſement de ce Monaſtere, ains encore l'accompliſſement de ce qu'elle deſiroit ſi paſſionnément, ſçauoir eſt la rencontre heureuſe de perſonnes qui donnaſſent commencement aux Monasteres des Carmes deſchauffez, cōme nous dirons cy-apres.

La ſainte Mere eſtant reſoluë d'aller fonder à Medine du Champ, procura d'y enuoyer auparauant le Pere Iulien d'Auila (qui eſtoit vn Preſtre de grande ſaineté, qui dès le cōmencement aſſiſta la Sainte & ſes Religieuſes; lequel elle affectionnoit grādement, & ſe cōfeſſoit à luy fort ſouuent; ce ſeruiteur de Dieu luy tenāt cōpagnie inſeparablemēt, tant en la ville que dans les chemins, & parmy les trauaux de ſes fondatiōs: lequel apres la mort de la ſainte mere demeura avec vn ſi grād profit de ſa cō-

munication, avec tant d'experience pour gouverner les ames, particulièrement pour la conduite des Religieuses, que l'Archeuesque de Toledé Garcia de Loaysa cognoissant son talent & ses rares parties, l'enuoya prier de l'ayder à reformer & & visiter quelques Monasteres de Religieuses de son Archeuesché. Ce Prelat luy fit tant d'instance, qu'il le tira en fin de sa maison & de sa retraite, en suite dequoy il commença à s'aquiter de la commission qu'il luy auoit donnée avec beaucoup de fruit, & vne grande approbation. Mais comme il estoit extremement violenté, pour auoir vn si grand esprit de recueillement, les prieres ny toutes les faueurs que l'Archeuesque luy faisoit, ne furent pas suffisantes de le retenir, & luy empescher le retour à sa chere solitude, où il demoura iusqu'à ce qu'il pteut à Nostre Seigneur de l'appeller à soy; & seruit là de Confesseur aux Religieuses de saint Ioseph d'Auila, avec plus de goust & de consolation qu'il n'en auoit eu à estre Visiteur de celles de l'Archeuesché de Toledé. l'ay dit cecy afin qu'on sçache de quelles personnes la Sainte estoit accompagnée, & qui estoient celles dont elle se seruoit en les fondations.

Donc le Pere Iulien d'Auila fut à Medine, & portades lettres de la sainte Mere pour le Pere Baltazar Aluarez, qui estoit pour lors Recteur de la Compagnie de Iesus, & qui auparauant dans Auila estoit Confesseur fort ordinaire de la Sainte. Il en porta aussi pour le Pere Maistre Anthoine d'Heredia Prieur des Carmes Mitigez du Couuent de sainte Anne. Quant à son Confesseur, elle le prioit par sa lettre d'obtenir la licence de l'Abbé de Medine, car lors il n'y auoit point d'Euesque, &

c'estoit l'Abbé qui estoit Superieur de cette ville & de cette Eglise. Mais pour le Pere Prieur, elle le supplioit de chercher & acheter vne maison pour sa fondation, estant aussi asseurée de l'argent comme si elle l'eut eu en depos entre les mains d'une tierce personne; & mesme c'estoit avec beaucoup plus de certitude, parce qu'elle pouvoit estre frustrée de son attente & perdre ce deposite par des accidens inopinez: mais là où elle auoit mis son esperance, & où estoit son assignation, c'estoit la parole diuine, laquelle est si infailible, que le Ciel & la terre manqueront plustost qu'elle ne soit accomplie.

Le Pere Recteur de la Compagnie de Iesus connoissant les merites de la sainte Mere, & sçachant le grand thresor dont Dieu honoroit & fauorisoit cette ville par sa venue, vit bien que c'estoit vne affaire qui estoit beaucoup à la gloire de Nostre Seigneur: & comme il estoit fort zelant de l'honneur de sa diuine Majesté (car il estoit tres-spirituel & fort saint) il informa aussi-tost l'Abbé, duquel par ses bonnes & saintes raisons il obtint enfin la licence, nonobstant la grande difficulté qu'il y trouua. L'Abbé toutefois ne la voulut point donner iusqu'à ce qu'une information iuridique eut precedé, qui fut faite par le Pere Iulien d'Auila; dans laquelle le mesme Pere Recteur & la pluspart de ceux de son College, avec quelques autres personnes notables de Medine, confirmerent par serment le profit que receuroit la ville de cette heureuse & nouvelle fondation.

Le Pere Prieur des Carmes acheta vne maison, ou pour mieux dire, vne place, puisqu'à peine contenoit-elle autre chose qu'un portail, & des murs à

demey ruinez : cette maison estoit assise en la rue
sainct Iacques , où est apresent le Monastere. Or
le Pere Iulien d'Auila voyant que la maison qu'on
auoit acheré n'estoit pas suffisante , il en loüa vne
autre pres du Conuent de saint Augustin , afin
qu'elles s'accommodassent pour l'heure en ce
lieu ; & ayant la licence de l'Abbé , il reprit son
chemin du costé d'Auila. Aussi-tost que la Mere
eut appris le succez de ce voyage , elle resolut de
s'acheminer à sa fondation. Elle prit pour com-
pagnes deux Religieuses de saint Ioseph , qui
estoient la Mere Marie Baptiste sa niece , & Anne
des Anges. Or les Religieuses de ce monastere
voyans les prodiges & les merueilles que Nostre
Seigneur operoit par la Sainte , commençoient à
croire que ce n'estoit point des songes , ny des il-
lusions , ny moins des hypocrisies , comme elles
s'imaginoient auparauant , mais le bras tout-puis-
sant de Dieu , qui se seruoit de la foiblesse d'une
femme pour des œuvres si grandes , & si merueil-
leuses ; & ainsi quatre Religieuses de ce Monastere
la suivirent , qui furent Agnes de Tapie , qui depuis
fut appellée Agnes de Iesus , & sa sœur Anne de
Tapie , laquelle apres fut nommée Anne de l'In-
carnation , toutes deux cousines germaines de la
sainte Mere , & d'un esprit fort semblable au sien ,
lesquelles depuis furent employées au gouverne-
ment des Monasteres , & furent Prieures plusieurs
années dans les nouvelles fondations que fit la
sainte Mere : Les autres furent Isabelle Arias ,
dite Isabelle de la Croix , qu'elle fit depuis
Prieure de Vailladolid , & la quatriesme fut Tere-
rese de Quesade.

Avec cette compagnie , & les autres person-

nes qui eſtoient neceſſaires pour marcher avec la decence requiſe, la ſainte Mere ſortit de ſon Monaftere d'Auila cinq ans apres ſa fondation, le treizieme d'Aouſt de l'année 1567. Celle qui demeurerent reſſentirent viuement ſon depart, & n'y en auoit pas vne qui ne l'eut volontiers accompagnée. Auant que partir du Monaftere elle ſe retira dans vn hermitage qui eſtoit dans le jardin, où il y auoit vne image de Noſtre Seigneur Jeſus-Chriſt, lié à la colonne peinte en la meſme forme que la Sainte l'auoit veu, comme nous l'auons dit autrepart; Là elle pria ſa diuine Majeſté avec grâde deuotion & beaucoup de tendreſſe accôpagnée de larmes (comme elle auoit couſtume de faire (que lors qu'elle retourneroit, elle trouuat ſon Monaftere dans l'eſtat & la perfection qu'elle le laiſſoit. Noſtre Seigneur luy parla lors, & luy octroya ſa demande, ce qui ne fut pas vne petite conſolation, & peu de faueur pour la Sainte.

Elle commença à cheminer en diligence, parce qu'elle deſiroit fort que le nouveau Monaftere ſe fondast le iour de l'Assomption de Noſtre-Dame. Il n'y auoit que deux iours entre-deux; mais la confiance qu'elle auoit qu'il ſe feroit ce iour-là, eſtoit auſſi grande, comme ſi elle eut eu deux années pour acheuer tout le reſte, ou pour mieux dire, comme ſi deſia elle l'eut veu accompli. Car quoy que la Mere ne le declarast pas tousiours, neantmoins il eſt certain qu'elle voyoit ces choſes, & d'autres ſemblables comme dans vn miroir, non en Dieu meſme, mais dans quelques eſpeces & representations permises en cette vie: parce que d'afſeurer les choſes à venir, faire des diligences touchant des choſes incertaines, les certiſiât dans vn temps prefix, & voir le ſucces des choſes tellement

aiusté à la mesure de ses souhaits, & si conforme à ses paroles; tout cela est vn signe euident de ce que nous disons, & souuent ie l'ay experimenté de la sorte, bien que la Sainte par sa grande humilité, traitoit à l'exterieur ces choses dans la voye & les termes ordinaires, comme si elle n'eut point eu en cela de reuelation de Dieu.

Son depart ne fut point si secret, qu'on ne le sceut incontinent dans Auila, ce qui occasionna de nouveau dans la ville vn grand murmure par tout. Les vns disoient qu'elle estoit folle; les autres attendoient où aboutiroit cette resuerie: quelques vns disoient qu'elle auoit enuie de courir & de se promener; & ceux qui l'affectionnoient dauantage, n'approuuoient pas ce voyage, de maniere qu'ils tâcherent de l'empescher en luy representant de grandes difficultez. Mais la Sainte avec les arres qu'elle auoit de Dieu, ne s'estonnoit d'aucune chose, & ainsi faisoit peu de cas de tout cela. L'Euesque estoit celuy qui ressentoit dauantage cette sortie, tant pour la perte de sa presence, par laquelle outre la grande consolation qu'il en receuoit, son ame faisoit vn grand profit, qu'aussi parce qu'il luy sembloit que cette entreprise n'estoit pas pour reüssir beaucoup; neantmoins il n'osa pas s'opposer à ses desseins, ny mettre empeschement à son voyage; d'autant que comme il aimoit tant la Sainte, il ne luy vouloit point donner de l'ennuy; & partant il se teut, & consentit à son depart, quoy que ce fut grandement contre son auis & contre son gré: Ainsi la Mere partit d'Auila avec toutes ses compagnes le 13. iour d'Aoust.

Dés la premiere iournée auant que d'arriuer à Areuale, elle receut vne lettre du Maistre de la maison,

maison, qu'on auoit loüée à Medine pour commencer la fondation : par laquelle lettre il luy donnoit auis de ne point partir d'Auila, iusqu'à ce que les Peres de ſainct Auguſtin qui eſtoient voiſins de cette maison, euſſent donné leur conſentement, pour y faire le Monaftere, parce qu'il ne vouloit point la donner contre leur gré, eſtant deuot & amy de ces Peres. Cette nouuelle qui eſtoit capable de cauſer vne peine notable à vne autre perſonne, & de la décourager, donna plus de courage à la Saincte, luy ſemblant que puisque le Diable commençoit deſia à ſeremuer, que c'eſtoit vn ſigne éuident que Dieu y ſeroit beaucoup ſeruy. Elle pria le meſſager de tenir ſecret le ſujet de la lettre, pour ne troubler, & n'aſſiſſer ſes Religieuſes, & ceux qui l'accompagnoient. Le Pere Dominique Bannes Confeſſeur & grand amy de la Saincte, eſtoit lors dans Areuale, lequel ſçachant l'affaire, s'offrit à ſolliciter le conſentement des Peres de ſainct Auguſtin, toutesſois avec vn plus long terme que la Mere ne deſiroit, & que ne permettoit ſa neceſſité : car ayant arreſté que la fondation ſe feroit le iour ſuiuant, à ſçauoir celui de l'Aſſomption de Noſtre-Dame, tout retardement luy eſtoit inſuportable. D'autre part elle ſe voyoit ſans maison où elle peut fonder, chargée de Religieuſes, & reduite à vne grande pauureté. Or Noſtre Seigneur pourueut que le Pere Anthoine d'Heredic Prieur des Carmes arriuat en ce lieu, lequel venoit pour la receuoir & l'accompagner à la fondation, bien ignorant lors du bien que Noſtre Seigneur luy reſeruoit par l'entremiſe de la ſaincte Mere. Ce Pere ſçachant la difficulté & la peine où elle eſtoit, luy confeilla d'aller fonder en la maison dont il auoit traité, en laquelle au moins il y auoit vn portail, où

mettant quelques tapisseries, on pouuoit faire vne Eglise, & y mettre le tres-saint Sacrement.

La Mere trouua bon cet auis, comme estant le plus court expedient; & ainsi elle partit promptement pour aller à Medine, où elle arriua la veille de l'Assomption à minuit. Elles mirent pied à terre à la porte du Monastere des Peres Carmes, lesquels estoient preuenus & preparez pour cette heureuse venue, ayans des ornemens pour dire Messe, & d'autres pour parer l'Autel, tous prests à transporter. Aussitost sans aucun retardement le Pere Prieur, les Religieux, deux Clercs, & les Religieuses qui alloient avec la sainte Mere, se chargerent des ornemens, des tapisseries, & de tout le reste qui estoit necessaire pour accommoder l'Eglise. La Sainte marchoit au milieu de tous, les hastant & les animant, comme a coustume de faire vn genereux Capitaine qui encourage ses gens à quelque entreprise d'importance, où crainte de la perdre il procure qu'elle soit executée auant que le dessein soit euenté. Pour faire cecy plus secretement la sainte Mere alloit avec sa compagnie par dehors la ville, en laquelle, comme le iour suiuant, il y auoit des festes & des combats de taureaux. Tout le peuple estoit sur pied dedans & dehors la ville, dont plusieurs rencontrans cette Procession si secrette de Religieux, de Clercs, & de Religieuses, en vne heure si induë, chacun glosoit dessus, & en parloit à la sainte Mere.

Ils arriuerent en fin à la maison où se deuoit faire le Monastere. Or quand la Mere vit ces murailles ruinées, bien que ce ne fut de la sorte qu'elles l'estoient; à cause de l'obscurité de la nuit, & quand elle aperceut le portail où se deuoit mettre le tres-saint Sacrement, plein de terre & entr'ouuert, les pa-

rois ſans eſtre enduits, les planchers couverts de pouſſiere & de toiles d'arignées, peu s'en fallut qu'elle ne laiſſat la fondation cette nuit, la remettant à vn autre temps; parce qu'elle ne iugeoit pas le lieu decent pour y poſer le tres-ſainct Sacrement; mais tous s'encouragerent à l'agencer promptement: les autres accomodoient l'Autel, quelques-vns oſtoient la terre, & la ſaincte Mere dans cette occupation cōmune ne ſe tenoit pas les bras croizez: au contraire elle eſtoit la premiere à tirer la terre, à trauailler avec les autres, en fin ils firent vne ſi grande diligence qu'au point du iour tout eſtoit rapillé & ajuſté decemment pour leur deſſein. Ils ſonnerent auſſi-toſt leur clochette pour la premiere Meſſe, ce qui cauſa beaucoup d'eſtonnement & d'admiration au vōſinage, car ils ne ſçauoient ce que pouuoit eſtre vne telle nouueauté. Il y vint tant de monde, que le portail n'eſtoit pas capable de les contenir tous: & voyans vn Monaſtere fait depuis la nuit iuſqu'au matin, ils ſe regardoient les vns les autres, & ne ſçauoient que dire, l'admiration leur interdisant l'eſprit & ſupprimant leur voix. On mit auſſi-toſt le tres-ſainct Sacrement: & ainſi le 15. d'Aouſt de l'année 1567. iour de la ſaincte Aſſomption de Noſtre-Dame fut fondé le Monaſtere de ſainct Ioſeph de Medine, la ſaincte Mere voulant qu'on le nommat de la ſorte.

Cette fondation fut miraculeuſe, car Noſtre Seigneur le dit à la Saincte au Monaſtere de Malagon, comme nous verrons cy-apres. Et veritablement elle le fut auſſi: Car ce fut vne prudence ſinguliere & miraculeuſe à la Saincte, d'acheuer en vn iour ce que de grands perſonnages n'euffent pas acheué en pluſieurs. La conſtance & fermeté de ſa foy fut miraculeuſe,

laquelle ne put estre attiedie ou diminuée par les propos de ses amis, ny par la persuasion de l'Euesque, ny par les murmures des ennemis, ny par les mauuaises nouuelles qu'elle receut en chemin, ny par lestrauaux & les difficultez de la fondation. La grandeur de son courage fut miraculeuse, d'entreprendre vne chose si grande, & la conduire si auant, l'ayant acheuée lors qu'un autre n'auroit pas encore seulement commencé à penser aux moyens de l'effectuer. C'est vne chose miraculeuse dans trois heures, ou en moins de temps, d'une maison ruinée en faire vn Monastere dans vne si grande ville, & si peuplée, sans que la mesme ville le sceut, jusqu'à ce qu'elle vit l'ouurage accompli. Je passe sous silence letravail du chemin, sans prendre ny repos, ny relache, jeusnant, & outre le ieusne la refection estant fort maigre: arriuant à minuit, & lors qu'il estoit temps de reposer, & se delasser vn peu de la fatigue du chemin, se charger de meubles, quoy qu'elle fut infirme & âgée de 53. ans, ne se souuenant ny de manger, ny de dormir, mais estant toute absorbée, & occupée à procurer la gloire de Dieu, & à paracheuer l'œuvre qui estoit commencé, ne s'embarassant point pour tant de choses qu'il y auoit à faire. Quant à moy ie ne scay rien de plus admirable, ny de plus digne d'une gloire eternelle, que ce genereux exploit de la Sainte.

Or la fondation estant faite, lors que la Mere deuoit estre la plus contente de l'heureuse yssue de son entreprise, elle fut accueillie d'une facheuse & terrible tribulation. (Car c'est là le salaire & la monnoye dont Dieu recompense ses plus grands amis, les seruices desquels plus ils sont releuez & agreables à sa diuine Majesté, plus sont ils payez par elle par de

nouvelles peines, qui ſont comme autant de nouvelles faueurs, mais tres-grandes à ceux qui ſçauent les cognoiſtre, & eſtimer leur prix.) La premiere Meſſe, qui fut celle où l'on poſa le tres-ſainct Sacrement, eſtant finie, la Saincte alla viſiter ſon Monaftere, & vit les murailles en quelques endroits tombées par terre, le Conuent ſans cloſture, & d'autres ruines qui reſſentoient pluſtoſt ſa mazure qu'une maiſon. Elle apperçeut auſſi que le tres-ſaint Sacrement eſtoit preſqu'en la rue, dont elle ſ'affligea beaucoup: & comme lors les temps eſtoient ſi dangereux par les rencontres des Lutheriens, & que dans Medine il y auoit tant de commerce avec les nations eſtrangeres, & avec quelques-vnes qui eſtoient infectées d'heresie, elle commença d'entrer en apprehenſion que quelques heretiques ſecrets & incogneus dans la ville ne derobaſſent le tres-ſainct Sacrement, ou ne luy fiſſent quelque outrage par des ſacrileges meſpris. Le tentateur fit joier ſa mine par icy, & Noſtre Seigneur ſe retira ou ſe cacha vn peu, afin que ſa ſeruante fut mieux eſprouuée & plus exercée, regardant la bataille comme de loin. Le Diable luy renfonça ou confirma l'imagination, où elle commençoit d'entrer, ſçauoir eſt d'une ruine de cette fondation, comme ſi la choſe fut deſia arriuée; & luy repreſentoit avec exaggeration les diſcours & les murmures qu'auoit occaſionné ſon depart: Il luy obſcurcit l'ame par vn nuage eſpais, & luy raut le ſouuenir des faueurs qu'elle auoit receu de Noſtre Seigneur: il luy mit deuant les yeux ſa baſſeſſe, & commença à la porter à l'aneantiſſement d'une fauſſe humilité, à luy charger l'ame de tant de ſombres broüillars, & à luy propoſer tant de difficultez, qu'il luy ſembloit preſque impoſſible de paſſer plus

auant: Il luy faisoit croire qu'elle s'estoit fouruoyée dès le commencement, & qu'elle ne pouuoit passer plus auant dans les fondations: D'où il inferoit que si cela estoit veritable, que ce n'estoit pas Dieu qui l'auoit appellée à cette entreprise, & par consequent que tout estoit illusion, & qu'en toute sa vie elle auoit esté deceuë sans ressource ny esperance de sortir jamais de ces tromperies & de ces pieges; ce qui luy faisoit vne plus grande peine.

C'est vne chose merueilleuse, de voir ces changemens & vicissitudes de la sainte Mere, qui n'estoient qu'un flux & reflux, ou des approches & des absences de Dieu, qui pourroient à la verité troubler, ou alterer l'esprit d'une personne, laquelle n'auroit pas l'experience des conseils de sa diuine Majesté, & des secrets admirables de sa conduite touchant l'auancement de ses Saints: mais celuy qui scaura le proceder de Dieu enuers ses amis, il cognoistra que c'est là la façon de traiter avec eux, la plus ordinaire & la plus vniuerselle. Quant à moy i'estime qu'il en vsoit encore plus souuent enuers la sainte Mere qu'enuers les autres; tant parce que l'ayant enrichie de si grands thresors, & comme elle nauigeoit avec un vent si propice, cette obscurité & cette tentation luy seruoit comme d'une nuée, avec laquelle Dieu couurant ses richesses decouuroit ses miseres; ou bien comme d'un lest dont il chargeoit sa nacelle, de peur que le vent de superbe ne l'emportast ou ne luy fit changer de route: tant aussi parce qu'estant la coustume de Dieu de faire part des plus grands trauaux à ses plus grands amis, il n'en trouuoit point d'autres plus en main que ceux-cy pour affliger plus sensiblement la Sainte; parce que les maladies estoient son soulagement, les mespris sa gloire, & les persecutions l'ob-

jet de ſes deſirs. En quoy donc eſt-ce que Dieu pou-
uoit eſprouuer, & donner matiere de merite à ſa ſer-
uante, ſi non en vne choſe qu'elle ſentoit ſi viuement,
& qui la penetroit ſi intimement comme eſtoit celle-
là, ſçauoir eſt ſi c'eſtoit Dieu (qu'elle aimoit tant)
qui traitoit avec elle, qui luy parloit, & la dirigeoit
dans ſes entrepriſes? Ce fut la cette croix qui l'affli-
gea dauantage en cette vie, & qui fut le contrepoids
dont Dieu ſe ſeruit pour aſſeurer les dons dont il l'a-
uoit tres-liberalement enrichie.

Cette tentation luy dura depuis le matin iuſqu'au
ſoir; car lors la lumiere qui ordinairement brilloit
en ſon ame, commençant à rayonner, les nuages fu-
rent diſſipez, & le ciel de ſon eſprit demeurant clair
& ſerein elle recogneut auſſi-toſt l'auteur de ces
bouraſques. Elle reſolut ſur le champ de changer de
maison (pendant qu'on accommoderoit celle-là) &
de prendre vn lieu où elles ſeroient avec plus de re-
cueillement, & le ſainct Sacrement hors des incon-
ueniens auſquels il eſtoit expoſé: Le tout fut executé
conformement à ſa penſée. Sur ces entrefaites il ſe
preſenta vne grande Dame qui leur portauit vne affe-
ction tres-particuliere; Elle eſtoit niece du Car-
dinal de Toléde Quiroga, & s'appelloit Madame
Helene de Quiroga. Elle fit de grandes aumosnes,
leur ayda à drefſer la maiſon, & la Chapelle; en ſor-
te que dans deux mois elles purent retourner à leur
propre maiſon. Vne fille de cette Dame prit l'habit,
qui s'appelle maintenant Hieroſme de l'Incarnation,
laquelle apres fut ſuiuie de ſa mere; qui ſ'eſtant deſ-
chargée du ſoin de ſes enfans & de ſes affaires ſe
voulut conſacrer au ſeruite de Ieſus-Chriſt, &
fut nommée Helene de Ieſus. Il y entra auſſi d'autres
perſonnes qualiſiées & vtiles à la religion, entre leſ-

quelles y eneut vne fort remarquable, qui est la Mere Caterine de Christ, de laquelle (si le temps me le permettoit) ie voudrois pouuoir escrire la sainteté, les vertus & les miracles.

Quand la sainte Mere vit cette fondation acheuée, elle commença à perdre la crainte d'estre trompée, voyant que Nostre Seigneur la choissoit pour fonder vn Ordre nouveau, comme elle le dit en vn papier que i'ay veu escrit de sa main, où elle dit ces paroles : *Si Nostre Seigneur ne m'eut fait les graces que i'ay receu de luy, il me semble que ie n'eusse pas eu le courage necessaire pour faire ce qui s'est fait, ny des forces pour supporter les travaux qui se sont presentez, avec les contradictions qu'il a fallu essuyer. Et ainsi depuis que les fondations ont esté commencées, i'ay perdu les craintes que i'auois auparauant si ie n'estois point trompée; & ay eu vne certitude que c'estoit Dieu, avec laquelle ie me portois à des choses difficiles, bien que tousiours avec conseil & avec obeissance. Par où ie voy que, comme Nostre Seigneur a voulu reueiller le commencement de cet Ordre, & que par sa misericorde il s'est serui de moy en cette oeuvre, sa Majesté deuoit aussi me donner ce qui me manquoit, c'est à dire tout, afin que l'effet s'ensuiuit, & que sa grandeur parut davantage dans vn si mauvais sujet.*

CHAPITRE XVI.

La Sainte Mere commence à traiter de nouveau de la fondation des Monasteres des Carmes Dechauffez, & persuade au Pere Prieur Anthoine d'Heredia & au Pere Iean de la Croix d'embrasser la regle primitive, & de donner commencement à cette œuvre.

LA Sainte ayant mis le ſeau & la dernière main à la fondation de Medine, s'eſtimoit viure dans l'oſſuété, n'ayant point de travaux à endurer, ou d'œuvres heroïques à entreprendre pour le ſervice & la gloire de Dieu. Elle penſoit que l'occaſion eſtoit bonne, & la ſaiſon à propos pour traiter de la fondation des Monasteres de Carmes Dechauffez; car ayant ſceu que c'eſtoit le plaſir & la volonté de Dieu, & combien cela eſtoit important pour maintenir & augmenter les Conuents des Religieuſes, elle ne pouuoit demeurer en repos, iuſqu'à ce qu'elle vit accompli ce qu'elle ne pouuoit douter de uoir eſtre effectué. La Sainte iuſqu'alors n'auoit point trouué aucune perſonne, dont elle put faire choix pour eſtre le chef de cette entrepriſe, mais en fin elle ſe reſolut d'en communiquer avec le Pere Anthoine d'Heredia Prieur du Conuent des Carmes de Medine. Elle luy dit en grand ſecret ce qu'elle pretendoit, attendant ſon conſeil ſur ce deſſein. Le Pere entendant ce diſcours ſe reſiouit beaucoup, & eſtant inſpiré de Dieu luy dit qu'il recognoiſſoit en cela vne conduite particulière de Dieu, & qu'il ſeroit le premier à ſe dechauffer. La ſainte Mere ne fit pas lors beaucoup de cas de ſon offre: car quoy qu'elle ſçeut qu'il auoit toujours eſté bon Religieux, & homme de recueil-

lement, si est-ce que d'autre part elle le jugeoit fort delicat, & ne le tenoit propre pour supporter l'austerité & la rigueur qu'elle vouloit establir dans la reforme. Comme c'estoit là son sentiment, aussi le dit-elle de mesme à ce Pere, lequel parlant à bon escient, & avec desir & resolution de faire ce qu'il auoit offeré, assura la Sainte qu'il y auoit plusieurs jours que Nostre Seigneur l'appelloit à vne vie plus estroite, & que jusqu'alors il auoit arresté de se faire Chartreux. Neantmoins bien qu'elle se resioit d'entendre ces raisons & d'autres encore, ellen'estoit pas entierement satisfaite, & il ne luy sembloit pas auoir toutes les parties qu'elle eut bien desiré. Elles le pria de suspendre l'execution de son dessein pour quelque temps, & luy dit qu'il s'exerçast cependant és choses qu'il deuoit promettre & garder. Ce fut là comme vn Nouitiat où la sainte Mere voulut qu'il s'esprouast, parce qu'il se passa bien vne année auant qu'il prit la reforme, & qu'il se fit auçun Monastere de Religieux. Mais pendant qu'il faisoit cette espreuue pour vne si grande œuvre, Nostre Seigneur luy prepara vn creuset pour l'ayder à faire l'essay, & voulut luy-mesme polir la pierre qui deuoit estre l'vne des premieres de cet edifice; Ainsi sa Majesté permit qu'on deposast tant de choses contre luy, & qu'il souffrit tant de trauaux & de persecutions, dont il sortit auantageusement & avec vn tel profit, qu'on ne pouuoit pas desirer vn meilleur Nouitiat, pour faire la profession de la nouvelle regle laquelle il attendoit; de quoy la Mere estoit tres-satisfaite.

En ce temps aussi Nostre Seigneur amena à Medine vn autre Religieux du mesme Ordre, nommé Freire Iean de la Croix, ieune à la verité, mais toutefois d'vn grand talent, & d'vn rare esprit. Or comme la

Saincte eut eucognoiffance de fa vie, & de fa grande obferuance, elle refolut de communiquer avec luy, pour voir fi c'eftoit vn fujet qui put eftre utile à fon deffein. Auffi toft que la Saincte luy eut parlé, comme vne excellente joailliere elle recogneut la valeur de cette pretieufe perle, & elle le tint pour tel qu'il eftoit, luy fembant que luy feul fuffifoit pour eftre la pierre fondamentale du Monaftere qu'elle vouloit fonder. Et comme Dieu vouloit la mefme chofe, & qu'il l'auoit defia choifi pour eftre le premier Carme dechauffé, il leur offrit vne occafion fauorable pour en conferer enfemble; Car ayant dit à la Saincte Mere qu'il defiroit d'embraffer vne vie plus parfaite & plus auftere, & que pour ce fujet il defiroit d'entrer chez les Chartreux, elle luy perfuada qu'il feroit plus parfait de garder fa premiere vocation de la regle primitive, que de fuire vne nouuelle profeflion; que les changemens font rarement de plus grand profit: Partant elle le pria de differer iufqu'à ce quelle eut vn Monaftere pour donner commencement à la nouuelle reforme des Dechauffez. Il luy donna parole de le faire, pourueu qu'il n'y eut point trop de delay dans l'affaire. Avec cecy la Saincte Mere demeura fort ioyeufe, pour auoir trouué deux pierres viues telles qu'elle les defiroit pour fa fondation; neantmoins avec vne obligation à de nouueaux foins, & de nouuelles peines, qui eftoit ce qu'elle recherchoit. Elle fe refiouiffoit qu'on differaft quelque temps, afin qu'il y regardaffent de plus pres, & auffi afin qu'elle peut leur chercher quelquelieu pour s'y retirer.

La Saincte Mere eftant en fon Monaftere de Medine avec vn grand foyn d'eftablir en cete maifon l'efprit que Dieu luy auoit donné d'oraifon, de mortification & de penitence, il arriua qu'en ce téps vn ieun-

ne Gentil-homme, nommé Dom Bernardin de Mendoza, la vint chercher. Il estoit fils du Comte de Ribadavia, & frere de l'Euesque Dom Aluare de Mendoza, & de Madame Marie de Mendoza, Dame fort renommée & tres-cogneuë en Espagne. Ce Gentil-homme ayant oüy parler à l'Euesque son frere de la sainte Mere, fut espris d'une affection particuliere à son endroit: & scachant qu'elle sortoit pour fonder des Monasteres de Religieuses, desirant de rendre quelque seruice à Nostre Seigneur & à la Vierge dont il estoit fort deuot, & tesmoigner par effet l'affection qu'il portoit à la Sainte, quoy qu'il fut ignorant du grand bien que Dieu luy reseruoit à ce sujet, luy offrit vne maison & vn jardin de grand prix qu'il auoit dans Vailladolid, laquelle maison auoit esté le lieu de recreation du grand Commandeur Cobos. Il la pressoit beaucoup d'en prendre promptement la possession, & d'y fonder vn Conuent de Religieuses. Il semble qu'il deuinoit que ce don seroit le moyen de son salut eternel. La Sainte Mere voyoit bien que ce lieu n'estoit pas propre pour vne fondation de Religieuses, estant bien à vn quart de lieuë de la ville: Mais pour correspondre à la tres-grande deuotion de ce Gentil-homme, & luy semblant que le Monastere estant vne fois estably en ce lieu, on pourroit facilement passer dans la ville, elle accepta la donation avec dessein d'y fonder vn Conuent.

Mais Nostre Seigneur l'appelloit deuant autre part, parce que la renommée de sa sainteté commençant desia à s'espandre dans le Royaume, elle vint en la cognoissance d'une Dame qui demouroit lors en Cour, laquelle estoit tres-noble & en grande faueur aupres du Roy Philippe I I. ayant esté sa

Gouvernante. Cette Dame s'appelloit Eleonor de Maſcarenas, laquelle deſirant de voir la Sainte Mere, & ſollicitée inſtamment de Marie de Jeſus (i'entends cette deuote, qui parle commandement de la Vierge auoit fondé d'as Alcalá de Henares vn Monaftere de Camelites ſous la premiere regle de l'Ordre) la prioit de venir inſtruire ces Religieuſes & de les reformer en ce qui ſeroit neceſſaire: Ce que la Sainte accorda, conſiderant que Dieu pouuoit eſtre beaucoup ſeruy en cette œuvre. Or en ce meſme temps qu'elle eſtoit à Medine, Madame Louiſe de la Cerda, dont nous auons fait mention plus haut, l'enuoya prier de venir en ſa ville de Malagon pour y fonder vn Monaftere.

Tout cela ſe rencontra enſemble pour obliger la Mere à ce voyage, ioint vne occaſion fauorable qui ſe preſenta pour le chemin, ſçauoir eſt la compagnie de Madame Marie de Mendoza qui s'en alloit à Vbede, & qui deuoit paſſer par Alcalá de Henares. La Sainte partit à la my-Careſme del'année 1568. apres auoir demeuré enuiron ſix mois en la fondation de Medine; & ayant laiſſé là pour Prieure la Mere Agnes de Jeſus, & pour Souprieure ſa ſœur Anne de l'Incarnation, elle enuoya querir des Religieuſes à Auila, & en prit deux pour compagnes, à ſçauoir Anne des Anges, & Marie du ſainct Sacrement. Arriuant dans Alcalá elle fut bien receuë des Religieuſes: avec leſquelles ayant demeuré quelque temps, & apres auoir ordonné quelques choſes qui luy ſembloient conuenables pour le ſeruice de Dieu, & pour la plus grande obſeruance de la regle; elle partit de là pour aller à Toledé, & apres à Malagon, comme nous dirons au chapitre ſuiuant.

CHAPITRE XVII.

Comme la sainte Mere Tereſe de Ieſus fonda vn Monaftere en la ville de Malagon, où Noſtre Seigneur luy apparut; & ce qui luy arriva en cette fondation.

LA ſainte Mere demeurant à Medine eſtoit grandement preſſée de Madame Louiſe de la Cerda ſœur du Duc de Medina Celi, laquelle, comme nous auons dit au premier liure, non ſeulement auoit eu la cognoiſſance de la Sainte & ſa communication, mais encore en auoit ioüy pluſieurs iours en ſa maiſon: dont elle auoit conceu autant d'affection pour elle; qu'elle auoit eſté ſatisfaite de ſa vertu & de ſa grand ſaincteté. Elle deſiroit qu'elle fondat vn Monaftere de Religieuſes en ſa ville de Malagon, ce qu'elle luy demandoit avec grande inſtance & beaucoup de prieres, luy offrant vne maiſon baſtie, & la rente qui ſeroit neceſſaire pour entretenir les Religieuſes, car le lieu eſtant petit, il eſtoit impoſſible d'y viure d'aumosne, comme la Sainte le pretendoit. Mais ſe voyant obligée d'auoir des rentes, quoy que d'ailleurs elle deſirat beaucoup de donner contentement à cette Dame, elle ne voulut iamais admettre la fondation, pour n'eſtre contrainte d'eſtre rentée, choſe dont elle auoit vne auerſion & vne horreur tres-grande.

Elle traita de cette affaire avec quelques perſonnes doctes, ſpecialement avec le Pere Dominique Bannes Lecteur de Salamanque, lequel a eſté ſon Confeſſeur & ſon refuge pendant pluſieurs années;

Ce Pereluy confeilla de ne ſe point arreſter pour la rente, & luy dit, que puis que le Concile de Trente donnoit licence d'en auoir, il n'eſtoit paſi uſte de laiſſer vn Monaſtere où Noſtre Seigneur pouuoit eſtre ſi bien ſeruy. La Sainte Mere ſe gouuernant touſiours par l'auis des hommes ſçauans, ſouſmit ſon ſentiment à leur opinion, bien qu'avec regret; car comme elle eſtoit vraye amie de la ſainte pauvreté, elle ne ſe pouuoit iamais conſoler en conſentant d'eſtre rentée. Elle admit donc la fondation, & prit le chemin de Toledé, où eſtoit cette Dame, deuant de là ſ'acheminer enſemble à Malagon.

Eſtant en la maiſon de cette Dame, par ſa grande humilité elle taſchoit de cacher les graces que Noſtre Seigneur luy faiſoit: mais ſa diuine Majeſté vouloit que quelques-vnes fuſſent cogneuës pour ſa gloire; & ainſi nonobſtant ſes efforts & ſes diligences (car elle en faiſoit d'extraordinaires pour couvrir les grands rauifſemens qu'elle auoit) elle fut veuë deux fois rauie en public, dont la Sainte fut grandement honteuſe & conſuſe.

Or elle partit de Toledé en la compagnie de cette Dame, pour tirer vers le lieu de la fondation: & eſtant arriuée à Malagon le Dimanche des Rameaux de l'an 1568. on traita auſſi-toſt de faire la fondation & d'y mettre le tres-ſaint Sacrement. Toute la ville vint en proceſſion à la fortereſſe & au Palais, où eſtoit la Mere avec ſes compagnes; lesquelles ſortirent avec leurs chappes blanches, le viſage couuert de leurs voiles, ſuiuant leur couſtume. Elles allerent en cette maniere à l'Egliſe de la ville; où ayant ouï la Meſſe & le Sermon, tous ſortirent en proceſſion avec le tres-ſaint Sacrement, & vinrent au nouveau Monaſtere, où ce pretieux gage de noſtre ſalut

ayant esté posé en son lieu, elles demeurèrent en leur maison : & ainsi fut fondé le troisieme Monastere, auquel la Sainte voulut encore qu'on donnast le nom de saint Ioseph, à cause de la grande deuotion qu'elle auoit à ce Saint, & en recognoissance des faueurs manifestes qu'elle auoit tousiours receude luy : En cet abord elles logerent dans vne maison d'emprunt qui estoit dans la place de la ville ; mais depuis cette Dame bastit hors de la ville, dans vn lieu planté d'oliuiers ; vn tres-bon Monastere, lequel estoit tres-propre pour la quietude & l'oraison dont les Meres font profession.

Cette fondation ayant esté faite avec des rentes, la sainte Mere considerant aussi-tost les dommages quel'abondance cause dans les Monasteres, & dans les Religions reformées, procura de former toutes les auenuës par où elle craignoit que la relasche se put glisser dans son Ordre ; & n'ayant pû éuiter les rentes, elle fit diligence à ce que les Religieuses de ce Monastere ne possédassent rien en particulier, mais qu'en tout les constitutions fussent gardées de mesme que dans les autres maisons où l'on viuoit avec tant de pauvreté. Elle comprenoit bien la ruine qui arriue dans les Monasteres par ces petits reuenus & ces proprietétez que possèdent les Religieuses en particulier, pour l'usage (comme elles disent & avec licence) ; & sous pretexte de cét usage, elles ont plus de propriété & de domaine, que si elles estoient dans le monde, donnans des choses contre la volonté des Superieurs, leur cachans ce qu'elles ont, leur refusans quand ils le demandent, & l'employant en des usages superflus, pour lesquelles choses les Superieurs ne donnent point licence & ne la peuuent donner, ny elles aussi ne sont point asseurées en leur conscience.

ſcience. Or comme la ſainte Mere eſtoit ſi pauvre d'eſprit & de cœur, & qu'elle entendoit aſſez combien il eſtoit important que tous ſes Monafteres le fuſſent auſſi; craignant qu'ils ne tombaſſent en vne ſi notable ruine, elle taſchoit de preuenir les inconueniens & les dommages.

La fondation eſtant entierement parfaite, & la Sainte en aſſurance par les auiſ de tant de perſonnes tres-doctes, neantmoins elle ne pouuoit encore arracher de ſon cœur cette eſpine de la rente; car chaque fois qu'elle s'en ſouuenoit, elle la piquoit viuement & penetroit juſqu'au centre de ſon ame. Mais parce qu'elle auoit laiſſé ſon propre iugement, & l'auoit captiué pour l'aſſujettir à celui qui tenoit la place de Dieu, ſa Maieſté l'aſſeura lors qu'elle paſſa vne autre fois par cette maiſon, la conſolant par la viſion & les paroles qui ſuiuent, leſquelles ſont dans l'addition faite au liure de ſa vie. Acheuant de communier le ſecond iour de Careſme dans ſaint Ioseph de Malagon, Noſtre Seigneur Ieſus-Chriſt m'apparut en viſion imaginaire, comme il a de couſtume, & m'arreſtant à le regarder ie vis qu'il auoit ſur ſa teſte vne couronne fort reſplendiſſante au lieu de la Couronne d'eſpines (ce deuoit eſtre à l'endroit des playes.) Or comme ie ſuis deuote de ce myſtere, ie me conſolay beaucoup, & commençay à penſer quel grand tourment il deuoit auoir enduré, puis qu'il luy auoit fait tant de playes, ce qui me donnoit de la peine: Noſtre Seigneur me dit que ie n'euſſe point pitié de ces playes, mais du grand nombre de celles qu'on luy faiſoit pour lors. Ie luy demanday qu'eſt-ce que ie pourrois faire pour y remedier, que i'eſtois

„ déterminée à tout : Il me respondit qu'il n'estoit
 „ pas lors temps de se reposer , mais que ie me ha-
 „ stasse de faire ces maisons ; qu'il prenoit son re-
 „ pos avec les ames qui y demeuroient ; que
 „ i'en acceptasse autant qu'on m'en presenteroit,
 „ parce qu'il y en auoit plusieurs qui ne le seruoient
 „ pas, pour n'auoir point de lieu où le seruir ; & que
 „ les fondations que ie ferois en de petits lieux,
 „ fussent comme celle-cy ; qu'elles pouuoient au-
 „ tant meriter que les autres avec le desir de faire
 „ comme elles ; que ie procurasse que toutes fus-
 „ sent sous le gouuernemēt d'un Superieur, & que
 „ ie prisse bien garde, que faute de la nourriture
 „ du corps, on ne vint à perdre la paix interieure ;
 „ & qu'il nous ayderoit afin qu'elle ne manquast
 „ iamais. Avec cela la bien-heureuse Mere se con-
 „ sola, & s'encouragea pour admettre la rente en de
 „ semblables lieux, ce qu'elle voulut estre gardé de
 „ la sorte en son Ordre.

Mais comme le temps est celuy qui decouure les
 inconueniens, & encore celuy qui les cause & les
 traîne avec soy ; il montra par de longues & de
 fascheuses experiences, qu'il estoit conuenable
 d'alterer & de changer cette disposition, receuant
 des rentes en commun dans tous les monasteres
 sans aucune exception : parce que, comme les Re-
 ligieuses ne preschent & ne confessent point, ny
 ne font au peuple de ces autres biens qui se tou-
 chent des mains, & se voyent des yeux corporels :
 Ioint que leur nombre estoit augmenté, & leurs
 forces pour trauailler plus abbatuës qu'aupara-
 uant (estans consommées par l'exercice de l'orai-
 son, des veilles, & des austeritez :) d'autre part aussi
 comme la deuotion des fideles va diminuant cha-

que iour (& Dieu veuille que la foy & la confiance des Religieux ne ſoit dās le meſme declin) mais ce qui n'eſt pas moins cōſiderable, voyāt vne pauvre maiſon obligée à tenir touſiours vne Superieure attachée à vne grille pour remercier celuy qui luy dōne vn morceau de pain, ſur peine d'en eſtre privée le lendemain, ſi elle manque à ces complimēs, & ſi elle penſe ſ'affranchir du tribut iniuſte de ces viſites onereuſes & inutiles (car aujourdhuy la charité des Chreſtiēns en eſt venue iuſqu'à ce point, que d'exiger avec uſure leur ſatisfaction propre au preiudice de la vertu, & aux deſpens de toute ſorte de regularité :) Toutes ces choſes aſſemblées, & peſées avec maturité, on trouua qu'il eſtoit à propos, pour garder les autres cōſtitutions avec plus de rigueur, & plus de perfection, de laiſſer celle qui concernoit les rentes: Et c'eſt la cauſe pour laquelle à preſent toutes les Carmelites Dechauffées peuuent eſtre rentées dans tous les Monafteres d'Eſpagne, encore qu'en pluſieurs elles viuent avec vne grande pauureté, avec beaucoup de conſolation, & exemptes des inconueniens que nous auons rapporté.

Or quoy que Noſtre Seigneur commandaſt au commencement que les Monafteres fuſſent fondez avec pauureté, ſi eſt-ce qu'il n'y a point eu de contradiction en ces deux reuelations qu'a eu la Sainte ; car le commandement de Dieu qu'elle fondaſt ſans reuenu, put auoir fondement en deux choſes: La premiere de vouloir que cette Sainte en tout eut l'eſprit euangelique, & qu'elle commençat avec la plus grande perfection & nudité poſſible, afin de ſuiure enſemble avec ſes compagnes Ieſus-Chriſt nud en la Croix: La ſecōde, parce que comme Dieu vouloit que pluſieurs Monaste-

res fussent fondez par le moyen de la Sainte, il eut esté presqu'impossible de les faire, parlant selon la voye ordinaire, s'il eut fallu auoir des rentes: Et ainsi il a esté tres-conuenable de fonder au commencement avec cette pauureté extreme dont nous auons parlé. Depuis on a veu par experience, qu'elles ne se pouuoient conseruer sans auoir quelque rente, estans des femmes, & si resferrées: De sorte que la sainte Mere estant pressée de plusieurs personnes doctes, & de ses Confesseurs (comme il y auoit desia de nouuelles circonstances touchant ce point) non sans vn grand regret & sentiment de douleur, se rendit, permettant que ses monasteres fussent rentez; & c'est là ce que Nostre Seigneur approuua par la reuelation que nous auons rapportée cy-dessus.

En ce monastere Dieu parla à la Sainte, & entr'autres choses luy dit qu'il seroit grandement serui des ames qui y seroient. Il luy commanda aussi d'escrire ces fondations, puisqu'en toutes il y auoit des choses particulieres, & merueilleuses à dire; ce qu'elle fit, comme on peut voir au liure escrit de sa main qui traite des fondations de ses Monasteres; duquel i'ay tiré vne grande partie de ce que ie dis icy. La sainte Mere ne s'arresta pas plus de deux mois à Malagon, pour la raison que ie diray cy-apres, & laissa là pour Prieure la Mere Anne des Anges qui estoit vne des Religieuses qu'elle auoit tiré du Monastere de l'Incarnation.

CHAPITRE XVIII.

La ſainte Mere traite de nouveau de faire le premier Monaftere des Carmes de chaufſez. Elle fait la fondation des Religieuſes de Vailladolid : Recit d'un cas particulier qui arriva.

LA ſainte Mere auoit grande haſte de partir de Malagon, & de venir à la fondation de Vailladolid; C'eſt pourquoy elle n'eſtoit point en repos, & par vne impatience cauſée du feu de charité qui embraiſoit ſon cœur, chaque heure luy ſembloit vne année. Le ſujet qui la preſſoit ſi extraordinairement eſtoit le ſoucy incroyable qu'elle auoit de donner commencement à la fondation de quelques Monafteres de Religieux, lequel luy donnoit d'autant plus de ſollicitude, qu'elle jugeoit auoir moins de neceſſité pour l'exécution de ſon deſſein; puis qu'elle auoit deſia les pierres viues pour l'edifice, & qu'il ne luy manquoit plus qu'une maiſon. Elle y eſtoit auſſi pouſſée par le ſentiment qu'elle auoit d'eſtre oyſiue, & qu'elle prenoit ſes reſections en vain, lors qu'elle n'auoit pas de grandes occaſions & de hautes entrepriſes entre les mains, où elle put trauailler & ſouffrir conformément au courage & aux deſirs que Noſtre Seigneur luy donnoit; de maniere que la vie luy eſtoit ennuyeuſe, quand elle eſtoit ſans trauaux, laquelle au contraire eſt agreable à d'autres, lors qu'elle en eſt entierement aſſeſſe.

Il y auoit encore vne autre occaſion qui ne luy

faisoit pas moins de force, qui est que pendant le sejour qu'elle fit au Monastere des Religieuses Dechaussées d'Alcala de Henares, les aydant par son bon exemple, par sa doctrine, & son esprit, elle receut nouuelle que Dom Bernardin de Mendoza (qui est ce Gentil-homme, dont nous auons parlé en la fondation de Medine du Champ, lequel luy auoit donné la maison & le jardin pour la fondation de Vailladolid) estoit decedé à Vbede sans parler, & sans Confession, bien que ce ne fut pas sans faire beaucoup de signes de douleur & de contrition. Cette mort luy donna beaucoup d'affliction; car la Sainte estoit fort recognoissante, & elle deuoit beaucoup à ce Cavalier, comme encore à l'Euesque son frere, & à sa sœur Madame Marie de Mendoza; & le cas estoit tel qu'encore qu'il fut arriué à vne personne incogneüe, elle n'eut pas laissé d'en auoir vn grand sentiment de douleur. Elle entra dans vne forte apprehension de l'estat de cette ame: & le recommandant à Dieu, Nostre Seigneur luy reuela que son salut auoit esté en grand danger, & qu'il ne sortiroit point de Purgatoire, iusqu'à ce qu'on dit la premiere Messe dans la maison qu'il auoit donnée.

Or elle fut contrainte de s'arrester premierement à ce qui luy sembloit estre le plus necessaire, de plus grande gloire de Dieu, & qu'elle auoit aussi procuré, & demandé à Nostre Seigneur pendant plusieurs années, dõt sa Majesté luy auoit fait entendre que l'occasion se presentoit lors. C'est pourquoy auant que de s'acheminer à Vailladolid, elle fut à son Monastere de saint Ioseph d'Auila, suppliant Nostre Seigneur de luy donner quelque lieu, où ces deux premiers Peres commé-

çaſſent l'exercice & la profeſſion de la regle primitive: car elle ne retardoit plus pour autre ſujet. Arriuant à Auila, qui fut l'année 1568. au mois de Iuin, vn Gentil-homme de là, nommé Dom Raphaël d'Auila Moxica, la vint trouuer; lequel ayant appris qu'on vouloit faire vn Monaftere de Carmes Dechauffez, luy offrit vne maiſon qu'il auoit à Duruel petit hameau d'Auila, où il y auoit peu de commodité. Cette maiſon ſeruoit de retraite à celui qui auoit la charge de receuoir ſon reuenu. La Mere ſuiuant la relation qu'on luy fit de ce petit village, & de la maiſon que luy donnoit ce Cavalier, vit bien le peu d'apparence qu'il y auoit d'y pouuoir dreſſer vn Monaftere; mais cōme elle ne deſiroit autre choſe que de commencer, & qu'elle voyoit à l'œil vne occaſion fauorable, ſa joye fut grande, & les actions de graces qu'elle rendit à Dieu de ce bien fait, ne furēt pas en petit nombre.

Elle reſolut auſſi-toſt de partir d'Auila au mois de Iuin, pour aller à Vailladolid, & enſemble pour viſiter la maiſon que luy offroit ce Gentil-homme, où la nouuelle reforme des Carmes Deſchauffez deuoit ietter ſes premieres racines. Elle arriua en ce lieu fort tard, & conſiderant la maiſon de près & à loisir elle la trouua telle, que ny elle ny ſes compagnes n'oſerent paſy paſſer la nuit. Tout le baſtiment conſiſtoit en vn portail, en vne chambre double, & vne petite cuiſine. La Mere incontinct fit le deſſein du Monaftere, elle deſigna le portail pour l'Egliſe, le bas de la chambre pour le chœur, le haut pour les cellules, & la cuiſine pour le reſectoire. Avec cela elle prit le chemin de Medine du Champ, & là traita avec le Pere Anthoine de Jeſus, & le Pere Iean de la Croix, pour commencer en cette maiſonnette la profeſſion de la

vie primitive, lequel lieu Nostre Seigneur leur offroit pour lors, & qui estoit vne bonne occasion pour obtenir la licence des Superieurs; leur disant que c'estoit tout de commencer, & qu'ils tinssent pour tres-certain que sa diuine Majesté les pouruoyroit, & qu'avec le temps ils verroient de grandes choses. Quand la Sainte les animoit & leur disoit ces paroles, elle estoit aussi asseurée, & auoit autant de confiance de l'issuë de ces promesses, comme si elle les eut desia veu accomplies.

Les Peres n'ayans autre desir se resolurent sur le champ à l'exécution de ce que la Sainte leur auoit proposé: en suite dequoy elle les mena avec elle à Vailladolid; d'où apres quelques iours partit le Pere Iean de la Croix, auquel, comme s'il eut esté Nouice, elle donna vne ample instruction & vne pleine cognoissance de la maniere de viure qui se gardoit en ses Monasteres, comme de l'oraison, de la penitence, des mortifications, & de tout le reste qui luy sembloit conuenable, afin que les choses fussent bien fondées & bien establies dès le commencement, dans lequel consiste tout le bien & toute la perfection d'une Religion: car c'est la nature d'un edifice, de demeurer comme il a esté posé. Elle choisit ce Pere, parce qu'elle auoit desia recogneu le grand esprit que Nostre Seigneur luy auoit donné; & elle pressentoit bien les dons admirables & les vertus heroïques dont sa diuine Majesté deuoit ennoblir cette sainte ame, comme la premiere pierre de ce grand edifice. Et quoy qu'il fut inferieur en dignité, & moindre en aage que le Pere Anthoine, Dieu neantmoins luy voulut donner cette prerogative, d'estre le premier qui fit professiō de la regle primitive, non

ſans vn diuin conſeil & vne prouidence ſpeciale : afin que celui qui deuoit entre les hommes donner commencement à vne vie ſi haute & ſi parfaite, peut eſtre vn modele d'oraïſon & de perfection, vn ſpectacle de penitence, & vn abyſme d'humilité. Car comme cette regle a pour ſin principale l'oraïſon, & qu'elle y ordonne tous les autres exercices de retraite, de ſilence, de ieufne, & d'autres auſteritez ; il eſtoit neceſſaire que celui qui deuoit eſtre le maïſtre des autres, le fut auſſi d'oraïſon. Ainſi Dieu choiſit pour les femmes vne maïſtreſſe ſi diuine, & graduée dans les eſcoles du Ciel, comme a eſté la ſainte Mere Tereſe de Ieſus, afin qu'elle fit des leçons admirables d'oraïſon : & entre les Religieux il fit choix de ce ſainct Pere, à qui Dieu a communiqué ce don d'oraïſon en ſi haut degré, & l'a rendu ſi eminent en cette vertu & en d'autres ; que ſi la Sainte n'eut eſté ce qu'elle eſtoit, il ne luy eut rien manqué pour luy eſtre entierement égal. Il a eu vn eſprit tres-haut, avec vne profonde & penetrante intelligence des choſes d'oraïſon & de contemplation, deſquelles il a eſcrit des liures d'vne doctrine ſublime & admirable. Noſtre Seigneur apres ſa mort a fait pluſieurs miracles par le moyen de ſes reliques, comme le dira plus amplement celui qui mettra au iour la vie de ce grand homme.

Or la ſainte Mere voyans les heureux commencemens de ce qu'elle auoit tant deſiré, procuroit avec vne grande & charitable ſollicitude de partir promptement pour aller à la fondation de Vailladolid, afin de deliurer l'ame de ce Gentil-homme des peines qu'il ſouffroit dans le Purgatoire. Mais Noſtre Seigneur, duquel l'amour qu'il porte aux

hommes excède infiniment tout autre amour & charité des creatures, quelque haste qu'elle eut d'aller à cette fondation, & quelque desir qui l'incitât de secourir cette ame, la sollicitoit encore davantage: & comme la sainte Mere retardoit vn peu pour quelques affaires qui s'estoient presentées, estant vn iour en oraison à Medine, sa diuine Majesté la pressa, & luy dit qu'elle hastast son depart, parce que cette ame endureoit beaucoup. O bonté excessiue de Nostre Dieu, à qui non seulement nos offenses, mais encore nos peines donnent tant de soucy! Puis qu'il n'y eut point eu de Mere, quelqu'amour qu'elle eut pour son fils, laquelle le voyant dans vne affliction ou dans quelque tourment, eut procuré avec tant de diligence son soulagement & son repos, comme Dieu faisoit la deliurance & le bien de cette ame.

La sainte Mere aussi-tost quittant toutes sortes d'affaires partit comme elle peut, & arriua à Valladolid le dixiesme d'Aoust de l'année mil cinq cens soixante-huict, le iour du glorieux Martyr saint Laurens. Elle prit pour cette fondation la Mere Isabelle de la Croix, & Anthoinette du saint Esprit qu'elle auoit ramenée de Malagon, & Marie de la Croix laquelle fut aussi des quatre premieres Religieuses. Elles arriuerent en fin à la maison où se deuoit faire la fondation; & d'abord la Mere apperçeut bien qu'elle estoit plus propre pour vn lieu de recreation que pour vn Monastere de Religieuses, & l'incommodité qu'elle y trouua pour la fondation luy donna de la peine. Elle tascha de se taire, & de celer son ennuy pour ne décourager ses compagnes, esperant en Dieu, que puis qu'il luy auoit commandé de venir, il leur

donneroit auſſi vne demeure conuenable. Elle accommoda cette maiſon le mieux qu'elle peut, afin qu'il y eut la cloſture, & la retraite neceſſaire. Quant à la licence d'y mettre le tres-ſainct Sacrement, quoy qu'il y eut eſperance certaine de l'auoir, neantmoins elle n'eſtoit pas encore obtenüe. En fin l'Abbé accorda qu'on dir la Meſſe vn iour de Dimanche dans la maiſon qu'elles auoient pris pour Monaſtere. Le Pere Iulien d'Auila la dit : & lors qu'il vint à communier la ſainte Mere, elle demeura dans vn grand rauiſſement, tel qu'elle auoit ordinairement deuant ou apres la Communion, & lors l'ame de ce Gentil-homme luy apparut, comme elle-meſme l'eſcrit en ces termes au liure de ſes Fondations : Il mourut bien-toſt aſſez loin du lieu où j'eſtois. Noſtre Seigneur me dit que ſon ſalut auoit eſté en grand riſque, & qu'il luy auoit fait miſericorde, à cauſe du ſeruice qu'il auoit rendu à ſa Mere, donnant vne maiſon pour faire vn Monaſtere de ſon Ordre, & qu'il ne fortiroit point de Purgatoire iuſqu'à ce qu'on y dir la premiere Meſſe; mais qu'alors il en ſeroit deliuré. Pour moy i'auois les peines de cette ame ſi preſentes, qu'encore que ie deſiraſſe fonder à Toledé, ie quittay pour lors ce deſſein, & fis toute la diligence qui me fut poſſible pour fonder à Vailladolid, bien que ce ne peut eſtre ſi-toſt comme ie le ſouhaitois. Et plus bas pourſuiuant ce meſme ſujet, elle dit ces paroles : On nous donna licence de dire la premiere Meſſe. I'eſtois bien eſloignée de penſer que lors deut eſtre accompli ce qui m'auoit eſté dit de cette ame: parce qu'encore qu'on eut dit qu'elle ſeroit deliurée à la premiere

» Messe, ie pensay que ce seroit lors qu'on pose-
 » roit le tres-saint Sacrement. Or le Prestre ayant
 » le sacré corps de Nostre Seigneur entre les
 » mains, & venant au lieu où nous deuions com-
 » munier, comme i'estois pres de le receuoir, ce
 » Gentil-homme dont i'ay parlé se representa à
 » moy ioignant le Prestre. Il auoit vn visage res-
 » plendissant & ioyeux, & les mains jointes: Il me
 » remercia de ce que i'auois fait pour le tirer du
 » Purgatoire, puis il s'en alla au Ciel. Et c'est la
 » verité que la premiere fois que i'entendis que
 » cette ame estoit en voye de salut, i'estois bien
 » esloignée de cette pensée, & i'en estois en gran-
 » de peine, me semblant qu'il falloit vne autre
 » mort pour la vie qu'il auoit menée: Car encore
 » qu'il eut de bonnes qualitez, il estoit neant-
 » moins plongé dans les choses du monde. Il est
 » bien vray qu'on auoit dit à mes sœurs qu'il pen-
 » soit souuent à la mort. C'est vne chose merueil-
 » leuse de voir combien on agrée à Nostre Sei-
 » gneur par le moindre seruice qu'on rende à sa
 » Mere. O que sa misericorde est grande! Qu'il
 » soit par tout loüé & beny, de recompenser ainsi
 » de la vie eternelle la bassesse de nos œuvres,
 » & de les releuer si haut, estant de si peu de va-
 » leur.

En fin le bon-heur de ce Gentil-homme fut
 grand & signalé, cette bonne œuvre ayant esté le
 moyen duquel Dieu s'estoit seruy pour le sauuer:
 Car bien que toute sorte d'aumosne luy soit tres-
 agreable, & qu'un verre d'eau ne demeure sans
 recompense, si est-ce que fonder vn Monastere ou
 vne Eglise, & ayder à des choses semblables, c'est
 vn seruice qu'on rend à Dieu, lequel contient en

foy plusieurs bonnes œuvres, & des bien-faiçts tres-generaux & de grand fruit dans l'Eglise; C'est pourquoy cette œuvre ne peut qu'elle ne soit couronnée d'une recompense particuliere. La sainte Mere receut par cette vision vn tres-singulier contentement, & d'autant plus grand, qu'elle ne s'attendoit pas que la deliurance de cette ame deust estre deuant qu'on eut posé le tres-saint Sacrement dans la nouvelle fondation.

Elle fonda ce Monastere sous le nom de la Conception de Nostre-Dame du Mont-Carmel, & le saint Sacrement y fut mis le iour de l'Assomption de l'année 1568. Elle nomma Prieure Isabelle de la Croix, & il aduint qu'au bout de quelques iours presque toutes tomberent malades, à cause que la situation du lieu estoit mal-saine. Madame Marie de Mendoza, qui estoit desia de retour d'Vbede, voyant l'incommodité du lieu persuada à la sainte Mere de quitter cette maison, & s'offrit d'en acheter vne meilleure. Ce qu'elle fit, leur accommodant vne Eglise & vne maison propre pour elles, de laquelle l'année suiuite qui estoit l'an 1569. elles allerent prendre possession le 3. de Feurier, avec vne grande procession & solemnité du peuple. Cette deuotion alla croissant tous les iours de plus en plus, & perseuere encore à present dans la mesme vigueur. Nostre Seigneur y a attiré plusieurs ames de rare esprit & de grande perfection, desquelles on pourroit escrire vn liure entier, si plusieurs de celles-là n'estoient encore viuantes, ou si le temps me permettoit de payer ce tribut d'honneur aux merites de leur vertu. Entre les autres Monasteres celuy-cy a éclaté singulierement en l'obseruance reguliere, & a esté

l'une des maisons dont l'Ordre s'est dauantage preualu pour l'augmentation & la perfection d'autres Monasteres de Religieuses, tirant de cette sacrée pepiniere plusieurs arbres celestes, ie veux dire plusieurs seruantes de Dieu, de grand talent & d'une saincteté extraordinaire, pour estre Prieures & Maistresses des Nouices en d'autres lieux. En ce Couuent mourut la Mere Beatrix de l'Incarnation, de laquelle ie pourrois dire beaucoup de choses, si le temps m'en donnoit la licence, & si la sainte Mere ne m'auoit preuenue, laquelle au liure de ses fondations escrit fort succinctement sa vie & ses vertus admirables.

CHAPITRE XIX.

Comme la sainte Mere donna ordre pour fonder le premier Monastere des Carmes Dechaussez, donnant par ce moyen commencement à la nouuelle reforme, non seulement des Religieuses, mais encore des Religieux.

IL ne manquoit plus que la licence des deux Prouinciaux pour mettre la derniere main à cet ouurage; car la permission du Pere General, comme il a esté dit, estoit octroyée, avec cette condition, que les deux Prouinciaux de Castille, c'est à sçauoir celuy qui estoit sorty de charge, & l'autre qui luy auoit succédé, donnassent leur consentement à cette entreprise; & il ne manquoit pas peu de chose, puis qu'il cousta beaucoup de soin & de trauail pour l'obtenir. Mais la Mere, qui en toutes sortes de difficultez pour extremes & pro-

fondes qu'elles fussent, y trouuoit tousiours vn gué, parla au nouveau Prouincial nommé Alphonse Gonçales qui estoit lors à Vailladolid, & luy tint des propos avec vn tel esprit & vne telle efficace, qu'il semble qu'il n'estoit pas en son pouuoir de refuser la licence, laquelle auparauant il n'eut pas accordée pour toutes les choses du monde: Quant à son predecesseur nommé le Pere Ange de Salazar, qui estoit lors absent, elle s'ayda de quelques faueurs, à sçauoir de celle de l'Euesque d'Auila, & d'autres, mais principalement de Nostre Seigneur, en l'appuy duquel reposoient tous ses bons desseins. Enfin ce Pere se rendit aux demandes & aux poursuittes de la sainte Mere, laquelle avec ce pouuoir fit aussi-tost de grandes diligences pour éuiter toute sorte de retardement, sçachant par experience combien les remises en ces occasions sont preiudiciables; & craignant qu'il n'y eut quelque empeschement (dautant que le Pere Anthoine d'Heredia, qui estoit encore Prieur du Couuent de Medine du Champ, n'estoit pas desembarassé des affaires qui concernoient son office) elle enuoya deuant le Pere Iean de la Croix, afin qu'il accommodât la maison, & en prit possession. Ce qu'il fit d'une tres-grande affection, n'y ayant chose qu'il desirast dauantage. Il pratiqua aussi-tost la mortification de nudité des pieds, se reuestit de gros drap, & resolut de faire profession de la regle primitive; en suite dequoy il s'en alla avec vne grande consolation pour habiter en ce nouveau Carmel. Incontinent aussi le Pere Anthoine renonça à son office de Prieur, & fit la mesme chose: de sorte qu'ayans eu licence de l'Euesque d'Auila Dom Aluarez de Mendoza, ils

mirent le tres-sainct Sacrement, & ainsi la premiere fondation des Carmes Dechaussez fut faite le 28. de Novembre de l'année 1568. le premier Dimanche de l'Aduent. La sainte Mere l'ayant sçeu demeura comblée d'un contentement indigne, voyant ses desirs accomplis, & ce qu'elle procuroit depuis tant d'années par ses soins & ses oraisons, couronné d'un succez.

Le lieu estoit fort incommode pour les exercices de Religion, & ainsi dans peu de temps le Monastere fut transferé à Mancere, où ils vescurent pendant quelques années avec vne grande penitence & beaucoup de rigueur; mais toutefois les Religieux y estans tellement accablez de maladie qu'ils n'auoient pas vn iour de santé. Il semble que Nostre Seigneur ordonnoit tout cela, afin que cette nouvelle plante fut transportée au lieu où la reforme auoit pris sa naissance; & ainsi lors que Dom Laurens Oraduy Euesque d'Auila vint à cet Euesché, avec la grande affection qu'il portoit à la sainte Mere & à tout son ordre, il pria les Peres de changer leur demeure avec celle qu'il leur vouloit donner dans Auila, où il fournit tout ce qui estoit necessaire pour le Monastere comme en estant le patron & le vray fondateur. Ce qui se fit de la sorte; & à present dans cette ville sont les deux premiers Couuens que la Sainte a fondé de Religieuses & de Religieux.

Or la Sainte ne fut pas vn moyen seulement pour cette premiere fondation, mais elle le fut encore pour la seconde, qui a esté celle de saint Pierre de Pastrane, & aussi pour plusieurs autres: mais pour moy qui ne pretens pas d'écrire ce que Nostre Seigneur a fait dans ces commencemens
par

par le moyen de la Sainte, il me ſuffira d'auoir touché icy l'origine de la nouuelle reforme des Carmes Deſchauffez : ce qui m'a ſemblé néceſſaire, parce que le diſcours de la vie de la ſainte Mere difficilement ſe pourroit entendre, ſans ſçauoir ce que nous auõs remarqué icy. Car bien que le bon ordre requeroit qu'on pourſuiuit les fondations & les vieſtant des Religieuſes que des Religieux, neantmoins pour éuiter la confuſion qu'il pourroit y auoir en cette œuvre, j'ay reſolu de rapporter ſucceſſiuement la vie de la ſainte Mere, ſans l'interrompre par le recit d'autres chõſes, & ſi grandes, comme ſont celles qu'on pourroit eſcrire de cette nouuelle reforme : laquelle s'accroit beaucoup tous les iours, non ſeulement en perfection & en eſprit, mais encore en nombre; puis que n'y ayant pas encore quarante ans qu'elle a commencé elle s'eſt deſia eſtendue en pluſieurs parties du monde, & en ſi peu de temps elle a deſia deux Generaux, l'un de la Congregation d'Eſpagne, & l'autre de la Congregation d'Italie : ainſi tant les vns que les autres fleurifſent en tous lieux en oraiſon & en doctrine; & par leur exemple de penitence (qui eſt ſi néceſſaire aujourd'huy aux Chreſtiens) ils excitent & animent les fidelles à ces meſmes exercices & à cette perfection de vie,

Or quoy que mon deſſein ſoit de donner à entendre comme la ſainte Mere a ordonné auſſi commencement à la nouuelle reforme des Carmes deſchauffez, comme elle l'a fait aux Religieuſes, ſi eſt-ce que ie n'ay pas beſoin de pouſſer plus auant ma plume, puis que cela ſe voit clairement par ce que nous auõs dit, & par ce que nous dirõs cy-apres. Car bien qu'il ſoit veritable que cette ſainte Reli-

gion (comme i'ay commencé de le dire au premier chapitre de cette histoire) aye pour principaux fondateurs & Patrons les saincts Prophetes Elie, & Elizée, qui ont esté les sources & l'origine de l'institut Monastique, & que Dieu au temps de la primitive Eglise aye ressusité vn Anthoine, vn Hilarion, vn Pachome, & vne infinité d'autres Moines & Hermites, qui fleurissoient lors dans l'Egypte & dans la Palestine, par le moyen desquels la terre estoit aussi brillante en esclairs & en splendeurs, comme le Ciel l'est dans la clarté de ses astres, & que depuis ces temps cét Ordre avec vne succession continuelle ayt esté sujet aux changemens qui accompagnent ordinairement les choses humaines: neantmoins en fin il est vray de dire, que toute cette fleur de sainteté & de religion estoit bien décheuë & sa rigueur bien mitigée, iusqu'à ce qu'il plût à Dieu de la reestabliir en son premier estat par le moyen de cette sainte Vierge. Elle fut la mediatrice enuers Dieu, la suppliante enuers les hommes, & pour le dire en vn mot, l'architecte de tout cét edifice. Car comme on peut voir par tout ce que nous auons rapporté, la Sainte a esté celle qui a eu reuelation de Nostre Seigneur, pour faire les Monasteres tant des Religieux que des Religieuses, & Dieu la choisit pour operer de grandes choses par son moyen. Elle procura & obtint la licence du General non sans beaucoup de soin & de travail: elle persuada les deux Peres que nous auons dit, afin qu'ils fussent les premiers deschauffez, & les colonnes de ce bastiment, & depuis, pendant qu'elle vescu't comme vne vraye Mere de famille, elle attira de grands ouuriers à sa vigne: parce que ce fut elle qui persuada au Pere Marian, & à son

compagnon Frere Iean de la Misere, à ce grand homme le Pere Nicolas de Iesus Maria, qui a esté depuis General de cét Ordre; au Pere Gregoire de Nazianze Prouincial, au Pere François de Iesus, autrement dit Indigne, quoy que digne d'une eternelle memoire pour sa vertu & sainteté admirable; elle persuada dis-je ces grands sujets, & encores d'autres qui ont esté l'appuy de cette reforme, d'en faire profession: Elle instruisit comme premiere maistresse le premier Deschaussé qui a esté le Pere Iean de la Croix: elle procura & chercha la maison, l'accommoda & en traça tout l'Ordre, comme si c'eut esté pour vn Monastere de Religieuses; ainsi elle y fit toute la despense necessaire, y employa son industrie, & y mit son trauail; ne luy manquant plus que ce qu'elle n'y put mettre, qui estoit de viure avec eux & de les gouverner. Chose laquelle, bien qu'elle fut fort facile à son rare talét, n'est pas neantmoins permise à la condition de femme: mais ce qu'elle ne faisoit point par titre de iurisdiction, elle le suppleoit par ses continuels conseils & ses aduertissemens salutaires. Car tout le temps qu'elle vescu, qui fut quelques années depuis ces commencemens, quoy que les Religieux eussent grand nombre de sujets, & de personnes dotiées d'excellentes parties pour gouverner leur Ordre, & d'autres encore; neantmoins en toutes les choses d'importance ils la consultoient, & prenoient son auis comme s'il eut esté donné du Ciel, la regardans & honorans comme leur Mere, comme la fondatrice de ces nouveaux Monasteres, & la reformatrice des anciens: Et deslors, comme ils font encore à present, ils tinrent à honneur (avec beaucoup de raison) d'auoir vne telle

Mere & vne telle origine, puis que ce qui peut honorer vne religion ou vne reforme, c'est l'excellence de la sainteté de celuy qui luy a donné commencement; en quoy d'estre homme ou d'estre femme est vne chose fort accidentelle, & fort peu considerable.

Et de ce nom de fôdatrice ou de reformatrice elle est qualifiée par le Pape Sixte V. dans vne Bulle, en laquelle il confirma les constitutions, où il parle de la sorte: Vne fême nommée Terefe de Iesus, noble en son extraction, & illustre par la gloire de ses actions, & par vne merueilleuse opinion de sainteté, ayant attiré pendant sa vie beaucoup de filles & de femmes à la profession de la premiere regle, & plus bas il dit cecy. Par son exemple & par sa persuation quelques personages Religieux embrassans la mesme reforme, &c. Et Bozius, duquel nous auons fait mention plus haut, assure qu'en tout l'Espagne, & hors de ses limites elle est reuerée & tenuë pour telle reformatrice. Ainsi cette Sainte est fondatrice de cette nouuelle reforme, tant pour l'auoir mise sur pied, que pour auoir esté occasion par ce moyen, à ce que les Peres, qui dans la profession du mesme Ordre suiuoient la mesme regle, se reformassent aussi, & vescuissent avec plus d'obseruance & de rigueur qu'ils ne faisoient auparauant, donnans vn bon exemple & vne grande edification aux fideles, comme ils font maintenant: & si on y prend garde de près, cecy est plustost vne reforme, qu'une nouuelle fondation, puis que ceux qui gardoient la regle mitigée, ont esté ceux qui continuans dans le mesme Ordre ont fait profession de la mesme regle, les mitigations qu'il y auoit estans retrenchées & abo-

lies : & ainſi les ſouuerains Pontifes , & particulie-
 rement noſtre tres-ſainct Pere le Pape Clement
 VIII. ont declaré que c'eſtoit la meſme Religion ,
 & qu'elle auoit les meſmes priuileges & preroga-
 tiues. Car comme lors que l'Ordre vint à eſtre
 mitigé, ceux qui en faiſoient profeſſion n'en per-
 dirent pas le nom, l'antiquité, les priuileges, &
 les autres circonſtances qui le concernent : Auſſi
 la Religion ſe reformant & ſe remettant dans l'e-
 ſtat de ſon ancienne origine, doit iouir des meſ-
 mes faueurs & exemptions qu'auparauant, & avec
 beaucoup plus de raiſon, puis que ceux-là ſont
 vrais & parfaits Carmes qui en gardent la regle
 avec plus de perfection.

CHAPITRE XX.

*La ſaincte Mere Tereſe de Ieſus part de Vailladolid
 pour aller à la fondation de ſainct Ioſeph de
 Toledé, & des travaux qu'elle y
 endura.*

IL y auoit à Toledé vn homme fort honorable
 & grand ſeruiteur de Dieu nommé Martin Ra-
 mirez, riche de biens temporels, & ſans enfans, ne
 ſ'eſtant iamais marié, lequel deſiroit employer ſes
 commoditez en quelque œuvre qui fut pour la
 gloire de Dieu. En ce meſme temps ſejoürnoit à
 Toledé le Pere Paul Ferdinand, Docteur de la
 Compagnie de Ieſus, perſonnage tres-Religieux
 & tres-ſçauant, lequel connoiſſoit bien la ſaincte
 Mere, pour l'auoir conſeſſée & auoir communi-
 qué avec elle, quand elle paſſa par Toledé pour

aller à la fondation de Malagon, & auoit conceu vne grande estime de sa sainteté & de sa prudence, ayant coustume de dire, La Mere Terese de Iesus est vne grande femme depuis le toit jusqu'au bas, voulant par là donner à entendre sa grande prudence & son rare esprit. Or ce Pere fut visiter Martin Ramirez estant desia au liët de la mort: & comme il eut appris ses desseins, il luy conseilla que s'il desiroit faire quelque fondation, qu'il fit vn Monastere de Carmelites Déchauffées; Car outre ce grand seruice qu'il rendroit à Nostre Seigneur, il pourroit laisser là quelques chappellenies, qui estoit ce qu'il pretendoit: mais les accidens de la mort le serrerent de si pres, que n'ayant pas assez de temps pour traiter & disposer de ce qui concernoit cette fondation, il laissa le tout à la disposition d'un sien frere nommé Alonse Aluarez, afin d'effectuer cela selon qu'il iugeroit estre le plus conuenable.

Martin Ramirez mourut avec ce testament, & aussi-tost le Pere Paul Ferdinand & son frere donnerent auis à la sainte Mere estant à Vailladolid, de ce qui se passoit, & la prierent de venir promptement traiter de cette fondation. Elle ne mit gueres à prendre le chemin de Toledé, & faisant diligence elle y arriua le 24. de Mars, l'an 1569. menant avec elle deux Religieuses qu'elle auoit tiré de saint Ioseph d'Auila, qui furent la Mere Isabelle de saint Dominique, & Isabelle de saint Paul, Religieuses d'un rare talent, & d'une grande confiance. Elle alla descendre à la maison de Madame Louyse de la Cerda fondatrice du Monastere de Malagon, laquelle receut la Sainte avec vne grande affection & vn contentement singulier, &

auffi-toſt la logea avec ſes compagnes dans vn departement ſeparé, afin qu'elles euſſent plus de retraite & de quietude.

La ſaincte Mere commença incontinent à traiter avec Alfonſe Aluarez de ſa fondation, de laquelle ils ne purent tomber d'accord, à raiſon des conditions qu'il demandoit qui n'eſtoient pas conformes à l'obſervance de l'Ordre : mais comme la Mere mettoit ſes eſperances en Dieu, cela ne luy donnoit point de peine; au contraire tant plus elle auoit de travail & ſouffroit de pauvreté, plus elle auoit de contentement. Enfin elle prit reſolution de ſ'ayder de ſes mains, ou pour mieux dire de celles de Dieu, car elle n'en n'auoit point d'autres pour ſes affaires. Elle fit chercher vne maiſon à loüage pour prendre la poſſeſſion, & procurer la licence, car c'eſtoit là les deux choſes dont il luy ſembloit auoir ſeulement neceſſité pour faire vn Monaſtere. On ne trouuoit point de maiſon, bien qu'on en cherchaſt avec beaucoup de diligence; & la permission eſtoit encore bien plus difficile à obtenir, bien que Madame Louyſe de la Cerda, & d'autres perſonnes graues de Toledede ſollicitaſſent l'affaire. C'eſtoit au Gouverneur de l'Archeueſché à la donner : Car il y en auoit vn pour lors, le ſiege eſtant vacant. L'Administrateur eſtoit le Licencié Dom Gomes Giron, lequel apportoit tât de difficultez à donner cette licence, qu'il rendoit preſque la fondation impoſſible. Il y auoit deſia 2. mois que la ſaincte Mere eſtoit à Toledede, au bout deſquels, apres la deſpenſe & le travail du chemin, apres beaucoup de ſoin & de diligence qu'elle y auoit employé, elle ſe trouuoit enfin ſans fondateur, ſans maiſon, ſans licence, ſans auoir vn ſeul

denier, & sans sçauoir d'où elle en pourroit recevoir; non pas toutefois denuée de courage, ny de confiance en Dieu, que l'entreprise auroit vne bonne issue.

En fin après auoir recommandé l'affaire à Notre Seigneur elle resolut de parler elle-mesme à l'Administrateur, & de luy demander la licence qu'il auoit refusée tant de fois iusqu'alors. Elle alla à vne Eglise qui estoit pres de sa maison, & l'enuoya supplier de luy faire cette faueur qu'elle put parler. L'Administrateur vint à l'Eglise: & bien que la Sainte fut de soy si douce, si humble, & que l'Administrateur fut vn homme tres-graue, tant de sa personne, & à cause de son office, que pour son extraction; elle fut toutefois inspirée de Notre Seigneur de luy parler avec vne grande & sainte liberté en cette maniere: Monseigneur, il
 » y a pres de deux mois que ie suis en cette ville,
 » non pour la voir, ny pour m'y diuertir, mais
 » pour chercher la gloire de Dieu, & le bien des
 » ames, & pour rendre à sa Majesté en cette ville
 » vn seruice pareil à celuy que ie luy ay rendu en
 » d'autres lieux quoy qu'indigne, c'est à sçauoir de
 » fonder vn Monastere de Religieuses Deschauf-
 » fées, qui gardent la premiere regle de Nostre-
 » Dame du Mont Carmel, & pour cét effet i'ay icy
 » des Religieuses avec moy. C'estoit vne chose
 » digne de vostre grande science, de vostre vertu,
 » & de vostre dignité, de fauoriser de pauvres
 » femmes en vne chose si sainte, & de les animer à
 » passer plus auant, puisque Dieu le tient icy en
 » sa place: Je n'ay pas toutefois veu cela, car en
 » tout ce temps ny l'autorité de ceux qui ont de-
 » mandé la licence, ny la iustice euidente de nostre

cauſe n'ont point ſuffi pour obtenir voſtre per-
miſſion. Sans doute c'eſt vne choſe rude, que de
pauvres Religieuſes qui ne pretendent pas da-
uantage que viure pour l'amour de Dieu, avec
tant de rigueur & vne telle cloſture, & garder
avec perfection les conſeils du ſaint Euangile,
qu'il n'y aye perſonne qui les veuille aſſiſter,
& que ceux qui ne ſouffrent rien de tout ce-
cy, mais qui ſont à leur aïſe, & qui vivent
comme il leur plaïſt, veuillent empêcher vne
œuvre qui eſt tant pour le ſervice de ſa diuine
Majeſté. Nous auons Dieu mercy des maiſons
où nous pouuons demeurer, & ſi nous y retour-
nions, nous ne pourrions pas faire grande perte,
puis que nous n'auons rien à perdre en ce monde.
Mais Monſeigneur, conſiderez la perte que pour-
roit faire cette ville, & combien vous en ſeriez
reſponſable, ſi on laiſſoit là cette œuvre à voſtre
occasion. Voyez comment vous pourriez vous
excuſer en la preſence de Ieſus-Chriſt, pour l'a-
mour duquel, & par la volôté duquel, nous ſom-
mes venuës icy: car ie ne voy point cômment vous
poutrez-vous decharger & vous iuſtifier, ſi vous
empêchez vne choſe ſi agreable à ſa Majeſté,
veu qu'il vous a mis au lieu où vous eſtes, afin
d'ayder de toutes vos forces à tout ce qui regar-
de ſon ſervice.

Ces raiſons partans d'un cœur ſi embrazé de
l'amour de Dieu cauſerent vne grande admiration
à l'Administrateur, de voir tant de valeur & vn ſi
grand courage en vne femme; & luy firent tant de
force, qu'auant que la Mere l'eut quitté il luy
donna la licence, à condition qu'il n'y auroit point
de rente, de patron, ny de fondateur. Avec cette

permission elle demeura tres-joyeuse & tres-contente ; & donna ordre pour chercher vne maison ; & enfin apres que les personnes les plus riches , & les plus considerables qui fussent à Toledé , se fussent mis en deuoir d'en chercher , sans en pouuoir trouuer , Nostre Seigneur voulut qu'on en trouuat vne par le moyen d'vn ieune homme , honneste à la verité , quoy que pauvre , lequel s'offrit à la sainte Mere del'aider de sa personne , en ayant esté requis par son Confesseur qui luy estoit affectionné : & quoy qu'à l'exterieur il parut tel , qu'il estoit necessaire d'auoir la foy & la confiance de la bien heureuse Mere , pour esperer quelque fruit de son trauail , elle le chargea neantmoins de chercher vne maison , non sans admiration & contradiction de ses compaignes , qui n'esperoient pas dauantage de ce sujet que sa façon leur promettoit. Il s'acquita toutefois de cette commission avec tant de dexterité , que ce que des personnes tres-riches n'auoiét peu trouuer en trois mois , luy seul en vn iour en vint à bout , avec tant de succez que la Sainte en demeura fort contente : Et en effet la maison estoit tres-bonne ; dequoy la Mere n'estoit pas peu estonnée , considerant les voyes & les moyens dont Dieu se sert en l'exécution de ses conseils. Elle resolut aussi-tost d'accommoder sa maison en forme de Monastere , & à ce sujet on luy presta vn peu d'argent , dont elle acheta deux images pour l'Autel , deux paillasses & vne couuerture pour elle & ses compaignes ; & ce fut là tout le meuble avec lequel fut fondé le Monastere de Toledé.

Elle fut fort contredite de ses amis & des personnes de sa cognoissance , qui la vouloient de-

stourner de cette entreprise, leur semblant que c'estoit vne temerité de commencer vn Monastere sans plus grand fondement; que c'estoit bastir vne maison en l'air, & en certaine maniere que c'estoit renter Dieu. La sainte Mere faisoit peu de cas de ces raisons, ny des semblables, qui parloient d'une prudence humaine, se gouvernant & se guidant par vn nort bien different de celuy-là: & ainsi elle resolut d'y mettre le tres-saint Sacrement. La nuit auparavant elle alla en la nouvelle maison avec ses compagnes, & l'ayant accommodée ensemble avec l'Eglise, le saint Sacrement y fut posé le 14. de May de l'an 1569. donnant encore à ce Monastere le nom de Saint Ioseph, comme elle auoit fait presque à tous les autres.

Le Diable aussi-tost entra en furie, & procura de susciter de nouueaux troubles & de nouuelles guerres à celle qui n'en craignoit aucune, parce que le Gouverneur n'auoit point donné la licence par escrit, mais seulement de parole; & pour lors il estoit absent, le Conseil de l'Archeuesque estant substitué en sa place au Gouvernement Ecclesiastique, lequel conseil n'auoit iamais voulu donner licence auparavant pour cette fondation. De maniere que quand on luy eut fait entendre que le Monastere estoit fait, ils s'indignerent grandement; & estonnez de cette hardiesse ils demandoient, comment il estoit possible qu'une simple femme lettée contre leur volonté eut entrepris de fonder vn Monastere. Ils parloient de le defaire, & aussi-tost ils enuoyerent vne excommunication, avec vne deffence d'y dire la Messe, iusqu'à ce qu'on eut fait voir les dépesches avec lesquelles ce Monastere auoit esté fondé. La sainte

Mere parla à Dom Pierre Mantique , qui estoit lors Chanoine de cette sainte Eglise , & qui a esté depuis lors Religieux de la Compagnie de Iesus, homme d'un rare talent & de grande reputation en ce lieu; lequel luy estoit tres-affectionné: elle le pria de parler pour elle, & d'appaiser ceux du Conseil. Ce qu'il fit avec la prudence que ses bonnes parties faisoient esperer , & rendit si bonne raison de ce que la sainte Mere faisoit , que le feu qui commençoit à s'allumer s'esteignit aussi-tost.

Elles viuoient au commencement dans ce Monastere avec vne grande necessité tant des viures que des vestemens , parce qu'elles n'auoient que les deux paillasses & la couuerture : de maniere que la sainte Mere vne nuit souffrant du froid (car comme elle estoit si infirme , elle auoit tousiours mille accidens ou incommoditez) priant qu'on luy mit quelque chose sur elle , ses compagnes luy respondirent de bonne grace qu'elle ne demandat point dauantage de hardes pour se couvrir, puis qu'elle auoit toutes celles de la maison , scauoir est la couuerture & leurs chappes; ce que la sainte Mere rapportoit depuis avec vn grand contentement. La nourriture estoit conforme aux meubles, mais l'allegresse interieure & exterieure que Nostre Seigneur leur donnoit estoit si grande, qu'elles ne se pouuoient contenir pour l'excez du contentement dont elles iouïssient. La Sainte avec la deuotion & la consolation que cette pauureté luy causoit, estoit hors d'elle-mesme. Telle est la douceur de la sainte pauureté, que quiconque l'experimente avec l'esprit, ne peut manquer d'en sentir vne beaucoup plus grande, qu'il ne feroit avec toutes les richesses & toutes les de-

lices du monde. Cette ioye eſtoit ſi extreme, que ſe voyant depuis avec quelque commodité, les compagnes de la Sainte ſe trouuoient priuées de cette allegreſſe & de cette douceur que leur cauſoit auparauant cette heureuſe pauuereté: tellemēt que la Sainte ſ'en aperceuant, & en voulant ſçauoir la cauſe, elles luy reſpondirent, Que feront-nous noſtre Mere, veu qu'il ſemble que nous ne ſommes plus pauvres?

En cette fondation la ſainte Mere reçut quelques nouices ſans aucun dot, parce qu'elle eſtoit ſi deſintereſſée, qu'elle regardoit dauantage les vertus, le talent naturel, & la vocation, que les biens; deſirant en cela donner vn exemple & vne regle aux Prieures de ſes Monafteres, afin qu'elles fiſſent le ſemblable: Et cecy non ſeulement luy arriua à Toledé, mais preſqu'en toutes les fondations qu'elle faiſoit, car iamais aucune perſonne ne s'eſt adreſſée à elle, qu'elle ſçeut & recogneut chercher veritablement Dieu, à laquelle elle ferma la porte de ſes Monafteres, pour n'auoir point d'argent: Voire meſme de faire telles aumôſnes, & receuoir des perſonnes honorables & pauvres, elle le prenoit pour vne recompenſe que Noſtre Seigneur luy donnoit en cette vie des trauaux qu'elle enduroit en ſes fondations.

Pendant ſon ſciour en ce lieu elle procura de planter beaucoup de ferueur & d'eſprit en ce Monaftere; & les nouices monſtroient bien par leurs œuvres la maiſtreſſe qu'elles auoient, & les graces que Noſtre Seigneur leur faiſoit par ſon moyen, comme elle l'écrit en ces termes au liure de ſes Fondations. *Elles s'exerçoient beaucoup dans ce Monaftere dans la mortification & l'obeiſſance: de ſorte*

que pendant quelque temps que i'y demeuray, la Supérieure par fois estoit obligée de prendre bien garde a ce qu'elle disoit; car encore qu'elle le dit sans y penser, aussitost elles le mettoient en execution. Vn jour elles regardoient vne mare d'eau qui estoit au jardin, & la Prieure dit à vne Religieuse qui estoit là aupres; Que seroit-ce si ie vous commandois de vous jeter là dedans. Elle ne l'eut pas plutost dit, que la Religieuse se trouua aussitost dedans, où elle s'accommoda de sorte qu'il luy fallut changer d'habit. Vne autre fois estant presente lors qu'elles se confessoient, celle qui attendoit vint parler à la Prieure, laquelle luy demanda ce qu'elle faisoit, & si ce seroit vne bonne maniere de se recueillir que de mettre la teste dans vn puis qui estoit là, & y penser a ses pechez. La Religieuse entendit qu'elle se jettat dans le puis, & y alla avec tant de diligence, que si l'on n'eut accouru promptement, elle s'y alloit ietter pensant rendre à Dieu le plus grand service du monde; ou faire vn acte de grande mortification: tellement qu'il a esté nécessaire de les retenir, parce qu'elles faisoient des choses bien extraordinaires: & cecy n'est pas seulement en ce Monastere (quoy que i'en aye parlé icy, s'en estant présentée occasion) mais en tous il y a tant de choses, que ie voudrois n'y auoir point de part, pour en dire quelques vnes, afin que Nostre Seigneur fut loué en ses seruantes.

La sainte Mere a passé sous silence plusieurs autres choses de grand exemple, & d'vne edification notable, craignant par sa grande modestie qu'elle ne semblat louer l'ouurage de ses mains; & ainsi laissant celles-là elle poursuit dans le mesme chapitre des Fondations d'autres graces particulieres que Nostre Seigneur faisoit en cette maison.

Il arriva (dit-elle) comme i' estois à Toledé, « qu'une Religieuse fut malade à la mort, laquelle « receut ses Sacremens, & aussi l'extreme-Onction. « Or dans cette extremité elle estoit si ioyeuse & si « contente, que nous la pouuions prier de nous « recommander dans le Ciel à Dieu, & aux Saints « auxquels nous auions deuotion, comme si estant « en santé elle eut fait vn voyage & s'en fut allée « à quelqu'autre pais. Vn peu deuant qu'elle ren- « dit l'esprit i' entray dans sa chambre (car i' estois « allée deuant le saint Sacrement supplier Nostre « Seigneur de luy donner vne bonne mort); & « ainsi comme i' entray ie vis sa diuine Majesté au « milieu du cheuet du lit: il auoit les bras ouuerts, « comme en la mettant sous sa protection; & il me « dit que ie tinſſe pour certain, que toutes les « Religieuses qui mourroient dans ces Monaste- « res, il les protégeroit de la sorte, & qu'elles « n'eussent point peur des tentations à l'heure de « la mort. Je demeuray grandement consolée & « fort recueillie. De là à vn peu de temps ie luy « parlay, & elle me dit, O ma Mere! Et que ie « dois voir de grandes choses. Et ainsi elle mourut « comme vn Ange. Et en quelques-vnes qui sont « mortes depuis, i'ay remarqué que c'est avec vn « repos, comme si elles estoient en vn rauissement « ou en quietude d'oraison sans auoir montré au- « cun signe de tentation. I'espere en la bonté de « Dieu qu'il nous fera cette grace par les meri- « tes de son Fils & de sa glorieuse Mere dont « nous portons l'habit. Partant mes filles, ef- « forçons-nous d'estre vrayes Carmelites, car « le pelerinage s'acheuera bien-toſt: que si nous « ſçauions l'affliction que plusieurs souffrent «

» en ce temps, les subtilitez & les tromperies avec
 » lesquelles le Diable les tente, nous estimerions
 beaucoup cette grace. Ce que la sainte Mere dit
 auoir entendu de Nostre Seigneur, c'est vne fa-
 ueur & vn priuilege singulier que sa Majesté
 conceda à la Mere, lequel s'entend des Re-
 ligieuses qui garderont avec perfection leur
 institut.

La sainte Mere estant en la fondation de To-
 lede, il arriua qu'entendant la Messe dans vne Egli-
 se, deuant qu'on mit le S. Sacrement en la sienne,
 il arriua qu'une femme perdit vn de ses patins, à
 laquelle le Diable mit en l'esprit que la Sainte
 l'auoit derobé; car pour n'estre cogneuë elle
 estoit couuerte & cachée d'un manteau. Cette
 femme prit l'autre patin qui luy restoit; & se rua
 sur elle d'une grande colere, commençant à luy en
 descharger des coups sur la teste: de telle maniere
 que le choc estant rude; & la Mere tres-foible,
 & de soy infirme, elle eut là vne fort mauuaise
 aubade: mais avec son humilité & sa patience elle
 ne luy dit pas vn mot, ains seulement en se tour-
 nant vers ses compagnes, elle leur dit Dieu re-
 compense cette bonne femme, j'auois desia la teste
 bien mal faite.

Il arriua aussi au mesme temps qu'il y auoit à
 Toled vne fille que j'ay bien cogneuë, qui estoit
 fort amie d'entendre les Sermons, & d'aller aux
 stations; laquelle voulut estre Religieuse parmy
 les Carmelites Dechaussées. Elle parla à la sainte
 Mere laquelle à la premiere veuë se contenta de
 son esprit, de sa santé, & de sa bonne inclination;
 & ainsi la voulut bien receuoir: tellement que
 son entrée au Monastere estant desia arrestée à
 vn

vn certain jour, elle vint la veille au Couuent pour parler à la Mere: & quand elle voulut prendre congé d'elle pour s'en retourner à la maiſon, cette fille luy dit, Ma Mere j'apporteray auffi vne Bible que i'ay. Auffi-toſt que la ſaincte Mere eut entendu ces paroles, elle luy reſpondit avec vne grande reſolution: *Vne Bible ma fille? ne venez point icy, car nous n'auons pas beſoin de vous ny de voſtre Bible, parce que nous ſommes des femmes ignorantes, & ne ſçauons rien d'auantage que filer, & faire ce qu'on nous commande.* De ſorte qu'elle ne la voulut receuoir, ayant cogneu par cette parole qu'elle auoit dit, qu'elle n'eſtoit pas propre pour ſon Monaſtere; car il luy ſembla qu'elle eſtoit fort babillarde, & tres-curieuſe; ce qui eſt vn vice & vne faute notable pour des Carmelites Dechauffées. Il aduint depuis que cette fille ſ'associa avec d'autres deuotes, lesquelles firent tant de ſottiſes & d'extrauagances, qu'elles en furent reſpriſes & chaſtiées par la ſaincte Inquiſition, qui la fit proclamer avec les autres l'année 1579. Par où l'on voyoit clairement le don que cette Saincte auoit de cognoiſtre les eſprits.

Et pour mettre fin à cette fondation, ie veux rapporter vn cas qui y aduint, digne de crainte & d'admiration. Il y auoit vn voiſin de ces Religieuſes qui auoit fait de grandes oppoſitions à leur eſtabliſſement, à raiſon d'vn certain ouurage qu'on faiſoit au Monaſtere cōtre ſon gré & contre ſa volonté; & apres les auoir chicanées quelque temps, il commença à meſdire d'elles ſans retenuë ny ſans crainte de Dieu: & ainſi ſa diuine Maieſté permit par vn iuſte iugement, qu'allant vn jour avec vn de ſes parens ſur le pont d'Alcantara de la meſme ville, vn cheual eſchappé ſans bride & ſans ſelle vint courant vers luy;

& le choqua d'une telle furie, qu'il luy fit donner de la teste contre vne pierre du pont dont elle fut toute ecrasée, & mourut sans reclamer l'assistance de Dieu, & sans qu'on sceut iamais quel cheual ce fut, ny de qui, ny d'où il venoit, ny où il s'arresta: De sorte qu'il est croyable que Dieu enuoya ce cheual sans mors & sans bride pour chastier celuy qui n'en auoit point en sa langue; & afin que ceux qui persecutent les successeurs d'Elie & d'Elisée sçachent, que lors qu'ils ne se defendent pas, que Dieu peut susciter des cheuaux qui les mettent en pieces, au lieu de chiens & des Ours qui vengerent les injures qui auoient esté faites à ces saints Prophetes.

CHAPITRE XXI.

La sainte Mere fonde le Monastere de Nostre Dame de la Conception en la ville de Pastrane, & attire dans l'Ordre le Pere Marian.

IL y auoit vn peu plus de deux mois que la sainte Mere estoit à Tolède, & dans ce peu de temps elle auoit courageusement surmonté tant de difficultez, comme nous auons dit au chapitre precedent; & n'y auoit pas plus de quinze jours qu'elle auoit mis le tres-saint Sacrement dans son nouveau Monastere: lequel temps elle auoit employé continuellement avec des ouuriers, accommodant l'Eglise, mettant des tours, des parloirs, des grilles, & en mille autres embarras qui accompagnent d'ordinaire vn nouuel establissement: de sorte que de cette occupation, comme aussi des trauaux passez, elle estoit demeurée fort lasse. Or se mettant à table dans le

reſectoire elle eut vne conſolation extraordinaire, conſiderant comme tout eſtoit deſia acheué, & qu'é la feſte que l'Egliſe alloit ſolemnifer (car c'eſtoit la veille de la Pentecoſte de l'année 1569. quinze jours après la fondation) elle pourroit ſ'eſiouir, & ſe delaiſſer à ſon plaisir avec Noſtre Seigneur; & elle ſe baignoit tellement dans cette penſée, qu'elle ne pouuoit preſque manger à cauſe de la ioye qu'elle eſperoit.

Mais Noſtre Seigneur qui cherche plus le profit de ſes amis que leur contentement & leur conſolation, ordonna les choſes d'une façon bien differente de ce qu'elle penſoit: car lors qu'elle eſtoit plus plongée & plus conſolée dans cette penſée par l'eſperance de ſon repos, qui eſtoit de conuerſer ſeule plus de temps avec Dieu, ſans crainte de perſonne qui troublat ſa paix & ſa quietude; il arriua vn ſeruiteur de Madame Anne de Mendoza Princeſſe d'Eboli femme du Prince Ruy Gómes de Sylua, lequel eſtoit lors fort aymé & fauoriſé du Roy. Cette Dame l'enuoyoit prier inſtamment de venir fonder vn Monaſtere de Religieuſes à Paſtrane, car elles en auoient ainſi traité & atreſté entre elles: mais la ſaincte Mere n'auoit iamais entendu que cela ſe deuſt ſi promptement exécuter, & il ne luy ſembloit pas à propos de ſortir lors de Toledé, où le Monaſtere eſtoit ſi fraiſchement fondé; & le voyant ſi fort dans le berceau où dans l'enſance, elle trouuoit bien de la peine à l'arracher de ſes mammelles auant que luy auoir donné le lait, & l'aliment ſortable à ſa portée. Elle conſideroit la contradiction qu'il y auoit eu en la fondation, le mauuais accueil que leur auoit fait le Conſeil par ſes refus, & ſa deſenſe, & à peine l'affaire luy ſembloit encore aſſentée. De manière qu'elle reſolut de

différer son depart, quoy que le seruiteur fit grande instance, luy faisant entendre comme la Princesse s'appuyant sur cette esperance estoit desia partie de Madrid pour aller à Pastrane, & comme elle l'attendoit d'heure à autre; de sorte qu'en n'estant partie pour autre dessein, c'estoit faire vn grand affront à vne personne de cette qualité.

Ces raisons ne furent point suffisantes pour faire changer d'avis à la Mere, ny d'autres encore plus fortes qui luy furent représentées, comme fut la necessité quel'Ordre auoit de la faueur de la Princesse, & de celle de Ruy Gomez son mary, afin que le Roy le prit sous la protection, d'autant qu'on commençoit desia à descourir ou presager les contradictions del'Ordre, dont nous parlerons cy-apres: Car mettant sa confiance en Dieu, elle postposoit toutes choses au bien de son Monastere. Neantmoins allant deuant le tres-sainct Sacrement, afin d'obtenir lumiere de Nostre Seigneur pour escrire vne lettre d'excuse à la Princesse, de si bonne ancre qu'elle ne se facha point, mais qu'elle prit cette remise en patience; Nostre Seigneur respondant non à ce qu'elle demandoit, mais à ce qui estoit conuenable, luy dit: *Ma fille ne laisse pas d'aller, car tu vas à dauantage qu'à cette fondation, emporte la regle & les constitutions.*

I'ay trouué à propos de rapporter icy ce que fit la sainte Mere apres auoir ouï ces raisons, dans les propres termes dont elle l'a escrit, afin qu'on voye clairement combien elle alloit vn chemin asseuré en toutes les affaires. *Ayant (dit-elle) entendu cecy de Nostre Seigneur, bien que i'eusse de fortes raisons pour n'y pas aller, ie n'osay pas faire que ce que i'auois accoustumé en de semblables choses, qui estoit de me conduire*

par le conſeil de mon Confeſſeur : & ainſi ie l'enuoyay appeller ſans luy dire ce que i'auois entendu en l'oraiſon, parce que ſuiuant ce chemin ie demeure touſiours plus ſatisfaite, mais ie prie Noſtre Seigneur de leur donner lumiere conformement à ce qu'ils peuuent naturellement cognoiſtre, & quand ſa Majeſté veut qu'une choſe ſe faſſe, il leur met en l'eſprit : Cecy m'eſt arriué ſouuent. Or il aduint en ce cas que le Confeſſeur ayant conſideré le iour, iugea que i'y deuois aller, avec lequel auis ie me reſolus de faire le voyage.

La Sainte Mere partit de Toledé pour aller à Paſtrane le lendemain de la Pentecoſte, qui fut le 30. de May de l'année 1569. laiſſant à Toledé pour Prieure la Mere Iſabelle de ſainct Dominique, & mena avec elle deux Religieuſes, outre les perſonnes qui auoient couſtume de l'accompagner. Il falloit paſſer par Madrid, où elle alla loger en la maiſon de Madame Eleonor de Maſcarenas, laquelle auoit eſté gouuernante du Roy Philippe II. où la Sainte auoit couſtume de ſe retirer. Ce fut en ce lieu où elle cogneut le Pere Marian de ſainct Benoïſt qui eſtoit lors en habit d'Hermite. Ce Pere eſtoit Italien de nation Docteur en Droit, & autresfois auoit eſté grand courtiſan & vn caualier fort fauoriſé du Roy : mais ayant recogneu les illuſions & les piperies du monde, il ſe dégagea de ſes filets, & foulant aux piedſ tous ſes appas s'eſtoit retiré dans vne Hermitage qu'on appelle du Tardon ; qui eſt dans l'Andalouſie, où il viuoit avec quelques autres Hermites, & pour lors il auoit deſſein d'aller à Rome, pour demander à ſa Sainteté vne regle & vne façon de vie, parce qu'il pretendoit de fonder vne nouuelle religion. La ſainte Mere fut fort ſatisfaite de ſon talent, & avec raiſon, car il eſtoit rare, & elle iugea qu'il ſeroit propre

pour ayder à sa nouuelle reforme des Dechauffez. tellement qu'elle luy persuada de faire profession de la premiere regle de Nostre-Dame du Mont-Carmel: & luy desirant de sçauoir plus à fond la regle & la maniere de viure de cette nouuelle reforme, la sainte Mere s'en trouua lors saisie fort à propos: car seulement à cette fin Nostre Seigneur luy auoit ordonné de se munir de la regle & des constitutions, d'autant que pour attirer à l'Ordre des Carmes dechauffez ce grand personnage, la diuine Majesté l'auoit fait sortir de Toledé, & comme nous auons veu, luy auoit dit qu'elle alloit pour dauantage que pour la fondation de Pastrane; ce qui aduint de la sorte: parce que, comme nous dirons cy-apres, la fondation fut deffaite, & de ce voyage elle ne tira autre auantage que celui d'auoir acquis à l'Ordre le Pere Marian & son compagnon le frere Iean de la Misere, desquels il y auroit beaucoup de choses à escrire, si c'en estoit icy le lieu. Apres ce bon succez la sainte Mere partit de Madrid, avec vn tres-grand contentement d'auoir fait acquisition de deux si bons sujets.

Elle arriua à Pastrane deux iours apres sa sortie de Madrid, où elle fut bien receüe du Prince Ruy Gomez & de la Princesse, lesquels luy assignerent vn departement separé en leur palais, où elle demeura dauantage qu'elle n'eut desiré: parce que la maison que la Princesse leur vouloit donner estoit petite & incommode pour vn Monastere; de sorte qu'il fallut en abbattre vne partie, & la mettre en estat qu'elle peut seruir au dessein qu'on en auoit. Or afin qu'en cette fondation elle ne manquât pas de trauaux non plus qu'aux autres, elle en eut vn tres-grand à s'accorder avec la Princesse, d'autant qu'elle luy demandoit des conditions fort onereuses, & pleines

d'inconueniens ; de maniere que la Mere ſe reſolut de quitter tout , regardant plus la gloire de Dieu , & ce qui eſtoit conuenable à ſa Religion , que le gouſt & la ſatiſfaction de la Princeſſe. Mais cette Dame comme elle aimoit tant la ſaincte Mere, & le Prince Ruy Gomez qui eſtoit preſent , eſtant homme fort iudicieux & doié d'une grande prudence, ſ'ajusterent à ce que la Saincte demandoit ; en ſuite dequoy fut fondé le Monaſtere de Noſtre-Dame de la Conception le 9. de Iuillet octaue de la Viſitation en l'année 1569.

La ſaincte Mere eſtant en ſa Fondation le Pere Marian vint & receut l'habit à Paſtrane, & en cette ville fut fondé vn Conuent de Religieux des plus ſaints & des plus parfaits qui ſoient dans l'Ordre ; à quoy la Sainte contribua beaucoup. Elle partit de là peu de temps apres, laiſſant ſon Monaſtere en bon eſtat. Elle eſleut pour Prieure la Mere Iſabelle de ſaint Dominique, la tirant de Toledé où elle eſtoit lors, & y mit pour Souſprieure la Mere Iſabelle de ſaint Paul. La deuotion du peuple enuers ce Monaſtere alloit croiſſant, comme auſſi l'affection & les aumosnes de la Princeſſe : & ainſi au bout de quelques iours cét eſta-bliffement ſe trouua en bon ordre.

Mais comme noſtre aduerſaire ſous des apparences de ſaintes & bonnes fins fait la guerre à tout ce qui eſt de vertu , il arriua que quelques iours apres le Prince Ruy Gomez mourut, dont la Princeſſe eut beaucoup de reſſentiment (comme il eſtoit raiſonnable qu'on en eut de la perte d'un ſi grand Seigneur) : tellement qu'avec vne reſolution precipitée & la chaleur de ſa nouuelle affliction, elle ſe déterminade ſe faire Religieuſe au Monaſtere qu'elle auoit fondé, ce qu'elle fit de la ſorte. Cette determination ſi

soudaine (sa diuine Majesté le permettant ainsi pour les fins qu'elle scait) fut la maistrice de cette fondation : car la Princesse, à proportion que sa douleur s'alloit moderant (comme c'est l'ordinaire) à mesure aussi s'oubloit du lieu auquel elle estoit venuë, & pensant ioindre l'autorité de Princesse avec l'humilité de l'estat qu'elle auoit embrassé, elle ne trouuoit pas le moyen de les ajuster ensemble dans vn sac de grosse burre. En quoy elle se faisoit vn notable dommage, parce qu'elle n'estoit bien ny Princesse ny Religieuse : car les libertez & les exemptions qu'elle pretendoit, la Majesté & l'Empire dont elle vouloit vser (ayant avec elle vne seruiante pour la seruir, & employant encore souuent les autres Religieuses dans la mesme occupation) démentoyent la profession qu'elle auoit choisie, & preiudicioient aussi à toute la Religion, donnant commencement à cet abus qui estoit vn venin suffisant pour l'empoisonner entierement. Elle quitta bien-tost l'habit, mais non pas le dégoust qu'elle auoit des Religieuses & de tout l'Ordre. Les Religieuses auoient beaucoup d'inquietude pour toutes ces choses, & estoient fort desolées. Elles en escriuirent à la sainte Mere qui estoit lors en la Fondation de Segouie, luy donnans auis de ce qui se passoit. La sainte Mere eut vn vif sentiment de l'inquietude des Religieuses; & apres l'auoir consulté avec ses Supérieurs & d'autres personnes doctes, elle les enuoya querir secretement, & sur la minuit elles sortirent en grand silence de Pastrane, & s'en allerent à la Fondation de Segouie, comme nous le dirons en son lieu, le Monastere ayant subsisté quelques mois en cette ville.

La sainte Mere de cette issuë, & encore d'autres

euementſ apprit par experience le danger qu'il y a à receuoir de grandes Dames : car comme elles ſont accouſtumées à commander en leurs maiſons, elles ſ'accommodent difficilement à l'obeiſſance, & rarement veulent quitter des libertez, & des priuileges nuifiſibles pour vn eſtat de ſi eſtroite cloſture, & d'vne telle humilité. De maniere que luy eſcriuant vn iour de receuoir vne des grandes Dames d'Eſpagne, femme de bon aage, fort riche en biens, & puiſſante en vaffaux, qui auoit traité avec moy pour eſtre receüe parmy ſes Religieuſes, & m'auoit prié de negotier cela avec la Sainte, & que ie miſſe ordre à ce qu'elles ſe peuſſent voir : ie repreſentay beaucoup à la Mere la qualité de la perſonne, la bonté de ſon eſprit, & ſes deſirs de ſeruir Noſtre Seigneur ; me ſemblant que ie luy rendois vn grand ſeruire de luy adreſſer vn ſi bon ſujet. Sur quoy elle me fit reſponſe, qu'elle me remercioit beaucoup de la volonté & du ſoin que i'auois d'auancer ſon Ordre, & de luy procurer toute ſorte de bien ; mais que i'employaſſe ma bonne volonté en autre choſe, & non à luy amener des Dames : car comme elles ont appris à faire toujours leur volonté, elles ne ſeruent qu'à renuerſer & perdre les Monafteres où elles entrent. Et parce qu'il n'y a point de regle ſi generale qu'ellen'aye quelque exception, la ſaincte Mere en d'autres occaſions cognoiſſant le talent, les parties, & l'humilité de ſemblables perſonnes, elle les receuoit avec vn grand contentement : Car autant que celles qui ſe reſaſchent ſont dommageables, au contraire auſſi celles qui oublians leur qualité taſchent d'eſtre vrayes eſclauſes de Ieſus-Chriſt, ont couſtume d'eſtre vtils à vne communauté, & de ſeruir aux autres de miroir & d'exemple.

CHAPITRE XXII.

La Sainte Mere fonde le Monastere de Saint Ioseph de Salamanque. Recit d'une apparition de la Sainte encore vivante à une Religieuse de ce Monastere.

LA sainte Mere demeura à Toledé quelques mois apres son tetour de Paltrane, où le Pere Martin Gutierrez de la Compagnie de Iesus, Recteur du College de Salamanque, personnage d'une grande sainteté & d'une rare prudence, luy escriuit, la priant de venir fonder vn Monastere de Religieuses en cette noble ville. Ce Pere cognoissoit la Sainte, il sçauoit tres-bien qu'elle estoit l'excellence de son esprit, & n'ignoroit pas le grand fruit que faisoient les Monasteres dans tous les lieux où ils estoient fondez : de maniere qu'il procuroit avec vn grand zele que cette ville participat à vn tel bien. La Mere hesita vn peu au commencement considerant la pauureté de la ville de Salamanque, mais elle tourna aussi-tost le feuillet, regardant le nort qu'elle auoit accoustumé, asçauoir la grande prouidence de Dieu & sa parole, qui ne manque iamais à celui qui le sert, & avec l'experience qu'elle auoit qu'il ne luy auoit pas manqué en d'autres villes plus pauvres, elle se resolut de faire cette fondation.

La resolution estant prise, elle partit aussi-tost de Toledé & yint à Auila, & de là elle procura d'auoir la licence, escriuant à l'Euesque de Salamanque, qui estoit lors Dom Pierre Gonzalez de Mendoza, & au Pere Martin Gutierrez, afin qu'il informast ce Pre-

lat de l'affaire, lequel fit vn ſi bon recit de la reforme à laquelle la ſainte Mere auoit donné cōmencement, qu'avec l'autorité & le credit qu'elle auoit deſia aupres deluy, il obtint facilement la licence La Mere ayant eu cet auis, tint auſſi toſt le Monaftere comme fait: Elle fit loïier la maiſon d'vn Gentil-homme nommé Gonçale Ieand'Oual dans le canal de ſaint François, encore qu'il y eut grande difficulté à la deſembarrasſer, parce qu'il y auoit des eſcoliers qui y demeuroient quil'auoient pris pour toute l'année. En fin on les fit condeſcendre à la dōner au temps qu'arriueroit la perſonne qui y deuoit demeurer: Car on ne ſçauoit pas que ce fut pour vn Monaftere, parce que la Mere ſçachant par experience combien cela importoit, eſtoit grandement retenuë & ſecrete en cecy, à cauſe des grands efforts que le Diable faiſoit pour contredire ces deſſeins.

La Sainte donc partit de Toledede pour ſ'acheminera Salamanque, où elle arriua la veille de la feſte de tous les Saints, l'année 1569. ayant marché toute la nuit auparauant avec vn grand froid, & enſemble trauaillée de ſes indispoſitions, quoy que ny pour cette peine, ny pour les autres trauaux elle ne laiſſoit l'execution d'aucune choſe qu'elle entendit eſtre à la plus grande gloire de Dieu. Elle alla deſcendre à vne Hoſtellerie, parce qu'elle ne cognoiſſoit perſonne à Salamanque, chez qui elle & ſes compagnes ſe puſſent retirer. Voila les appuis & les faueurs avec leſquelles la Sainte fondoit, vn logement dans vne Hoſtellerie, & vne ville pauvre où elle, ny ſes Religieux, ny ſon Ordre n'eſtoient pas cogneus, avec la ſimple licence de l'Eueſque: Seulement elle auoit vne grande Foy, & vne genereuſe confiance en Dieu, qu'il ne luy manqueroit pas, & avec cela elle ſ'en-

courageoit à des entreprises si importantes & si difficiles. Elle eut beaucoup de peine & de trauail à faire sortir les escoliers : mais enfin avec sa prudence & sa grande conduite, par le moyen d'un Marchand pauvre, mais honneste homme, elle fit déloger ces importuns locataires, ce qu'ils firent à toute force, apres en auoir esté extremement sollicitez. La Mere s'y en alla presqu'à la nuit avec sa compagne : elle la fit accommoder, ou pour mieux dire, elle & sa compagne trauaillerent presque toute cette nuit à l'agencer ; il y auoit assez de quoy s'occuper, estant sortie des mains de si bons hostes comme estoient les escoliers : en vn mot elle estoit en grand desordre, & dans vn pitoyable estat.

La premiere Messe y fut dite le iour de tous les Saints, l'an 1569. & la Sainte donna au nouveau Monastere le mesme nom qu'à tous les autres qui n'auoient point de fondateur, c'est asçauoir de saint Ioseph, le glorieux Espoux de la Mere de Dieu. Elle enuoya querir aussi-tost des Religieuses à Medine, patce qu'estant sage par l'experience de ce qui estoit arriué en la fondation de cette ville, elle auoit resolu de ne mener avec elle qu'une seule compagne principalement quand la fondation seroit proche. Ce iour & les autres aussi les Religieuses de sainte Elisabeth, qui estoient leurs voisines, leur enuoyerent des viures d'aumosne, & les ayderent en leurs necessitez avec beaucoup de charité. Or la nuit estant venue elles demurerent toutes deux seules en cette grande maison, qui estoit toute en desordre, ce qui estoit suffisant de donner de la frayeur à qui que ce fut : La compagne de la sainte Mere qui s'appelloit Marie du saint Sacrement, commença d'estre saisie d'une grande crainte, pensant si quelqu'un de ces escoliers

qui eſtoient ſortis de la maiſon avec vn grand meſcontentement, ne s'eſtoit point caché en quelque coin ou quelque galeſas (dont il y en auoit quantité, la maiſon eſtant fort grande) pour ſe venger d'elles, ou leur faire quelque trait de riſée. Elles ſe retirèrent toutes deux en vne chambre, où il n'y auoit rien qu'un peu de paille qui leur ſeruoit de lit, & qui eſtoit le meuble dont la ſaincte Mere ſe pouruoyoit en ſes fondations; ſa compagne barra bien la porte, croyant par ce moyen eſtre bien aſſeurée & en repos de la crainte des eſcoliers. Quant à la Saincte elle n'auoit aucune de ces frayeurs, parce que Noſtre Seigneur luy auoit donné vn ſi grand courage, qu'elle ne craignoit rien ny de ce monde, ny de l'autre; mais ſa compagne ne faiſoit que regarder tantost d'un coſté, tantost d'un autre, avec mille penſées de peur, leſquelles eſtoient aydées ou augmentées par le triſte & lugubre ſon des cloches (car c'eſtoie le iour de tous les Saincts) tellement que ſon imagination eſtoit encore agitée d'auantage par la diuerſité de ſes objets. Or comme la ſaincte Mere la vit avec tant d'inquietude & d'apprehenſion, elle luy dit: que regardez-vous tant? elle luy reſpondit: Ma Mere, ie penſois ſi ie mourois maintenant icy, ce que vous feriez eſtant toute ſeule. Il eſt vray que ſi cét accident fut arriué, la ſaincte Mere eut eſté en grande peine: car bien que pas vne choſe ne luy donna de la crainte, ſi eſt-ce que la veüe d'un corps mort luy cauſoit vne notable foibleſſe de cœur, comme auſſi la demande de ſa compagne luy donna de la peine; mais cognoiſſant auſſi-toſt que c'eſtoit deſtraits & des inuentions du Diable (lequel taſche d'effrayer par mille autres manieres celuy qui ne le craint point, & luy faire perdre le temps par mille vaines ombres & imaginations de ce

qui ne sera iamais) elle luy respondit avec vne grande discretion & ensemble de bonne grace : *Ma sœur, quand cela arriuera ie penseray ce que i'auray a faire, maintenant laissez-moy dormir.* Avec cette response elle appaisa sa compagne, & le sommeil (dont elles auoient esté priuées les deux nuits precedentes) surmonta en elle la crainte, & elles reposerent bien toute cette nuit, dont elle auoient grande necessité.

Incontinent vinrent de Medine la Mere Anne de l'Incarnation que la Sainte fit Prieure, & Marie de Iesus-Christ qui fut Sousprieure, avec Hierome de Iesus: & d'Auila vint la Mere Anne de Iesus, qui fonda depuis le Couuent de Grenade, & Marie de saint François qui est maintenant à Albe, & Ieanne de Iesus qui demeure encore à Salamanque; C'estoit les trois Nouicès, & toutes personnes de grand talent, & d'une vertu signalée. Les Religieuses demorerent trois ans en cette maison avec vne grande incommodité, beaucoup de travail, & peu de santé; parce qu'elle estoit fort humide, & fort froide: & la plus grande peine que souffroient là les seruantes de Iesus-Christ, c'estoit de ne pas iouir de sa realle presence, parce qu'elles n'y auoient pas le très-saint Sacrement, & n'auoient point de lieu propre & decent pour l'y pouuoir mettre. La sainte Mere peu de iours apres que cette Fondation fut faite, partit de là pour s'en aller à Auila, estant ainsi necessaire pour le sujet que nous dirons cy-apres. De là non seulement elle consoloit & animoit ses Religieuses par lettres, mais aussi elle leur enuoyoit des viures; car elles n'estoient pas encores cogneuës à Salamanque, & elles estoient dans vne grande disette. La Mere sentoit les travaux de ses filles, beaucoup plus que si elles les eut enduré, & ainsi pour participer à leurs peines, comme

encore pour y remedier, elle reſolut au bout deſtrois ans de retourner à Salamanque : & vn peu de temps apres qu'elle y fut retournée, elle fit marché d'une maiſon d'un Gentil-homme nommé Pierre de la Bande, qui eſt entre celles du Comte de Monterey & du Comte de Fuente, dans laquelle vente il y eut de grandes difficultez, à cauſe que c'eſtoit vne maiſon d'un preciput d'aiſneſſe, & que le maiſtre eſtoit d'une humeur vn peu entiere & faſcheuſe en affaires. Elles s'y rendirent la veille de ſaint Michel del'année 1573. où elles ne furent pas auſſi exemptes de fatigue : & eſtans entrées en poſſeſſion de cette nouuelle demeure, ce Gentil-homme retourna avec de nouuelles conditions, & vint preſſer la Mere ſur ce quelle n'auoit point promis, de ſorte qu'il y eut des procez qui durerent quelque temps.

Auſſi-toſt que les Religieuſes furent iſtalles dans la maiſon de ce Gentil-homme, elles commencerent d'eſtre conneuës dans la ville, & par leur communication l'affection & l'eſtime de leur ſainteté, comme auſſi de leur Ordre s'alloient augmentans. On leur faiſoit beaucoup d'aumosnes, & entr'autres eſtoit remarquable la Comteſſe de Monterey, Madame Marie Pimentel, laquelle les aidait & fauoriſoit avec vn grand ſoin. Noſtre Seigneur auſſi reſueilloit les eſprits & les cœurs de pluſieurs Damoiſelles filles des perſonnes les plus illuſtres & les plus nobles de cette ville, leſquelles foulans aux pieds les richesses & les threſors que le monde eſtime, reſolurent de chercher celuy que Dieu a caché dans l'humilité & dans la pauvreté du ſaint Euangile, & ainſi pluſieurs prirent l'habit. Il y a touſiours eu en cette maiſon des Religieuſes fort ſaintes, pluſieurs deſquelles iouiſſent a preſent de la recompenſe de leurs trauaux.

Au bout de quelques années apres la mort de la sainte Mere, ne pouuans s'accorder avec ce Gentilhomme, elles laisserent cette maison, & passerent dans vne autre qui estoit l'hospital du Rosaire aupres de saint Estienne, Conuent tres-noble de l'Ordre de saint Dominique; & c'est le lieu où elles sont apresent. On ne peut dire les trauaux & les difficultez qui arriuerent à la sainte Mere dans tout ce voyage, dès qu'elle fut partie d'Auila, tant au chemin, que dans Salamanque; comme aussi à traiter & à s'accorder des maisons, à s'y transporter, à les accommoder, & en d'autres choses, qui accompagnoient celle que ie dis; de maniere qu'elle auoit coustume de dire qu'une des fondations qui luy auoient le plus cousté, c'estoit celle de Salamanque.

Or auant que passer outre, ie rapporteray icy vn cas fort rare & tres-particulier qui arriua dans ce Conuent l'année 1573. qui fut qu'une Religieuse appelée Isabelle des Anges, ayant esté huit mois trauaillée d'une forte maladie, & de douleurs tres-vehementes, mais surtout serrée de toutes parts par des scrupules, des craintes, & d'autres peines interieures, dont elle estoit tellement affligée qu'il n'y auoit partie en son corps ny en son ame, qui ne souffrit avec vn si grand excez que ceux qui la regardoient en auoient grande compassion: mais particulièrement le iour de saint Barnabé elle fut extremement tourmentée, estant près de la mort. Les Religieuses s'en allerent entendre la Messe, & la malade demeura seule se recommandant à Nostre Seigneur, le priant de la secourir & de la fauoriser en ce passage, car avec raison c'est le plus redoutable, puis que c'est le plus dangereux de cette vie. Or quand la Prieure qui estoit lors la Mere Anne de l'Incarnation, & les Religieuses

ligieuſes retournerent de la Meſſe, elles la trouuerent avec vne ioye & vn contentement extraordinaire; ſur quoy la Prieure luy dit: Benit ſoit Dieu ma ſœur, il ſemble que vous eſtes en meilleur eſtat: qu'eſt-ce que vous ſentez, que vous eſtes ſi ioyeuſe? A quoy elle luy repondit: Ma Mere, le contentement que j'ay, c'eſt qu'aujourd'huy ces trauaux finiront, & que ie iouiray du bien que ie ſouhaite il y a tant de temps. La Mere Souſprieure qui eſtoit là, luy dit: Qui vous l'a dit ma ſœur? La malade en ſouſſant reſpondit: Qu'eſt-ce que me demande la Mere Souſprieure? Celuy qui le peut me l'a dit. Elle ne dit que cela pour lors. Apres les Religieuſes ſortirent, & la Mere Anne de Jeſus demeura ſeule avec elle, c'eſt la Religieuſe dont nous auons deſia fait mention, & qui auoit eſté ſa Maieſtreſſe des Nouices) laquelle voulant ſonder & penetrer plus à fond la cauſe de ce contentement luy dit: Qu'y a-t'il, ma ſœur, que vous eſtes ſi certaine que vous ſortirez aujourd'huy de cét exil? La malade aſſeura que pendant qu'elles eſtoient à la Meſſe, la ſainte Mere Tereſe de Jeſus auoit eſté avec elle la beniſſant & la careſſant, & que mettant ſes mains ſur ſon viſage elle luy auoit dit: *Ma fille, ne ſoyez pas ainſi ſtupide & heberée; deſſaites vous de ces craintes; mais ayez vne tres-grande confiance en ce que voſtre eſpoux a fait & a ſouffert pour vous, car la gloire qu'il vous a préparé eſt grande, & croyez qu'aujourd'huy vous en iouirez.* La malade eſtoit tellement changée avec ces paroles, qu'il luy ſembloit que par anticipation elle commençoit deſia d'auoir la jouiſſance de ce grand bonheur, demeurant avec tant de paix & de ſerenité, comme ſi jamais elle n'eut eu ny guerre, ny

crainte, ny scrupules : & ainsi avec ces vespres & cette esperance de la gloire, elle alla iusqu'à onze heures de nuit : auquel temps elle eut vn sentimēt si vif que c'estoit la derniere heure de sa vie, & celle en laquelle Dieu la vouloit enleuer avec luy, quen'en pouuāt douter elle le disoit tant de fois, que la Prieure se le persuada aussi, de sorte que tout le Conuent estant assemblé, & disant le *Credo* en prononçāt la derniere parole, c'est à sçauoir *vitam eternam*, elle rendit l'esprit ce mesme iour qu'elle auoit dit. Son corps demeura avec vne si grande beauté & vne telle splendeur, qu'on voyoit bien mais clairement, que tout estoit surnaturel & diuin : ce qui fut remarqué non seulement de toutes les Religieuses, mais aussi de plusieurs personnes seculieres, & des Religieux d'autres Ordres qui se trouuerent en son enterrement qui se fit dans l'Eglise, la maison estant trop estroite : & le concours du peuple fut si grand en cette merueille extraordinaire, qu'il fallut que le Comte de Fuente, & le Commandeur Paez gardassent le cercueil de la defunte pendant qu'on faisoit le seruice.

Ce mesme jour que la malade dit auoir veu la Sainte Mere, elle estoit en la fondation de Segouie : & les Religieuses de Salamanque desirans d'estre plus asseurées de la verité du fait, escriuirent à la Prieure & à la Soupprieure de Segouie, afin qu'elles en fissent le recit à la Sainte, & qu'elles taschassent d'apprendre d'elle comment cela s'estoit passé. Elles le firent de la sorte : & tant plus la Mere dissimuloit, elles luy faisoient d'autāt plus d'instance, luy disans qu'il y auoit grand fondement, puis que la mesme matinée apres auoir communiqué, comme on alla par deux fois luy faire vn message, elle n'auoit respondu à pas vne, d'autant qu'elle estoit cōme morte ; & elles disoient que c'estoit à la mesme heure qu'on escriuoit de Salamanque qu'elle y auoit esté. La Sainte se voyant presque cōuaincūe leur dit en riant : Allez vous en hors d'icy : Que vous inuentez de choses : Vous estes bien estranges. Par lesquelles paroles elles tinrent pour certain que la chose s'estoit passée de la

ſorte; & à vne année de là on ſçeut l'affaire plus clairement, parce que la ſainte Mere enuoÿa querir la Mere Anne de Ieſus pour la mener au Conuēt de Beas afin d'y eſtre Prieure, elle voulut ſ'informer de la meſme Sainte de ce que la malade luy auoit dit: & avec l'affection qu'elle Mere luy portoit, elle luy reſpondit clairement que cela eſtoit de la ſorte: & la Mere Anne de Ieſus deſirant recevoir vne pareille faueur, elle pria la ſainte Mere qu'elle luy fit tant de bien à l'heure de ſa mort que de la viſiter en quelque part qu'elle fut. La Sainte luy promit de le faire en luy diſant: *Je m'y offre, ſi Dieu me le permet, car cela n'eſt pas en mon pouuoir, & je ne le ſçaurois faire ſi ce n'eſt qu'il l'ordonne.*

Elle luy demanda auſſi ſi elle auoit dit cette parole à la deſunte, que Dieu luy auoit préparé vne grande gloire: Elle reſpondit qu'ouÿ, parce que ſa Maieſté la luy auoit montrée, & que la gloire qu'elle auoit au Ciel, pour cinq années qu'elle auoit eſté Religieuſe, eſtoit auſſi grande, comme celle d'autres qui auoient eſté cinquante ans dans la Religion, encore qu'elles y euſſent veſcu avec beaucoup de vertu. Et veritablement la vie de cette Religieuſe eſtoit ſi exemplaire, qu'on ne pouuoit pas douter de cette recompence, parce que ſa ferueur fut grande, comme auſſi les deſirs qu'elle auoit toujours de contenter Dieu. Tout ce qu'elle faisoit ne luy ſembloit rien; & ayant laiſſé dans le monde beaucoup pour Dieu, elle marchoit toutefois comme la plus vile & la plus abiecté de toutes, s'eſtimant plus digne de rebut & de meſpris que les autres. Il n'y en auoit pas vne qu'elle ne penſat eſtre beaucoup auantagée au deſſus d'elle; & ce qui eſt plus conſiderable, c'eſt que iamais elle ne ſe trouuoit digne d'aucune conſolation ny interieure ny exterieure, & non ſeulement elle ne le deſiroit pas, mais encore elle le fuyoit: de ſorte que recitant l'Office diuin on apperceuoit ſouuent qu'arriuant à ce verſet de Dauid, *Quand me conſolerez-vous?* elle paſſoit ſi viſte par deſſus qu'elle diſcordoit d'avec les autres: Et comme on luy demanda la cauſe de cette precipitation, elle reſpondit: *Je crains que Dieu ne me conſole en cette vie.*

Or comment cela eſt arriué, que la ſainte Mere eſtant à Segouie ſoit venue viſiter perſonnellemēt vne malade diſtante de tant de lieuës, eſtāt enſemble en deux lieux, c'eſt vne matiere qui concerne

dauantage vne dispute de Theologiens que le de-
 uoir d'un historien, lequel est seulement attentif à
 rapporter la verité des choses. Cette merueille
 put arriuer par plusieurs moyens, ou le corps de
 la Sainte estant par la vertu diuine en deux lieux,
 ou qu'en l'un elle y fut reellement, & qu'en l'autre
 vn Ange suppleat sa figure, ou par d'autres voyes
 que Nostre Seigneur scait & peut ordonner. Le
 sentiment auquel j'incline dauantage, & ce que
 i'ay peu tirer avec plus de certitude de l'enqueste
 de ce fait, c'est que la sainte Mere vint en person-
 ne visiter & consoler cette malade, comme elle
 mesme le confessa, & qu'ainsi Nostre Seigneur
 ordonna qu'on la vit encore à Segouie, suppleant
 sa presence par quelque moyen naturel ou surna-
 turel, comme si elle y eut esté personnellement.

CHAPITRE XXIII.

*De la fondation du huitiesme Monastere qui fut à
 Alue de Termes, où se rapporte vne vision particu-
 liere qu'eut la Fondatrice de cette maison.*

Quelques iours apres que la sainte Mere eut
 fondé le Monastere de Salamanque, estant
 retournée à Auila, & accourant de là avec son
 grand zele à d'autres necessitez qui se presen-
 toient en d'autres Conuents (car comme des en-
 fans nouuellement nez ils en souffroient plu-
 sieurs;) vn certain Argentier du Duc d'Albe nom-
 mé François Velasquez, & Terefe de Lays sa fem-
 me, importunerent la Mere par le moyen de Iean
 d'Oualle, & de Ieanne d'Ahumade sa femme qui

eſtoit ſœur de la Sainte, afin qu'elle allat fonder vn Monaftere à Alue. La Sainte n'auoit guere d'inclination pour cette fondation, parce que la ville d'Alue eſt petite, & pour cette raiſon il falloit que le Monaftere fut renté, ce qu'elle apprehendoit & fuyoit beaucoup : mais le Pere Dominique Bannes ſon ancien Confeſſeur qui eſtoit lors à Salamanque, luy perſuada qu'elle ne laiſſat aucunement cette œuvre, luy diſant qu'encore que le Monaftere fut renté, cela n'empêcheroit nullement que les Religieuſes ne fuſſent pauures & parfaites. Or comme la Sainte eſtoit ſi obeïſſante, elle ſe reſolut de l'accepter avec rente, voyant qu'il n'eſtoit pas poſſible de ſe nourrir là d'aumôſnes.

Mais deuant que nous traittions en particulier de cette fondation, il eſt raiſonnable que nous diſions quels ont eſté les fondateurs, & les raiſons qui les meurent à fonder. Car véritablement elles ſont merueilleuſes & dignes de conſideration ; & la pluſpart de ce que ie diray icy, ſera tiré de ce que la ſainte Mere eſcrit au liure de ſes Fondations traittant de cette matiere, de laquelle elle ſ'informa & en fut entierement ſatisfaite, de ſorte que ie le rapporteray par ces meſmes paroles.

Tereſe de Lays eſtoit fille de nobles parens, leſquels n'eſtans pas puiſſans à l'egal de la nobleſſe de leur extraction, demeuroient dans vn petit bourg nommé Tordillos, diſtant à deux lieux d'Alue. C'eſtoit vne grande ſeruante de Dieu & fort deuote, dequoy il y eut des pronostics de ſa naiſſance : car auſſi-toſt qu'elle naquit en la maiſon de ſes parens, elle cauſa beaucoup de triſteſſe, dau-

*Auch.
19. de ſes
Fonda-
tions.*

tant qu'ils estoient chargez d'enfans, & qu'ils desiroient grandement vn fils, dans lequel le nom & la maison fut conseruée: de maniere qu'ils firent si peu de cas d'elle, qu'encore qu'elle fut aussi-tost baptisée, neantmoins trois iours apres sa naissance ils la mirent en oubly, & la laisserent seule depuis le matin iusqu'à la nuit, sans qu'ils se souuinissent d'auoir yne fille non plus que si elle n'eut pas esté à eux. La nuit estant venue yne femme qui en auoit le soin, laquelle iusqu'alors auoit esté hors de la maison, sçachant ce qui se passoit accourut pour voir si elle estoit morte, & avec elle d'autres personnes qui estoient venuës visiter sa mere, lesquelles furent tesmoins de ce que ie diray. La femme en pleurant prit la fille entre ses bras, & luy dit avec vn grand sentiment: *Comment ma fille, n'estes-vous pas Chrestienne?* cōme se plaignant de la cruauté dont ses parens auoient vſé enuers elle. L'enfant haussa la teste, & dit, *Je le suis*, & depuis ne profera plus aucune parole iusqu'à l'âge auquel les enfans ont coustume de parler. Tous ceux qui l'entendirent demeurèrent estonnez d'un prodige si estrange: & la mere tenant cela pour vn presage de quelque grand bien de sa fille, commença dès lors à l'aimer & à la caresser, disant souuent qu'elle eut desiré viure iusqu'à ce qu'elle eut veu ce que Dieu feroit de cette fille.

Or le temps venu que ses parens la vouloiēt marier, elle ne vouloit aucunement y entendre, & pas yne pensée de mariage n'auoit accez en son esprit: neantmoins sçachāt que François Velasquez Officier du Duc d'Alue la recherchoit, elle cōsentit de l'espouser, sans qu'elle l'eut iamais veu en sa vie, & peut-estre sans auoir autre raison qui la portat à

cecy qu'un mouuement de Dieu, qui auoit ordonné que par cette voye on vint à faire ce Monastere. Au bout de quelque tēps qu'ils demeurèrent dans Alue estans mariez, pour certaines causes qui s'offrirent, ils resolurent d'establiſſir leur demeure à Salamanque, où depuis ils demeurèrent riches & contens, ſeruans Nostre Seigneur, & n'ayans autre peine que celle d'estre priuez d'enfans. Tereſe de Lays en demandoit à Dieu avec grande instance, faiſant à ce ſujet beaucoup de deuotions; & ſelon ſon dire elle deſiroit d'en auoir, ſeulement, afin qu'apres ſa mort il y eut quelqu'un de ſa part & comme en ſa place qui loüât Nostre Seigneur, ſans qu'elle eut iamais eu autre fin en ſes ſouhairs. Or ayant veſcu pluſieurs années trauaillée de ce preſſant deſir, le recommandant au glorieux Apoſtre ſainct André, qu'on luy auoit dit eſtre particulier Aduocat pour ce qu'elle demandoit; apres pluſieurs deuotions qu'elle fit en l'honneur de ce Sainct, Nostre Seigneur l'exauça par l'interceſſion de ce grand Apoſtre, & luy octroya ce qu'elle pretendoit tant, qui eſtoit d'auoir vne lignée qui apres ſa mort loüât continuellement Nostre Seigneur: quoy que ce ne fut par la voye qu'elle penſoit, ny comme elle demandoit, à ſçauoir ayant des enfans charnels, parce que ce Monastere de Religieuſes ſe fit par ſon moyen, où il y a eu, & où il y a tant de ſervantes de Dieu occupées iour & nuict en oraïſon, en veilles, & en loüanges diuines. Or eſtant vne nuict en ſon liēt elle entendit vne voix qui luy dit: *Ne deſire point d'auoir des enfans, car tu te damneras.* Elle demeura fort troublée & effrayée de cette voix, nō pas toutefois hors d'eſperance d'obtenir ce qu'elle demandoit, ſluy

sembloit qu'avec la fin qu'elle auoit, elle marchoit avec vne grande assurance de ne se point damner: de sorte qu'elle continuoit ses deuotions comme auparauant sans se lasser, & sollicitoit par ses prieres ce bien-heureux Apostre avec le mesme soin qu'elle faisoit deuant.

Mais il aduint qu'estant vne fois avec cette mesme affection & sollicitude, elle vit vne vision, sans pouuoir dire assurement si elle estoit esueillée, ou endormie lors que cela se passa, neantmoins par les effets on a veu que cela venoit de Dieu. Il luy sembloit estre dans vne maison, dans la cour de laquelle sous la gallerie il y auoit vn puis, & ensemble en ce lieu elle vit vn pré semé de quelques fleurs blanches d'une telle beauté qu'elle n'en auoit jamais veu de si belles, & n'eut sçeu aussi s'en imaginer de telles. Aupres du puis elle vit le mesme Apostre saint André, qui estoit d'une prestance tres-venerable, dont la veüe caufoit vn grãd contentement, & le Saint luy dit: Ce sont là d'autres enfans que ceux que tu desires, parlant de ces fleurs blanches qu'elle auoit veu. Cette vision fit de tels effets en son ame, qu'aussi-tost elle effaçade sa memoire le desir des enfans comme si jamais elle n'en eut desiré: & elle cogneut clairement que c'estoit la volonté de Nostre Seigneur qu'elle fit vn Monastere, sans jamais auoir eu vne telle pensée, car tout cela luy fut donné à entendre en cette vision; laquelle fit vne telle operation en elle, que changeant sa sollicitude en vne autre plus grande, de là en auant elle commença à traitter d'autres enfans, pensant iour & nuit commēt elle mettroit en executiō ce que Nostre Seigneur luy auoit cōmandé. Elle en conféra avec son mary, lequel luy estât

semblable en bonté & en pieté trouua bon cét auis, bien qu'il n'approuua pas le deffein de le bafir à Tordillos, qui estoit la bourgade où elle auoit pris naiffance.

Eftans tous deux dans cette refolution Madame Marie Henriquez Duchefse d'Alue enuoya querir François Velasquez, pour le faire Argentier du Duc Ferdinand son mary. Il accepta fort volontiers cét office, & auffi-toft acheta vne maison à Alue, enuoyant querir fa femme qui estoit à Salamanque: laquelle s'en vint à Alue avec vn grand mefcontentement, & en fit paroistre bien dauantage lors qu'elle vit la maison que son mary auoit achetée; car encore qu'elle fut bien située, & qu'il y eut bien du lieu, neantmoins il n'y auoit presqu'aucun bastiment. Elle passa la premiere nuit avec cette peine, & le matin cōme elle entra dans la cour elle vit vne gallerie sous laquelle y auoit vn puits, & auffi-toft elle se fouuint que ce puits estoit le mefme que celuy qu'elle auoit veu dans la vision que nous auons rapporté: En fuitte dequoy elle demeura faisie d'estonnement, cōsiderant comme son mary sans en rié fcauoir auoit acheté la maison qui luy auoit esté representée tant d'années aupara-uant: & estant toute troublée, voyant comme le fait correspondoit à la vision, elle se determina auffi-toft de faire le Monastere en ce lieu, & de demeurer avec vn grand contentement à Alue. Ils acheterent pour cét effet d'autres maisons qui estoient là aupres, afin qu'il y eut vne estendue suffisante pour ce qu'ils pretendoient. Terefe de Lays estoit en grand foucy quel Ordre elle choisiroit, parce qu'elle desiroit qu'il y eut peu de Religieuses, qu'elles fussent fort retirées, & personnes

de grand esprit & fort experimenté. Elle en communiqua avec deux Religieux de consideration qui estoient de differens Ordres. Tous deux furent d'avis qu'il seroit meilleur d'employer cet argent en quelques œuvres pieuses, que non pas de faire des Monasteres de nouveau, & specialement parce qu'il seroit tres-difficile de trouver des Religieuses avec tant de perfection comme elle les figuroit : ils leur dirent encores quelques autres raisons, avec lesquelles elle & son mary resolverent de changer leur dessein ; parce que le Diable s'y alloit entremettant, & craignoit grandement de voir là vn Monastere tel qu'ils le desiroient : de maniere qu'ils trouuerent à propos de marier vn neveu de Tereſe de Lays avec vne niece de son mary, & qu'ils pourroient leur donner la plus grande partie de leurs biens, & employer le reste en de bonnes œuvres pour le bien de leurs ames.

Mais comme Nostre Seigneur auoit ordonné autre chose, leur resolution seruit de peu, parce que quinze iours apres le neveu fut attaqué d'une maladie si violente, qu'elle l'emporta en fort peu de temps, & renuerſa tous leurs desseins : Quant à Tereſe de Lays elle imputa aussi-toſt la cause de cette mort au manquement de constance en son propos, & elle entroit dans vne grande apprehension, se ſouuenant de ce qui estoit arriué au Prophete Ionas pour ne vouloir pas obeir à Dieu. Elle se determina dès ce iour-là de ne laisser la fondation pour quelque chose que ce fut, & son mary fit encore le semblable, quoy qu'ils ne ſçauoient pas comment le mettre en execution, parce qu'il luy sembloit à elle que Dieu luy mettoit en l'esprit de

chercher des Religieuſes fort retirées, perſonnes d'eſprit & d'oraïſon: & quand elle communiquoit ſa penſée à quelqu'un, & luy repreſentoit quelles Religieuſes elle vouloit en ſon Monaftere, on ſeroit d'elle, veu qu'il ſembloit n'eſtre pas le temps de chercher des Religieuſes ſi parfaites comme elle les demandoit. Celuy qui luy faiſoit perdre davantage l'eſperance de ſa pretenſion, eſtoit vn Religieux de ſainct François ſon Confeſſeur, homme prudent & capable; mais Noſtre Seigneur permit que le meſme luy portât les bonnes nouuelles de ce qu'elle cherchoit, & de ce qu'il auoit tenu pour impoſſible auparauant; parce qu'eſtant ſorty de cette ville on luy donna connoiſſance des Monafteres que fondoit la ſaincte Mere, & s'informant tres-particulierement de leur maniere de viure, il trouua tout ce que les fondateurs deſiroient: de ſorte qu'arriuant à Alue fort content, il leur donna auis de ce qu'il auoit appris, & leur dit que le moyen qu'il y auoit de faire cela promptement, eſtoit d'écrire à la Mere Tereſe de Ieſus qui eſtoit dans Auila; ce qu'ils firent comme nous auons dit au commencement du chapitre.

La ſaincte Mere fut deux fois à Alue pour ce ſujet, & il y eut pluſieurs demandes & reſponſes, auant que la choſe vint à s'effectuër, parce que les fondateurs ne donnoient pas tout ce qui eſtoit neceſſaire pour le baſtiment, & pour la nourriture des Religieuſes; & la Saincte (comme elle eſtoit ſi ſage & ſi prudente) eſtoit touſiours d'auis, que ſes Monafteres ou fuſſent ſans rente, ou que ceux qui ſeroient fondez en de petits lieux, euſſent le reuenu neceſſaire, ſans que les Religieuſes fuſſent dependantes de parens, & d'autres perſonnes.

En fin ils accorderent de donner la rente qui sembla estre suffisante, & ainsi sans aucune contradiction fut fondé dans Albe le Monastere de Nostre Dame de l'Annonciation, (car les fondateurs voulurent qu'il eut ce nom) & le 25. de Ianuier de l'année 1571. iour de la Conuersion de saint Paul, la fondation fut faite en leurs propres maisons. Ainsi fut accomplie la vision de Tereſe de Laiz, & ce que saint André luy auoit dit. D'où elle conneut avec le temps, que c'estoit là le pré où deuoient naistre ces belles fleurs, comme par la misericorde de Dieu on les voit desia bien creuës, & d'une tres-douce odeur. La sainte Mere fit Prieure Ieanne du S. Esprit, & mit pour Souprieure Marie du saint Sacrement, & dans peu d'années on y receut plusieurs Religieuses de diuers endroits, entre lesquelles fut Madame Beatrix de Toledé, sœur de Dom Anthoine Aluarez de Toledé Duc d'Alue, qui s'appelle maintenant Beatrix du saint Sacrement, & qui est Prieure du Conuent de Salamanque, on y receut aussi vne niece de la sainte Mere, fille de sa sœur Madame Ieanne d'Ahumade, laquelle, comme nous dirons autre part, vint en Religion par le moyen des oraisons de sa sainte Tante, & qui est maintenant Prieure à Ocagne: Elle s'appelle Beatrix de Iesus.

Après la mort de la sainte Mere, Tereſe de Lays fondatrice tomba en vne grande maladie, & se trouuant avec quelque amendement, sans qu'elle pensât deuoir mourir, la bien-heureuse Mere Tereſe de Iesus luy apparut avec sa chappe blanche, car elle l'auoit cogneuë & auoit communiqué avec elle pendant sa vie; & luy fit des signes, l'appellant pour venir avec elle: par où la malade entendit

qu'elle deuoit mourir de cette maladie, & que la Mere l'appelloit afin qu'elle allaſt jouir de la gloire que ſes bonnes œuvres auoient meritè; car c'eſt là la recompenſe dont Noſtre Seigneur & ſes Saints recognoiſſent ceux qui s'employent ainſi en ſon ſeruiſſe.

CHAPITRE XXIV.

Comme la ſaincte Mere fut eſleuë pour Prieure du Monaſtere de l'Incarnation d'Anila, & d'autres choſes notables qui arriuerent en ce temps.

LA fondation d'Alue eſtant ordonnée en bon eſtat, la ſainte Mere partit de là pour aller au Conuent de Medine du Champ, & y compoſer de grands differens qui s'eſtoient meus entre les Religieuſes & les parés d'une nouice, leſquels eſtoient fauoriſez contre raiſon du Prouincial des Carmes mitigez, & la Sainte penſant que les parens auoiēt tort, leur eſtoit contraire: de ſorte que n'ayant pas donné contentement en cela au Prouincial, & auſſi pour n'auoir fait Prieure vne Religieuſe comme il pretendoit, le Pere indigné grandement de cela, donna vn precepte à la ſainte Mere, ſur peine d'excommunication, pour ſortir de Medine, elle & la Prieure qu'elle auoit eſleuë, & cela dans le meſme iour qu'il luy fut ſignifié. Or quoy qu'il fut tard quand ce commandement luy fut fait, le tēps rude & faſcheux, veu que c'eſtoit vers Noël, ſes maladies ſi grandes & en tel nombre, bref les larmes & les regrets des Religieuſes extremes, &

quoy qu'elles s'offrissent d'appaiser le Prouincial; elle resolut neantmoins de partir aussi-tost, & d'accomplir l'obeïssance, sans repliquer ny s'en esloigner d'un seul point. Le Prouincial mit pour Prieure celle qu'il pretendoit, nommée Tereſe de Queſade Religieuse de la mitigation: Et la Sainte s'en alla à Auila avec la Mere Agnes de Iesus, qui estoit celle qu'elle auoit esleue pour Prieure, souffrant par les chemins beaucoup de douleurs & de froid.

Or il arriua en ce temps que le saint Pontife Pie V. par le grand zele qu'il auoit de la gloire de Dieu, & de l'augmentation des Saints Ordres de l'Eglise, resolut de commettre quelques Visiteurs pour vne plus grande reforme de quelques-vns. Pour celle de Nostre-Dame du Mont-Carmel de la Prouince de Castille, fut deputé le Pere Pierre Ferdinand Religieux de l'Ordre de saint Dominique, homme Apostolique, doué d'une grande prudence, & signalé en doctrine, lequel exerçant son office, & visitant sa Prouince arriua à Auila avec un grand desir de cognoistre la Mere Tereſe de Iesus, dont il auoit ouy reciter de grandes choses du Pere Maistre Bannez, & à d'autres Maistres & personnes graues de sa Religion: neantmoins il demeuroit peu satisfait, entendant des choses si extraordinaires, & estoit tousiours dans vne grande crainte & deffiance de sa sainteté, & de ce qu'on en disoit, craignant comme un homme prudent & experimenté, les artifices & les tromperies du Diable qu'on descouure ordinairement en tels cas.

Il visita la sainte Mere, qui estoit lors Prieure du Monastere qu'elle auoit fondé dans Auila; & elle

comme à ſon Superieur luy rendit compte de ſa vie, de ſon eſprit, & de ſes fondations; dont il demeura autant ſatisfait de ſa ſaincteté, qu'il en auoit auparavant de crainte & de deſſiance : de ſorte qu'apres il diſoit que Tereſe de Ieſus eſtoit vne grande Religieuſe, & qu'elle auoit fait voir au monde, comme il eſtoit poſſible que des femmes gardaſſent la perfection Euangelique. Et luy ſemblant que dans Auila on n'auroit pas grand beſoin d'elle, peu de iours apres il luy commāda d'aller au Monaftere de Medine du Champ, d'où le Prouincial l'auoit fait ſortir, l'éliſant là pour Prieure avec les ſuffrages des meſmes Religieuſes : parce que celle qui eſtoit auparavant Prieure auoit quitté l'office, & l'habit des Déchauffées, s'en eſtant retournée au Monaftere de l'Incarnation; de ſorte que la preſence de la ſainte Mere eſtoit tres-neceſſaire en cette maiſon. Elle vint incontinent à Medine, & commença de prendre la direction & la conduite des Religieuſes. Le Pere Viſiteur s'y achemina auſſi, d'où au bout de deux ou trois mois il retourna à Auila viſiter le Monaftere de l'Incarnation; & ce qui reſulta de ſa viſite, ce fut de re- cognoiſtre la grande neceſſité qu'auoit cette maiſon de quelqu'un qui la protegeât tant au temporel qu'au ſpirituel; parce qu'elle eſtoit dans le penchant d'une ruine totale. La cauſe de ce deſordre prouenoit de ce qu'on ne fournisſoit pas aux Religieuſes leurs neceſſitez, & qu'il n'y auoit pas de quoy; de maniere qu'elles eſtoient deſia reſoluës de demander licence à leurs Superieurs de s'en aller en la maiſon de leurs parés, afin qu'ils les nourriſſent; car la neceſſité du Conuent eſtant extraordinaire, & le nombre des Religieuſes ſi

grand, qu'elles eſtoient plus de 80. la deſpenſe eſtoit exceſſiue. D'où vient qu'il y auoit beaucoup d'occaſion de manquer à la retraite, & aux autres obſeruances ſubſtantielles de la Religion; & auſſi que d'autres dommages s'en enſuiuiſſent, qui ont couſtume d'arriuer aux communautéz par la diſette des choſes temporelles. Il ſembloit au Pere Viſiteur qu'on ne trouueroit perſonne qui pût avec tant de ſatisfaction remplir ce vuide, & remedier à toutes ces neceſſitez, comme la Mere Tereſe de Ieſus: De ſorte que le conſultant premierement avec les Definiteurs du Chapitre des Carmes mitigez, avec leurs ſuffrages, & l'autorité qu'il auoit, il fit la ſaincte Mere Prieure du Monaftere de l'Incarnation, afin que par ſa preſence, par ſon exemple, & enſemble par ſa prudence ſinguliere & ſon grand eſprit, elle remit ce Monaftere en eſtat.

La ſainte Mere fut fort affligée de cette élection tant pour la grande quietude qu'elle auoit en ſes Monafteres des Deſchauffées, que pour la grande neceſſité que tous auoient d'elle: parce que non ſeulement ils dépendoient tous de ſes conſeils & de ſes lettres, mais auſſi ſouuent ils reclamoient ſa preſence, & plus encore en vn temps de contrarietez & de perſecutions. De plus l'amour qu'elle portoit à ſes Religieuſes ne luy donnoit pas moins de peine, leſquelles (comme celles qui auoient cogneu vne telle Mere) demeureroient orſelines & deſolées par vne telle abſence: A cecy eſtoit adjoûté pour vn ſurcroiſt de peine, la grande repugnance que la ſaincte Mere auoit aux offices, & aux Prelatures, & encore plus dans vn lieu où il falloit accorder tant d'humeurs differentes,

dans

dans lequel il ſemble que les bonnes mœurs alloient vn peu en decadence, & que les ſaintes couſtumes qui ſ'y gardoient en ſon temps eſtoient preſqu'abolies. Ces craintes la rerenoient ſans qu'elle oſât ſe jetter dans vn peril ſi euident, juſqu'à ce que Noſtre Seigneur, comme celuy qui tenoit la main à cette affaire, declara ſa volonté, oſta les craintes, & applanit les difficultez, comme elle l'a laiſſé par écrit en ces termes.

Vn jour apres l'oſtave de la Viſitation recomman- Dans les
dant à Dieu vn mien frere dans vn Hermitage du addi-
Mont-Carmel, ie dis à Noſtre Seigneur (ie ne ſçay ſi tions à
ce fut en ma penſée ou autrement.) Pourquoi eſt-ce mon la vie.
Dieu, que mon frere eſt dans vn lieu où ſon ſalut eſt en
danger? ſi ie voyois, Seigneur, vn de vos freres en ce pe-
ril, que ne ferois-je pour le ſecourir? Il me ſemble que ie
ne laiſſerois aucune choſe qui me fut poſſible. Noſtre Sei-
gneur me dit lors; O ma fille, ma fille, mes freres ſont
celles de l'Incarnation, & tu t'arreſte. Prends donc coura-
ge, regarde ce que ie veux: cela n'eſt pas ſi difficile com-
me il te ſemble, & par où tu penſe que ces autres mai-
ſons perdront, l'un & l'autre y profitera. Ne reſiſte pas,
car mon pouuoir eſt grand.

Ces paroles que Noſtre Seigneur luy dit applanirent toutes les difficultez que l'affaire traiſnoit avec ſoy, & ainſi elle obeït ſans repliche à ce que le Viſiteur commandoit. Elle reſolut de mourir pluſtoſt que de tourner en arriere de ce qu'elle entendoit eſtre la volonté de Dieu. Et parce que le Viſiteur auoit fait vn ſtatut en ſa viſite, que toutes les Religieuſes de la règle Mitigée qui voudroient demeurer au Monaſtere des Deſchauffées, renonçaſſent publiquement aux exemptions & priuileges de la mitigation, bien que la ſainte Mere

dés le commencement eut fait cette renonciation, ayant pour cet effet vn bref du Nonce Alexandre Cribelo Cardinal, donné à Madrid le 21. d'Aoust de l'année 1564. & qu'elle eut aussi fait vne profession expresse de la premiere regle; neantmoins afin d'accomplir de nouveau le commandement du Visiteur, & qu'estant Prieure on ne l'obligeât point à se conformer à l'obseruance de la mitigation, elle fit derechef cette renonciation entre les mains du Pere Pierre Ferdinand, & en presence de plusieurs témoins de consideration, dans les termes suiuians.

IE Tereze de Iesus Religieuse de Nostre-Dame du Mont-Carmel professe en l'Incarnation d'Auila, & maintenant en saint Ioseph d'Auila, où se garde la premiere regle, laquelle iusqu'à present i'ay gardée icy avec la licence de nostre tres-Reuerend Pere Fr. Iean Baptiste Rubco, qui me l'a aussi donnée, afin qu'encore que les Superieurs me commandassent de retourner à l'Incarnation, ie la gardasse là: Car c'est ma volomé de la garder toute ma vie, & le promets ainsi, & renonce à tous les brefs qui ont esté donnez des Papes pour la mitigation de ladite premiere regle. & avec l'ayde de Nostre Seigneur j'entens & promets la garder iusqu'à la mort. Et parce que c'est verité, ie l'ay signé de mon nom. Fait le treiziesme du mois de Iuillet de l'année 1571.

Tereze de Iesus Carmelite.

L'election que le Visiteur auoit fait de la sainte Mere en l'office de Prieure, causa beaucoup de trouble & d'inquietude parmy les Religieuses de l'Incarnation, tant parce qu'elle auoit esté faite sans leurs voix & sans leur consentement, comme

parce qu'il leur ſembloit que par la venuë de la Mere les portes des parloirs, des conuerſations, & des autres libertez qu'elles craignoient beaucoup de perdre, ſeroient fermées & condamnées : C'eſt pourquoy elles reſolurent de ne la point receuoir, & de faire en ce cas toute la reſiſtance poſſible; & pour mieux venir à bout de leur deſſein, elles auoient appellé à leur ſecours pluſieurs Gentils-hommes d'Auila. Or la ſainte n'igno- roit rien de tout cecy, ny d'autres choſes qui arriuerent depuis. Mais comme elle eſtoit reſoluë de pâtir, & que ſuiuant ce que Noſtre Seigneur luy auoit dit, elle eſperoit de voir le fruit de ſes trauaux, ſe conſiant en Dieu & en l'obeiſſance elle s'anima virilement à paſſer outre à l'entrepriſe : de maniere qu'elle s'en alla au Monaſtere, où les Religieuſes l'attendoient avec plus d'enuie de l'injurier, que de volonté de luy obeïr. Ce que craignât le Pere Viſiteur, afin qu'elle fut receuë comme il eſtoit conuenable, il ordonna que le Prouincial de l'Ordre & ſon compagnon l'aſſiſteroient; ce qui fut executé.

Ils allerent donc au Monaſtere de l'Incarnation, & le Pere Prouincial eſtant arriué aſſembla le Chapitre des Religieuſes au chœur d'en bas, où il leur lût les patentes de l'eſlection de la Mere Tereſe de Ieſus faite par le Viſiteur & le definitoire de ſon Chapitre. Auſſi-toſt pluſieurs d'entr'elles ſe leuerent, & avec vne tres-grande hardieſſe non ſeulement reſuferent d'obeïr à la patente, mais encore dirent contre la ſainte Mere des paroles injurieuſes & picquantes. Les plus deuotes & les plus recueillies du Conuent (qui faiſoient le plus petit nombre) prirent incontinent la Croix

pour la recevoir, & le Pere Prouincial, qui estoit le Pere Ange de Salazar avec son compagnon la firent entrer par force, les autres faisans resistance. Il s'esleua lors vn cry & vn tumulte dans la maison, tel qu'on peut presumer de personnes qui estoient si passionnées; les vnes chantoient le *Te Deum laudamus*; les autres maudissoient la Prieure, & ceux qui l'auoient enuoyée. Le Pere Prouincial estoit fort irrité; mais la Sainte pendant que tout cela se passoit, estoit à genoux deuant le tres-sainct Sacrement, & se leuant de là elle montra auoir grande compassion des Religieuses de ce qu'on la mettoit Prieure contre leur volonté; & disoit au Prouincial qu'il ne s'estonnât pas de ce qu'elles disoient, qu'elles auoient raison de refuser vne si mauuaise Superieure. Et en voyant quelques vnes lesquelles (soit pour la grande peine qu'elles souffroient, ou pour auoir desia mal au cœur) s'estoient éuanouïes de l'alteration & des cris de ce tintamarre, touchée de compassion elle s'approchoit d'elles avec vne humble & charitable dissimulation (c'est à dire couurant le dessein de son secours, & la vertu de son remede) puis les touchant de ses mains comme ayant pitié de leur infirmité, elles retournoient aussi-tost à elles, demeurans libres & saines. Que si quelqu'un remarquoit cela & d'autres semblables merueilles, la Sainte disoit qu'elle auoit sur soy vne grande Relique de la vraye Croix qui auoit de grandes vertus, pour couvrir par ce moyen celle que Nostre Seigneur auoit mis en ses mains.

C'est là l'accueil & la reception que les Religieuses faisoient à la nouuelle Prieure, & cela ne fut pas terminé là, si Nostre Seigneur n'y eut pour-

ueu : Car quelques - vnes, qui eſtoient des plus audacieuſes & des plus opiniâſtres en leurs auis, ſe liguerent enſemble pour la contrepointer en la premiere occaſion. Mais la ſainte Mere montra icy ſa rare prudence & ſon grand eſprit : d'autant que voyant combien les cœurs eſtoient aigris & enflammés, elle reſolut de gagner les volontez par douceur & par careſſes. Elle fit voir cette prudence admirable principalement au premier Chapitre qu'elle fit, où toutes les Religieuſes s'attendoient qu'elle prendroit le glaive en main, & qu'elle comenceroit à couper bras & jambes, qu'elle s'appliqueroit vniement à trencher la teſte aux abus, ou au moins qu'elle commenceroit à en tirer beaucoup de ſang, & à leur oſter les libertez dont elles iouiſſoient avec tant de contentement. De ſorte que pluſieurs y entrerent ayât fait vne cojuration, pour reſiſter de paroles à ſes commandemens, & ſ'il eut eſté neceſſaire pour mettre encore les mains ſur elle. Mais la ſaincte Mere, laquelle comme vn Medecin prudent & expert, cognoiſſoit bien le temps des careſſes, & la ſaiſon des remedes ou de la purgation, ſe ſeruit de ce diuin artifice. Elle mit en la chaire de la Prieure, qui eſtoit celle où elle ſe deuoit aſſeoir pour preſider au Chapitre, vne tres-belle image de Noſtre-Dame faite en relief, tenant en ſes mains les clefs du Conuent, donnant par là à entendre comme elle n'eſtoit rien, & que la ſaincte Vierge, de qui eſtoit cét Ordre, & cette maiſon, eſtoit la vraye Prieure qui les deuoit gouverner; puis elle ſ'aſſit à ſes pieds pour faire de là ſon Chapitre. Quand les Religieuſes entrerent, & ietterent les yeux ſur le ſiege de la Prieure, elles commencerent à craindre, & à reſprimer par cette

veüe leurs pensées, iusque-là mesme que tout le
 corps trembloit à plusieurs, comme depuis elles
 l'ont dit souuent. Or les Religieuses estans assises
 au Chapitre, & attendans que les paroles de la
 sainte Mere ne deussēt estre que des coups de fou-
 dre & des esclairs, qui leur ietassent le trouble en
 l'esprit & la crainte au cœur; la Sainte ne leur dit
 point d'autres paroles que les suivantes : Mes Me-
 res, mes Sœurs, & mes Dames, Nostre Seigneur
 par le moyen de l'obeïssance m'a enuoyé en cet-
 te maison pour faire cēt office, & ie pensois aussi
 peu à cette charge comme i'estois esloignée de la
 meriter. Cette eslection m'a donné beaucoup
 de peine, tant pour m'auoir mise dans vne fon-
 ction dont ie ne pourray m'acquiter, que parce
 qu'on a osté à vos reuerences le pouuoir qu'elles
 auoient de faire leurs eslections, & qu'on leur a
 donné vne Prieure contre leur volonté & leur
 inclination; mais vne telle Prieure, qu'elle fe-
 roit beaucoup, si elle auoit la vertu d'imiter cel-
 le de la moindre des Religieuses de cette maisō.
 Je ne viens icy que pour vous seruir, & pour vous
 consoler en tout ce que ie pourray; & en cela
 i'espere que Nostre Seigneur m'assistera specia-
 lement : car en tout le reste il n'y en a point qui
 ne puisse m'enseigner, & qui ne soit capable de
 reformer mes mœurs. Partant, mes Dames,
 voyez ce que ie puis faire pour chacune en par-
 ticulier; s'il est question de donner mon sang &
 ma vie pour ce sujet, ie le feray de tres-grande
 affection. Je suis fille de cette maison, & sœur de
 vos reuerences; ie cognois l'humeur & les ne-
 cessitez de toutes, ou de la plus grande partie. Il
 n'y a point d'occasion de vous estranger d'une

perſonne qui vous eſt toute acquiſe. Ne crai-
gnez point mon gouuernement, car bien que
iuſqu'icy i'aye veſcu parmy les Déchauffées, &
que ie les aye conduit, ie ſçay bien touteſois par
la bonté de Dieu comment il faut gouuerner
celles qui ne le ſont pas. Mon deſir eſt que nous
ſeruions toutes Noſtre Seigneur avec douceur,
& que nous faſſions ce peu qui nous eſt commā-
dé par noſtre regle & nos conſtitutions pour
l'amour de ce Seigneur à qui nous ſommes tant
redevables. Ie cognois bien noſtre foibleſſe qui
eſt grande; mais ſi nous n'arriuons pas icy par
nos œuvres, au moins taſchons d'y atteindre par
nos deſirs. Sa Majeſté eſt pitoyable, & elle fera
que peu à peu les effets eſgalent l'intention &
les ſouhaits.

Par ce diſcours, comme auſſi par la deuotion &
la veüe de l'image (car ce nouveau ſpectacle leur
auoit fait vne grande impreſſion) elles furent
toutes attendries, & ſi ſouples qu'auſſi-toſt elles
humilierent & proſternerent leur cœur au ſerui-
ce de Dieu, & à l'obeiſſance de leur Superieure, quoy
qu'il fut auparauant ſi rebelle; ſe determinans &
s'offrans à toute ſorte de reforme que la ſaincte
Mere ordonneroit : parce qu'elles voyoient d'un
coſté, & touchoient par experience ſa grande ſain-
teté, & d'autre part deſcouuroient le grand amour
qu'elle leur portoit, tant par ſes paroles que par
ſes œuvres; & comme elle mettoit tout ſon exer-
cice & toute ſon eſtude à trouuer de l'argent pour
les caeſſer & les bien traiter. Noſtre Seigneur
commença auſſi-toſt à pouruoir amplement cette
maison; car deſlors iamais la portion ordinaire ne
manqua aux Religieuſes, & cela avec plus d'a-

bondance qu'elles n'auoient iamais eu ; de maniere que comme Nostre Seigneur benit la maison & les biens de Laban depuis que Iacob y entra, de mesme il sembloit que Dieu auoit mis sa benediction en ce Monastere , tant au spirituel qu'au temporel, depuis que la Sainte y eut mis le pied. Elle donnoit vn voile aux vnes, aux autres vne tunique & vn habit; & generalement elle subuenoit aux necessitez de toutes, sans montrer vne amitié particuliere à pas vne. Elle s'exerçoit à leur faire des festes des Saints ausquels elle auoit deuotion, & à leur donner de saintes & honnestes recreations. Par cette voye elle gaignoit de plus en plus l'amour de toutes : l'ennuy & le degoust qu'elles auoient fait paroistre , se conuertissant en vn respect & en vne affection filiale : de sorte qu'en peu de temps les volontez de toutes furent entierement soubmises, & aussi-tost elle prit en main de grands moyens pour establir la perfection en cette maiso, car elle mit en l'office de la porte, de la sacristie, & es autres, des personnes de confiance, & commença promptement à oster les visites, les conuersations, & autres correspondances qui sont le poison & la ruine des Monasteres.

Or comme les Religieuses s'alloient affectionnans à la vertu, & à la communication avec Dieu, à laquelle la sainte Mere les dressoit, elles oublioient peu à peu les choses où elles mettoient auparauant leur contentement; & des deuots de cette maison (selon que le monde les nomme) quelques-vns se retiroient , d'autres sentoient beaucoup cette si grande retraite des Religieuses. Il y auoit particulierement vn Gentil-homme des plus qualifiez de la ville, qui auoit en ce Mona-

ſtere vne conuerſation vn peu ſcandaleuſe, lequel eſtoit aueuglé & tres-paſſionné pour ce changement & pour la rigueur de cette obſeruance; de ſorte que venant ſouuent au Monaftere, & voyant qu'on luy reſpondoit touſiours de la part de la Prieure que la Religieuſe qu'il demandoit eſtoit occupée, il ſe mit en grande colere, & fit appeller la ſainte Mere à la grille, & luy dit pluſieurs paroles tres-impudentes & fort outrageuſes, qu'elle eſcouta avec beaucoup d'humilité & de patience; & apres luy auoir donné audience, eſmeuë de ce Saint zele de ſa maiſon qui luy rongeoit les entrailles, avec vn courage & vne grauité qu'elle ſçauoit tenir quand il eſtoit conuenable pour la gloire de Dieu, blaſmant fort ce deſſein de venir inquieter les eſpouſes de Ieſus-Chriſt, elle le traita de ſi bonne façon qu'elle luy donna vn chaſtiment conforme à ſon outrecuidance, le menaçant que ſ'il paroifſoit plus aux portes de l'Incarnation, elle feroit enuers le Roy qu'il luy fit trencher la teſte. Les paroles que la Sainte luy dit furent de ſi grande efficace, qu'il ne voyoit pas l'heure d'eſtre hors de cette maiſon, tremblant de la rigueur dont la Mere l'auoit traité, & reſolut de quitter entierement la conuerſation qu'il auoit dans le Monaftere: Et parmy les autres qui le frequentoient ces paroles commencerent à courir, qu'il falloit à l'auenir chercher d'autres entretiens que ceux de l'Incarnation, pendant que Tereſe de Ieſus y meureroit, que tout eſtoit flambé. Cette menace avec les autres diligences que faiſoit la ſainte Mere, fut ſuffiſante pour congédier les autres, & faire que les Religieuſes veſcuſſent en repos & avec obſeruance.

Or la sainte Mere ayant desia bien remparé sa maison par le dehors, les portes estans fermées, & les parloirs interdits, par où entrent ordinairement les larrons qui derobent les ames & la quietude des pauvres Religieuses; elle resolut, pour remedier plus à fond à l'interieur & au secret de l'ame, de faire venir à l'Incarnation des Carmes Dechaussez pour estre Confesseurs des Religieuses; la nouvelle reforme estant desia faite: & cecy parce que quelques-vnes desirans de commencer vne nouvelle vie, elles vouloient faire des confessions generales, & estoient dans vne grande angoisse pour trouuer des personnes qui les dressassent es matieres d'esprit & d'oraison. La Sainte demanda au Pere Visiteur deux Religieux Dechaussez pour estre Confesseurs de son Couuent, lequel nomma le Pere Iean de la Croix, & vn autre appelé le Pere Germain, tous deux personnes de vertu signalée.

Avec ces moyens, & principalement par ses oraisons la bien-heureuse Mere Tereſe de Iesus auoit autant reformé son Monastere, comme s'il eut esté de Carmelites Dechaussez: de sorte qu'il n'y auoit presqu'autre difference que celle de la chaussure & de l'habit, parce qu'il y auoit beaucoup de penitence, vne grande oraison, vn exercice de la mortification interieure & exterieure, vne grande pureté, & vne exacte retraite: Elles estoient si changées en tout, que non seulement elles sembloient autres, mais qu'en effet elles l'estoient: La semence que Nostre Seigneur jecta en cette maison par le moyen de la sainte Mere, fut telle, que non seulement elle la renouella & la reforma pour lors, mais mesme que iusqu'au-

jourd'huy vne bonne partie de cét eſprit & de cette obſervance qu'elle y eſtablit , demeure encore en ſa vigueur : Et les Religieuſes demeurèrent ſi affectionnées à ſa conuerſation , ſi ſatisfaites de ſa prudence, ſi contentes de ſa ſaincteté , & ſi eſpriſes de ſa communication, que la Mere ayant acheué le temps de ſon office, elles l'éleurent derechef pour Prieure avec vne grande conformité & vn grand contentement : de maniere que les Superieurs ne voulans pas confirmer cette élection (car lors le Prouincial eſtoit mitigé) elles firent tant d'instance pour la retenir dans leur maiſon, que cela excéda de beaucoup la reſiſtance qu'elles auoient fait à ſon entrée : car elles plaiderent contre leurs Superieurs, & pourſuiuirent le procez iuſqu'au Conſeil du Roy , & pluſieurs d'elles dans vne ſi juſte demande furent priſes & mal-traitées par le Prouincial. Mais en fin comme Noſtre Seigneur auoit moisſonné le fruit qu'il deſiroit de la ſainte Mere en ce Monaſtere , & qu'il la reſeruoit pour en renouueller & ſantifier pluſieurs autres , il ne permit pas que le deſir des Religieuſes fut accompli.

Avec cette grande affection qu'elles portoient à la Sainte , & la haute eſtime qu'elles auoient de ſa ſaincteté , ne la pouuans pas auoir pour Prieure, pluſieurs d'entr'elles reſolurent de la ſuiure , les vnes pour l'aider en ſes Monasteres , les autres pour ſe veſtir de ſon habit, & faire profeſſion de la premiere regle. Et remarquez que depuis le commencement que la nouuelle reforme fut eſtablie, il ſortit vingt-deux Religieuſes de l'Incarnation pour la ſuiure. Les quatre premieres furent Anne des Anges , Marie Isabelle , Anne de ſainct

Iean, Isabelle de saint Paul, Marie de la Magdelaine, Marie Suarez, Madame Agnes de Cepede, Madame Anne de Tapie, Marie Vela, Madame Beatrix Suarez, Madame Ieanne Yera, Iulienne de la Magdelaine, Isabelle de Iesus, Anne de saint Iean, Madame Terefe de Quesade, Isabelle Lopes, Isabelle de saint Ioseph, Madame Catharine Yera, Hierôme de saint Augustin, Madame Isabelle Arias, Madame Anthoinette de l'Aigle, Madame Marie de Cepede. Quelques-vnes d'entr'elles à cause de leurs maladies retournerent au Monastere de l'Incarnation, mais la plus grande partie a perseueré avec vn grand fruit pour elles & pour la Religion, & il y en a encore quelques-vnes de ce nombre qui sont viuantes.

Au commencement que la sainte Mere vint au Monastere de l'Incarnation, apres qu'elle eut fait le premier Chapitre, priant Nostre Seigneur pour l'accroissement spirituel de cette maison, elle vit Nostre-Dame laquelle la consola, & luy donna esperance de ce qu'elle luy demandoit, comme on le peut voir es additions de la vie de la Sainte. *La veille de saint Sebastien, la premiere année que ie vins à l'Incarnation pour en estre Prieure, commençant le Salue, ie vis dans le siege de la Prieure (où est posée Nostre-Dame) descendre la Mere de Dieu avec vne grande multitude d'Ange, & se placer là : Au haut des couronnes des sieges, & sur les accondoiers, il me sembloit y auoir plusieurs Anges, non en forme corporelle ; car c'estoit vne vision intellectuelle. Je fus ainsi pendant tout le Salue, & la Vierge me dit : Vous auez bien fait de me mettre icy, ie seray presente aux loüanges qu'elles donneront à mon Fils, & ie les luy presenteray. Et en vn autre endroit elle dit ces paroles :*

L'Oſtaue de la Pentecoſte Noſtre Seigneur me fit vne grace, & me donna eſperance que cette maiſon ſ'iroit amendant, i'entens parler des ames: de forte qu'ainſi ſ'accompliſſoit la parole que Noſtre Seigneur luy auoit donnée, comme on peut voir clairement par ce qui a eſté dit iuſqu'à preſent.

CHAPITRE. XXV.

Comme la ſaincte Mere eſtant Prieure de l'Incarnation, fonda le Monaſtere des Carmes de Segouie par le commandement de Noſtre Seigneur: Recit de deux viſions particulieres qu'elle y eut.

LA ſaincte Mere demeura au Monaſtere de l'Incarnation l'eſpace de deux années ſans en ſortir, vaquant à la reforme de ſes Religieuſes, & au gouuernement de tous ſes Monafteres de Carmelites & de Carmes Deſchauffez qu'elle auoit fondé: parce que de là, comme vn autre ſaint Paul des priſons, elle accouroit aux neceſſitez & à la conſolation de ſes filles. De maniere que preſſentant vne occaſion importante dans le Conuent de Salamanque (comme nous en auons deſia touché quelque choſe) en laquelle il ſ'agiſſoit du changement du lieu où demeuroient les Religieuſes, elles prierent le Pere Viſiteur qui y eſtoit lors, de donner licence à la ſaincte Mere de venir à Salamanque; parce qu'eſtant preſente il leur ſembloit (comme il eſtoit veritable) qu'aussi-toſt les difficultez ſ'applaniroient. Le Pere Viſiteur accorda leur demâde, & la Sainte retourna à Salamanque, comme ſes Religieuſes & la neceſſité le requere-

roient. Or estant là vn iour en oraison Nostre Seigneur luy commanda qu'elle allat fonder à Segouie : chose qui luy sembloit impossible suiuant les apparences : car elle ne deuoit pas y aller sans ordre ou commandement du Pere Visiteur, lequel ne desiroit pas qu'elle fondat lors dauantage de Conuents, mais seulement qu'elle s'appliquat au gouuernement du Monastere de l'Incarnation, où on experimentoit tant de profit. Comme elle estoit dans cette pensée, Nostre Seigneur luy commanda de le dire au Visiteur, & luy dit qu'il le feroit.

Le Pere Visiteur estoit en ce temps à Salamanque, & la Mere aussi-tost luy escriuit vn mot, luy disant qu'il scauoit bien qu'elle auoit vn commandement de son General de fonder par tout où elle trouueroit la commodité, & qu'il s'en presentoit vne dans Segouie, parée que l'Euesque & la ville auoient donné leur consentement pour vne fondation : qu'elle luy escriuoit cela, pour satisfaire à l'obligation de sa conscience, & que de tout ce qu'il ordonneroit qu'elle demeureroit tres-contente & tres-assurée. Il paroît bien que Dieu le vouloit, puis qu'aussi-tost que le Pere Visiteur eut veu le billet de la Mere, il changea d'auis, & accorda la licence qu'elle demandoit. Quant à la permission de la ville de Segouie & à celle de l'Euesque Dom Iaques de Couarruias, elles auoient esté obtenues par vn Gentil-homme de la mesme ville nommé André de Ximene, Pere de la Mere Isabelle de Iesus Religieuse du mesme Ordre, lesquelles ils donnerent fort librement & avec beaucoup de contentement. Et comme la ville & l'Euesque auoient donné leur consentement avec vne telle demonstration de bonne volonté, le

Gentil-homme creut que c'estoit assez d'auoir leur parole sans faire plus grande diligence. La sainte Mere auant que d'aller à Segouie fit loüer vne maison pour fonder, & apres elle partit aussi-tost, trauaillée d'une fievre & chargée d'autres maladies, en telle maniere que ces trauaux luy durerent plus de trois mois dans leur rigueur; mais elle estoit bien autrement tourmentée dans l'interieur de son ame par de grandes ariditez, & par vne obscurité terrible. Neantmoins, comme il n'y auoit rien au monde qui fut capable de l'estonner, pour laisser ce qu'elle cognoissoit estre dauantage à la gloire de Dieu, elle partit de Salamanque au commencement du mois de Mars de l'année 1573. amenant avec elle la Mere Isabelle de Iesus, elle passa par Albe, & par Auila, & tira encore d'autres Religieuses de ces deux Couents.

Elle arriua à Segouie la veille du glorieux saint Ioseph, & alla loger en la maison d'une Dame veſue nommée Anne de Ximene, qui auoit loüé la maison & auoit préparé d'autres choses pour la fondation. Le jour ſuiuant elle prit la poſſeſſion avec vn grand contentement pour l'heureuse rencontre de la feste de saint Ioseph, qu'elle tenoit pour son Pere dans toutes ses necessitez. On y dit la premiere Messe dès le grand matin, & le saint Sacrement y fut posé l'an 1573. Le nom du Monastere fut celui de saint Ioseph des Carmes.

Or afin que le contentement de cette fondation fut detrempé de quelque amertume ou de quelque trauail comme les autres, Nostre Seigneur permit qu'il s'en presérat vn fort fascheux, qui fut que l'Euesque, lequel auoit donné la licence, n'estoit

pas lors à Segouie : de maniere que le Prouiſeur qui n'auoit point eſté informé de l'affaire , auſſi-toſt qu'il en eut la cognoiſſance , ſ'en vint dès le meſme matin au Monaſtere, eſtant fort irrité, & ſ'enquit qui auoit dreſſé cét autel, & qui y auoit poſé le ſaint Sacrement. Les Religieuſes eſtoient enfermées, & ne reſpondoient rien. Il fit auſſi-toſt deffaire l'autel, & détacher tout ce qu'on auoit mis en l'Egliſe : il mit vn Huiffier en garde à la porte, afin que perſonne n'entrât pour dire la Meſſe, puis il enuoya vn Preſtre pour conſommer le ſaint Sacrement, & alloit cherchant celui qui auoit dit la Meſſe pour ſe ſaiſir de luy. La ſaincte Mere & les autres eſtoiét peu inquietés de ce trouble; car comme elles auoient deſia pris la poſſeſſion, elles ſ'aſſeuroient bien d'y eſtre maintenuës. Auſſi-toſt quelques perſonnes de conſideration ſ'entremirent de cette affaire, & allerent trouuer le Prouiſeur, lequel n'ignoroit pas que l'Eueſque eut donné licence, mais il ſ'offençoit beaucoup que cela ſ'eſtoit executé ſans luy en auoir donné auiſ de nouveau : Il ſ'appaiſa toutefois, & donna la permiſſion d'y dire Meſſe, mais non d'y mettre le tres-ſaint Sacrement.

La Sainte demeura ſix mois en cette maiſon, parce que comme vn genereux Chef elle ſe preſentoit touſiours aux premieres rencontres & aux premiers trauaux qui ſe trouuent au commencement des fondations, & procuroit d'y aſſiſter iuſqu'à ce que les procez fuſſent eſteints, les bouraſques appaiſées & les choſes en eſtat. En ce temps pendât ſon ſejour à Segouie elle donna ordre à ce que la fondation de Paſtrane ſe deffit, qui fut comme vne tranſlation à celle de Segouie, où arriue-
rent

rent les Religieuſes peu de iours apres qu'on en eut pris poſſeſſion. Auſſi-toſt deux Dames y prirent l'habit, la mere & la fille: l'vne appellée Madame Anne de Ximene qui s'appelle apres *et* Anne de Ieſus; & l'autre Madame Marie de Bracamont ſa fille, qui ſe nôme aujourdhuy Marie del'Incarnation, & qui eſt maintenant Prieure du meſme Conuent de Segouie. Par l'entree de ces Dames, & d'autres qui y furent receuës depuis, particulierement de la Mere Agnes de Ieſus, qui dans le monde ſe nommoit Madame Agnes de Guenare, laquelle a eſté Prieure de ce Conuent, on acheta vne maiſon, & le Conuent demeura fort bien accommodé touchant le temporel. L'achat de cette maiſon fut la ſemence ou le leuain de nouueaux procez, tant avec Meſſieurs du Chapitre qu'avec les Peres de la Mercy, d'autant qu'elle eſtoit proche de leur maiſon: mais la ſaincte Mere appaiſa & compoſa toutes choſes, partie par argent, partie par ſon induſtrie & ſa ſage conduite. Elles paſſerent à la nouuelle maiſon au bout de ſix mois, & la Saincte en tout ce temps endura beaucoup de trauaux & de contradictions, mais elle ſupportoit tout avec vn grand contentement; parce que Noſtre Seigneur luy dit qu'il ſeroit bien ſeruy en cette maiſon: & ce qui luy donnoit plus de peine en tous ces procez, c'eſt qu'il ne luy manquoit plus que 7. ou 8. jours pour accomplir les trois années de ſon office de Prieure, & neceſſairement elle ſe deuoit trouuer en ce temps au Monaftere del'Incarnation. Mais enfin Noſtre Seigneur diſpoſa tellement les choſes qu'elle put ſatisfaire à Auila aux obligations de ſa charge, parce qu'avec ce changement les affaires de cette fondation furent paciſiées & terminées.

La Saincte Mere eſtant à Segouie en ſon nouueau

Monastere receut de Nostre Seigneur deux graces speciales & signalées, lesquelles en l'Information de Pierrefite sont rapportées par le Pere Maistre Jacques d'Yanguiez qui se trouua lors à Segouie, & qui estoit Confesseur de la Sainte. L'une fut, qu'allant communier le iour de saint Albert Religieux de son Ordre, le 7. d'Aoust de l'année 1573. elle vit Nostre Sauueur à sa main droite, avec saint Albert à sa gauche; & Nostre Seigneur luy disant ces paroles, *Resiois-toy avec luy*, dil parut incontinent apres, & la Mere demeura avec saint Albert, luy recommandant les affaires de ses Conuens des Carmelites & des Carmes Dechaussés. Le Saint luy dit certaines paroles, la substance desquelles estoit, que pour le bon succcez & l'augmentation de la nouvelle reforme, il estoit necessaire que les Religieuses & les Religieux Dechaussés se separassent des Peres de la mitigation, & qu'ils eussent des Prelats propres de leur Ordre & de leur reforme: & deslors la Mere veilla à cette separation, & disposa les choses en sorte, qu'apres peu d'années, bien qu'avec beaucoup de difficultez & de trauail, comme nous dirons cy-apres, elle vit son desir accompli, & ce que saint Albert luy auoit prophetisé.

La Sainte en cette mesme année, le iour de saint Hierosme, sortant de son Conuent de Segouie pour retourner à l'Incarnation d'Auila dont elle estoit Prieure, en passant alla faire oraison dans la Chapelle de saint Dominique du Conuent de sainte Croix, où ce Saint a demeuré & a fait de grandes penitences: Elle entra dedans accompagnée du Prieur de cette maison, du Pere Jacques d'Yanguiez son Confesseur, & d'autres Peres de ce mesme Conuent: Elle y fit oraison, & y demeura presqu'une demie heure.

Ceux qui l'accompagnoient eſtoient dans l'attente de voir l'iſſuë de cette oraiſon. Apres auoir acheuë ſa priere, le Pere Prieur & les autres Religieux prirent congé d'elle : & le Pere Maître laques d'Yanguetz, comme plus ſam lier & ſon Confeſſeur, s'approcha d'elle, & luy voyant le viſage tout enflammé, tout baigné de larmes & tres-joyeux, il luy demanda ce qui s'eſtoit paſſé, veu qu'elle les auoit tant fait attendre, à quoy elle luy reſpondit, qu'auiſſi-toſt qu'elle eſtoit entrée & s'eſtoit miſe à genoux, ſainct Dominique s'eſtoit apparu à elle avec beaucoup de ſplendeur & de gloire, où entr'autres faueurs & caresses qu'il luy auoit fait, il luy auoit donné ſa main, & luy auoit promis de la fauoriſer & de l'ayder dans les choſes de la nouuelle reforme des Religieuſes & Religieux Dechauffez, comme depuis elle l'a veu accomplir; parce qu'au commencement de cette reforme, tant la ſeparation, que tout le reſte des choſes d'importance a eſté effectué par le moyen des Peres de ſon Ordre & par leur ayde.

La faueur & les caresses que ſainct Dominique fit en cette Chapelle à la Sainte ne ſe terminerent pas en cecy, parce qu'au bout d'une heure ſe conſeſſant au Pere d'Yanguetz, la Mere luy dit comme ce glorieux Sainct eſtoit à ſa main droite; & apres encore au temps de la Communion elle vit Noſtre Seigneur à ſa main droite, & ſainct Dominique à la gauche comme auparauant : la Sainte ſe tournant pour faire la reuerence à Noſtre Seigneur, il luy dit : *Reſſouïs-toy avec mon amy* : & avec cela il diſparut, le Saint demeurant en ſa compagnie. La Meſſe eſtant acheuée ſon Confeſſeur luy dit, que ſi elle vouloit iouir de cette Chapelle, qu'elles'en allat faire oraiſon dans la plus petite, où il y auoit vne image de ſaint Domi-

nique faite en relief. La Mere le fit; & apres auoir esté prosternée là vn quart d'heure, elle se leua, & dit à son Confesseur comme saint Dominique auoit esté vne grande partie de ce temps avec elle, & qu'il luy auoit dit ces paroles; *Ce m'a esté vne grande ioye que vous soyez venue à cette Chapelle, & vous n'y auez rien perdu*: Et aussi-tost il l'entretint des grands traux qu'il auoit souffert dans ce lieu de la part des Diabls, & des grandes graces qu'il y auoit receu de Dieu en l'oraison. Ensuite dequoy la Mere l'interrogeant pourquoy il luy apparoissoit tousiours à la main gauche, le Saint respondit, *parce que la main droite est à mon Seigneur*: Et la sainte Mere, comme tesmoin oculaire dit aussi à son Confesseur, que cette image en relief qui estoit en la petite Chapelle, estoit le vray pourtrait de saint Dominique.

Avec ces faueurs la Sainte s'en retourna à Auila, laissant Prieure à Segouie la Mere Isabelle de saint Dominique, & pour Souprieure la Mere Isabelle de Iesus. Elle arriva au Monastere de l'Incarnation, où elle estoit Prieure, au temps qu'on fit election d'une personne dont elle estoit grandement satisfaite, quoy que les Religieuses (comme nous auons desia dit) firent de grands efforts pour continuer la sainte Mere, mais le Prouincial ne le permit pas, & elle y resista aussi de son costé: mais les Religieuses de saint Ioseph d'Auila, aussi-tost l'eleurent pour Prieure, & la receurent avec vn grand contentement & consolation de toutes.

CHAPITRE XXVI.

De la fondation de ſainct Ioseph de Veas : Ce grand Saint ſecourut la Mere en chemin dans vn grand danger : Recit du commencement de cette fondation qui eſt merueilleux.

LA ſaincte Mere eſtoit extremement contente parmy ſes Religieuſes de ſainct Ioseph d'Auila, mais ellen'auoit pas encore commencé à ſe delaiſſer avec elles, lors que deux filles des plus qualiſiées de Veas, ville aſſiſe aux confins del'Andalouſie, luy eſcriuirent vne lettre par laquelle elles luy offroient tout leur bien pour faire vn Monastere, & leurs perſonnes encore pour eſtre Religieuſes. Or afin que Noſtre Seigneur ſoit loüé en ſes œuures, & afin qu'on entende plus à fond les commencemens de cette fondation qui ont eſté tres-remarquables; ie prendray le fil de l'hiſtoire de plus haut, & quoy qu'il y eut beaucoup de choſes à dire ſuiuant l'abondance de la matiere, i'abregeray neantmoins le plus qu'il me ſera poſſible.

Il y auoit en la ville de Veas vn Gentil-homme nommé Sancho Rodriguez de Sandoual, dont la femme s'appelloit Catherine Rodriguez, leſquels entr'autres enfans que Noſtre Seigneur leur donna, eurent deux filles. L'aiſnée ſe nommoit Catherine Godinez, & la petite Marie de Sandoual, qui ſont les deux Damoiſelles qui ſollicitoient la fondation du Monastere. La grande eſtoit aagée de quatorze ans quand Noſtre Seigneur l'appella pour le ſeruir, parce que iuſqu'à cet aage elle eſtoit bié eſloignée de

quitter le monde : au contraire elle auoit vne si grande estime de soy , que tout ce que le monde luy pouuoit presenter , elle l'estimoit peu de chose , selon le haut lieu où elle montoit ses pensées. Elle mesprisait tous les partis dont son pere luy parloit , parce que nul n'estoit sortable à la grandeur qu'elle auoit conceu de soy-mesme. Estant vn iour dans vn cabinet qui ioignoit la chambre ou couchoit son pere , elle pensoit à vn party qu'on luy presentoit , duquel son pere estoit satisfait ; & de fait il auoit bien de la conformité à son estat & à sa qualité ; mais non pas à la hautesse de son courage : de sorte qu'elle disoit en soy-mesme : Que mon pere se contente de peu de chose , pourueu qu'il aye l'aisné d'une famille , comme si ma race deuoit commencer en moy.

Elle estoit dans ces pensées , & tenoit d'autres discours semblables ; lors que casuellement leuant la teste elle vint à lire dans vn Crucifix qui estoit là , l'écriture qu'on met ordinairement sur la Croix , c'est à sçauoir : *Iesus de Nazaret Roy des Iuifs*. Ayant leu le titre , Nostre Seigneur aussi-tost la changea toute , & luy sembla qu'une grande lumiere auoit rayonné dans son ame pour luy faire entendre & cognoistre la verité ; de mesme que si le Soleil entroit soudainement dans vne chambre en plein midy : & avec cette lumiere regardant le mesme Crucifix qui estoit fort ensanglanté , elle consideroit combien estoit maltraité le Createur du Ciel & de la terre , & combien different estoit le chemin qu'elle tenoit , suiuant les traces de la vanité & de son ambition. Elle demeura par cette inopinée , maistres-heureuse rencontre , changée en vn instant , & comme nouuellement née. Dieu luy donna lors vne grande cognoissance de sa bassesse & de sa misere , vne soif ardente de patir , vne

profonde humilité, & vne horreur de ſoy-meſme avec des deſirs tres-vehemens de faire penitence de ſes pechez. On vit bien que ce changement eſtoit vn coup de la droite du Tres-haut, par les œuvres que nous rapporterons plus bas. Et parce que les premiers degrez où Dieu met les ames qu'il attire à luy, ſont la cognoiſſance & l'horreur de ſoy meſme, qui ſont ſuiuies auſſi-toſt du mauuais traitement de la chair; elle eſtoit à genoux avec ces ſentimens deuant l'image de Noſtre Seigneur Ieſus-Chriſt, verſant des larmes en abondance, & commençant à lauer les taches de ſa vie mondaine par ces eaux ſalutaires: duquel lieu auant qu'elle en ſortit elle promit auſſi-toſt de garder chaſteté & pauvreté; & en vn moment elle ſe trouua ſi ennemie de ſa propre volonté, que pour eſtre ſujette à celle d'autrui elle eut voulu pour ce ſujet eſtre menée eſclaue en la terre des Mores.

Le Diable ne prenoit pas plaifir de voir dans vne ieune Damoiſelle de ſi grands commencemens, & de ſi ſaintes reſolutions, d'autant que ce ſont des pronostics qui le menacent d'vn grand dommage. De ſorte que cette nouuelle penitence eſtant toute occupée & plongée en ces ſentimens, en ces ſouſpirs, & en ces larmes, auant que de finir ſon oraiſon, elle ouït vn grand bruit ſur la chambre où elle prioit, & luy ſembloit que cet intamarre & ce fracafſement tomboit par vn coin de ſa chambre: elle entendit enſemble de grands rugifſemens qui durerent quelque temps. Ce bruit ne fut pas vne imagination ny vn ſonge, parce qu'il fut ſi grand, que ſon pere qui dormoit s'eſueilla, & commença à trembler de la grande frayeur qui le faiſit; & comme tout hors de luy il prit vne robe de chābre avec ſon eſpée, puis s'en vint au lieu où eſtoit ſa fille extremement deffait, & luy demanda ce que

c'estoit: elle luy dit qu'elle n'auoit rien veu. En suite de quoy il visita vne autre chambre qui estoit plus auant, où il ne trouua rien: & il dit à sa fille qu'elle s'en allat avec sa mere. Le Diable avec ses ruses, mens descouuroit le desplaisir qu'il ressentoit d'un tel changement: car il cognoissoit que ce deuoit estre un exemple illustre & un clair miroir de vertu pour les autres: il estoit comme espouuanté, de voir que Nostre Seigneur faisoit tant de graces à vne ame, & en si peu de temps.

Or de ces faueurs que cette Damoiselle receut de la main puissante du Tres-haut, il luy demeura en l'ame un grand desir d'entrer en religion, & quoy que l'espace de trois années elle sollicita ses parens pour les incliner à ce dessein, iamais elle ne peut obtenir celà d'eux. Pendant ce temps elle faisoit beaucoup d'oraison, se mortifioit en tout ce qu'elle pouuoit, & pour ternir son visage, & luy donner vne couleur basanée, elle entroit dans vne court où elle se lauoit avec de l'eau, puis elle se mettoit au Soleil, afin de s'enlaidir, de telle sorte que personne ne pensat à la rechercher en mariage, ny mesme voulut la regarder en face: & comme elle vit qu'elle ne peut obtenir de ses parens le bien d'estre Religieuse, (qui estoit ce qu'elle pretendoit) elle se vestit d'un habit modeste & simple, usant d'un saint artifice pour euiter l'empeschement que son pere eut peu mettre à ce dessein, qui fut que le iour de saint Ioseph elle sortit publiquement, & auant que de luy en rien dire s'en alla à l'Eglise avec un habit grossier, dont la couleur estoit d'un gris de minime, luy semblant que le peuple l'ayant veüe en cét équipage, son pere n'oseroit pas luy oster; Ce qui arriua comme elle l'auoit pensé. En ce temps elle passa quatre années faisant

de grandes penitences, & entr'autres il y eut vn Carême, pendant lequel elle porta ſur la chair vne cote de mailles de ſon pere. Son oraiſon eſtoit fort longue, & durant la nuit, parce que ſes parens l'occupoient grandement le long du iour. Il luy arriuoit quelquesfois de prier depuis les dix heures du ſoir juſqu'au matin. Avec la penitence continuelle dont elle affligeoit ſon corps elle commença à ſouffrir de grandes maladies, parce qu'elle auoit vne fièvre continuë, vne hydropiſie, vn mal de cœur, & vn polipe qu'on luy tira depuis, & paſſa dix-ſept années avec ces maux. A la fin des 5. premieres ſon pere mourut, & la laiſſa avec ſa ſœur en la garde & tutele de leur mere. Sa ſœur Madame Marie ayant deuant ſes yeux vn ſirare exemple, vne année apres ce grand changement de vie, taſcha de ſuiure ſon aiſnée, & quoy qu'elle fut paſſionnée des modes & des galanteries du temps, elle renonça à toutes ces vanitez, & commença à traiter d'oraiſon. Leur pere eſtant mort, la mere qui eſtoit vne grande ſeruante de Dieu, leur donna ample licence pour ſe liurer à bon eſcientois, mains de ſa diuine Maieſté, & ſans auoir eſgard aux points d'honneur, & aux vaines maximes du monde, elle leur donna permiſſion de faire l'office de maiſtreſſes d'école pour enſeigner des petites filles à travailler, ce qu'elles faiſoient avec vn grand contentement, & par charité, avec deſir de les inſtruire & de les acheminer, ou affectionner au ſeruice de Dieu. La mere mourut incontinent apres, & Madame Catherine qui eſtoit l'aiſnée traitte à bon eſcientois par vn mouuement ſpecial & par vne reuelation diuine, de prendre l'habit de Carmelite Dechauffée. Parce que comme au commencement de ſa conuerſion, & preſque vingt ans deuant la nouuelle reforme, elle ſe

coucha vn iour avec vn grand desir de trouuer la Religion la plus parfaite qu'il y eut au monde, afin d'en estre Religieuse : & Nostre Seigneur luy voulant montrer ce qui luy estoit le plus conuenable, & l'estat pour lequel il la reseruoit, il luy representa en songe qu'elle marchoit par vn chemin fort estroit, où il y auoit du danger de tomber en de grandes fondrières : & elle vit vn frere qui portoit l'habit des Carmes Dechauffez qui luy dit : Ma sœur venez avec moy, & la mena en vne maison où il y auoit grand nombre de Religieuses, laquelle n'estoit point éclairée d'autre lumiere que de celle que donnoient des chandelles allumées qu'elles portoient en leurs mains. Elle leur demanda de quel Ordre elles estoient ; Toutes se teurent & haussèrent leurs voiles faisans paroistre des faces gayer & riantes. La Prieure la prit apres par la main & luy dit : Ma fille ie vous veux pour nous, & luy montra la regle & les constitutions. Elle s'eueilla avec vn grand contentement, car il luy sembloit auoir esté dans le Ciel, & laissa passer beaucoup de temps sans en rien dire à personne : & quoy qu'en general elle taschat de s'informer pour voir si elle ne découuriroit point quelque trace de ce qu'elle auoit veu, personne ne luy pouoit donner des adresses de cette Religion. Or elle mit par écrit les choses de la regle qu'on luy auoit leu, dont elle se put souuenir, & tacha de les conseruer & de les reseruer pour vne saison propre à éclore ses desseins.

Après quelques années vn Pere de la Compagnie de Iesus qui sçauoit ses desirs, vint en la ville de Veas, auquel elle montra ce qu'elle auoit escrit, luy disant que si elle trouuoit cette Religion elle seroit tres-contente, parce qu'elle y entreroit aussy.

toſt : le vous auſe (dit ce Pere) que les Monafteres que fonde la Mere Tereſe de Jeſus, femme d'un eſprit & d'une ſaincteté admirable, ſont de ce meſme Ordre. Cette Damoifelle ſe conſola grandement de cette nouvelle : & ſe voyant lors libre, & avec un peu d'amendement, touchant ſes maladies, elle reſolut de ſe faire Carmelite Dechauffée hors de ſa ville : Mais ſes parens luy dirent qu'elle feroit un plus grand ſervice à Noſtre Seigneur de demeurer à Veas, puis qu'elle y pouvoit faire un Monaftere. Ce conſeil luy ſembla à propos, & s'eſtant informée où eſtoit la ſaincte Mere, elle luy écriuit par un meſſager expreſ, enſemble avec le Vicaire du lieu, & d'autres perſonnes, pour la prier de venir fonder un Monaftere en leur ville. La Mere en ce temps (qui eſtoit l'an 1572.) eſtoit à Salamanque, où elle eſtoit retournée eſtant encore Prieure de l'Incarnation, afin de donner ordre à cette fondation, comme nous auons deſia dit. Lors qu'elle receut les lettres, bien que d'un coſté elle ſe contentat des deſirs & de la diſpoſition qu'elle voyoit pour ce nouuel eſtabliſſement, d'autre part toutefois la choſe luy ſembloit impoſſible, d'autant que le Viſiteur Apoſtolique le Pere Pierre Ferdinand eſtoit d'auis qu'on ne fit point lors d'auantage de fondations. C'eſt pourquoy elle ſe mit en deuoir de congedier le meſſager : mais pour ne point manquer au commandement qu'elle auoit reçu de ſon General : elle luy enuoya les lettres qu'elle auoit reçu. Le Viſiteur luy fit reſpoſe, qu'il auoit eſté edifié de la deuotion de ces perſonnes, & qu'elle leur donnât contentement ; mais qu'elle leu écriuit que lors qu'elles auroient obtenu la licence de l'Ordinaire, elle iroit auſſi-toſt, & qu'elle tint pour choſe certain qu'elles ne la pourroient pas obtenir, d'autant que

c'estoit vne ville de la Commanderie de saint Iacques, & partant qu'il sçauoit par experience du Conseil des Ordres; mais qu'il sçauoit par experience qu'en d'autres occasions on n'auoit pû obtenir de semblables permissions en plusieurs années. Il dit ce cy plustost avec dessein de refuser la fondation (demandant des conditions impossibles) qu'avec intention ny esperance qu'elle se fit. La sainte Mere escriuit ce que le Pere Visiteur luy auoit commandé, & avec cette response la fondatrice procura aussi-tost d'auoir la licence du Conseil des Ordres; ce qu'elle ne put obtenir en quatre ans.

Ses parens voyant cette longueur de temps & de poursuites sans effet, luy conseillerent de se deporter de ce dessein, puis qu'on ne pouuoit auoir la permission; & elle estoit lors accablée de tant de maladies, qu'elle sembloit estre plus pres de la sepulture, que d'estre receuë en pas vn Monastere. Son Confesseur luy disoit aussi qu'elle se mit en repos, puisque ses indispositions estoient telles, que quand les Religieuses l'auroient receuë, elles la mettroient incontinent dehors, & tous ceux qui eussent regardé cette affaire avec des yeux d'une raison humaine, luy eussent tenu de semblables discours, parce qu'il y auoit plus de huit ans qu'elle ne se leuoit pas d'ilic ayant vne fièvre continuë, estant etique, phtysique, hydropique, & avec vne ardeur si violente dans le foye qu'on la sentoit pardessus la couuerture, & qu'elle bruloit sa chemise; elle estoit outre cela trauaillée d'une goutte arterique, & estoit aussi attaquée de la ciatique. Cette seruante de Iesus-Christ, avec les propos qu'on luy tenoit touchant sa sainte pretension, & ensemble se voyant chargée de tant d'infirmitez, presque reduite à vne impuissance d'accomplir ia-

mais ſes deſſeins, receuoit vne affliction extreme : & ſe tournant vers Noſtre Seigneur le pria, ou qu'il luy plut deluy oſter ces deſirs, ou qu'il luy donnat le pou- uoir de les mettre en execution. Lors elle entendit vne voix au dedans de ſon ame qui luy dit : *Croy & eſ- pere, car ie ſuis celuy qui pent tout, tu ſeras guerrie : Parce que celuy qui a pû faire que tant de maladies tou- te mortelles de ſoy ne fiſſent pas leur effet, les pourra en- core plus facilement oſter.*

Oreſtant munie & armée de confiance en la bonté de Noſtre Seigneur, ſuiuant les paroles que ſa Majeſté luy auoit dit, elle fit reſponſe à ſes parens, que ſi dans vn mois Dieu luy rendoit la ſanté, elle cognoi- ſtroit par là que ce ſeroit ſa volonté qu'on fit le Mo- naſtere, & qu'elle meſme iroit en Cour pour ſollici- ter la licence; que ſi cela n'arriuoit, qu'elle laiſſeroit là toutes ces pretenſions. Quand elle donna cete pa- role à ſes parens, elle auoit deſia oüy de Noſtre Sei- gneur interieurement qu'elle ſeroit guerrie aſſez à temps pour s'en aller en Careſme demander la per- miſſion. Cecy ſe paſſa enuiron le 19. de Decembre, & dans vn mois la veille de ſainct Sebaſtien elle eut vn tremblement interieur ſi grand, que ſa ſœur pen- ſoit qu'elle allat rendre l'eſprit; mais il arriua bien au contraire, car en vn instant elle ſe vit ſaine de corps, & ſe trouua en l'ame avec vn auancement notable. Elle deſira beaucoup de couvrir cete faueur du Ciel, diſant qu'on la fit changer d'air, afin qu'on ne co- gneut pas que cete guerison eſtoit miraculeuſe. Mais ny ſon Confeſſeur ny le Medecin ne voulurent point en ce cas condeſcendre à ſa priere; auſſi n'eſtoit-ce pas vne choſe poſſible de deguiſer ou cacher cette merueille de Dieu: Et ainſi ſes parens en eurent la cognoiſſance, & creurent que c'eſtoit la volonté de

Dieu que le Monastere se fit. Elle partit aussi-tost au temps de Carefme pour faire ses poursuittes en Cour, où elle demeura 3. mois sans rien obtenir, jusqu'à ce qu'elles s'adressa au Roy mesme & luy presenta sa requeste, lequel sçachant que c'estoit pour faire vn Monastere de Carmelites Dechauffées, luy accorda sur le champ sa demande sans la renuoyer au Conseil.

Cette Damoiselle s'en retourna bien contente en son pais, estant pourueü de la licence, & aussi-tost en donna auis à la sainte Mere, laquelle estoit lors à saint Ioseph d' Auila. Et quelque temps s'estant auparavant passé en demandes & responses sur cette affaire, elle partit au commencement de Carefme l'an 1574. pour aller à la fondation de Veas. Elle passa par Tolede d'où elle tira la Mere Marie de saint Ioseph, & de la Mere Isabelle de saint François, & enuoya querir la Mere Anne de Iesus avec trois autres Religieuses, toutes pour la fondation de Veas.

A la derniere journée passant par Sierra Morena les chartiers s'egarerent du chemin, de maniere qu'elles ne sçauoient où elles alloient: Et d'autant que c'est vn chemin fort rompu elles estoient en grand danger. La sainte Mere dit aux Religieuses qui estoient avec elle, qu'elles demandassent à Dieu & à saint Ioseph vne adresse dans ces chemins, parce que les chartiers disoient qu'ils estoient perdus, & qu'ils ne trouuoient point de remede pour se garentir des grands precipices où ils se voyoient engagez, & que s'ils passoient plus auant ils se mettroient tout en pieces, de retourner en arriere c'estoit vne chose impossible. Lors elles se mirent toutes en prieres, & aussi-tost du bas d'vne profonde vallée, qui à peine s'apperceuoit du haut de ces rochers, vn homme qui à sa voix sembloit estre quelque vieillard, comença à crier haute-

ment: *Arreſtez, ou vous eſtes perdus, vous tomberez dans le precipice ſi vous paſſez plus auant.* Ils arreſterent les chariots à ce cry, & les perſonnes qui alloient avec la Sainte, pouſſans hautement leur voix demanderent à celui qu'il leur auoit donné cet auis ſalutaire, quel moyen il y auoit de ſortir du danger où elles eſtoient: Il leur reſpondit qu'elle tiraſſent toutes vers vn lieu qu'il leur deſigna, auquel neantmoins le paſſage eſtoit ſi mauuais, que ce ne fut pas vn moindre miracle de le trauerſer que d'éuiter le danger où elles eſtoient. Or voyans ce cas ſi merueilleux quelques-vns voulurent aller chercher cete charitable guide, & pendât qu'ils y allerent la Sainte dit à toutes les Religieuſes avec beaucoup de deuotion & de larmes: *Je ne ſçay pas pourquoy nous les laiſſons aller: car c'eſtoit mon pere ſaint Ioseph, & il ne le trouueront pas.* Ce qui arriua auſſi, car ils n'en purent iamais rien deſcouvrir, quoy qu'ils deſcendirent au bas de la valée, & deſſors les mules commencerent de marcher ſi legerement, que les voituriers aſſeuroient avec ſerment qu'elles ſembloient voler, ce qui eſtoit neceſſaire pour arriuer ce jour là de bonne heure à Veas.

Plusieurs gens de cheual qui attendoient la ſainte Mere & ſes compagnes, vinrent au deuant d'elles, & avec le grand contentement qu'ils auoient, ils firent pluſieurs gentilleſſes & paſſades deuant les chariots, & les accompagnerent iuſqu'aupres de l'Egliſe où il y auoit beaucoup de monde qui les attendoit: D'où les Preſtres reueſtus de leurs ſurplis & avec la Croix les menerent en proceſſion au logis des deux ſœurs qui les auoient deſirées l'eſpace de tant d'années, & où ſe deuoit faire le Monaftere. La conſolation en cete premiere veü fut grande de part & d'autre: & Madame Catherine voyant les viſages

des Religieuses, cogneut que c'estoit les mesmes personnes qui luy auoient esté representées en la vision, ce qu'elle disoit depuis. Il arriua aussi que la sainte Mere estant là, vn Frere conuers Carme Dechaussé la vint voir, & cette Dame le regardant assura qu'il luy sembloit estre le mesme qu'elle auoit veu en ce songe Prophetique & merueilleux qu'elle auoit eu.

Le Monastere fut fondé avec vn grand contentement & reioissance de tous, le iour du glorieux saint Mathias l'an 1574. & fut nommé saint Ioseph du Sauueur. Les deux sœurs y donnerent tout leur bien, avec des conditions si fauorables, & vneliberalité si genereuse, que si apres on ne les eut point voulu receuoir, elles n'auoit pas droit de le repeter. Le mesme iour on leur donna l'habit, & la plus grande fut nommée Catherine de Iesus, la seconde Marie de Iesus. Madame Catherine jouïssoit lors d'une bonne santé, laquelle s'alloit augmentant avec ses vertus, particulièrement l'humilité & l'obeïssance dans lesquelles elle fut tres-signalée. Elle fit de grands efforts pour n'estre que sœur conuerse, iusqu'à ce que la sainte Mere luy escriuit, luy commandant de prendre l'habit de choriste, & la tançant de ce qu'elle ne se soumettoit pas en cela. Cette grande seruantede Dieu mourut estant Prieure du mesme Monastere, peu de iours apres la mort de la sainte Mere. Et comme le Pere Hierome de la Mere de Dieu, qui estoit lors Prouincial des Carmes Déchaussés, se trouua là pendant sa maladie, ayant eu nouuelle du decez de la Sainte, tascha de faire en sorte que la malade n'en sceut rien, craignant que l'affliction de cette perte ne luy auançat le terme de sa vie; elle voyant le Pere Prouincial & les autres vn peu tristes, leur demanda pour quel sujet ils montroient tant

tant de peine ou d'emprefſement ? que ſi c'eſtoit pour luy cacher la mort de la ſainte Mere, qu'elle le ſçauoit deſia; d'autant qu'elle luy eſtoit apparüe lors qu'elle communioit vn iour apres la feſte de ſainct François (qui fut le iour qu'elle auoit quitté ce ſejour mortel) & luy auoit dit qu'elle iroit bien-toſt iouir de Dieu, avec d'autres choſes que nous dirons en ſon lieu. Avec cela elle s'en alla auſſi prendre poſſeſſion de cét abyſme de gloire & de delices, comme on le peut croire de ſes grandes vertus. Sa ſœur Marie de Ieſus fut Prieure depuis à Cordouë: mais retournant aux exploits de noſtre ſainte Amazone, apres cét eſtabliſſement elle partit de Veas, pour aller arborer à Seuille l'eſtendard de l'Ordre de la Vierge, & y fonder vn Conuent, laiſſant pour Prieur à Veas la Mere Anne de Ieſus, & pour Souprieure la Mere Marie de la Viſitation.

CHAPITRE. XXVII.

De la Fondation que la ſainte Mere fit du Monaftere de ſainct Ioseph à Seuille, & des grands trauaux qu'elle y endura.

LA bien-heureuſe Mere eſtoit à Veas avec deſſein de retourner à Caruaque, pour faire vne autre fondation qu'on luy offroit en cette ville, & deuant ſon depart y arriua le Pere Hierome de la Mere de Dieu Carme Déchauſſé (qui eſtoit lors Commiſſaire & Viſiteur Apoſtolique de tous les Carmes d'Andalouſie, tant des Mitigez que des Déchauſſez, par ordre du Nonce de ſa

Sainteté (le Pere Pierre Ferdinand , dont nous auons desia fait mention , ayant la mesme charge dans la Castille) : & le Pere Hierosme scachant que la Sainte estoit à Veas l'alla visiter , parce qu'il auoit vn grand desir de cognoistre particulièrement son esprit. La sainte Mere se resioiuit beaucoup de sa presen ce & de sa communication, luy semblant qu'elle auoit vn homme qui pouuoit bien ayder à la nouuelle reforme. A peine ce Pere estoit-il arriué à Veas , que le Nonce Hormanero l'enuoya querir , & le fit encore Visiteur de la Prouince de Castille , comme il l'estoit de l'Andalousie.

Auant que partir de Veas , la Mere commença à traiter avec luy comme avec son Superieur (car il l'estoit aussi) & luy dit qu'il seroit bon qu'elle s'en retournat en Castille , & de conclurre en passant la Fondation de Carauaque. Le Pere Visiteur luy fit responce , plus avec intention d'esprouuer son esprit & son obeissance , que pour autre fin, qu'elle consultat Nostre Seigneur , & le priat de luy declarer lequel seroit le meilleur d'aller de là fonder à Madrid (car il s'en offroit lors vne occasion , ou bien à Seuille où il estoit si important d'auoir vn Monastere de Religieuses reformées. La sainte Mere apres auoir fait oraison sur ce sujet, luy fit responce que Nostre Seigneur luy auoit donné à entendre , qu'elle allat fonder à Madrid, parce qu'ayant là vne maison de Religieuses , toutes les affaires de l'Ordre se feroient mieux. Lors le Pere luy dit qu'il estoit d'avis qu'elle allat à Seuille. La Sainte sans repliquer aucune parole, commença aussi-tost à disposer son voyage, à designer les Religieuses , & accommoder tou-

tes les autres choſes pour la fondation de Seville. Au bout de deux ou trois iours le Pere Viſiteur luy dit, que puis qu'elle auoit fait vœu de faire en tout le plus parfait, & qu'en des affaires importantes elle auoit eſté aſſeurée que ſon eſprit eſtoit de Dieu par les hommes les plus doctes & les plus ſaincts de toute l'Eſpagne, pourquoy c'eſt qu'en cette occaſion, où Noſtre Seigneur luy auoit parlé de la meſme maniere qu'il auoit accouſtumé d'autres fois, & luy auoit dit qu'elle allat fonder à Madrid, elle n'auoit rien reſponſé ſur le commandement qu'il luy auoit fait d'aller à Seuille, ne s'eſtant conduit en cela que par ce que la prudence & la raiſon luy auoient dicté: la Mere luy reſpondit, que ny cette reuelation, ny tout autant qu'il y en a au monde qui s'adreſſeroient à elle, ne l'aſſeuroient pas tant de la volonté de Dieu, comme ce que ſon Superieur luy diſoit: d'autant qu'elle tenoit l'obeiſſance pour vne expreſſe volonté de Dieu, mais qu'eſ reuelations elle s'y pouuoit tromper. Il luy commanda de conſulter derechef Noſtre Seigneur ſur cette affaire. Elle le fit, & Noſtre Seigneur luy dit qu'elle auoit fort bien fait d'obeir, & qu'elle s'en allat à Seuille, où, encore que la fondation ſe deut faire, elle leur couſteroit neantmoins beaucoup de travaux, & que par le moyen que l'obeiſſance luy diſoit, la fondation de Madrid ſe feroit mieux.

La ſaincte Mere partit auſſi-toſt pour aller à Seuille, menant pour cette fondation la Mere Marie de ſainct Ioseph, Iſabelle de ſainct François, Marie du ſainct Eſprit, Iſabelle de ſainct Hieroſme, Eleonor de ſainct Gabriel, & Anne de ſainct Albert, qui furent les pierres fondamentales de cette Pro-

uince. Elle mena aussi avec elle le Pere Gregoire de Nazianze, à qui le Pere Visiteur donna l'habit à Veas, lequel depuis a esté Prouincial en l'Ordre, & vn homme d'vn grand iugement, de grandes vertus, d'vn rare talent, & d'vne prudence singuliere. Le Pere Iulien d'Auila estoit aussi de la bande avec Anthoine Gaytan. Et afin que s'accomplit bien la Prophetie que Nostre Seigneur luy auoit dit, à sçauoir touchant les grands trauaux qu'elles deuoient endurer en cette fondation, il pleut à Nostre Seigneur qu'elles commençassent d'entrer en lice auant qu'arriuer à Seuille; parce que comme c'estoit la fin du mois de May, les chaleurs estoient tres-grandes; car le país de l'Andalousie estant si chaud, les ardeurs de ce temps sont insupportables. Outre cecy la sainte fut saisie d'vne fièvre si violente, qu'elle disoit qu'en sa vie elle n'en auoit eu de plus forte. Ils arriuerent à vne hostellerie, où pour soulagement de sa maladie on ne trouua qu'vne petite chambre prés des tuiles, avec vn lit qui estoit tel, que pour estre plus à son ayse elle fut contrainte d'en sortir, & de se coucher à platte terre: Mais le feu qui estoit ramassé dans cette chambre, estoit si ardent, qu'elle trouua plus d'allegement de cheminer exposée à la mercy des ardeurs du Soleil, que de demeurer grillée de cette chaleur domestique avec crainte d'estre etouffée. Elle se mit donc en chemin avec la rigueur de l'air & la douleur de cette fièvre, ses compagnes ayans vn grand ressentiment de sa maladie, comme il estoit tres-raisonnable; De sorte que craignans quelque mauuais succez de sa santé, elles faisoient vne grande instance à Nostre Seigneur par leurs orai-

ſons pour obtenir ſa guerifon : De fait elles furent exaucées en leurs prieres, dautant que la fièvre ne dura pas plus d'un iour.

En continuant leur voyage ils continuerent auſſi dans les dangers & les travaux du chemin, parce qu'arriuant au fleuve de Guadalquivir ils entre-
rent dans un bac duquel les mariniers perdirent le chable, de ſorte que la barque eſtant ſans arreſt & ſans rame alloit à toute furie emportée par le courant de l'eau. Tout le monde iettoit des cris alarmé de la veüe d'un peril ſi preſent, ou pluſtoſt dans l'apprehenſion d'une mort qui ſembloit preſque inévitable. La Sainte lançoit des cris auſſi bien que les autres, mais c'eſtoit vers le Ciel du profond de ſon cœur; & quant aux autres, elle leur donnoit courage, & les armoit de confiance. Enfin il pleut à Noſtre Seigneur d'entendre les prieres de ſa ſervante; & le bac contre toute ſorte d'apparence & d'attente, veu le cours qu'il prenoit auparavant, vint à ſ'affabler ſur un banc de ce fleuve. Lors un Gentil-homme qui entendoit les cris des mariniers d'un petit chaſteau où il eſtoit, ſe doutant du peril de la barque, leur enuoya auſſi-
toſt du ſecours : & quoy que deſia ils euſſent echappé le plus grand danger, ils eſtoient neant-
moins tombez en un autre qui n'eſtoit pas petit. Car comme c'eſtoit de nuit, ils ne ſçauoient où ils eſtoient, ny quelle route ils deuoient prendre, ſ'ils n'eſſent eſté conduits par cet homme, qui eſtoit venu de la part du Gentil-homme pour les ſecourir, lequel leur ſervit de guide & les mit dans le chemin.

Ils arriuerent à Cordouë, & pour paſſer le pont ils eurent de grandes difficultez, parce qu'ils ne

pouuoient point passer sans la permission du Gouverneur : & l'ayant obtenue apres beaucoup de diligences qu'on fit vers luy , on trouua que les chariots estoient trop larges pour le pont, de sorte qu'il les fallut scier & estreir, en quoy on employa bien du temps non sans beaucoup d'ennuy. Et afin qu'ils ne fissent aucun pas sans quelque travail, toutes ces choses aduinrent vn jour de la Pentecoste au matin, & deuant aller entendre la Messe dans vn hermitage qui estoit de l'autre costé du pont, ils y arriuerent, trouuans en ce lieu ce qu'ils ne cherchoient pas, sçauoir vn grand concours de peuple; Car comme c'en estoit la feste, il y auoit là autour quantité de danses & d'autres resioüissances en demonstration de la grande solemnité de ce iour. La Mere receut vn deplaisir sensible de se voir obligée de mettre pied à terre, & de sortir publiquement elle & ses Religieuses deuant cet amas de gens; mais ne pouuans l'euitier elles descendirent toutes de leurs chariots, & commençans à entrer dans l'Eglise les voiles baïssez sur le visage, & reuestuës de leurs chappes blanches, l'emotion & le concours du peuple qui s'assembla pour les voir, furent aussi grands, que si c'eust esté pour voir le spectacle le plus extraordinaire & le plus nouveau du monde: Ce qui émeut tellement la Sainte, qu'elle auoit coustume de dire, que cela luy auoit fair passer sa fièvre.

Ils arriuerent à Seuille le premier Ieudy d'apres la Pentecoste: le Pere Ambroise Marian de saint Benoist auoit desia loué la maison. La Mere creut qu'en arriuant à Seuille elle feroit aussi-tost sa fondation, de mesme qu'elle auoit fait en d'autres lieux, luy semblant que l'Archeuesque leur done

neroit aussi-tost licence, (c'estoit lors Dom Christophle de Roxas) lequel tesmoignoit beaucoup d'affection aux Carmes Dechaussez, qui de leur costé s'alloient prouignans & dilatans amplement par tout l'Espagne avec vne estime & deuotion particuliere de tout le Royaume en leur endroit; de sorte qu'ils auoient desia vn Conuent à Seuille, & à cause de la grande sainteté qu'on voyoit éclater en eux, ce Prelat les affectionnoit tres-particulierement, ce qui donnoit à la Sainte l'esperance d'une bonne issuë & d'une prompte expedition. Mais l'affaire ne succeda pas comme elle pensoit; car Nostre Seigneur vouloit que cette fondation luy coustat du traual comme toutes les autres. L'Archeuesque estoit fort ennemy des Monasteres de Religieuses qui n'estoient point rentées: & quoy qu'il desirat que les Carmelites Dechaussez vinssent à Seuille, ce n'estoit pas toutefois avec intention qu'elles y bastissent vn Conuēt de leur Ordre, mais pour les distribuer dans les autres Monasteres, afin que par leur exēple & leur bonne vie elles les reformassent. Le Pere Marian prioit la sainte Mere de fonder avec rente, parce qu'il luy sembloit qu'autrement l'Archeuesque ne donneroit pas licence: mais la Sainte ne voulut iamais accorder cet article, estimant qu'en vne telle ville il n'estoit pas à propos que son Monastere eut des rentes. Enfin l'Archeuesque estant si amy du Pere Marian & si affectionné à l'Ordre, donna licence d'y dire la premiere Messe qui fut le 29. de May l'an 1575. il commāda toutefois qu'on n'y mit pas le saint Sacrement, & qu'on ne sonnât point de cloche. Avec cela on prit la possession, & elles commencerent à dire les diuins offices, & le Mo-

nastere eut le nom de saint Ioseph des Carmes.

L'Archeuesque fit beaucoup de difficulté durant plusieurs iours à donner la permission d'y mettre le tres-saint Sacrement; & tant pour ce refus que pour le peu de commodité qu'elle trouuoit à Seuille, elle n'estoit pas fort contente de cette fondation; de sorte que si ce n'eut esté pour ne causer de l'ennuy au Pere Hierosme de la Mere de Dieu qui estoit Visiteur, & au Pere Marian, elles'en fut retournée volontiers sans la faire. Or le Pere Marian alloit gagnant peu à peu la volonté del'Archeuesque, lequel ayant desia cognoissance des grands merites de la Mere, l'alla visiter, & en cette entreueüe la Sainte luy parla avec tant d'efficace, qu'elle fit de luy ce qu'elle faisoit des autres à qui elle parloit, parce que l'Archeuesque ne pouuant resister à Dieu qui parloit en elle, luy donna licence de faire tout comme elle voudroit. Depuis ce temps il luy demeura fort affectionné, & la fauorisa en tout ce qu'il peut. Ils accorderent entr'eux qu'on differeroit à mettre le saint Sacrement iusqu'à ce qu'elles eussent vne maison propre.

Or en ce temps quoy que Seuille soit vn lieu si riche, & où ordinairement on fait de si grosses aumosnes, Nostre Seigneur toutesfois permit pour esproouuer dauantage ses seruantes, qu'elle souffrissent là vne plus grande necessité qu'elles n'auoient fait en aucun autre lieu. La maison estoit entierement incommode, & dégarnie de tout. Elles n'auoient ny où se coucher, ny de quoy viure: personne ne les cognoissoit, personne ne les visitoit, & outre tout cela, la Sainte estoit malade, & presque toutes ses compagnes que le changement

d'air auoit eſmeuës; joint que les chaleurs exceſſiues du païs auſquelles elles n'eſtoient pas accouſtümées, les tourmentoient extremement; à quoy n'aydoient pas peu les tuniques & les habits groſſiers qu'elles portent, qui ſont autant chauds en eſté, qu'ils ſont froids en hyuer. Perſonne ne ſe preſentoit pour demander l'habit, parce que celles qui attendoient avec vn grand deſir la ſaincte Mere deuant ſon arriuée (la rigueur de la Religion leur donnant de la crainte) ſe deſiſtoient de leurs deſſeins: neantmoins apres quelque temps il y en eut qui y entrerent, leſquelles aiderent beaucoup par leurs aumosnes.

Mais entre ces Nouices il y en eut vne qui ſeruit plus que toutes les autres, à eſprouuer la patience & la vertu de la Sainte & de ſes compagnes. Ceux qui ſ'entremettoient pour la faire receuoir, en diſoient de ſi grandes choſes, que la Mere les entendant leur dit, que ſi cette Religieuſe ne faiſoit des miracles, ils mettoient leur honneur en compromis. Elle entra donc en la Religion, où elle demeura quelques mois. Cette Nouice eſtoit vne bonne femme, neantmoins fort trauaillée de melancholie. Or comme la Mere vint à la mortifier, & à luy oſter ſes deuotions, & ſes exercices façonnez ou reglez ſelon ſa fantaſie, elle commença à ſe piquer, & à trouuer en mauuaſe part tout ce qu'elle voyoit és autres Religieuſes, & le Diable luy mit en l'eſprit qu'elle eſtoit obligée de donner connoiſſance à la ſaincte Inquiſition de certaines choſes qu'auoient les Religieuſes. Elle fut miſe hors du Couuent à cauſe de ſa melancholie: & auſſi-toſt elle les alla denoncer au ſainct Office, diſant que les Religieuſes ſe confeſſoient les vnes aux autres,

ſe fondans ſur ce que leurs conſtitutions ordonnent ſainement qu'elles rendent compte de leur eſprit à la Superieure chaque mois; & elle meſſa avec cela d'autres inuentions ſemblables, aſſeurant qu'elles eſtoient ſeduïtes du Diable, & qu'elles auoient de grandes illuſions en leur eſprit. Il y eut vn Preſtre qui confeſſa quelque temps les Religieuſes qui contribua à cecy : ce Preſtre eſtoit vn bon homme, mais fort melancolique & tres-ſcrupuleux, lequel eſtant ignorant receuoit vne telle impreſſion des choſes que la Nouice luy diſoit, qu'il luy ſembloit que le plus grand ſeruiſſe qu'il pourroit faire à Dieu, ce ſeroit de faire en forte qu'on les menat toutes à l'Inquiſition. Ce Preſtre conféroit tantost avec des Religieux, tantost avec d'autres, & ne laiſſant pas dans Seuille vn homme de conſideration qu'il ne vit pour le conſulter du cas, il diſſamoit la vertu de la ſainte Mere & des Religieuſes; Et pour empirer l'affaire, il ſ'alla ioindre avec certains Religieux qui auoient vne grande emulation contre la Mere & la nouuelle reforme des Carmes Déchauffez, leſquels firent entendre au ſaint Office les imaginations & les reſueries dont ils les taxoient. En fin l'affaire en vint à ce point, que tous les principaux de Seuille eſtoient gros d'en voir l'iſſuë, attendans chaqueiour qu'on deurtmener les pauures Religieuſes à l'Inquiſition.

Le Pere Hieroſme de la Mere de Dieu qui eſtoit lors à Seuille, venant vn iour viſiter la ſainte Mere, vit beaucoup de cheuaux & de mulets dans la ruë, & ſçachant que c'eſtoit des Officiers de l'Inquiſition & de leurs gens, qui eſtoient au Monaftere pour faire l'enqueſte du cas qu'on leur auoit fait

entendre (le Preſtre qui eſtoit l'auteur de ces menées, demeurant au coin de la ruë, & attendant là juſqu'à ce qu'on les menât priſonnieres) ce Pere diſ-je fut faiſi d'une grande crainte, & tout ſurpris de trouble allant parler à la Mere il la trouua tres-joyeuſe & tres-contente, qui attendoit ſi elle auroit ce bon-heur que d'endurer quelque ignominie; car toutes ſortes de travaux & d'infamie qui ſe preſentaſſent, pourueu qu'elle ne fut point coupable, luy cauſoient autant de contentement que ſi ç'eut eſté la choſe la plus douce & la plus ſauoureuſe du monde. Mais voyant le Pere ſi troublé & ſi affligé, elle luy dit, qu'il n'eut point de peine, que Dieu aymoit beaucoup l'honneur de ſes ſeruantés, & qu'il ne ſouffriroit point qu'elles y receuſſēt vne telle tache, ny vn tel dechet; que Noſtre Seigneur luy auoit deſia dit en l'Oraiſon que tout cela ne ſeroit rien, & que ceux qui pretendoient d'obſcurcir la verité ne viendroient pas à bout de leur deſſein. Ce qui aduint de la ſorte, parce que les Officiers de l'Inquiſition furent éclaircis de la verité, & firent vne tres-grande reprimandē au Preſtre: & pour eſtre plus aſſeurez de l'eſprit & de la maniere de proceder en l'oraiſō de la ſainte Mere, ils eurent recours au Pere Rodrigue Aluarez Religieux de la Compagnie de Ieſus, perſonnage ttes-ſpirituel, duquel nous auons deſia fait mention, à qui la Mere donna vne relation par eſcrit de ſa vie, laquelle il approuua & la montra aux Inquiſiteurs, par laquelle voye tout le trouble ceſſa & la ſaincteté de la Mere & de ſes Religieuſes fut par ce moyen mieux conneuë & plus eſtimée.

Ce travail fut ſuiuy de pluſieurs autres, de ſorte que la ſaincte Mere diſoit ordinairement, qu'a-

pres la fondation de saint Ioseph d'Auila elle n'auoit point souffert en aucun lieu comme elle auoit fait à Seuille: parce que non seulement ses traualx venoient de la part des hommes, mais encore de Dieu mesme, lequel d'un autre costé s'absentoit & se cachoit, afin que sa seruante manquant de cét appuy eut des souffrances à mesure comblée, & afin qu'elle cogneut par experience que sa force ne venoit pas d'elle, mais de luy: & ainsi elle confessoit qu'elle se trouua lors si lasche, que mesme elle ne se cognoissoit plus, & elle s'apperceuoit assez que Nostre Seigneur auoit en quelque façon retiré sa main d'elle, afin qu'elle vit que le courage qu'elle auoit accoustumé d'auoir en de semblables occasions, ne venoit pas de son estoc, mais que ce thresor prouenoit de la riche espargne de la bonté infinie de Dieu.

Il y auoit desia pres d'un an que la sainte Mere estoit à Seuille, & en tout ce temps on ne parloit point d'acheter vne maison; il n'y auoit non plus de quoy en acheter, ny aucune esperance d'auoir de quoy à l'aduenir. D'autre part les affaires de l'Ordre, & les fondations qu'elle auoit fait en la Prouince de Castille demandoient necessairement sa presence, & elle ne vouloit point partir de là, jusqu'à ce qu'elle eut laissé ses Religieuses en vne maison propre. Elle eut recours à nostre Seigneur, & à saint Ioseph qui estoit le refuge ordinaire de ses traualx, le suppliant de luy donner quelque maison propre pour son Monastere. Or comme elle faisoit vn iour Oraison Nostre Seigneur luy respondit: *Je vous ay desia exaucée, laissez-moy faire.* Ayant entendu ces paroles, elle fit estat qu'elle auoit desia vne maison, & cela se trouua veritable:

Parce qu'auffi-toſt elle en acheta vne qui couſta ſix mille ducats; & en ce temps la Mere ne voyant perſonne à Seuille qui luy voulut faire credit, ny même qui la cogneut, il y arriua vn de ſes freres qui retournoit des Indes, nommé Laurens de Cepede, lequel ayda beaucoup à l'achat de la maiſon, & fit de grandes deſpenſes tant à l'accommoder, qu'à entretenir les Religieuſes pendât quelque temps. Les Religieuſes paſſerent ſecretement à la nouvelle maiſon, & y voulans mettre le ſainct Sacrement avec ſilence & ſans bruit, le contraire ſembla à propos à quelques perſonnes de conſideration: & ainſi elles conclurent avec l'Archeueſque de le poſer avec grande ſolemnité. Il fit vn commandement de parer les ruës, & voulut que tout le Clergé ſ'aſſemblât avec quelques confrairies: de maniere qu'avec vne proceſſion tres-ſolemnelle, & vne Muſique remplie d'vn grand nombre de voix & d'inſtrumens le ſainct Sacrement fut porté d'vne parroiſſe au nouveau Monaftere, où l'Archeueſque meſme le poſa vn Dimanche deuant la Pentecoſte, qui fut le troiſieſme de Iuin de l'année 1576.

La Mere eſtant à Seuille avec ce grand zele qu'elle auoit des ames, attira dans l'Ordre vn ſujet de tres-grande importance, qui fut ce grand homme le Pere Nicolas de Jeſus Maria, qui a eſté le premier General de cét Ordre, & la pierre fondamentale de l'eſprit de rigueur & d'oſeruance qui y fleurit maintenant. Il ſ'appelloit dans le ſiecle Nicolas d'Oria, de l'ancienne & noble famille de ceux qui portent ce meſme nom dans Gennes: Il eut le bon-heur de traiter à Seuille avec la ſaincte Mere & de l'aider en ſes affaires, elle par vn eſ-

change auantageux pour luy l'assistant en l'auancement de son ame: de maniere que depuis la Sainte auoit coustume de dire: *il s'est chargé de mes affaires, & moy de son ame*: & dans vn an il fut Carme Deschauffé. Ce grand personnage v'escut tres-sainement, & mourut ayant acheué l'office de General, n'ayant voulu accepter l'Archeuesché de Genes que le Pape Sixte V. luy offrit: il laissa dans son Ordre vne semence merueilleuse de son esprit & de son zele.

CHAPITRE XXVIII.

Comme la sainte Mere estant à Seuille enuoya fonder le Monastere de Caranaque, & comme le General luy commanda de sortir de Seuille, & de s'enfermer dans vn Couuent. Ce qui arresta le cours des fondations: l'Ordre souffrit lors de grands travaux.

AVant que la sainte Mere Terefe de Iesus sortit de Seuille, elle enuoya fonder vn Monastere en la ville de Caranaque, où alla pour Priere & fondatrice la Mere Anne de saint Albert qui estoit lors à Seuille, laquelle amena avec elle quatre Religieuses du Couuent de Malagon. Ce Monastere fut fondé l'an 1576. La veille de la Circocision. Les fondatrices de cette maison furent trois nobles Damoiselles les premieres de ce lieu, l'vne desquelles se nommoit Françoise de Saojosa, l'autre Françoise de Moya, & la troisieme Françoise de Tausté. Ces Damoiselles eurent connoissance de la Mere, & auant qu'elle partit d'A.

uila pour aller à la fondation de Veas, & à celle de Seuille, elles luy eſcriuirent, la prians de fonder vn Monaftere à Carauaque. La Sainte ne put lors correſpondre à vne ſi iuſte & ſi pieuſe demande; mais elle leur manda qu'elles obtinſſent licence du Conſeil des Ordres, & que la permiſſion eſtant obtenüe, elle leur donneroit la conſolation qu'elles deſiroient. Pendant que les fondatrices faiſoient leurs diligences pour auoir la licence, la ſainte Mere eſtoit occupée en la fondation de Veas & en celle de Seuille. Or les ſollicitations & les pourſuittes de ces deuotes filles ne furent pas ſuffiſantes pour obtenir la licence: de maniere que la Mere en eſcriuit au Roy Philippe II. lequel eſtant deſia informé des particularitez de ſon Ordre, & du grand fruit que faiſoient ſes Monafteres, il la luy accorda auſſi-toſt.

La Mere ne put pas ſortir de Seuille pour aller faire cette fondation en perſonne, c'eſt pourquoy elle reſolut d'y enuoyer premierement le Pere Iulien d'Auila, & Anthoine Gaytan (qui eſtoient les deux perſonnes qui l'accompagnoient ordinairement, & qui manioient ſes affaires) afin qu'ils viſſent le lieu, qu'ils s'inſormasſent des commoditez du Monaftere, qu'ils fiſſent les accords de tout, & en paſſaſſent les contracts, s'il eſtoit neceſſaire de traiter de la ſorte avec les fondateurs. Cela eſtant fait, la Mere ayant vn bon rapport de ce qu'elle deſiroit ſçauoir, enuoya les Religieuſes que nous auons dit pour faire cette fondation: laquelle eſtant acheuée, & le ſaint Sacrement mis en celle de Seuille avec tant de ſolemnité, comme nous auons dit, lors qu'il ſem-

bloit que la sainte Mere mettoit fin à ses trauaux, & que les nuages de Seuille estoient dissipés, & les persecutions esteintes, d'autres orages commencerent à s'esleuer sur l'orison du nouveau Carmel, lesquels pour estre plus vniuersels, & pour menacer le bien commun de l'Ordre, estoient plus fascheux & plus à craindre. Car le Diable enuieux d'un si grand progres, ne pouuant souffrir la prosperité & le calme avec lequel cette nouvelle plante se prouignoit, ny le fruit que les ames en receuoient, suiuant sa coustume il ourdit mille trames & inuentions, pour retarder ou empescher son auancement, & s'il eut pû pour l'arracher toute iusqu'à la racine. Il suscita des grièues depositions contre la sainte Mere Terese de Iesus, & l'alloit diffamant elle & les Carmes Déchauffez auprès du General de l'Ordre: de sorte qu'il changea l'affection qu'il portoit à la Mere en degoust & en haine, ce qu'il fit paroistre aussi-tost par l'effect, luy enuoyant vn commandement pour sortir de Seuille, avec ordre expres de choisir vn Monastere de ceux de Castille, où elle se retirast, & y demeurast à l'auenir, sans aller plus à aucune fondation ny à pas vn autre Monastere. La Sainte ne fut point troublée de cette nouvelle, car comme elle auoit vn si grand courage, & vne telle confiance en Dieu elle esperoit de là de plus grands auantages, & conceuoit plus d'assurance, d'où les autres eussent apprehendé de plus grands debrisis, & où ils eussent trouué plus d'occasion de craindre. Elle accomplit avec vne grande promptitude ce que le Pere General luy commandoit, & laissant à Seuille pour Prieure la Mere Marie de saint Ioseph, elle partit le lendemain que le
Saint

Saint Sacrement fut poſé, avec vne grande ioye, comme elle le dit en ces termes au liure de ſes fondations.

Auant que ie fortiſſe de Seuille on m'apporta *« Fonda-*
vn commandement du deſſinitoire en ſuite d'un *« tions ch.*
Chapitre General qui s'eſtoit tenu, où il ſem- *« 26.*
bloit qu'on deut eſtimer pour vn auantage de *«*
l'Ordre, ce qui en auoit eſté accru: & ce com- *«*
mandement portoît non ſeulement que ie ne *«*
fondaiſſe plus, mais auſſi qu'en aucune maniere *«*
ie ne fortiſſe du Conuent que ie choiſirois pour *«*
demeure. Ce qui eſt comme vne ſorte de priſon, *«*
parce qu'il n'y a point de Religieuſes que le *«*
Prouincial ne puiſſe enuoyer d'un Monaſtere en *«*
vn autre lors qu'il s'agit du bien de l'Ordre: & le *«*
pis eſtoit, que noſtre Pere General eſtoit mal- *«*
content de moy, qui eſt ce qui me donnoit de la *«*
peine; & il me ſemble qu'il l'eſtoit, ſans que i'en *«*
euſſe donné ſujet. Outre cela on me dit deux *«*
grandes accuſations qu'on faiſoit contre moy, *«*
dont ie n'eſtois coupable. Je vous le dis, mes *«*
ſœurs, afin que vous voyez la miſericorde de *«*
Noſtre Seigneur, & comme ſa Maieſté n'aban- *«*
donne point celuy qui deſire de le ſeruir; car non *«*
ſeulement cela ne me dōna point de peine, mais *«*
i'en receus vne ioye ſi grande, que ie ne pouuois *«*
pas me contenir; de ſorte que ie ne m'eſtonne *«*
point de ce que faiſoit le Roy Dauid, quand il *«*
ſautoit deuant l'Arche du Seigneur: Parce que *«*
lors i'eufſe voulu ne faire autre choſe, ne ſçachāt *«*
comment couvrir la ioye dont i'eſtois comblée. *«*
Je ne ſçay pour quelle cauſe en d'autres murmu- *«*
res & en d'autres contradictions qu'il m'a fallu *«*
eſſuyer, ie ne me ſuis trouuée avec vn tel conten- *«*

» temēt; & remarquez qu'au moins l'une des cho-
 » ses qu'on me dit, estoit tres-griefue. Car pour
 » ce qui est de ne point fôder, si ce n'eust esté pour
 » plaie à nostre Pere General, c'estoit vn grand
 » repos pour moy, & c'est vne chose que i'ay sou-
 » uent desirée d'acheuer ma vie dans la quietude,
 » bien que ceux qui me le procuroient n'eussent
 » pas cette pensée; mais au contraire que cela me
 » causeroit le plus grand ennuy du monde; Et
 » peut-estre qu'ils auoient d'autres bonnes inten-
 » tions. Je confesse aussi auoir receu du contente-
 » ment dans les contradictions qui se sont passées
 » dans les fondations, & dans les discours qu'on a
 » tenu sur ce fait, les vns avec bonne intention, les
 » autres avec d'autres fins: mais pour quelque tra-
 » uail qui me soit arriué, ie ne me souuiens point
 » auoir iamais senty vne ioye semblable à celle-
 » cy. Car i'aduouë qu'en vn autre temps l'une de
 » ces trois choses qui vinrent fondre sur moy tou-
 » tes ensemble, m'eut esté vn travail bien penible.
 » Quant à moy ie croy que ma principale ioye fut,
 » qu'il me sembla que puisque les creatures me
 » payoient en cette monnoye, i'auois contenté le
 » Createur: Car i'ay assez cogneu, & comprends
 » bien, que celuy qui voudra prendre son conten-
 » tement dans les choses de la terre & dans les
 » loüanges des hommes, est bien trompé, laissant
 » à part le peu de profit qu'il y a en cela. Aujour-
 » d'huy ils approuuent vne chose, demain ils la
 » condamnent. Vous soyez beny, mon Seigneur,
 » qui estes tousiours immuable. Ainsi soit-il. Qui
 » vous seruira iusqu'à la fin, viura sans fin dans
 » l'éternité.

La sainte Mere partit de Seuille pour aller à To

lede choiſſant ce Monaftere pour priſon, ſuiuant ce que le Pere General luy auoit commandé. Or ils'eſleua de ſi grandes perſecutions, tant contre elle & ſes Religieuſes, que contre les Carmes Déchauffez, que tout l'Ordre fut preſqu'à la veille de ſe perdre, & le nouuel edifice menacé d'vne ruine totale, ſi N. Seigneur n'y eut pourueu, prenant la deſſence de la iuſtice, appuyant la vertu, & mettant la verité en plein iour: Tant de choſes ſe trouuerent enraſſées les vnes ſur les autres, qu'il ſemble que le Diable les auoit toutes aſſemblées pour en dreſſer vn bataillon, & liurer ſes aſſauts tout d'vn coup, mais avec tant de furie, qu'il put exterminer & abolir entierement la Religion: parce que le General qui en eſtoit le chef, ſous l'ombre & la faueur duquel s'eſtoit fondé iuſqu'alors la nouuelle reforme, luy ſemblant que le deſſein eſtoit loüable; ſe changea & declara ennemy des Carmes Deſchauffez: ce qui ſuffiſoit ſans autre choſe pour ruiner tout le baſtiment de ce nouueau Carmel, ſi la diuine Prouidence ne fut interuenue dans l'affaire, & n'y eut pourueu de remede.

En ce temps le Nonce Hormaneto deceda, lequel pendant ſon gouuernement auoit eſté tres-propice à la Religion, & auoit ſeruy de bouclier pour parer toutes les attaques des Peres Mirigez alencontre de la nouuelle reforme, laquelle ils combattoient à chaque moment par leurs contradictions, avec vn bon & vn ſainct zele ſelon leur auiſ. Apres la mort d'Hormaneto le Nonce Segaluy ſucceda en ſa charge, mais non pas en l'affection qu'il auoit à l'Ordre des Deſchauffez, lequel ſembloit auoir eſté choiſi de Dieu pour inſtru-

ment, afin d'exercer la patience & la sainteté tant de la bien-heureuse Mere, que de ces premiers Peres Fondateurs & colonnes du nouveau Carmel. Il partit de Rome avec de mauuaises informations & des impressions sinistres de la verité: de maniere qu'estant ainsi preuenue, & estant grand amy du General, il auoit grande enuie d'abbattre de fond en comble ce nouuel edifice des Dechauffez. Le desir ne fut pas sans effet: car estant arriué il commença d'y trauailler avec vne tres-grande rigueur, bannissant les vns, emprisonnant les autres, les sententiant & condamnant generalement, comme si ç'eust esté des gens d'une nouuelle secte infectée d'erreurs, ou de si mauuaise vie, qu'il fut necessaire d'en retrancher le cours, de peur qu'ils n'infectassent & perdissent le monde. Certains Religieux qui auoient quelque émulation contre l'Ordre, voyans vne si bonne disposition au Nonce pour venir à bout de leurs pretensions, assembloient des procez, amonceloient des calomnies contre la sainte Mere & les pauures Dechauffez qui n'estoient coupables d'aucun mal. Le Nonce osta aussi-tost au Pere Hierosme de la Mere de Dieu l'office de Visiteur Apostolique, & nomma le Pere Ange de Salazar, qui auoit esté Prouincial des Peres Mitigez, pour Visiteur & Supérieur des Carmes & des Carmelites de la nouvelle reforme, demeurant tousiours dans la resolution de perdre & deffaire tous les Monasteres, particulièrement ceux des Religieux.

La sainte Mere eut sa bonne part de ces trauerses, si ce n'est que nous disions qu'elle souffrit les plus grandes: Car ils la regardoient comme vne criminelle, selon leur dire, & comme la cause de

tant de maux : de ſorte que le Nonce eſtant fort peu ſatisfait d'elle, & avec les ſiniſtres informations que ſes aduerſaires luy en auoient donné, il luy commanda de ne ſortir point de ſon Monaſtere, l'appellant femme inquiète, & vne coureuſe, laquelle pour ſe donner du bon temps ſ'eſlançoit en des extrauagances & en des reſueries ſous couleur de Religion. La Mere ſ'enferma en ſon Monaſtere à Toledé, & demeura là plus de trois ans pendant la rigueur de ces contradictions & la furie de ces vagues qui eſtoient ſi terribles, qu'il ſembloit qu'elles deüſſent l'engloutir avec les pitoyables Reliques de tout ſon nouuel Ordre. Et entout ce temps il ne ſe fit aucune fondation, mais on ne traita d'autre choſe que de patir, & de recevoir les rudes ſecouſſes qui venoient de la part du Nonce & du party contraire. Qu'eut fait alors la bien-heureuſe Mere ? Quel ſentiment penſez-vous qu'elle eut voyant de telles perſecutions & de ſi grands trauaux foudre ſur ſes enfans ? Elle faiſoit eſtat que cette tempeſte ſ'eſtoit eſleuée à cauſe d'elle, & que ſi on la iettoit dans la mer comme vn autre Ionas, le danger ceſſeroit. Elle eut eu vn grand contentement, ſi elle ſeule eut eſté le but de ces traits acerez, & que ces pauures Peres exempts de faute l'eüſſent eſté auſſi de la peine. Ainſi la Sainte ayant ſes entrailles maternelles pénétrées d'vn tres-vif ſentiment de leur affliction, non ſeulement compatifſoit à tous, mais auſſi elle ſouffroit en tous & pour tous : de maniere qu'encore qu'elle ſceut bien qu'ils diſoient d'elle des choſes tres-griefues, ſi eſt-ce qu'elle ne les ſentoit point tant comme les peines de ſes enfans, & comme les trauerſes, & les priſons qu'ils enduroient.

Elle procuroit qu'en tous les Monasteres on fit oraison continuelle, qu'on y fit des ieufnes, des disciplines, & tout cela tant és maisons des Religieux que des Religieuses. Tous leuoient les yeux & le cœur au Ciel, d'où seulement ils attendoient le remede. La Mere s'efforçoit d'auoir la faueur des grands du Royaume, & des Religieux qui y auoient plus d'autorité: elle escriuoit des lettres au Roy en faueur de ses enfans pour implorer son secours en cette commune desolation, ce qu'elle fit avec des paroles si efficaces qu'elles eurent plus de pouuoir sur l'esprit de sa Majesté que tous les autres moyés qu'on auoit employé pour cette fin. Elle attendoit de la main de Dieu avec vne patience heroïque, tout ce qui auiedroit en cecy; & quoy qu'elle vit vn mauuais succez suiuy d'un plus facheux euenement, & que quand on pensoit voir la fin de tous ces maux, l'air se couuroit d'autres nuages, où la tourmente se renouuelloit; c'estoit lors qu'elle fichoit plus auant l'ancre de son esperance dans le sein de la diuine Prouidence.

Je me trouuay en ce temps à Toledé avec la bienheureuse Mere, & le Pere Marian estant vn iour avec elle, ils receurent des lettres du Pere Hierome de la Mere de Dieu, où il desespéroit presque de l'issuë de leurs affaires. Le Pere Marian à la veüe de ces lettres perdit les appuis de la confiance: & certes tout autre les eut perdu qui ne s'y fut tenu aussi ferme que la sainte Mere, parce que les Religieux estoient quatre ou cinq en nombre, & encores pauures, peu cogneus, estoignez de faueur, persecutez de plusieurs, sans support & sans autorité: & la Mere qui estoit fondatrice de la reforme, estoit resserree dans vn coin, mal-traitée de

paroles dont on la diffamoit, & ainſi en apparence avec peu de pouuoir de deſtourner l'orage. Mais lors que nous eſtiôs tous le plus decouragez, & que la lumiere de nôtre eſperâce eſtoit le plus éclipſée, la Sainte eſtoit dans vne plus grande ſerenité & avec plus de confiance. C'eſt comme il arriue dans vne grande tourmente, où la furie des vents & l'obſcurité de la nuit met tous les mariniers en deſarroy, leſquels perdans l'adreſſe de leur route perdent auſſi l'eſperance de leur vie: que ſi quel- qu'un au point du iour par hazard monte à la hune, & découure de là le port, bien que ce ſoit de loin, auſſi-toſt la triſteſſe & la peine ceſſent par la bonne nouuelle de la deliurance qu'on eſpere: de meſme auſſi il ſemble qu'en cette horrible ſecouſſe cette ame Sainte perça le plus hant des airs, & que s'eſtant guindée au deſſus des nuages & des tempeſtes, à l'ayde des ſplendeurs du Ciel qui l'éclair- roient, elle vit qu'elle n'eſtoit pas loin du port, & que ce grand orage eſtoit pres de ſa fin; de maniere qu'elle nous dit ſur le champ, *Nous ſouffrirons des travaux, neanmoins la Religion ſubiſtera.* Parce que comme i'ay ſçeu depuis, penſant en elle-meſme, ſ'ils n'auoient point deſſein d'abolir entierement la nouuelle reforme des Déchauffez, Nôtre Seigneur luy reſpôdit cecy: *Quelques-uns le voudroient, mais il n'en ira pas de la ſorte, ains tout au cōtraire.* De maniere qu'écōre que depuis ie vis l'Ordre en des détrefſes extremes, ie ne perdis iamais la cōfiance, & n'eus point crainte d'un mauuais ſuccez, tenant pour certain depuis ce temps que tout arriueroit conformémēt à ce que diſoit la Sainte, cōme il s'eſt veu apres par experience, toutes ces tēpeſtes ſe cō- uertiffans en bonace: parce que le Roy Philippe II.

qui a tousiours esté pere de la verité & de la iustice, le rempart de la vertu, & le Protecteur de la reforme, interuint en l'affaire, & informa le Nonce de ce qu'il scauoit; car il auoit esté esclaircy & certifié par le Visiteur le Pere Pierre Ferdinand, de la grande perfection qui estoit en cette sainte Religion, & comme toutes ces contradictions estoient des enuies manifestes, des tromperies évidentes, & des passions nées de cœurs infectez de venin; d'où il conçeut tant d'estime des Carmes Déchaussez, & les prit en telle affection, que de là en auant (comme i'en suis bon témoin) il a esté le perpetuel patron & appuy de cette reforme, & celuy qui a aydé à la conduire à l'estat où elle est maintenant.

Mais quoy que le Roy & des Euesques d'Espagne eussent informé le Nonce de la verité, il estoit neantmoins si entier dans son sentiment, que cela ne fut pas suffisant pour luy faire changer d'opinion, si le Roy n'eut trouué l'inuention de luy donner quatre Assesseurs pour examiner & iuger toutes les affaires des Carmes Dechaussez. Par cette voye la colere du Nonce s'appaisa, la verité fut recognüe, & l'Ordre fut comme ressuscité, lequel durant pres de quatre ans auoit esté abbattu sous le faix de ces persecutions, & d'autre encore qui estoient grandes, s'estant depuis amplifié de la forte que nous le voyons apresent. La sainte Mere aussi continua ses fondations, comme il se dira es Chapitres suiuians.

Au temps que la Sainte estoit à Toledé, on donna l'Euesché de Palence à l'Euesque d'Auila Dom Aluare de Mendoza, auquel le premier Monastere auoit rendu l'obeissance. La Sainte

ſouffroit vne grande peine, de voir ce Monaftere diuiſé des autres, eſtant ſujet à des Superieurs qui n'eſtoient point de l'Ordre ; & faiſant vn jour oraiſon Noſtre Seigneur luy dit qu'elle procurat que les Religieuſes de ſainct Joſeph rendiſſent l'obeiſſance à l'Ordre, parce que faute de certe ſoumiſſion, l'oſſeruance de cette maiſon ſe relacherait bien-toſt. Elle en traita avec l'Eueſque auant qu'il ſortit de ſon Eueſché, & auſſi avec les Religieuſes, leſquelles joignans leur conſentement à celui de l'Eueſque ſeremirent ſous le gouuernement de l'Ordre, ayans eſté ſous l'obeiſſance de l'Eueſque l'eſpace de 17. ans.

CHAPITRE. XXIX.

Comme la ſainte Mere par le commandement de Noſtre Seigneur fonda le Monaftere de Ville-neuue de la Xare, & comme luy apparut en chemin la bien-heureuſe Mere Catherine de Cardone, & d'autres grands miracles que Noſtre Seigneur opera en cette maiſon par l'interceſſion de la Sainte.

A Vſſi-toſt que la ſainte Mere arriua à Toledé qui fut au mois de l'an 1576. elle receut des lettres des principaux de Ville-neuue de la Xare, laquelle eſt aſſiſe au territoire de la mâche dans le Royaume de Toledé, où viuoient neuf femmes aſſemblées dans vn hermitage, qui ſeruoient Noſtre Seigneur avec vne grande perfection. Ces ſeruantés de Dieu eurent cognoiſſance de la ſainte Mere par le recit que leur en firent les Carmes Dechaufſez, qui auoient fondé vn Conuent dans vn deſert

pres la riuë du fleuve Iucar, dans vne terre qu'on nomme la Rode, distant de quatre lieuës de Villeneuve de la Xare; & comme ils venoient prescher là, ils donnerent auis à ces saintes recluses, des Monasteres que fondonnoit la sainte Mere, & de la perfection qu'on y pratiquoit. Elles estoient toutes avec vn desir de viure sous l'obeïssance, & de faire profession de la regle & de l'institut que la Sainte & ses Religieuses suiuoient. Les habitans de Villeneuve qui estoient fort edifiez de leur vertu & de leur bonne vie, tacherent aussi-tost de contribuer à leurs desirs: de maniere qu'au nom des chefs & du Curé de ce lieu nommé le Docteur Heruias, personnage de consideration & tres-docte, vn Prestre fut depute vers la sainte Mere avec des lettres, pour la prier d'y venir fonder vn Monastere. Ce messager arriua en vn temps que les affaires de l'Ordre estoient si brouïllées, qu'il y auoit plus d'apparence de craindre que celles qui estoient desia en leur perfection ne fussent deffaites, que d'esperance ny de moyen d'en entreprendre de nouuelles: De maniere qu'elle s'excusa du voyage & de la fondation, disant qu'elle n'auoit pas lors le pouuoir de les consoler touchant leur pieuse poursuite.

Au bout de quatre ans qui fut l'année 1580. les affaires de l'Ordre estans auantageusement reparées & affermies dans vne bonne paix, ces seruantes de Dieu firent vne nouvelle instance touchant la mesme fondation: & pour obliger dauantage la Mere, le Prieur des Carmes Dechaussez de Nostre Dame du Secours, qui estoit le Pere Gabriel de l'Assomption, Religieux d'un grand esprit & d'une vertu signalée, vint à saint Ioseph de Mala-

gon où elle eſtoit lors, avec vn grãd deſir de fauoriſer cette cauſe, & de luy perſuader qu'elle admit cette fondation. La Sainte eſtoit d'opinion fort contraire, trouuant des raiſons importantes & des inconueniẽs notables pour ſ'en defendre, luy ſemblant que ces bonnes femmes eſtans accouſtümées à des exercices libres, & à leur propre volonté, peut-eſtre ſ'accommoderoient-elles difficilement à ceux de la Religion & de l'obeiſſance: (ce qui ſe voit ordinairement par experience en telles perſonnes) parce que comme elles eſtiment deſia leurs façons de faire dignes d'eſtre canonifées, & qu'elles ont pris pour regle de leur vie leur propre volonté, elles ſe laiſſent incontinent emporter au cours de ce torrent, & ſuiuent ce meſme conduit qui eſt comme vne maraſtre de leur veritable auancement: De ſorte que ceux qui ont contracté vne eſtroite alliance avec la propre volonté, ſe ſouſmettent avec difficulté à celle d'autrui & aux loix de l'obeiſſance. La Sainte auoit cette apprehenſion accompagnée d'une autre que luy cauſoit le grand nombre de ces ſuppliantes: Car elle craignoit qu'avec le temps, eſtans vnies par le lien de cette ancienne amitié, & par celui d'une nouuelle & commune profeſſion, elles ne vinſſent à faire des ligues ou des factions dans le Monaſtere, ce qui eſt vne deſolation funeſte, ou pluſtoſt vne peſte infernale en fait de Religion. Elle apprehendoit auſſi la grande pauvreté où elles eſtoient reduites, & le peu d'eſpoir qu'il y auoit d'une plus grande abondance, parce que la ville eſtoit petite, & qu'il n'eſtoit pas des plus riches, ioint qu'il y auoit deſia d'autres Conuents.

Ces raiſons faiſoient impreſſion ſur ſon eſprit,

& la portoient à ne pas accepter cette fondation, quoy que d'autre part elle ne pouuoit se resoudre à la rebuter entierement. Elle fit beaucoup de diligence pour s'exempter d'y aller, & afin que le Visiteur, qui estoit lors le Pere Ange de Salazar, ne luy commandat point ce voyage; mais sa resistance ne seruit de gueres, parce que ces seruantes de Dieu auoient desia obtenu du Ciel l'enterinement de leur requeste, comme la mesme sainte Mere le

Fonda-
tions de
Ville-
neuue.

rapporte par ces paroles: *Acheuant de communier, & recommandant cela à Nostre Seigneur, craignant que ie ne vinisse à empescher l'auancement de quelques ames; Car tousiours mon desir a esté d'estre quelque moyë à ce que Nostre Seigneur fut loué, & qu'il y eut plus d'ames qui le seruissent; sa Majesté me fit vne reprimande seuerre, me demandant avec quel thresor auoit esté fait ce qui estoit alors; que ie ne dontasse point d'admettre cette maison, qu'il en tireroit beaucoup de seruice, & vn grand profit des ames. Or comme les paroles de Dieu sont si puissantes, que non seulement l'entendement les entend, mais aussi qu'elles l'illuminent & disposent la volonté pour operer: Ainsi il me sembla que ie fus fort contente d'admettre ce Monastere, & de plus ma pensée fut qu'il y auoit eu de la faute d'y resister tant, & d'auoir esté si attachée à des raisons humaines, puisque i'ay veu tant au dessus de la raison ce que sa Majesté a operé pour cette sainte Religion.*

Elle resolut aussi-tost d'aller accomplir en personne la volonté de Nostre Seigneur, quoy qu'elle fut fort oppressée de ses maladies: elle rendit cōpte de tout à son superieur, lequel non seulement luy donna licence, mais encore luy commanda sous l'obligation d'vn precepte de se trouuer presente à cette fondation, & qu'elle prit les Religieuses

qu'elle iugeroit les plus propres pour ce deſſein. Le Pere Anthoine de Jeſus, & le Pere Gabriel de l'Affomption y allerent avec elle. Ils partirent de Malagon le treizieſme de Feurier de l'année 1588. Et quoy qu'elle fut ſi malade qu'il luy ſembloit qu'elle n'eſtoit pas en eſtat de ſe mettre en chemin, dès le premier iour de ſon voyage elle recouura auſſi-toſt miraculeuſement la ſanté, cōme elle l'eſcrit traittāt de cette fondation : Le rapporteray icy ſes propres termes, d'autāt qu'ils ſont capables d'animer beaucoup noſtre foibleſſe à ſervir d'auantage Noſtre Seigneur: Nous partiſmes (dit-elle) de Malagon, & il me ſembloit que ie n'auois iamais eu aucun mal, dont ie m'eſtonnois, & cōſiderois ſur cela qu'il eſt bien important de ne prendre garde à noſtre foibleſſe, & à noſtre peu de diſpoſition, lors que nous entendons que Noſtre Seigneur eſt ſeruy, quelque contradiction qui nous ſuruienne, puis que ſa diuine Maieſté eſt puiſſante pour changer les foibles en forts, & les maladies en ſanté : & quand il ne le fera pas, ce ſera toujours le plus auantageux pour noſtre ame. Pourquoy ie vous prie, la vie & la ſanté, ſi ce n'eſt pour les perdre au ſeruice d'un ſi grand Roy, & regardās ſa gloire nous oublier de nous meſmes? Croyez-moy, mes Sœurs, que iamais nous ne nous égarerons par ce chemin, & ie confeſſe que ma malice & ma foibleſſe m'ont fait ſouuent craindre & douter; mais ie ne me ſouuiēs point, depuis que Noſtre Seigneur m'a donné l'habit de Carmelite Deſchauffée, & quelques années auparavant, qu'il ne m'aye fait la grace, par ſa grande miſericorde, de vaincre ces tentations, & que ie ne me ſois lancée dans toutes ſortes d'entre-

» prises pour difficiles qu'elles fussent , sçachant
 » qu'elles estoient dauantage pour le seruice de sa
 » diuine Majesté. I'entends bien clairement , que
 » ce qu'il y auoit de ma part estoit peu de chose,
 » mais Dieu ne veut pas dauantage que cette reso-
 » lution pour faire tout de son costé. Il soit à
 » iamais loüé & beny. Amen.

Par tous les lieux où elle passoit il accouroit tant de monde pour la voir , que ceux qui l'accompagnoient n'en pouuoient pas estre les maistres particulièrement en vn lieu appelé ville Roblede, où la Sainte alla loger en la maison d'une bonne femme chez laquelle il vint tant de personnes pour la voir , qu'il fut necessaire de mettre deux gardes à la porte pour la laisser disner : encore cela n'estoit-il pas suffisant de reprimer ce grand abord , parce qu'il y en auoit qui montoient par dessus les murailles des cours du logis ; & à la sortie de cette bourgade le cōcours du peuple fut si grand, qu'en la plus grande Feste , & en la Procession la plus solennelle de toute l'année il n'y en eut pas eu dauantage. Ils arriuerent encore à vn autre petit bourg, où ils eurent la mesme peine, de sorte qu'il fut necessaire d'en partir trois heures deuant le iour , craignans plus la foule & l'importunité du peuple , que le froid & l'obscurité de la nuit. Ainsi le bruit de sa venuë couroit d'un lieu à vn autre auant qu'elle fut arriuée ; & quelques bienfacteurs raschoient en passant de la loger & de la traiter , particulièrement vn riche laboureur qui estoit affectionné à l'Ordre, sçachant que la Sainte deuoit passer par son village , fit accommoder sa maison , prepara vn tres-bon disner , & assembla toute sa famille qui estoit fort grande , faisant

venir tous ſes gendres des autres lieux où ils demeuroient, & fit retirer auſſi en ſa maiſon tout ſon beſtail, afin que la Mere dōnat à tous ſa benediction, tant aux hommes qu'aux animaux. Quand la Mere arriua au village elle ne voulut ny put s'y arreſter; de forte que ce deuot laboureur ſortit hors du village avec tout ſon train pour auoir la benediction qu'il auoit pretendu receuoir en ſa maiſon. La Sainte fut touchée de ce ſpectacle, & le recommandant à Dieu paſſa outre, & arriua en la compagnie des Peres au Monaſtere de Noſtre-Dame du Secours. Auant qu'entrer au Conuent tous les Religieux ſortirent pour la receuoir, ce qui luy cauſa vne grande deuotion & beaucoup de tendreſſe, comme elle l'a laiſſé par eſcrit. Il me ſemble (dit-elle) eſtre en ce temps fleuriffant de nos ſaints Peres: les Religieux en ce temps reueſtus de leurs Chappes blāches faites d'un drap groſſier, & eſtans deſchauffez, ſembloient des fleurs blanches & odoriferantes: Auſſi crois-je qu'ils ſont tels deuant Dieu. Ils entrerent en l'Egliſe chantants vn *Te Deum laudamus* avec des voix fort mortifiées. Pour y entrer il faut paſſer par deſſous terre, comme par vne grotte qui repreſentoit bien celle de noſtre Pere ſaint Elie. Certainement i'auois tant de ioye interieure, que i'euſſe eſtimé vn plus long chemin bien employé.

Toutes ces paroles ſont de la ſainte Mere, laquelle ſe reſjoit & s'attendrit grandement par la veü de ce Monaſtere; mais bien dauantage par le ſouuenir de la ſaincteté & de la penitēce de la bienheureuſe Mere Madame Catherine de Cardone, iſſüe de la tres-noble maiſon des Ducs de Car-

donne, laquelle ayant esté nourrie & estimée dans la Cour, par reuelation particuliere de Dieu laissant le tracas du monde, comme vn autre Arsenius se retira au desert; où surpassant par ses austeritez les rigoureuses penitences des Anthoines, des Macaires, & des autres Peres (chers nourrissons & sacrez habitans de la solitude) elle vescu plusieurs années en habit de Carme, & par reuelation diuine fonda ce Monastere. Apres vne vie si penitente elle jouït d'vne mort heureuse dans ce mesme desert, & fut enterrée dans le Conuent qu'elle auoit fondé. On pourroit faire vn gros volume de la vie de cette Sainte, dont vne partie est couchée dans les fondations de nostre illustre Vierge; ce qui est vne approbation, & vn témoignage suffisant pour faire estime de sa grande sainteté. Je diray seulement que la sainte Mere estant arriuée icy, consideroit la grande penitence qu'y auoit fait Catherine de Cardone, & se combloit de confusion, luy semblant que ses pechez ayans esté plus grands que ceux de cette sainte penitente, le chastiment n'auoit pas egalé le sien. Elle s'informa en ce lieu de sa vie, & avec la grande connoissance qu'elle en auoit auparauant, elle nous l'a laissée dans ses diuins écrits. Elle auoit cette Sainte en grande estime, & l'honoroit d'vne deuotion particuliere, dont cette grande amie de Dieu la voulut recompenser luy apparoissant dans son Eglise, & luy offrant son ayde comme la mesme Mere l'écrit en ces termes : *Acheuant vn iour de communier en cette sainte Eglise j'eus vn vray grand recueillemēt, avec vne suspension qui me fit alier des sens. Estant en cet estat cette sainte femme se represent a moy par vne vision intellectuelle comme vn corps glorieux*

glorieux, & quelques Anges avec elle: Elle me dit que ie ne me laſſaſſe point, mais que ie tachaiſſe toujours d'auancer en ces fondations: i'entendis (bien qu'elle ne le declarat expreſſement) qu'elle m'ayderoit deuant Dieu. Elle me dit auſſi vne autre choſe qu'il n'eſt pas neceſſaire d'écrire. Je demeuray fort conſolée, & avec deſir de travailler, & j'eſpere en la bonté de Noſtre Seigneur, qu'avec vn ſi bon ayde comme celuy de ſon interceſſion, ie le pourray ſeruir en quelque choſe.

La ſaincte Mere fut comblée de conſolation, d'auoir veu la ſainteté de ce deſert (car les murailles publiant aſſez la perfection de ſes enfans) & auſſi d'auoir eſté fauoriſée de cette viſion, ayant veu en ſa vie celle qu'elle auoit tant cogneuë auparauant par reputation, & qu'elle aymoit tendrement pour ſes grandes vertus. Elle partit auſſi-toſt pour aller à Ville-neuve de la Xare le premier Dimanche de Careſme l'an 1580. Vn peu deuant qu'elle y arriuat on ſonna les cloches, & le Curé avec l'aſſemblée de la ville, & tout le reſte du peuple extremement joyeux du nouveau Monaſtere, ſortit pour l'aller receuoir. Aprochans du chariot où eſtoit la ſaincte Mere ils ſe mirent tous à genoux, & menerent les Religieuſes à la principale Eglise du lieu, où tout le Clergé luy alla au deuant chantant le *Te Deum laudamus*. Apres auoir fait oraiſon, ils prirent le tres-ſainct Sacrement qui eſtoit deſia poſé ſur vn brancart, & avec les Croix & les Bannieres & autres enſeignes de deuotion ils firent vne proceſſion tres-ſolemnelle, comme le iour de la Feſte-Dieu, ayant accommodé pluſieurs repoſoirs par les ruës, & chantans vn bon nombre de chanſons ſpirituelles compoſées ſur la venue des Religieuſes tant deſirée. Ils arriuerent en fin à l'hermitage de ſaincte Anne, où ſe deuoit fonder le

Monastere. Au milieu de la procession pres du saint Sacrement marchoit la sainte Mere & ses Religieuses avec leurs chappes blanches, & les voiles baïssez sur le visage. Aupres d'elles il y auoit plusieurs Carmes Dechaussez de Nostre-Dame du Secours, qui estoient venus pour cette feste. Ils arriuerent à l'hermitage, où le saint Sacrement fut posé avec grande solemnité, & elles prirent la possession du nouveau Monastere, lequel eut le nom de sainte Anne comme il l'auoit auparauant. Toutes ces saintes recluses estoient audedans de la porte attendans cét heureux jour, lesquelles en fin receurent la sainte Mere & ses Religieuses avec beaucoup de larmes de joye, & de consolation.

On donna incontinent l'habit à toutes les neuf, lesquelles se dresserent si bien à la Religion & à ses obseruances, que la sainte Mere & ses compagnes en estoient rauies, remerciais beaucoup Dieu de cette grace; & tant plus on traittoit avec elles, plus on lestrouuoit souples, & propres aux choses de la Religion. La Sainte se trouua extremement consolée; & elle auoit coustume de dire, que quelques grands trauaux qu'elle eut sceu endurer, elle les eut tenu bien employez, ayant donné consolation à ces ames: Et elle estimoit vn plus riche tresor; d'auoir rencontré des personnes si Saintes, que si elle eut trouué de grands biens & vne maison pourueüe de grosses rentes: car c'estoient des personnes munies de vrayes & solides vertus, exercées en la penitence, & dressées au travail des mains (par lequel elles estoient nourries l'espace de six années) adonnées à l'oraison, & amies de closture, car elles la gardoient comme si elles eussent esté Religieuses; bref qui auoient pratiqué de bonne sorte la mortification: de

maniere que l'habit & les exercices de la Religion leur eſtoient ajuſtez avec autant de rapport, que ſeroit vn riche eſmail artiſtement couché ſur de l'or fin & de tres-bon alloy.

CHAPITRE XXX.

Poursuite de la fondation de Ville-neuve de la Xaré, ou ſont auſſi rapportez quelques miracles aduenus en cette maiſon.

LA ſainte Mere demeura dans cette Fondation l'eſpace de deux mois, qui eſtoit le temps de la licence qu'elle auoit eu de ſon Superieur. Apres auoir accomodé la maiſon, & y ayant eſtably pour Prieure la Mere Marie des Martyrs, elle prit le chemin de Vailladolid, comme nous dirons au Chapitre ſuiuant. Les nouuelles Religieuſes demurerent tres-contentes de ſe voir avec le ſaint habit qu'elles porteroient, mais neantmoins dans vne neceſſité extreme; de ſorte que le temps de la profeſſion des neuf Nouices eſtant venu, la Prieure conſiderant la diſette extraordinaire de ce Conuent, & l'extremité où elle ſe reduiſoit donnant la profeſſion à neuf nouices qui n'auoient point de dot, elle commença d'entrer en doute ſ'il eſtoit à propos de les admettre toutes à la profeſſion, voyant la neceſſité euidente où elle ſ'alloit engager. Elle écriuit à la ſainte Mere, luy faiſant entendre l'eſtat de cette maiſon, & luy demandant l'ordre qu'elle deuoit ſuiure, parce qu'elle ne voyoit point iour pour remedier à cette neceſſité. La Sainte luy fit reſponſe qu'elle leur donnat ſans remiſe la profeſſion à toutes, & qu'elles ne

doutassent point, mais au contraire qu'elles eussent vne grande confiance en Nostre Seigneur, au nom duquel & par lequel elle les asseuroit, & leur donnoit parole, que si elles estoient telles qu'elles deuoient, elles n'auroient disette d'aucune chose. La Prieure leut la lettre en communauté, & toutes avec cette responce demurerent aussi contentes, que si desia elles eussent veu accompli ce qui estoit porté dans la lettre: De maniere qu'aussi-tost elles se preparerent toutes pour la profession, & la firent avec beaucoup de contentement & vne grande confiance en Nostre Seigneur. Or depuis ce iour sa Majesté commença à confirmer par les effets la parole qu'il auoit donnée par la bouche de sa seruante, ie veux dire par des miracles euidens qu'on a veu dans cette maison, desquels i'ay eu vne certaine & parfaite congnissance il y a plusieurs années, & qui sont aussi notoires à toutes les Religieuses qui estoient lors dans ce Monastere, dont la pluspart, & presque toutes, ont rendu tesmoignage dans l'information qui a esté faite pour la canonisation de la sainte Mere.

L'vn de ces miracles fut, que comme l'année qui preceda celle de la fondation, sçauoir est celle de 1579. auoit esté tres-sterile en cette contrée, & que le lieu par consequent estoit dans vne necessite notable. Les Religieuses pour prouision de leur année n'auoient en tout qu'enuiron neuf boisseaux de farine, sans auoir de l'argent pour en acheter d'autre, & sans sçauoir aucun moyen d'amasser quelque peu de la quantité de bled dont elles auoient besoin; car quoy que la Superieure eut employé beaucoup de diligence en cecy, demandant l'aumosne, & se seruant d'autres moyens humains pour tirer sa maison de

cette extreme diſette; ſi eſt-ce qu'apreſtant de ſolitude elle ne peut amaffer plus de deux reales ſimples (qui font enuiron dix ſols en monnoye de France.) Or voyant combien peu elle auançoit par ſon travail & ſon induſtrie, ſe ſouuenant de ce que la ſainte Mere leur auoit offert de la part de Noſtre Seigneur, elle mit toute ſa confiance en Dieu, & commença à deſpenſer la farine qui eſtoit dans la maiſon, de laquelle mangeoient iuſqu'à dix-ſept perſonnes tous les iours, tant des Religieuſes, que des pauures & autres gens: En quoy il plut à Noſtre Seigneur que la farine fut comme celle de la veufue du ſainct Prophete Elie, quelle ne manquat & ne diminuât point iuſqu'à ce que ſa Maieſté eut donné de nouueau grain en abondance, ce qui dura l'eſpace de ſix mois; & la deſpence commune pour laquelle à peine 90. boiſſeaux euſſent pû ſuffire ſelon le cours ordinaire, par vne prouidence de Dieu ſpeciale & miraculeuſe, trouua ſa ſuffiſance dans neuf boiſſeaux ſeulement.

Eſtans ſorties de la diſette du bled, Noſtre Seigneur pour vne plus grande demonſtration de ſa gloire & de ſa prouidence, les mit dans vne autre neceſſité, & peut eſtre plus grande que la precedente, qui fut qu'incontinent apres au mois de Septembre de la meſme année, arriva cette maladie vniuerſelle des Catarres: de maniere que tout le peuple eſtant affligé de ce mal avec vn ſurcroiſt de pauvreté, & les ouvrages des Religieuſes ne pouans ſe debiter pour ce ſujet, ioint que pluſieurs d'entr'elles eſtans auſſi malades auoient laiſſé le travail des mains, le Monaftere vint enſemble à eſtre chargé de maladies & accablé de neceſſitez. La Prieure qui ne trouuoit point de ſecours parmy les habitans ſe reſolut d'eſcrire a vn Eccleſiaſtique riche & puiſſant, luy repreſentant leur

tres-grande disette, mais Nostre Seigneur permit que iamaïs cet homme ne luy fit aucune responce: De sorte qu'elles se virent destituées de toute faueur humaine, & ce qui est de plus estrange; le chemin interdit pour la chercher. Mais il pleut à Nostre Seigneur de supplier au defaut des hommes, & d'ouurir les thresors cachez de son adorable prouidence pour soulager la misere de ses seruantes. Le moyen fut qu'il y auoit vn poirier dans le Conuent d'une grandeur mediocre, sur lequel sa Majesté leur assigna leur nourriture, & la recepte dont elles auoient besoin: Car il fut chargé d'une si grande quantité de fruit, qu'elles en cueilloient tous les iours des poires autant qu'il en falloit pour la communauté, qu'elles mangeoient tantost apprestées d'une façon, tantost d'une autre, taschans d'oster par ce déguisement le degoust ou la satieté que la continuation de ce simple aliment leur eut pu apporter: & non seulement elles en prenoient la prouision pour le Conuent, mais encore elles en cueilloient abondamment pour vendre à Ville-neuve, & de l'argent qu'elles receuoient de cette vente, elles pouruoient aux necessitez de la maison. Or la quantité de fruit que portoit cet arbre estoit si excessive, que plusieurs personnes de ce lieu venoient ordinairement au Monastere demander des poires pour les malades, auxquelles les Religieuses n'en refusoient iamaïs. Ce poirier continua plus de deux mois à fournir cette abondance de fruit; & quoy qu'on en prit tous les iours avec vn tel excez, il sembloit neantmoins qu'on n'y eut pas touché. C'estoit l'arbre de vie par le fruit duquel les malades de dehors estoient soulagez, & le Monastere remedioit à ses necessitez, & aux indispositions des Religieuses; Nostre Seigneur aussi par cette merueille faisant honneur à sa

parole que la bien-heureuſe Mère Tereſe de Jeſus auoit donnée en ſon nom à ſes ſeruantcs. Le ſemblable preſque arriua en ſept petits pommiers qu'on nomme vulgairement des nains, car l'eſpace de trois moiſon en cueillit continuellement chaque iour environ deux hottées pour porter au marché, ſans celles qu'on reſeruoit pour les Religieuſes & pour les malades de Ville-neuue.

Il y eut vne autre prouidence miraculeuſe qui n'eſt pas moins remarquable que les precedentes, dont Noſtre Seigneur fauoriſa ce ſaint Monaſtere, dans lequel comme les neceſſitez eſtoient ſi frequentes, le ſoin paternel que ſa Maieſté prenoit de celles qui le ſeruoient avec tant d'affection, eſtoit auſſi fort ordinaire à les ſecourir par des voyes rares & du tout merueilleuſes. Le cas eſt qu'elles manquoient tellement d'argent, qu'en tout le Conuent elles ne pouuoient trouuer iuſqu'à vne piece de cinq ſols, & ne ſçauoient encore où elles en pourroient auoir. La dépenſiere eſtoit aucunement affligée de cette grande neceſſité, & par cas fortuit eſtant penſiue ou reſuaſant, elle vint creuſer dans les fondemens d'une Cour de la maiſon, où elle trouua 60. reales en vn lieu où on ne pouuoit eſperer qu'une viuant leſy eut iamais miſes, parce que les perſonnes qui auoient veſcu là iuſqu'à lors, eſtoient ſi pauures, qu'elles n'auoient de quoy viure. Elle garda ce petit theſor, & commença d'en employer quelque choſe, mais avec vn euenement extraordinaire & bien miraculeux, qui fut que Noſtre Seigneur multiplia tellement cet argent, que plus d'une année on en acheta toutes les neceſſitez de la maiſon, la dépenſiere ne faiſant autre choſe que fouïller ſeulement dans la pochette, où il ſemble qu'elle auoit vne mine de reales,

*La reale
vaut
environ
cinq ſols
de France.*

sans qu'elle fut épuisée dans tout ce temps.

End'autres occasions Nostre Seigneur subuenoit à leurs necessitez par d'autres moyens fort semblables aux precedens, comme on pourra voir par l'exemple que ie rapporteray maintenant. Lors que la Procession se fit depuis l'Eglise Parochiale de Villeneuve iusqu'au nouveau Monastere qu'on deuoit fonder, la sainte Mere venoit derriere le tres-saint Sacrement qu'on portoit pour poser au nouveau Conuent. Or vne Religieuse de celles qui alloient en sa compagnie, tres-grande seruante de Dieu, & que iem'abstiens de nommer, pour estre encore viuante, vit l'Enfant Iesus qui parloit avec la sainte Mere, lequel estoit forr semblable à vn que luy auoit donné le Pere Gabriel de l'Assomption Prieur du Conuent de la Rode. Elle dit apres à la Sainte ce qu'elle auoit veu, laquelle luy commanda de n'en dire mot à personne; mais que lors qu'elle auroit besoin de quelque chose, qu'elle eut recours au petit Iesus qu'on luy auoit donné. Avec cette foy & cette parole cette Religieuse pendant vn long-temps qu'elle a esté Portiere & Sacristaine, s'adressoit en ses necessitez à l'Enfant Iesus, le priant de les secourir: & selon la qualité & la matiere du besoin, elle trouuoit incontinent qu'en quelque lieu que son esprit la portat, là estoit le remede de sa necessité; & pour vne fois elle trouua troiscens reales en vn endroit où iamais on ne se fut imaginé vne semblable rencontre, d'où vient qu'elles appelloient l'Enfant Iesus le Fondateur, & avec grande raison, puis qu'il les pouruoit avec vn tel soin de tout le necessaire.

Or non seulement Nostre Seigneur les secouroit en des necessitez si pressantes, & si grandes comme sont celle dont nous auons parlé; mais encore en d'autres

beaucoup moindres : En voicy vn exemple qui n'eſt pas moins remarquable que les autres. Vn iour n'y ayât point de pot au Monaſtère pour faire cuire le diſner des Religieuſes, & qu'on n'en pouuoit trouuer à acheter à Villeneuve, la Cuſiniere vit quatre pieces d'un pot caſſé, & conſiderant qu'elle n'auoit point d'autre remede en l'eſtat où elle ſe trouuoit, elle reſolut de les bien lauer & de s'en ſeruir. Elle les aſſembla donc le mieux qu'elle peut, & avec vne grande confiance en Dieu elle y mit ce qu'elle deuoit preparer pour le diſner de la communauté. Ce pot fit ſon deuoir de meſme que s'il eut eſté de fer, où s'il eut eſté tout entier, & apres le diſner cette Religieuſe prit chaque piece à part, & les écura comme elle auoit fait deuant : & derechef les aſſembloit toutes les fois qu'elle vouloit mettre le pot au feu ; ce qu'elle fit l'eſpace d'un mois, iuſqu'à ce qu'il y eut commodité d'acheter d'autres pots. En ces occasions & en pluſieurs autres la Prouidence de Noſtre Seigneur éclata miraculeuſement en cette ſainte maiſon, où toutes & quantes fois qu'elles experimentoient ces ſecours, elles ſe ſouuenoient de la lettre que la Sainte leur auoit écrit, & elles voyoient clairement que c'eſtoit des faueurs que ſa diuine Maieſté faiſoit à ce Monaſtère par l'interceſſion de ſa ſeruite, & en confirmation de la promeſſe qu'elle leur auoit faite au nom de Noſtre Seigneur.

L'on a veu en ce Monaſtère d'autres grands miracles leſquels ie paſſe ſous ſilence, parce qu'ils ne concernent point la ſainte Mere. Car il y a eu des Religieuſes d'une ſainteté ſignalée, & telles ont fait des miracles. L'exercice commun de toutes apres le temps de l'oraïſon eſtoit de filer continuellement, & c'eſt le reuenu dont elles ſe ſont entretenues pluſieurs

années, mais dauantage du seul trauail de leurs mains elles ont basty en ce conuent deux corps de logis des meilleurs qui soient dans l'Ordre, & ont fait vne tres-bonne enceinte, le bastiment estant tel, que quelques personnes sages & entenduës qui ont passé par là, sçachans leur foible commencement, leur pauureté, & comme elles se sont nourries par leur trauail, voyans aussi qu'elles ont garny leur Sacristie d'ornemens, leurs dortoirs & leur infirmerie de meubles, & les autres officines de commoditez suffisantes, sans auoir autre rente que celle de leur industrie, demeurent toutes estonnées, & ne sçauent que dire, sinon que c'est quelque enchantement, ou qu'elles feignent la pauureté de leur maison.

CHAPITRE XXXI.

Comme la sainte Mere fonda par expres commandement de Dieu le Monastere de Palence.

DE Villeneuve de la Xare la sainte Mere vint à Vailladolid, parce que Dom Aluare de Mendoza (lequel ayant esté Euesque d'Auila estoit lors pourueu de celle de Palence) comme il aymoit & honoroit tant tout ce qui concernoit la Sainte, sçachant la vertu & la grande obseruance qui estoit dans ses Monasteres, veu qu'il auoit esté Superieur de celui d'Auila pendant plusieurs années; ce Prelat desirant fonder vn Conuent dans la capitale de son nouuel Euesché, sçauoir est à Palence: de sorte qu'à son instance le Pere Visiteur qui estoit le Pere Ange de Salazar fit venir la bien-heureuse Mere à Vailla-

dolid, afin qu'elle traittat des commoditez, & de l'eſtabliſſement de ce Monaftere.

La Mere arriuant à Vailladolid fut faiſie d'une ſi grande maladie, que chacun crut qu'elle n'en releueroit pas; neantmoins elle reuint de cette extremité, & commençant à traiter de ſa fondation, s'infor mant de la ville, de la deuotion & des commoditez des habitans, comme elle veilloit touſiours à moyenner que ſes Monafteres veſcuſſent d'aumofne; elle ne jugea pas que ſes Religieuſes peuſſent viure en ce lieu ſans eſtre rentées, de maniere qu'elle heſitoit, & meſme reſuſoit beaucoup d'admettre cette fondation. Elle conſulta ſur ce caſvn Pere de la Compagnie de Ieſus qui eſtoit ſon Confeſſeur, avec lequel elle communiqua auſſi ſ'il ſeroit bon d'aller fonder à Bourgos, & quoy qu'il eſtimat ces fondations à propos, neantmoins elle ne ſe pouuoit bien entierement reſoudre. De maniere qu'un iour apres auoir communiqué, recommandant cette affaire à Noſtre Seigneur, & luy demandant lumiere pour faire en cela ſa ſaincte volonté, ſa Maieſté par vne forme de re prehension luy fit cette reſponſe : *Que crains-tu ? Quand t'ay-je manqué ? ie ſuis le meſme que i'ay eſté : ne laiſſe point de faire ces fondations.*

Ayant oüy ces paroles elle demeura avec vn grand courage, & vne forte reſolution; de ſorte qu'en core qu'on luy dit qu'il eſtoit impoſſible que le Monaftere put ſubſiſter ſans rente, & que tout le monde s'y oppoſat; cela ne fut pas ſuffiſant pour luy faire changer de deſſein, ny l'attiedir dans ſon genereux propos car ſe conſiant en la puiffance de celui qui luy commandoit de fonder, il ne ſe pouuoit preſenter aucune contradiction dont elle eut de la crainte. C'eſt pourquoy ſans attendre vne pleine conualeſcence

de sa maladie, elle partit de Vailladolid le jour des saints Innocens de l'année 1580. ayant preuenu par lettres vn Chanoine de Palence nommé Reynoso, personnage des plus qualifiez & des plus deuots de la ville, afin qu'en grand secret il leur loüat vne maison. Il fit ce que la Mere luy auoit enchargé, & mit ce logis en bon estat pour receuoir les Religieuses à leur arriüée. Elle y arriua bien fatiguée du chemin, & désle jour suiuant au point du iour la possession fut prise, & le saint Sacrement y fut posé. Le Monastere eut le nom de saint Ioseph. Elle en donna aussi-tost auis à l'Euesque Dom Aluare de Mendoza, lequel y vint comblé de joye & de contentement, les pourueut de plusieurs choses dont elles auoient besoin pour accommoder leur maison, & s'offrit de fournir le pain qui seroit necessaire pour la nourriture des Religieuses, lesquelles furent aussi grandement assistées de Suero de Vega fils de leando Vega President de Castille, & aussi de sa femme Madame Eluira Manrique fille du Comte d'Osorno, lesquels pour leur grande vertu & pieté signalée furent appelez les Peres des pauures, & depuis le furent de la Religion, aydans les Religieux & les Religieuses de leur faueur & de leurs aumosnes.

La sainte Mere commença aussi-tost à chercher vne maison propre pour y bastir le Monastere. L'Euesque trouuoit fort à propos pour ce dessein vne Eglise de grande deuotion, qui estoit dans la ville, qu'on nommoit Nostre Dame de la Ruë; car encore qu'il n'y eut point de maison propre, il y en auoit toutesfois deux aupres qu'on pouuoit vnir, & ainsi en faire vne suffisante pour vn Monastere. L'Euesque & le Chapitre leur fit aussi-tost donation de l'Eglise, mais quand il fallut conuenir du prix des maisons, les

Maîtres en demanderent tant d'argent, que ceux qui au nom de la Sainte traitoient de cét achat, furent d'avis d'en chercher d'autres à meilleur marché, ainſi ayans laiſſé les premières ils ietterent la veüe ſur d'autres maiſons bien conditionnées pour leur bonté & la commodité du logement. Mais la ſainte Mere auoit ie ne ſçay quelle eſpine qui luy poignoit le cœur; car encore qu'elle ne fit point de difficulté de laiſſer l'Egliſe qui leur auoit eſté donnée, neantmoins elle ne pouoit bien conſentir à chercher vne autre aſſiete pour ſon Monaftere, & ce ſoucy l'inquietoit tellement, qu'il l'empeschoit preſque d'eſtre attentiuë à la Meſſe: En fin elle alla recevoir le treſſainct Sacrement comme elle faiſoit tous les jours, & en le receuant elle entendit cette parole: *Celle-cy t'eſt conuenable*: Et Noſtre Seigneur parloit de l'Egliſe de Noſtre-Dame, & des maiſons qui en eſtoient voiſines. Elle ſe troubla vn peu de ces paroles, parce qu'il luy ſembloit vne choſe faſcheuſe de rompre le marché deſia conclu par les entremetteurs de l'affaire, qui eſtoient deux Chanoines perſonnes de conſideration, leſquels au nom de la Mere pour l'affection qu'ils luy portoint, ſollicitoient ce traitté, & lors Noſtre Seigneur luy dit ces paroles: *Ils ne ſçauent pas que ie ſuis beaucoup offenſé là, & cecy ſera vn bon remede*: Sa Maieſté dit cela, parce qu'à cette Egliſe de Noſtre-Dame il y auoit vn grand abord de monde qui y accouroit de tout le païs, & on y veilloit quelques nuits; où il ſe commettoit de grandes offenſes contre Dieu. La Sainte eſtoit en doute ſi ces paroles venoient du bon eſprit, lors que Noſtre Seigneur luy dit: *C'eſt moy*: par leſquelles paroles elle fut accoiſée & aſſurée de ce qu'elle auoit entédu. Elle ſe cōfeſſa auſſi-toſt au Chanoine Reynoſo, qui eſtoit l'un de ceux

qui traittoient de l'achat de la maison, & luy rendit compte de ce qui c'estoit passé: Et ainsi tant pour cette cause, que parce que le vendeur de la maison de nouveau demandoit dauantage que ce qui auoit esté accordé, le marché fut rompu, & on tomba d'accord des autres qui estoient pres de l'Eglise: de maniere qu'estans accommodées du mieux qu'on put, l'Euesque fit en sorte que la Sainte & les Religieuses passassent à leur Eglise; ce qui fut fait avec vne grande solemnité, d'autant que ce Prelat fit assembler le Chapitre, les Ordres, & la ville, & fit faire vne procession fort solennelle, où il y auoit vn grand nombre de Musiciens, les Religieuses allant prendre possession de leur nouveau Monastere avec ce celebre appareil, ayans toutes le voile baissé sur le visage. Le saint Sacrement y fut posé avec vne grande deuotion, & vne singuliere resiouissance de tout le peuple; & parce que le Monastere auparauant portoit le nom de saint Ioseph, la Sainte vnit les deux noms, & le fit nommer de là en auant saint Ioseph de Nostre-Dame de la Ruë.

La sainte Mere estoit en cette fondation de Païence, quand le bref de separation arriva, qui portoit que les Religieux & les Religieuses de la nouvelle reforme des Dechaussez eussent vn Prouincial de leur mesme profession auquel elles obeïssent, sans que les Peres de la mitigation s'entremissent plus en leur gouuernement. Elle apprit aussi comme le Bref auoit esté mis desia en execution, & que le Pere Hierosme de la Mere de Dieu auoit esté élu Prouincial. Ce iour fut pour la Sainte vn iour de ioye, & de consolation, estant vne chose qu'elle desiroit & qu'elle esperoit de voir accomplie, comme son Pere saint Albert luy auoit dit à Segouie. Elle demeura quelque

tours à Palence, & laiſſa pour Prieure la Mere Iſabelle de Ieſus, & pour Souprieure la Mere Beatrix de Ieſus: Apres cela elle donna ordre pour aller fonder à Sorie, comme nous verrons au Chapitre ſuiuant.

CHAPITRE XXXII.

Comme la ſainte Mere alla fonder à Sorie, & de ce qui aduint en cette fondation.

Avant que la ſainte Mere ſortit de Palence, elle receut vne lettre du Docteur Velasquez Eueſque d'Oſme, qui auoit eſté ſon Confeſſeur, eſtant Chanoine de Toledé, lequel elle auoit choiſi pour ce miniſtere par vne reuelation particulière de Dieu, parce que Noſtre Seigneur auoit les yeux ſur le talent de ce grand homme afin qu'il profitat à ſon Eglise: Car depuis non ſeulement il fut Eueſque d'Oſme, mais encore Archeueſque de Saint Iacques, donnant vn grand exemple & auancement à ces Eglises; & ſa Maieſté vouloit que premierement il traittat & communiquat avec la ſainte Mere, pour profiter de ce qu'il experimentoit en elle, & par ce moyen s'affectionnat d'auantage à l'exercice de l'oraiſon. Or comme l'Eueſque auoit tant de cognoiſſance de la ſainteté de la Mere, il deſira auſſi-toſt qu'elle vint fonder en ſon Eueſché, & afin que cela ſe fit commodement, il traitta avec vne Dame de Sorie qui eſtoit de qualité & qui auoit de grands biens, appelée Beatrix de Viamont, pour faire cette fondation. Cette Dame offrit vne fort bonne maiſon, & l'Eueſque vne Eglise de la ville appelée la Trinité.

Ils écriuirent à la sainte Mere la prians d'admettre ce Monastere. La Sainte ayant receu la lettre la communiqua aussi-tost au nouveau Prouincial de son Ordre & tous deux approuuans la commodité que l'Euesque & cette Dame presentoyent, la Mere prit au commencement de Iuin pour c'acheminer à Sorie.

Elle fut accompagnée en ce voyage de ce grand homme le Pere Nicolas de Iesus Maria, qui a esté depuis le premier General des Carmes Dechaussez, le-quelelle affectionnoit beaucoup, & faisoit vne grande estime de son talent & de sa sainteté, le confiderant sous la qualité de Pere & de colonne de sa Religion, comme il l'a esté depuis. Elle prit en sa compagnie sept Religieuses, entre lesquelles estoit la Mere Catherine de Christ, Vierge tres-recommandable pour sa grande sainteté, doiée de vertus heroïques qui ont esté bien cogneuës dans tout son Ordre pendant sa vie, & que Nostre Seigneur apres sa mort manifeste encore dauantage par plusieurs miracles & par l'incorruption de son corps. Elles arriuerent à Sorie le 13. iour du mois de Iuin : & l'Euesque pour les bien traicter, & faire les frais du voyage, enuoya au deuant d'elles vn Huissier, qui défraya tous ceux qui estoient en sa compagnie. Le iour suiuant, qui fut celuy du Prophete saint Elizée, la premiere Messe fut dite dans vne sale de la maison : car l'Eglise en estant separée il fallut faire vne allée pour y aller, & cependant on disoit la Messe dans cette sale. L'Euesque y venoit quelquefois la dire, confessant & communiant la Sainte & les Religieuses, ausquelles il auoit coustume de dire en loüant la Mere, qu'il pensoit que c'estoit la plus grande Sainte que Dieu eut en terre.

La Sainte demeura là vn peu de temps; iuſqu'à ce qu'on eut fait le paſſage pour aller de la maiſon que cette Dame leur auoit donnée iuſqu'à l'Egliſe; quelques iours s'eſcoulerent en ce trauail, & il y eut vn peu de peine à ſouffrir; Enfin tout fut acheué pour le iour de la Transfiguration, & lors le tres-ſaint Sacrement fut poſé en l'Egliſe avec vne grande feſte & ſolemnité du peuple. Le Monaftere fut appellé du nom de la tres-ſainte Trinité, la fondatrice l'ayant ainſi demandé, laquelle eſtoit extremement contente de ſa fondation. Noſtre Seigneur luy paya cette bonne œuvre & pluſieurs autres, luy faiſant la grace de prendre l'habit de Religieuſe, & de mourir dans la Religion en la maniere que ie diray maintenant. Cette Dame eſtoit natieue de Pampelune, fille de Dom François de Viamont Capitaine general de la garde de l'Empereur. Elle s'eſtoit mariée dans la ville de Sorie à vn hōme riche & puiſſant nommé Iean de Vinueſſa, lequel eſtant decedé & elle demeurant veufue ſans enfans, elle eut pour ſa part des acqueſts cinquante mille ducats qu'elle diſtribua tout en œuvres qui eſtoient pour le ſeruice de Dieu. Apres auoir fait ce Monaftere de Sorie, au bout de quelques années elle ayda à en fonder vn autre à Pampelune, où elle prit l'habit: & ayant veſcu dans la Religion avec vne grande obſeruation, elle mourut l'an 1602. pleine d'années & de vertus, laiſſant deux Monafteres fondez de ſes bien-faits.

La ſainte Mere partit le 16. d'Aouſt de la ville de Sorie pour aller au Conuent de ſaint Ioſeph d'Auila, laiſſant pour Prieure la Mere Catherine de Chriſt vraye fille & heritiere de ſon eſprit, &

amena avec elle sa fidele compagne Anne de S. Barthelemy que la Mere aymoît & estimoit beaucoup. Elle endura en chemin de grands trauaux, parce que le chariot fut souuent en danger de tomber en des precipices ; car le chartier ne sçachant bien le chemin s'egaroit , & se fouruoyant les iettoit en des passages fort dangereux ; en fin la sainte Mere arriua dans Auila bien fatiguée du voyage.

En ce temps que la Sainte estoit à Sorie , acheuant mon temps de l'office de Prieur à Zamore, mes Superieurs m'enuoyerēt demeurer à la Rioja, & passant par Osme i'appris de l'Euesque qui estoit desia de retour de Sorie, lequel m'estoit tres-intime amy, & que ie cognoissois de longue main, que la Mere faisoit vne fondation dans cette ville, & qu'elle passeroit bien-tost par Osme. Cette nouuelle me causa vne ioye extraordinaire, & i'en vis l'accomplissement dès le mesme iour. Car elle arriua à huit heures du soir à Osme. I'allay iusqu'à la porte pour la receuoir, & la saluay descendant du chariot. La Mere me demanda qui i'estois, par ce que comme elle auoit le visage couuert de son voile, & qu'il estoit nuit, elle n'auoit peu encore me recognoistre. Ie luy dis mon nom ; à quoy elle ne dit mot. & moy voyāt son silence ie me retiray, doutant si elle m'auoit oublié, ou si ma presence ne luy estoit point agreable. Depuis estant seule avec elle, ie luy demanday ce que signifioit ce silence qu'elle garda, quand ie luy eu dit qui i'estois, luy disant que cela m'auoit donné beaucoup de peine, & causé tout ensemble vne grande admiration. Elle me respondit, *Ie me troublay vn peu (dit-elle) parce que deux choses me vinrent en l'espris, l'une en*

que voſtre Ordre vous deuoit auoir impoſé quelque penitence, ou que Noſtre Seigneur me vouloit payer le travail de cette fondation par voſtre venue en ce lieu. Je me conſolay de cette faueur, & luy diſ que le premier eſtoit veritable, mais que Dieu ne vouloit pas que le ſecond le fut : Je luy diſ le temps que la penitence deuoit durer. Sur quoy par vne charitable diſſimulation elle me reprit, diſant: *Que ie deurois auoir de la honte quand elle ſeroit acheuée ; que ie montrerois aſſez n'eſtre bien reſolu à ſouffrir, puis que ie faiſois cas de ſi peu de choſe.* Or elle dit à la Sœur Anne de ſaint Barthelemy ſa compagne cōbien mon travail durerait, l'euenement fut tel qu'elle l'auoit predit.

CHAPITRE XXXIII.

Comme la ſainte Mere fut eſleuë Prieure dans Auila, & de là enuoya fonder le Monaftere de ſaint Joſeph de Grenade.

LA ſainte Mere arriua à ſaint Joſeph d'Auila au commencement de Septembre de la meſme année 1581. le Pere Hieroſme de la Mere de Dieu Prouincial, qui eſtoit lors à Salamanque occupé en la fondation du College des Carmes Deſchauffez, vint auffi-toſt à Auila pour la voir. Et comme les Religieuſes d'Auila voyoient la Mere ſi fatiguée des travaux qu'elle auoit enduré dans les fondations, elles prierent le Pere Prouincial qu'il la fit Prieure de leur Conuent, par lequel moyen il apporteroit auffi remede à la neceſſité qu'il y auoit; car elles en auoient beaucoup touchant le temporel, & elles auoient aſſez d'experience que par tout

où la Mere estoit, iamais il n'y auoit diserte d'aucune chose. Elles procurerent que celle qui estoit lors Prieure, à sçauoir Marie de Christ, renonçat à son office; ce qu'elle fit avec vn grand contentement, & le Prouincial avec les voix des Religieuses fit la sainte Mere Prieure, declarant qu'encore qu'elle allat à Bourgos (car on traittoit lors de cette fondation) elle ne laisseroit d'estre Prieure, comme elle auoit fait d'autresfois, & que mesme la Souprieure demeurant pour Vicaire, la Mere neantmoins quoy qu'absente gouuernerait par ses lettres.

La Sainte communiqua avec le Pere Prouincial de la fondation de Bourgos, luy representant qu'il estoit à propos de la faire, dont il y auoit desia plusieurs iours qu'elle traittoit, & Nostre Seigneur la pressoit de la conclurre. Le Pere Prouincial eut bien voulu qu'elle eut eu auparauant la licence de l'Archeuesque: mais la Mere estimoit que les lettres qu'elle auoit receu de luy, par lesquelles il la prioit de venir fonder en sa ville Metropolitaine, estoient suffisantes sans auoir autre permission. Neantmoins le Pere Prouincial insistoit encore à ce qu'elle obtint auparauant la licence, craignant qu'elle ne se vit apres en quelque trauail, & ne receut quelque affront, surquoy la sainte Mere luy dit ces paroles: *Considerez mon Pere, que les affaires de Dieu n'ont pas besoin de tant de prudence; & on ne fait point de choses importantes à son seruice en cherchant toutes les commoditez qu'il faudroit auoir. Dieu doit estre grandement seruy par cette fondation, & si on la differe dauantage, elle ne se fera point. Hazardons-nous & gardons le silence: tant plus nous souffrirons, ce sera le meilleur. Sçachez mon Pere, que le Diable fait*

*un grand effort pour empêcher qu'on en traite. Neant-
moins voſtre Reuerence voye ce qu'elle veut ordonner,
car ce ſera le plus aſſeuré. Avec cette reſolution que
le Pere Prouincial vit en la Sainte, il delibera de
ſuiure ſon ſentiment, & de l'accompagner en cet-
te fondation ; mais attendant ſon depart il prit
le temps pour retourner à Salamanque afin de
conclurre celle de ce College.*

En ce temps le Pere Iean de la Croix Carme
Deſchauffé, comme tres-ſpirituel & tres-ſaint, du-
quel nous auons deſia fait mention, eſtoit Prieur
du Conuent de Grenade, & le Pere Iaques de la
Trinité Vicaire Prouincial d'Andalouſie, leſquels
furent d'auis que ce ſeroit vne œuvre beaucoup à
la gloire de Dieu, & qui aideroit grandement à re-
former les mœurs de cette ville, ſi la Mere y venoit
fonder vn Monaſtere de Religieuſes. Ils en trait-
terent avec la Mere Anne de Ieſus, qui auoit ache-
ué le temps de ſon office de Prieure à Veas. La con-
cluſion fut d'en eſcrire à la ſainte Mere & au Pere
Prouincial, afin qu'il la fit venir à cette fondation.
Le Pere Prouincial remit cette affaire à l'auis & à
la volonté de la Sainte, à laquelle il auoit deſia
donné ſa puiffance & ſon autorité pour faire &
ordonner es Monafteres des Religieuſes comme ſi
elle eut eu l'office de Prouincial, & auoit com-
mandé qu'elles luy obeiffent avec la meſme ſou-
miſſion & le meſme reſpect. Or la ſainte Mere qui
auoit les yeux & le cœur en la fondation de Bour-
gos, reſpondit de la Mere Anne de Ieſus, *Qu'elle ne
pouuoit aller à la fondation de Grenade, parce que Dieu
commandoit autre choſe ; qu'elle eſtoit tres-aſſeurée que
tout ce ſeroit tres-bien à Grenade ; qu'elle croyoit que
Dieu vouloit qu'elle la fit, & qu'elle eſperoit que ſa*

diuine Majesté l'aideroit beaucoup. Et la sainte Mere ne pouuant y aller enuoya deux Religieuses d'Auila pour y accompagner la Mere Anne de Iesus : l'une fut Marie de Christ, qui auoit esté Prieure d'Auila ; & l'autre Anthoinete du saint Esprit, qui estoit l'une des quatre premieres de la Reforme ; elle enuoya aussi de Toledé la Mere Beatrix de Iesus qui estoit sa niece.

La Sainte choisit la Mere Anne de Iesus pour la fondation de Grenade , parce qu'elle estoit grâdemment satisfaite de son talent, de son esprit, & d'autres bonnes parties, dont Nostre Seigneur l'auoit doüé, dequoy ie ne diray rien dauantage, ny d'autres choses particulieres qui luy arriuerent en cette sainte entreprise , parce qu'elle est encore viuante, & que ie traite icy seulement de celles que Dieu a retirées de cet exil.

Les Religieuses demurerent à Veas jusqu'à ce que le Pere Prouincial eut obtenu la licence de l'Archeuesque , & eut loüé vne maison pour la fondation, parce que toutes les commoditez qui sembloient s'estre offertes au commencement, s'estoient euanouies sans trace ny adresse pour se preualoir d'aucune chose : de maniere qu'ils demeuroient sans autres arres que ceux de la providence diuine. Le Pere Vicairé Prouincial se fut contenté pour lors, s'il eut eu la licence de l'Archeuesque, car il estoit tres-difficile à admettre de nouueaux Monasteres, d'autant qu'en cette cõtrée il y auoit eu des années d'une grande sterilité, & on y auoit souffert vne aussi grande famine qu'on y eut veu long-temps auparauant. Traitant donc avec l'Archeuesque de fonder vn Monastere pauvre & sans autre reuenu que celui de la charité &

des aumosnes du peuple, tant plus il pensoit à cette proposition, d'autant plus il resistoit à l'establissement du Monastere, luy semblant que c'estoit plustost le temps (s'il eut esté permis) de deffaire les Monasteres qui estoient desia fondez, que d'en faire de nouveaux. Cette consideration luy serroit le cœur, & fermoit toutes les auenües de sa volonté, de telle maniere qu'encore que deux Conseillers les plus graues & les plus anciens de cette Cour, dont l'un estoit le Licentié Laguna, qui est apresent Euesque de Cordouë, & l'autre Dom Louys de Mercado, l'importunerent souuent de cette affaire; neantmoins iamais ils ne purent auoir la licence, & mesme perdirent l'esperance de l'obtenir. Le Pere Vicairé Prouincial ensemble avec la Mere Anne de Iesus qui estoit designée pour Prieure, trouuerent à propos de louer vne maison, & d'y venir secretement, d'où apres elles demanderoient la licence à l'Archeuesque, croyãs que cela le toucheroit pour l'accorder, voyant que les Religieuses estoient dans la ville. Il y eut beaucoup de peine à chercher vne maison propre, mais en fin avec la faueur des Conseillers on en trouua vne telle qu'on jugea conuenable au dessein qu'on auoit.

Les Religieuses partirent de Veas avec vn grand contentement, & avec beaucoup de haste pour aller à leur fondation: La premiere journée elles arriuerent à vn lieu nommé Dayfunte. La Mere Anne de Iesus & le Pere Jean de la Croix, homme veritablement Saint, traittoient ensemble du moyen qu'on pourroit tenir pour gagner l'Archeuesque: l'issue leur donnoit de la peine, neantmoins ils ne perdoient pas l'esperance que

Nostre Seigneur, dans la main duquel sont les cœurs des hommes, inclineroit en fin celuy de ce Prelat à vne cause si pieuse & si iuste. O bonté de Dieu suradorable & incomprehensible, que vos voyes sont merueilleuses, que les moyens des fins que vous pretendez, sont hors de la sonde de nos foibles esprits! Car cette mesme nuit que les Religieuses estoient à Dayfiente dans le doute & l'aprehension si l'Archeuesque les receuroit dans ses terres, ou s'il les éconduiroit entierement, elles ouïrent vn tonnerre estrange & épouuantable, lequel comme on a sceu depuis, éclattant avec furie vint fondre sur la maison de l'Archeuesque de Grenade, près du lit où il dormoit. Le rauage que ce foudre fit dans son Palais fut grand, car il brussa vne partie de sa Bibliotheque, & tua quelques cheuaux de son escurie: Pour luy il fut saisi d'une telle espouuante que la maladie succeda au trouble, & la douceur à la crainte, laquelle le fit refoudre à donner sur le champ la licence qu'il auoit auparauant refusée à tant de prieres, à de si grandes instances.

Or les Religieuses continuerent leur chemin, & auant qu'arriuer à Grenade elles sceurent comme le maistre de la maison de laquelle on auoit traité, auoit reuoqué sa parole, sur ce qu'il auoit appris qu'on vouloit fonder vn Monastere en sa maison; & quoy qu'on y employat diuerses personnes de grand credit, & qu'on luy offrit beaucoup d'argent, on ne le put jamais flechir. Les Religieuses neantmoins ne manquerét pas de retraite à Grenade, où elles arriuerent le iour de saint Sebastien à trois heures du matin l'an 1582. Elles allerent descendre à la maison du Conseiller

Dom Louys de Mercado, lequel leur assigna le departement qu'il iugea le plus propre pour le recueillement. Elles furent fort bien receuës de Madame Anne de Pennalosa qui estoit sœur du Conseiller, veufue tres-vertueuse & tres-qualifiée, laquelle les assista beaucoup en cette fondation.

Aussi-tost que le iour fut venu, la Mere Anne de Jeſus enuoya supplier l'Archeuesque de leur faire ce bien que de venir leur donner sa benediction, & leur dire la premiere Messe, laquelle elles n'entendroient point jusqu'à ce qu'il vint luy mesme celebrer, ou qu'il leur ordonnat ce qu'elles deuoient faire. L'Archeuesque n'eut pas manqué d'y aller, tant il estoit changé & content de ce nouveau Monastere, comme il leur fit sçauoir; mais estant encore alité de la frayeur que luy auoit causé le tonnerre, il enuoya en sa place le Prouiseur pour dire la premiere Messe, & pour y mettre le tres-sainct Sacrement; ce qu'il fit suiuant les ordres qu'il auoit receu de l'Archeuesque. Il y eut vn grand concours des habitans de la ville, lesquels estoient tous fort ioyeux de voir parmy eux vne Religion si sainte: mais quoy qu'ils fissent paroistre tant d'affection à l'Ordre, & montraſſent tant de contentement d'auoir dans leur enceinte des Carmelites Deschauffées, elles souffroient neantmoins beaucoup de necessité: Car comme elles estoient dans vne maison si riche & si puissante, tout le monde les mettoit facilement en oubly, veu qu'il sembloit que les charitez seroient superflues dans vne maison où l'on en faisoit tant aux pauvres. Mais c'estoit la mesme cause qui seroit la main aux liberalitez de cette Dame, qui se

persuadoit qu'elles receuoient beaucoup d'aumosnes du peuple, & partant qu'elles n'auoient guere besoin des siennes, & ainsi tous les trois estoient trompez aux despens des pauures Religieuses qui souffroient vne disette extreme. De sorte que pour les nourrir il fut necessaire que les Carmes Deschaussez leur fissent part des aumosnes & des viures qu'ils auoient.

Par l'exemple & l'estroite closture du nouveau Monastere plusieurs Damoiselles de la ville furent incitées à demander l'habit : mais entre vn grand nombre à peine s'en trouuoit-il qui eussent les parties requises pour vne profession si austere & si parfaite; de sorte que la Mere Prieure les congédioit doucement sous pretexte de n'auoir encore de maison ny de commodité. Elles cherchoient avec vn grand soin quelque demeure où elles pussent se retirer : enfin elles trouuerent vn lieu conforme à leur dessein, & au bout des sept mois qu'elles demurerent dans la maison de cette Dame, elles passerent à la nouuelle demeure, où elles commencerent à donner l'habit à quelques nouices, & en vne seule fois receurent six Damoiselles des plus nobles & des principales de la ville, lesquelles par l'auis & l'ordre de leurs Confesseurs, quoy que sans le congé de leurs parens, touchées de Nostre Seigneur, foulerent aux pieds courageusement les delices & la gloire du monde, & prirent l'habit avec beaucoup de solemnité (nonobstant le trouble de leurs alliez) causans de l'admiration à toute la ville, qui trouuoient vne chose bién rude que, des personnes si delicates embrassassent vne vie si austere & si penitente. Quelques iours s'estas écoulez, avec le dot de ces personnes,

& d'autres encores qui furent receuës, elles acheterent quelques maiſons du Duc de Seſſe, lesquelles eſtoient dans vne tres-bonne aſſiette de la ville; & quoy qu'il y eut des difficultez à cauſe que c'eſtoit des preciputs d'aiſneſſe, neantmoins Noſtre Seigneur les applanit toutes: de ſorte que la vente en fut conſeue, & par ce moyen les Religieuſes demurerent fort bien accommodees touchant le temporel, mais beaucoup plus touchant le ſpirituel, parce que dès le commencement de cette fondation il y eut en cette maiſon beaucoup d'eſprit & d'oraïſon, beaucoup de retraite, & vne grande obſeruance.

CHAPITRE XXXIV.

Comme Noſtre Seigneur commanda à la ſaincte Mere de fonder vn Monaſtere à Bourgos.

LA ſaincte Mere approchât de ſa mort & du terme heureux auquel ſes trauaux deuoient prendre fin, & ſa gloire commencer pour ne finir iamais, Noſtre Seigneur pour vn ſurcroiſt de ſes recompensés éternelles, alloit diſpoſant les choſes en ſorte que ſes ſouffrances s'augmentaſſent; d'autant qu'elles ſont la meſure des biens de l'autre vie, & que les couronnes du Ciel correfpondent aux combats de la terre. Ainſi ſa Maieſté luy comâda d'aller à cette fondation de Bourgos, où ſes peines furent tres-grâdes, eôme celles qui deuoient mettre le ſeau à toutes les autres qu'elle auoit ſouffert en ſa vie.

Il y auoit ſix ans que quelques Peres de la Compagnie de Ieſus, perſonnages graues, doiuez d'eſ-

prit, & ſignalez en doctrine, perſuadoient à la Sainte qu'elle rendroit vn grand ſeruice à Noſtre Seigneur de faire vne fondation à Bourgos : & d'autre part auſſi, lors qu'elle eſtoit à Vailladolid, traittant de la fondation de Palence & de Bourgos, Noſtre Seigneur luy commanda qu'elle procurat de les faire toutes deux, luy diſant : *de quoy elle auoit peur, & quand c'eſt qu'il luy auoit manqué ?* Je ſuis le meſme, dit-il : *ne manque point de faire ces deux fondations.* Or l'Archeueſque de Bourgos Dom Chriſtoſte Vela, paſſant lors par Vailladolid, nouuellement eſleu, & allant prendre poſſeſſion de ſon Archeueſché; l'Eueſque de Palence Dom Aluare de Mendoza, à l'inſtance de la ſainte Mere luy demanda licence pour fonder vn Monaftere à Bourgos. Il fit reſponſe qu'il la donneroit tres-volontiers, parce qu'eſtant natif d'Auila il connoiſſoit fort bien la Sainte, & eſtoit extremement ſatisfait du grand fruit que faiſoient ſes Monafteres par tout où ils eſtoient eſtablis. La Mere eſtant à la fondation de Palence pria derechef l'Eueſque d'eſcrire à l'Archeueſque de Bourgos pour la licence du nouuel eſtabliſſement. A quoy il fit reſponſe, que de ſa part elle eſtoit bien aſſeurée; mais qu'auant qu'elle s'y acheminat, qu'elle rachat d'auoir celle de la ville, parce que ſi le Monaftere ſe deuoit fonder avec pauvreté, il falloit auoir le conſentement des Magiſtrats du lieu.

La ſainte Mere eſtant à Palence il y auoit auſſi vne Dame de Bourgos nommée Catherine de Toloſe, femme fort charitable & tres-grande ſeruante de Dieu, laquelle auoit quatre filles Carmelites Deſchauffées, deux deſquelles auoient eſté receuës à Vailladolid, & les deux autres à la fon-

dation de Palence; & il pleut à Nostre Seigneur qu'ayant donné encore au mesme Ordre des Deschauffez deux fils, & vne fille qui luy restoit (comme vne autre sainte Felicité ses enfans au martyre) elle vint apres les autres à faire ce mesme sacrifice à Dieu dans cette Religion. Or la sainte Mere traita avec cette Dame pour luy chercher vne maison de loiage à Bourgos, & pour luy acheter des grilles avec vn tour, estimant qu'elle n'auoit autre chose à faire que d'y aller, & de prendre la possession. Cette Dame s'aquita de cette commission avec tant de dexterité, que non seulement elle executa ponctuellement les ordres de la sainte Mere, mais encore elle obtint la permission de la ville, s'obligeant de donner vne maison pour le Monastere, & de fournir tout ce qui seroit necessaire aux Religieuses, tât pour leur viure que pour les autres choses, ce qu'elle offrit d'un esprit tres-liberal & tres-generoux. La sainte Mere (comme nous auons dit) fut de Palence à Sorie, & de là retourna à Auila, d'où elle enuoya fonder la maison de Grenade, & demeueroit avec vn grand desir de s'en aller à Bourgos; neantmoins avec vne grande crainte de se mettre en chemin, parce que c'estoit lors la fin du mois de Decembre, & à cause de ses maladies dont elle estoit fort pressée, elle craignoit beaucoup la rigueur del'hyuer, & les froids qui ont coustume d'estre tres-rudes en cette ville. Elle pensoit en soy-mesme s'il ne seroit pas bon d'y enuoyer la Prieure de Palence, mais Nostre Seigneur qui auoit reserué ces trauaux pour elle, comme la matiere des nouueaux merites, & la semence d'une nouuelle gloire, luy dit lors ces paroles: *Ne fais pas estat des froids, car ie suis la vraye*

chaleur. Le Diable employe toutes ses forces pour empêcher cette fondation; mets les tiennes de ma part, afin qu'elle se fasse, & ne manque d'y aller en personne, car elle fera un grand profit.

Par ces paroles que luy dit Nostre Seigneur elle entendit que la licence estoit desia accordée de la part de la ville, ce qu'elle auoit ignoré iusqu'alors, & l'experience verifia bien que ces paroles estoient de Dieu, parce que, comme elle escrit, le froid luy donna si peu de peine, quoy qu'elle passa tout l'hyuer à Bourgos, qu'estant si debile & si malade comme elle estoit, neantmoins elle disoit qu'elle ne sentit pas dauantage la rigueur du froid que si elle eut demeuré à Toledé : & aussi la fondation ne se fut point effectuée, si elle n'y eut esté en personne, parce qu'un autre courage que le sien n'eut pas soustenu tant d'assauts, n'eut pas enduré tant de trauerses, ny surmonté tant de difficultez, comme il s'en presenta en cet establissement; ce qu'on verra par le recit que nous en ferons cy-apres. En fin elle se resolut aussi-tost d'aller à Bourgos, & ainsi elle partit d'Auila le second iour de l'année 1582.

Elle prit pour compagne la Sœur Anne de saint Barthelemy, & mena encore six Religieuses qu'elle tira des Conuents d'Albe & de Palence; de sorte qu'elles estoient huit en tout. Le Pere Prouincial des Carmes Deschauffez avec deux de ses Religieux la voulut accompagner; dequoy la sainte Mère receut beaucoup de consolation, comme aussi beaucoup d'assistance & de soulagement dans les trauaux du chemin.

Elle ne fut pas si tost sortie d'Auila, qu'elle commença d'esprouuer les fatigues & les peines de

cette fondation par l'abondance des eaux & des neiges dont elles furent fort incommodées; & pour premices des fruicts de ce voyage, elle fut acablée d'une paralifie, dont elle fut fort trauaillée. Enfin elle arriva à Vailladolid, où le mal la preſſa tellement, que les Medecins dirent que ſi elle ne ſortoit promptement de là, la maladie la reduiroit dans l'impuiffance de ſe mettre en chemin. Avec cela elle paſſa auſſi-toſt à Palence, où eſtant ſur le point de deſcendre, tant de gens accoururent pour la voir, pour l'entendre parler, & pour auoir ſa benediction, qu'à peine pouuoit-elle ſortir du coche. Les Religieuſes la receurent avec vn grand contentement chantans vn *Te Deum laudamus*, comme elles faiſoient auſſi és autres Monafteres: & pour teſmoignage de leur grande reſioüiſſance, elles parerent le cloiſtre avec beaucoup d'appareil, & y dreſſerent pluſieurs autels, comme ſi deſia elle eut eſté canonifée, & qu'elles l'euffent deu mettre ſur l'un d'eux. Elles la prierent inſtamment de ſejourner là quelques iours, & meſme il ſembloit neceſſaire de condeſcendre à leur priere, parce que le temps eſtoit pluuiieux, & les chemins ſi fangeux & ſi couuerts d'eau, qu'il ſembloit eſtre plus conuenable de chercher des barques pour les paſſer que des coches pour y cheminer.

La ſaincte Mere inſiſtoit pour ſon depart, & afin de ne paroître temeraire en ſa reſolution, elle enuoya premierement vn homme pour reconnoiſtre les chemins, & leur donner auiſ de l'eſtat du paſſage. Ce guide rapporta de tres-mauuiſes nouuelles de la commiſſion qu'on luy auoit donnée, & la Mere faiſant reflexion ſur ſon rapport, Noſtre Seigneur luy dit ces paroles: *Vous pouvez bien*

vous en aller, ne craignez point, car ie seray avec vous. Avec cette responce elle resolut de partir, quoy qu'aux yeux humains cette entreprise semblat temerité ou folie : mais sa Majesté qui auoit engagé sa parole, fut fidelle à l'executer : car quoy qu'ils trouuassent beaucoup de dangers, ils sortirent neantmoins sains & sauues de toutes ces extremités. Quelquesfois les fanges & les bourbiers estoient si fascheux, que les chariots n'en pouuans sortir il estoit necessaire que la Sainte & ses compagnes descendissent par interualles ; ce qui n'estoit pas toutefois la plus grande fatigue, veu le grand danger que couroient les chariots de verser ; de maniere que la sainte Mere montant sur vne colline vit celuy de ses compagnes renuersé, lesquelles sans aucun remede alloient toutes tomber dans le fleuve, si vn ieune garçon de ceux qui les accompagnoient ne se fut attaché à la rouë d'enhaut, car du costé d'enbas la coste estant si roide & si escarpée, il estoit impossible que plusieurs personnes ce semble l'arrestassent : aussi n'estoit-il pas possible qu'un seul homme tirant cette rouë put retenir le chariot, si Nostre Seigneur n'y eut mis la main pour les deliurer de ce peril. Cét accident donna vne grande peine à la Mere, & deslors elle ordonna que son chariot allast tousiours le premier, afin que dans les dangers & les mauuais passages elle y fut tousiours la premiere.

Or ils arriuerent cette nuict à vne hostellerie si pauvre & si degarnie, qu'on n'y trouua pas vn liest pour la Sainte, laquelle estant si malade auoit assez besoin de ce petit soulagement : mais pour vn nouveau sujet de peine on leur disoit de telles nouuelles du chemin qui restoit de là iusqu'à
Bourgos,

Bourgos, qu'il leur ſembloit à propos de ſ'arreſter en ce lieu quelque iour, dautant qu'il leur falloit paſſer certains petits ponts près de Bourgos, où l'inondation des eaux eſtoit ſi grande qu'elles montoient par deſſus ces ponts enuiron deux ou trois pieds, & d'un coſté & d'autre tout eſtoit couuert d'eau, joint qu'on ne voyoit dans vne grande eſtendue de pays rien autre que le Ciel & de l'eau, de maniere que s'ils ne prenoient le milieu du haut de ces ponceaux ils eſtoient perdus & noyez : & ainſi il ſembloit que c'eſtoit vne grande temerité de paſſer par là, particulièrement avec des chariots.

Les Religieuſes ſe confeſſerent auant que ſ'engager en ce paſſage, demanderent à la ſainte Mere ſa benediction, & recitoient le *Credo*. Pour la Sainte, quoy qu'elle ne laiſſat de craindre, neantmoins avec vn grand courage, avec vne grande allegreſſe, & ſans aucun trouble elle fit que ſon chariot paſſat le premier, & encouragea ſes Religieuſes, leur diſant : *ça mes filles, que deſirez-vous dauantage? ſ'il eſt neceſſaire d'eſtre icy martyres pour l'amour de N. S. laiſſez-moy, car ie veux paſſer la premiere; & ſi ie me noye, ie vous prie inſtamment de ne vous point expoſer au peril.* Cen'eſtoit pas grande choſe qu'elle eut ce courage, parce qu'à l'entrée de l'eau Noſtre Seigneur luy dit : *Ne crains point ma fille, car ie ſuis icy.* Quelques-uns de la troupe virent les rouës du chariot de la ſainte Mere portées deſſus l'eau, de meſme que ſi ç'eut eſté vne choſe ferme & ſolide, comme ſi ce mobile element eut oublié ſa nature pour le ſeruice de celle qui oublioit toutes choſes, & ſoy-meſme encore pour l'amour de ſon eſpoux. Or ayant paſſé la premiere elle aſſeura le paſſage aux

I. Partie. M m

autres, & tous suiuirent sans aucun danger avec vne tres-grande ioye de se voir deliurez de tant de trauaux.

Elles arriuerent à Bourgos le 26. de Ianuier, où elles furent tres-bien receuës & fort commodement logées de Catherine de Tolose. La Mere auoit encore la fievre qui ne l'auoit point quittée dans tout le chemin, & de plus elle auoit vn mal de gorge qui la pressoit tellement qu'elle ne pouuoit manger sans grande douleur, d'ou il luy vint vne playe qui luy faisoit cracher le sang. La nuit elle eut des vomissemens, avec des debilitez & estourdissemens de teste si violens, qu'ils l'empescherent de se leuer le lendemain pour traiter d'affaires: de maniere qu'il fallut la coucher dans vn petit liët qui estoit dans vne chambre, où il y auoit vne fenestre avec vne grille qui respondoit sur vne gallerie, où l'on mit vn voile, & ceux qui la venoient voir se tenans de l'autre costé de la grille, traitoient avec elle des affaires qui se presentoient. Aussi-tost quelques personnes furent enuoyées de la part de la ville pour la visiter, luy tesmoignans le grand contentement qu'elle receuoit de sa venue, & la satisfaction qu'elle auoit d'auoir donné sa licence pour fonder vn Monastere de son Ordre. La sainte Mere creut que tout estoit desia fait, voyant la ville si bien disposée, mais l'euement fut bien contraire à sa pensée, parce qu'il luy restoit beaucoup plus à souffrir qu'elle n'auoit preu ny pensé, comme il se verra par le Chapitre suuant.

CHAPITRE. XXXV.

De la grande contradiction qu'il y eut pour fonder le Monastere, & comme apres quelques iours & de grands travaux de la ſainte Mere il ſe fonda, en ſuite dequoy elle partit pour ſ'en aller à Albe.

LE lendemain de leur arriuée à Bourgos, le Pere Provincial qui eſtoit venu en leur compagnie, alla viſiter l'Archeueſque, & luy voulut demander ſa benediſtion pour prendre la poſſeſſion, penſant que cōme il l'auoit offerte auparauant, il ne feroit aucune difficulté de la donner ſur l'heure : mais il le trouua irrité & indigné de ce que la Mere eſtoit venuë ſans ſon congé, de meſme que ſ'il n'en eut rien eſcrit, & qu'on n'eut iamais traité avec luy de cette affaire : Et enfin apres des conteſtations qu'il y eut de part & d'autre, il reſolut avec le Pere Provincial qu'il ne donneroit point la licence ſ'il n'y auoit des rentes & vne maiſon propre, & que les rentes ne prouinſſent pas des dōs que les Religieuſes y porteroient : que cela venant à manquer, les Religieuſes pourroient bien ſ'en retourner, parce qu'autrement le Monastere ne ſe fonderoit pas. Tout cela eſtoit vne inuention & vn artifice du Diable qui vouloit rendre l'affaire impoſſible, & taſchoit de moyenner la ſortie des Religieuſes ſans auoir rien effectué. Elles luy demanderent licence de faire dire la Meſſe dans vne ſale qu'elles auoient, ce qu'il ne voulut point accorder : de ſorte que les pauures Religieuſes n'entendoient point la Meſſe, ſi ce n'eſt le iour des feſtes, & lors

elles alloient de grand matin à l'Eglise, fort incommodées des bouës & des eaux qui estoient lors en abondance dans la ville.

Au bout de trois semaines qui se passerent en demandes & responses avec l'Archeuesque sur la nature de la rente, la sainte Mere voyant qu'il estoit aussi inflexible qu'au commencement, se resolut d'y aller en personne, luy semblant qu'elle le flechiroit, comme elle auoit fait d'autres en semblables occasions. Nostre Seigneur permit qu'elle auançat aussi peu que les autres qui luy auoient parlé de la mesme affaire; encore que quiconque eut veu la sainte Mere au retour de cette visite avec la ioye qu'elle auoit, ayant esté congediée de l'Archeuesque avec beaucoup de rudesse & de rebut, il eut iugé qu'elle auoit obtenu de luy tout ce qu'elle desiroit. Ce qui donnoit plus de peine à la Sainte, c'estoit de voir que le Pere Prouincial estoit fort ennuyé, & presqu'en resolution de les faire retourner toutes, estimant qu'il n'y auoit point d'esperance que l'Archeuesque changeat d'avis, & qu'il n'estoit pas à propos que tant de Religieuses fussent hors de leur Monastere: Il consideroit aussi le grand besoin qu'on auoit de la Sainte pour d'autres fondations.

Or la sainte Mere scachant certainement que c'estoit la volonté de Nostre Seigneur que cette fondation se fit, il ne luy sembloit pas à propos de la quitter: d'autre part aussi elle estoit fort affligée de voir la peine & l'ennuy de son Prouincial: lors sa diuine Majesté luy dit: *Maintenant Tereze viens bon.* Avec cela elle s'efforça avec plus de courage de persuader au Pere Prouincial qu'il s'en allat, parce qu'il deuoit prescher le Carême à Vaillado-

lid, & qu'il la laiſſat à Bourgos. Le Pere Prouincial trouua bon ce qu'elle luy preſenta, & laiſſa avec elle vn de ſes compagnons nommé Pere Pierre de la Purification; & auſſi-toſt la ſaincte Mere voyant que l'affaire tiroit à longueur, mit ordre pour auoir quelques chambres dans l'Hôſpital de la Conception, pour y aller faire ſa demeure, parce que le ſainct Sacrement y eſtoit, & qu'on y diſoit tous les iours la Meſſe: encore en cecy il y eut beaucoup de contradiction & de remiſe de la part des Confreres, qui craignoient quelque entrepriſe ſur l'Hôſpital pour le changer en Monaſtere. La ſainte Mere & ſes cōpagnes entrerent dans l'Hôſpital la veille de l'Apoſtre ſainct Mathias, où elles trouuerent la maiſon ſi pauvre & ſi peuplée de malades, qu'elles ne ſe pouuoient garantir des plaintes ou des cris de ces hoſtes affligez, ny s'exempter des mauuiſes odeurs, & s'affranchir de l'importunité d'vne multitude de ſouris, & autres vermines pleines d'orreur dont cette maiſon abondoit, non-obſtant ſes autres diſettes. Or ce qui trauailloit dauantage la Mere dans ces incommoditez, c'eſtoit de voir ce que ſouffroient ſes compagnes; car pour ce qui eſtoit de ſa perſonne, elle tenoit deſia la ſouffrance pour gloire, la pauvreté pour delicieſ, le denuëment pour ioüiſſance, en vn mot tous les biens de la terre pour des inſtrumens de martyre, comme au contraire elle receuoit ſes maux pour des preſens du Ciel & des ſoulagemens d'eſprit.

Elles cherchoient vne maiſon avec beaucoup de diligence & de ſolicitude, afin que l'Archeueſque leur donnât la licence: car deſia Catherine de Tolole ſ'offroit à luy donner vne rente apres ſa

mort. Apres en auoir cherché l'espace de plusieurs iours, elles trouuerent leur trauail inutile, dautant que pas vne de celles qu'on leur presentoit ne leur donnoit contentement, mais en fin la Sainte en decouurit vne conforme à son dessein; neantmoins selon l'auis de quelques personnes on en demandoit vne somme qui excedoit sa valeur, de sorte qu'encore qu'elle fut resoluë de l'acheter, elle s'arrestoit toute fois pour le prix. Lors Nostre Seigneur luy dit, *T'arreste-tu pour de l'argent?* Par ces paroles elle cogneut que c'estoit la volonté de Dieu qu'elle l'achat, & aussi-tost elle conclud le marché la veille du glorieux saint Ioseph, lequel avec ses compagnes elle auoit beaucoup prié qu'il leur donnat vne maison pour le iour de sa feste, & incontinct le contract en fut passé. L'Archeuesque qui par la communicatiō de la sainte Mere s'estoit adoucy, tesmoigna d'estre fort ioyeux quand il apprit qu'elles auoient vne maison, & vint deux fois à l'Hospital pour voir la sainte Mere, & vne à la maison qu'elle auoit achetée, neantmoins iamais il ne voulut donner sa licence, ny mesme pour y dire la Messe les iours de feste, iusqu'à ce que la rente fut asseurée.

Il y auoit près de quatre mois qu'elles estoient à Bourgos, sans auoir encore vne esperance certaine de la licence de l'Archeuesque: & la Sainte voyant qu'il ne s'arrestoit point en des choses importantes, mais que tout n'estoit que des pointilles & des inuentions du Diable, lesquelles à la fin ne luy profiteroient guere, elle disoit souuent de fort bonne grace, que le diable qui leur faisoit la guerre en ce lieu, estoit vn lourdaud. Elle attendoit l'euene ment avec vn grand courage, & vne rare

conſtance: de forte que bien que tous les autres, conſiderans combien l'Archeueſque eſtoit entier en ſes ſentimens, perdiſſent l'eſperance d'une bonne iſſuë, iamais neantmoins elle ne ſe relacha d'un point dans ſa genereuſe attente, & ſa confiance heroïque. Or il arriva que le compagnon du Pere Prouincial qui eſtoit demeuré avec la Sainte, ſe trouua lors ſi laſſé des remiſes de l'Archeueſque, que deſeſperant du ſucces de l'affaire il taſchoit de perſuader à la Sainte de ſ'en retourner, ou qu'il luy permit de ſ'en aller; mais elle qui ſçauoit bien le terme que Dieu auoit preſcrit à ces trauaux, luy dit: *Voyez mon Pere, ne vous mettez point en peine, car le S. Sacrement ſera mis deuant huit iours*: ce qui aduint de la forte; Car l'Eueſque de Palence à qui l'Archeueſque auoit donné parole de donner la licence, ſçachant ce qu'enduroit en ce lieu la Sainte qu'il aimoit tendrement, eſcriuit derechef à ce Prelat ſur ce ſujet; lequel lors octroya la licence, & le ſaint Sacrement y fut poſé avec grande ſolemnité le 9. d'Auril 1582. Le Monaftere fut nommé ſaint Ioseph de ſainte Anne. Mōſieur le Docteur Manſo y dit la premiere Meſſe, lequel apreſent eſt Eueſque de Calahorra, & qui fut en ce temps Confefſeur de la ſainte Mere, laquelle luy prophetiſa qu'il auroit la dignité qu'il poſſede maintenant. L'Archeueſque y preſcha, & donna à entendre la grande ſatiſfaction qu'il auoit de la Sainte & de ſon Ordre, montrant auoir vn grand déplaiſir du retardement qu'il y auoit eu en cette fondation.

La Sainte & ſes Religieuſes eſtans en ce temps fort contentes de ſe voir en leur maiſon & avec cloſture, il arriva que le iour de l'Ascen-

tion la riuere creut tellement, & l'eau qui se deborda dans la ville, fit vn tel rauage, que l'on commençoit desia d'abandonner les Monasteres de peur d'y perir; les maisons fondoient minées par ces rauines, les morts estoient deterréz, & le nouveau Monastere pour estre dans vne assiette plate, & plus près de la riuere que les autres, estoit aussi dans vn plus grand danger. On conseilloit à la Mere de faire le mesme que les autres Religieuses, à sçauoir de sortir de la maison: mais elle ne le voulut iamais faire, seulement elle fit mettre le tres-sainct Sacrement dans vne chambre haute, & y fit retirer ses Religieuses auxquelles elle fit reciter les Litanies jusqu'à tant que ce peril fut passé; En suite dequoy l'Archeuesque disoit, comme aussi plusieurs autres personnes de la ville, que Dieu n'auoit point abyminé ce lieu parce que la sainte Mere y estoit. Elle nomma pour Prieure de cette fondation la Mere Tomassine Baptiste qui l'auoit esté auparauant à Albe, & pour Souprieure la Mere Catherine de Iesus qu'elle auoit tirée du Conuent de Vailladolid.

La sainte Mere eut bien voulu ne point partir de Bourgos auant que de voir quelque commodité temporelle au Monastere, & que quelques-vnes prissent l'habit pour accommoder la maison. Or comme elle estoit dans ce soin & avec ce desir, Nostre Seigneur luy apparut & luy dit: *Dequoy doute-tu? car cela est desia fait, tu peux bien t'en aller.* La sainte entendit par ces paroles que Nostre Seigneur se chargeoit de pouruoir à leurs necessitez; de sorte que luy semblant qu'elle estoit inutile, elle resolut de partir au plustost pour retourner à Auila, dont elle estoit Prieure, & où sa presence

eſtoit aſſez neceſſaire. Neantmoins pour le ſujet que nous dirons cy apres, elle fut contrainte d'aller premierement à Albe, où elle finit ſes jours, comme on verra dans les Chapitres ſuiuans.

CHAPITRE XXXVI.

De l'obſeruance que la ſainte Mere Tereſe de Ieſus gardoit en ſes voyages, lors qu'elle alloit faire des fondations.

A Pres auoir traité des fondations que fit la ſainte Mere, auant que de deduire les particularitez de ſa mort, pour faire voir plus clairement combien l'eſprit de Dieu regnoit en elle, il ſera bon de rapporter ſon procedé par les chemins, & dans les Monafteres par où elle paſſoit, tant en ceux de ſon Ordre, que dans les autres; & auſſi de faire mention du gouuernement & des conſtitutions qu'elle ordonna avec tant de ſageſſe & de diſcretion pour les Conuents de ſes Religieuſes.

Premierement quand elle faiſoit voyage, elle tâchoit d'auoir touſiours avec elle quelques Religieux de l'Ordre quand il y en eut, & enſemble quelque Preſtre ſeculier qui fut homme de probité & en bonne reputation. D'ordinaire le Pere Iulien d'Auila perſonnage d'une grande vertu, & d'une ſignalée pieté, luy fit compagnie. La premiere choſe qu'elle faiſoit eſtant arriuée en quel lieu, c'eſtoit d'entendre la Meſſe, communiant tous les iours ſans aucune exception, quelque affaire qu'il luy ſuruint, & quelque haſte qu'elle

eut. Elle menoit tousiours avec elle quelques Religieuses, les vnes pour laisser en la fondation, les autres pour estre d'ordinaire avec elle. Entre les autres elle choisit pour l'office de compagne la Mere Anne de saint Barthelemy, laquelle est encore aujourd'huy viuante, & est Prieure dans la ville de Paris, Religieuse doiée des qualitez que deuoit auoir celle que la sainte Mere choisit dans vn si grand nombre pour sa compaignie & pour sa consolation.

La Sainte avec ses compagnes alloit d'ordinaire en ses voyages dans des chariots, luy semblant que cette voiture estoit plus pauvre & plus simple que celle des coches. Les Religieuses y demouroient avec vn grand recueillement, car mesme dans le chemin estans en lieu où elles peussent estre veuës de personnes seculieres, quoy que ce fussent des femmes, elles n'ostoient jamais leurs voiles; & si quelqu'une s'oubloit en cecy, la Sainte la reprenoit aussi-tost, ce qu'elle pratiquoit de son costé avec beaucoup de rigueur & de ponctualité.

Quand elles arriuoient aux hostelleries, elle tâchoit d'auoir vne chambre fort retirée, & bien fermée, où les Religieuses se peussent reposer avec plus de conformité à leur institut, & quand elle ne trouuoit pas la commodité de cette retraite, comme il arriua quelquesfois, elle se seruoit de couuertes pour faire des separations, & ainsi auoir des départemens plus recueillis & plus honnestes, afin que ses Religieuses ne vissent point, & ne fussent point veuës, & qu'elles eussent moins de commerce & de cōuersation avec d'autres personnes; en quoy elle vsoit d'une grande retenue, &

d'une grande vigilance, comme celle qui ayroit ſi cordialement toute ſorte d'honneſté & de pureté : ſi bien qu'elle mettoit vne touriere dans l'hoſtellerie, comme ſi elle eut eſté dans le Monaftere, afin qu'elle receut les meſſages des perſonnes de dehors à l'entrée de leurs petits retrenchemens : enfin elle cheminoit avec autant d'obſervance & de retraite, comme ſi elle eut eſté dans le Conuent.

Et parce que les Saints ſont ſemblables aux pierres precieüſes, leſquelles ont le meſme prix & le meſme eſclat dans le coffre que dans les ruës & les places publiques, la Sainte Mere & ſes compagnes qui eſtoient enrichies de tant de brillantes vertus, dans leurs Monafteres, ne perdoient rien de leur luſtre, & dans les chemins ne ſ'obſcurciſſoient point auſſi : car parmy les ſecouſſes, la laſſitude, & l'eunuy du chariot elles faiſoient leur oraiſon comme dans le chœur de leurs Conuents, ayans des heures deſtinées pour ce Saint exercice, qu'elles meſuroient avec le ſable, de meſme que ſi elles euſſent eſté dans l'enceinte de leurs maiſons ; & ſouuent par les chemins la Sainte & ſes compagnes paſſoient toute la nuit en oraiſon mentale, & en prieres vocales. Elles ſonnoient les heures de ſilence que la regle preſcrit, & le gardoient auſſi exactement que ſi elles y euſſent eſté obligées par la meſme regle : Et ce qui eſt plus digne d'eſtonnement, c'eſt que l'on portoit vn tel reſpect à la ſaineté de la Mere, que ceux qui l'accompagnoient, non ſeulement les Preſtres & les autres perſonnes de cōdition, mais auſſi les garçons & les chartiers qui les conduiſoiēt, outre leur couſtume & leur humeur, gardoient auſſi le ſilence

tout le temps que les Religieuses ne parloient point : puis quand on venoit à sonner la fin du silence, chacun tesmoignoit vn contentement & vne ioye particuliere. Tous s'en alloient avec affection avec la sainte Mere sans se lasser, ny des traux, ny de la douceur & des attraits de ses discours ; Car ils estoient merueilleusement ioyeux & agreables à tous. Des diuerses rencontres du chemin elle tiroit des sujets d'entretiens spirituels, par lesquels elle caufoit vne grande componction à ceux qui l'accompagnoient, & ceux qui d'autres fois auoient coustume de jurer & de jouïr, prenoient plus de contentement à l'entendre qu'à tous les plaisirs & diuertissemens qui eussent pû lors se presenter, comme ils l'aduouïoient souvent.

Elle procuroit que toutes celles qui venoient en sa compagnie rendissent l'obeissance (laquelle luy estoit si bien deuë tant pour son office que pour sa personne) à quelque Religieux s'il y en auoit, ou à ce défaut au Prestre qui les accompagnoit, & elle estoit la premiere en cette humble soumission. Elle estoit tant affectonnée à cette vertu d'obeissance, que nommant quelque Religieuse Prieure dans vne fondation (comme de sa seule autorité elle en a eleu & establi pendât plusieurs années) aussi-tost elle luy rendoit obeissance, & se soumettoit à elle non comme fondatrice, mais comme la moindre des sœurs luy demandant licence pour tout ce qu'elle deuoit faire : Ce qu'elle pratiquoit aussi quand elle alloit à quelque monastere de Religieuses d'un autre Ordre ; car incontinent elle s'offroit à l'obeissance de la Superieure, comme si elle eut esté de droit assujettie aux loix de ses commandemens.

En ce qui concerne la vertu de la pauvreté, elle estoit extreme (si toutefois il peut y avoir de l'excez en cette eminente vertu) : souvent elle sortoit du Monastere sans emporter aucune chose pour son voyage, & neantmoins avec ce commencement de disette jamais le necessaire ne luy a manqué, de mesme qu'elle n'a jamais perdu la confiance en Dieu.

La fondation qui se faisoit avec plus de pauvreté, luy donnoit vn plus grand contentement, & ainsi elle avoit coustume de dire, que pour fonder vn Monastere elle n'avoit besoin que d'une clochette, & d'une maison de loüage. Estant dans une fondation elle refusa vn tapis & vn poisse à mettre de la braise qu'on luy presentoit, luy semblant que ny l'un ny l'autre n'estoit à l'usage des Dechauffées : Et non seulement elle refusoit ces choses, mais encore d'autres d'estime & de grande valeur : Car elle fuyoit les richesses avec autant d'aersion & d'horreur, que les autres les desirant & les recherchent avec passion.

Ainsi suivant la deposition de la Duchesse d'Albe Madame Marie Enriquez, il arriva que cette Dame estant bien informée de sa grande pauvreté, luy donna quelques ioyaux de grand prix, que la sainte Mere receut avec beaucoup de remerciement, de peur qu'elle ne semblât mespriser ses dons : mais en prenant congé de cette Dame elle appella sa femme de chambre, & luy donna ces pierreries pour les rendre à la Duchesse, dont elle demeura autant edifiée & ravie, qu'elle estoit moins accoustumée à voir de semblables mespris de ce que le monde estime & adore.

La mesme Duchesse avec grande instance avoit

obtenu du Prouincial de l'Ordre, que la sainte Mere venant au Monastere d'Albe vint descendre en sa maison auant que d'entrer au Conuent. Or comme la Mere le fit de la sorte suiuant l'ordre de l'obeissance, elle fut receuë de la Duchesse avec autant d'affection & de caresses qu'elle auoit esté passionnement souhaitée. Elle la pria de souper avec elle, parce qu'elle estoit arriuée de nuit à son Palais: mais la Sainte, nonobstant sa lassitude & la nécessité qu'elle pouuoit auoir, comme vne personne chargée de tant de maladies, & minée de tant de trauaux, iamais ne voulut condescendre à sa priere; luy semblant qu'il n'estoit pas iuste (son Monastere estant dans le mesme lieu) de manger vne bouchée dehors. De sorte que la Duchesse la voyant inflexible, pour iouir dauantage de sa compagnie & de sa conuersation, commanda que tous ses officiers soupassent, & elle demeura sans souper iusqu'à minuit, qui fut l'heure que la sainte Mere passant pardessus les importunitéz de cette Dame (laquelle la vouloit retenir encore plus long-temps) se retira dans son Monastere; ce qui causa non moins d'admiration que d'edification à la Duchesse.

Elle estoit aussi tres-punctuelle dans l'obseruance reguliere, comme celle qui auoit esté établie de Dieu pour maistresse & modele des autres. Car outre ce que nous auons dit du silence, de l'oraison, de l'obeissance, de la retraite & des autres vertus, faisant voyage elle gardoit aussi les ieunes de l'Ordre, de mesme que si avec le peu de santé & le peu de forces qu'elle auoit, elle n'en eut esté aucunement exempt: & lors qu'elle arriuoit dans les Conuents, tant au manger qu'és autres choses,

elle n'admettoit aucun traitement que celui qui eſt ordonné par les conſtitutions pour toute la communauté. Vn iour elle arriua à vn Couuent fort fatiguée, & avec vne fièvre qu'elle auoit apportée du chemin. La Prieure de ce Monaſtere ſachant ſa couſtume, & n'ignorant pas qu'elle ne permettroit iamais qu'on luy donnat vn matelas, pour la ſoulager non ſeulement du trauail du chemin, mais encore de ſes maladies, voulut par diſſimulation & par vne tromperie charitable le mettre deſſous la paillafſe, qui eſt le lit des Carmelites Dechauffées (comme ſi ce ſimple artifice & cette innocente ſubtilité eut pû contribuer beaucoup à ſon ſoulagement & à ſon repos): mais la ſaincte Mere l'aperceut auſſi-toſt, & le faiſant oſter reprit aigrement l'Infirmiere qui l'auoit apporté.

Par les chemins quand ſa ſanté le permettoit, elle accommodoit le diſner des autres, comme elle l'apreſtoit encore dans les Monafteres, & de cela elle ſe priſoit dauantage que d'eſtre fondatrice; car quoy qu'elle le fut de tant de Monafteres, elle ne prenoit plaifir qu'on la qualiſiat de ce titre. C'eſt là ce qu'on peut dire de la maniere que la ſainte Mere gardoit quant à l'exterieur, lors qu'elle faiſoit voyage: mais ce qui ne ſe peut declarer, c'eſt l'interieur, & la tres-haute oraiſon dans laquelle cette ſainte ame eſtoit toute plongée, & par laquelle (ſ'il eſt permis de parler de la forte) elle eſtoit toute abyſmée en Dieu: & encore ce qui ne ſe peut donner à entendre, c'eſt la charité & le zele des ames, dont ſon cœur eſtoit conſommé, comme auſſi ce deſir tres-vehement qu'elle auoit de patir pour l'amour de Dieu, leſquelles choſes obli-

geoient Nostre Seigneur à l'ayder, à l'encourager, à luy donner vne grande couronne, & à luy faire la grace de voir, & de manger en ses iours du fruit de l'arbre qu'il auoit planté par ses mains, comme sa diuine Majesté luy promit en vne reuelation qu'elle eut l'année 1571. où il luy dit ces paroles:

Dans

les addi-

tions à

la vie.

Prends donc courage, puis que tu vois comme se t'aide. J'ay voulu que tu gagne cette couronne: en tes iours tu verras l'Ordre de la Vierge fort auancé.

CHAPITRE XXXVII.

Où sont rapportées les principales constitutions que la sainte Mere fit pour le gouvernement des Monasteres de ses Religieuses.

C'Eluy qui donna la force & le courage plus qu'humain à vne pauvre femme destituée des faueurs de la terre, pour fonder dans toute l'Espagne avec tant de trauaux & de contradictions, tant d'illustres Monasteres; le mesme encore a peu luy donner (comme il a fait) la lumiere & la prudence diuine pour les gouverner, & pour establir des loix, & vne maniere de viure tres-conuenable pour obtenir vne si haute perfection, comme est celle dont on fait profession en ses maisons.

Les constitutions qui sont des instrumens ordonnez pour polir de telles pierres, sôt plus qu'humaines: cette sage æconomie d'ordonnances diuines excède la portée de l'esprit d'vne femme, ou d'un homme; & les conseils qui décourent des chemins